# FONDEMENTS

ALBERTO CARRERES ESPARZA

# Fondements pour vivre de manière contemplative dans le monde

NAZARET

*À Marie de Nazareth,*
*mère, modèle et maîtresse*
*des contemplatifs laïcs*

# Sommaire

**I. Introduction**.....13
**II. Discernement vocationnel** .....19
1. Dix clés pour le discernement .....19
A) Désir et recherche de Dieu ..... 19
B) Sainte indifférence ..... 21
C) Prière ..... 23
D) Amour de Jésus-Christ ..... 23
E) Sens de l'Église ..... 25
F) Amour des frères..... 26
G) Amour efficace..... 26
H) Vocation à l'amour ..... 27
I) Une nouvelle identité..... 28
J) La réponse..... 29
2. Autres points de départ .....30
A) La grâce de l'insatisfaction..... 31
B) Une décision sans grâces sensibles..... 34
**III. Premiers pas** .....41
1. Initier le processus vocationnel .....41
2. Le processus de croissance.....43
3. Appelés à l'impossible.....45
4. Cheminant en liberté.....49
5. Les tentations du début.....53
A) Tentations contre la foi..... 54
B) Tentations contre l'amour ..... 57
C) Tentations contre l'espérance..... 59
D) Tentations d'incohérence..... 61
E) L'illuminisme spirituel ..... 64
a) Recherche de grâces sensibles ..... 65
b) Subjectivisme..... 67

c) Orgueil spirituel ..... 67
d) Manipulation des moyens ..... 68
F) Autres tentations ..... 69
a) Tentations de désorientation ..... 69
b) L'autosuffisance ..... 71
c) Le goût pour les grâces sensibles ..... 72
d) Le désir ardent de communiquer les grâces ..... 73
e) Ne confier la grâce à personne ..... 74
f) Traduction de la grâce ..... 74
g) Recherche de résultats extraordinaires ..... 75
h) Le découragement face à l'échec ..... 77
i) Fausse charité ..... 78
j) Excès de préoccupation ..... 79
k) Activisme ..... 81
l) Peur de l'avenir ..... 84
m) Perplexité ..... 85
n) Nécessité de ne pas se démarquer ..... 85

**IV. La vocation contemplative séculière** ..... 87

1. Contemplatifs et moines ..... 87
2. Dans le monde sans être du monde ..... 88
3. Une expérience fondamentale ..... 90

**V. L'être du contemplatif séculier** ..... 97

1. Le fondement de l'être du contemplatif séculier ..... 97
2. Une vocation qui transforme l'être ..... 103
3. L'être qui fonde la mission ..... 109
A) Vivre de la foi ..... 110
B) Être « louange de la gloire » de Dieu ..... 115
C) Unis au Christ médiateur ..... 126
a) « Crucifiés » avec le Christ ..... 126
b) Croix, pauvreté et offrande ..... 136
c) L'intercession avec le Christ ..... 148
4. Appartenance à l'Église ..... 160

**VI. La mission du contemplatif séculier** ..... 163
1. Une mission efficace ..... 163
2. Mission du contemplatif séculier ..... 165
A) Prière ..... 169
a) Prier comme mission ..... 169
b) Prière incessante ..... 172
c) Prière et discernement ..... 175
d) Prière efficace ..... 177
e) La prière comme foi en action ..... 180
f) Prière et croix ..... 181
B) L'intercession ..... 182
C) Eucharistie ..... 197
D) Liturgie des Heures ..... 200
a) Le sacrement de la prière du Christ ..... 200
b) Participation au sacerdoce du Christ ..... 202
E) Martyre ..... 204
F) Rendre transparent le Christ ..... 207
G) Reconnaître l'empreinte de Dieu ..... 213
H) Discernement ..... 215
I) Amour ..... 216
J) Pauvreté ..... 217
K) Simplicité et transparence ..... 220
L) Missions et vocations particulières ..... 223
3. Moyens pour la mission ..... 224
A) Silence et recueillement ..... 225
B) Prière ..... 228
C) Travail et activités séculières ..... 233
D) La solitude au milieu du monde ..... 235
E) Direction spirituelle ..... 237
F) Ascèse ..... 238
G) Persévérance ..... 242
H) La Fraternité contemplative séculière de Nazareth ..... 244
I) Autres moyens concrets ..... 245

4. Les grands modèles ..... 247
**VII. Consacrés par Dieu dans le monde** ..... 253
1. Participants à la consécration du Christ ..... 253
2. La consécration, fondement de l'être et de la mission du contemplatif séculier ..... 258
3. Vie consacrée du contemplatif séculier ..... 266
A) Consécration du contemplatif séculier ..... 267
B) Pauvreté ..... 268
C) Chasteté ..... 271
D) Obéissance ..... 272
E) Prière ..... 273
4. Un processus avec un but: les noces ..... 275
**Annexes** ..... 285
1. Petite règle pour les contemplatifs séculiers ..... 285
2. Mystères « contemplatifs » de Jésus-Christ ..... 295
A) L'incarnation du Verbe est... ..... 295
B) L'incarnation du Verbe en Marie, c'est... ..... 296
C) Nazareth, c'est... ..... 298
D) Le désert est... ..... 299
E) Gethsémani, c'est... ..... 302
F) La Croix, c'est ..... 304
G) Pâques, c'est... ..... 306
H) L'adoration, c'est... ..... 308
3. Prières litanique pour la contemplation ..... 311
A) Litanie du nom de Jésus ..... 311
B) Litanie du Saint-Esprit ..... 315
C) Litanie du saint abandon ..... 319
4. Suggestions pour l'examen de conscience .. 327
5. Prière de consécration ..... 337

# I. Introduction

Nous vivons dans un monde qui a renoncé à se poser les questions fondamentales et dont l'influence négative sur la vie chrétienne se fait fortement sentir, en essayant de convertir la foi en une idéologie ou en une simple morale. En conséquence, la sainteté a cessé d'être une préoccupation essentiellement liée à la foi. Il est vrai que les chrétiens ne nient pas l'importance de la sainteté, mais celle-ci devient une option presque impossible, à laquelle seuls quelques-uns peuvent aspirer en vertu de capacités ou de conditions extraordinaires. Les autres, la plupart des chrétiens, doivent se contenter de rechercher simplement le salut en pratiquant un style de vie étrangement conforme à bien des critères et valeurs du monde.

Cependant, et malgré la généralisation de cette vision très appauvrie de la foi, il est difficile de croire que Dieu se soit donné la peine extraordinaire de concevoir un plan de rédemption étonnant, qui comprend l'incarnation du Verbe et la passion et la mort de son Fils sur la croix, dans le seul but d'obtenir une humanité composée de personnes raisonnablement bonnes.

Cela ne semble pas être l'intention de Jésus lorsqu'il appelle tous ses disciples à être « parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5,48), ou lorsqu'il les invite à porter la croix comme seul moyen de le suivre (cf. Mt 10,38), car « le serviteur n'est pas plus grand que son maître » (Jn 13, 16). C'est précisément cette identité de vie avec lui qui constitue l'essence de la vie chrétienne et qui est la conséquence fondamentale du baptême, qui nous a fait participer à la vie divine, en nous unissant indissolublement au Christ et en faisant de nous de véritables enfants de Dieu.

Déjà dans l'Ancien Testament, Dieu avait lancé un appel clair à la sainteté, qui est l'âme de l'Alliance: « Soyez saints, car moi, le Seigneur, votre Dieu, je suis saint » (Lv

19,2; 11,44; 20,7). Cela ne s'adresse pas à un groupe particulier, mais à tous ceux qui forment le peuple élu, sans exception. Et l'objectif de cet appel deviendra vraiment possible par la grâce baptismale.

Dans le Nouveau Testament, on ne conçoit pas la possibilité de vivre en chrétien si ce n'est en tant que chrétien « parfait », c'est-à-dire pleinement identifié au Christ par l'Esprit Saint, et consacré à aimer le Père et les frères avec l'amour que Dieu a répandu dans son cœur par l'Esprit Saint (cf. Rm 5,5). En ce sens, saint Paul nous parle des différents charismes qui construisent le Corps du Christ, qui est l'Église; mais il ne conçoit pas qu'il puisse exister un charisme, une vocation ou un état qui comporterait un appel plus grand ou différent à la sainteté qui est propre au chrétien.

Dans le même sens, nous trouvons une unanimité extraordinaire parmi les Pères de l'Église, qui nous révèlent que les premières communautés chrétiennes, qui avaient puisé aux sources fraîches de la vie et du message des Apôtres, ne concevaient la vie chrétienne que comme une identification totale au Seigneur jusqu'au sacrifice total de soi, et cela comme la seule conséquence possible du baptême. Si celui-ci suppose la régénération complète de la personne, jusqu'à la convertir en enfant de Dieu, il ne peut y avoir d'autre fruit qu'une vie pleinement identifiée à Jésus-Christ, le Fils de Dieu, auquel le baptisé s'est intimement uni et avec toutes les conséquences que cela implique[1].

À notre époque, le concile Vatican II a fortement souligné l'appel à la sainteté comme élément essentiel de la vie

[1] Cf. Divers, *Los laicos y la vida cristiana perfecta*, Herder, Barcelone 1965, où nous trouvons étudiés une grande multitude de textes patristiques qui renforcent clairement la doctrine testamentaire de la vocation universelle à la sainteté comme conséquence de la transformation opérée par le baptême chez le croyant.

chrétienne, en essayant de remédier à la dérive moralisatrice qui, depuis des siècles, faisait perdre à de nombreux chrétiens la conscience que le baptême rend capable et exige la sainteté de vie.

> Aussi dans l'Église, tous, qu'ils appartiennent à la hiérarchie ou qu'ils soient régis par elle, sont appelés à la sainteté selon la parole de l'apôtre: « Oui, ce que Dieu veut c'est votre sanctification » (1Th 4,3; cf. Ep1,4). Cette sainteté de l'Église se manifeste en permanence et doit se manifester par les fruits de grâce que l'Esprit produit dans les fidèles; sous toutes sortes de formes, elle s'exprime en chacun de ceux qui tendent à la charité parfaite, dans leur ligne propre de vie (*Lumen Gentium*, 39).

Il s'agit là d'une évidence incontestable dans le Nouveau Testament et chez les Pères. Cependant, avec le temps, l'idée s'est généralisée selon laquelle on ne peut atteindre la sainteté qu'en suivant les « états de perfection », identifiés à la vie religieuse, comme si les autres formes de vie chrétienne n'impliquaient pas le même appel à la sainteté que celui des consacrés. Cette approche est absolument inconcevable pour le Nouveau Testament et les premières communautés chrétiennes[1].

---

[1] « À travers les formes diverses de vie et les charges différentes, il n'y a qu'une seule sainteté cultivée par tous ceux que conduit l'Esprit de Dieu et qui, obéissant à la voix du Père et adorant Dieu le Père en esprit et en vérité, marchent à la suite du Christ pauvre, humble et chargé de sa croix, pour mériter de devenir participants de sa gloire […]. Ainsi donc tous ceux qui croient au Christ iront en se sanctifiant toujours plus dans les conditions, les charges et les circonstances qui sont celles de leur vie et grâce à elles, si cependant ils reçoivent avec foi toutes choses de la main du Père céleste et coopèrent à l'accomplissement de la volonté de Dieu, en faisant paraître aux yeux de tous, dans leur service temporel lui-même, la charité avec laquelle Dieu a aimé le monde » (*Lumen Gentium*, 41).

Il est vrai que saint Paul, saint Jean ou les Pères de l'Église eux-mêmes ont été confrontés à des péchés, des abus ou des erreurs parmi les baptisés. Jésus lui-même a dû faire face à cela parmi ses disciples les plus directs. Mais la réponse que donne l'Église primitive aux péchés et aux déviations qui surgissent en son sein ne consiste pas à abaisser la hauteur de l'horizon vers lequel elle tend, mais à effectuer une correction énergique qui manifeste la pleine conviction que, compte tenu des fautes inévitables dues à la fragilité de la condition humaine, on ne peut accepter aucune réduction de l'exigence de sainteté qui découle du baptême, car ce sacrement, source de grâce, crée dans le baptisé la sainteté qu'il exige.

En conséquence, il est inadmissible de réduire, comme cela s'est fait dans la pratique, la sainteté au patrimoine de l'état de perfection, et de réduire celui-ci à la vie religieuse ou, plus concrètement, monastique ou « contemplative ». On établit ainsi une gradation dans la vie de « perfection » chrétienne, aux extrémités de laquelle se trouvent, à une grande distance, la vie séculière et la vie monastique. On ne peut pas non plus accepter la prétention générale selon laquelle la vie évangélique, exprimée dans les conseils, serait l'apanage exclusif des religieux et un objectif impossible, ou très difficile, pour le reste des chrétiens[1].

[1] Il est significatif que le Concile Vatican II, avant d'évoquer la vie religieuse, mentionne les conseils évangéliques destinés à tous les fidèles et place la charité en tête de ces conseils, en se référant aux « les conseils, sous des formes multiples, que le Seigneur, dans l'Évangile, a proposés à l'observation de ses disciples » (*Lumen Gentium*, 42). Lorsqu'il commence à parler des religieux, il fait référence à des « formes stables » de vivre les trois conseils (*Lumen Gentium,* 43) et définit les vœux comme une manière de s'engager à vivre ces conseils (*Lumen Gentium,* 44). Et dans ce même paragraphe, il proclame que la mise en pratique des conseils par les religieux est un appel à tous les

*(suite)*

Il est évident que parmi les différents charismes et vocations qui enrichissent l'Église, il y a la vie monastique, fruit de la vocation qui conduit des hommes et des femmes à quitter matériellement le monde pour se consacrer exclusivement à la prière. Dans la pratique, on identifie souvent la vocation monastique à la vocation contemplative, ce qui conduit à la conviction générale trompeuse qu'il ne peut y avoir de vocation contemplative en dehors du cadre de la vie monastique. Cette erreur, assez répandue, prive de vocation et de mission ceux qui se sentent appelés à vivre intimement unis à Dieu sans avoir la vocation monastique. En confondant la vie contemplative avec le monastère, il s'avère que seule la solitude monastique permettrait de vivre le type de vie auquel beaucoup de laïcs se sentent appelés par Dieu. Et ils perçoivent comme un conflit insoluble leur besoin de vie contemplative et l'impossibilité d'entrer dans un monastère. Ils éprouvent ce que ressentait cet apprenti chercheur de Dieu tourmenté, qui se plaignait à son père spirituel que sa vie dans le monde ne lui permettait pas de retrouver le recueillement qu'il avait connu pendant son séjour dans un monastère: « Là-bas, tout était simple et limpide. Je priais, j'étudiais et je travaillais. Et je faisais tout cela en présence de Dieu. Et quand je priais, je savais que je priais; quand j'étudiais, je savais que j'étudiais; et quand je travaillais, je savais que je travaillais. Maintenant, dans le monde, tout est mélangé et confus. Et je souffre beaucoup. Aide-moi à prier, à étudier et à travailler comme avant ». Et le maître lui répondit: « Et qui t'a dit que Dieu s'intéresse à tes études ou à tes

---

fidèles à vivre les conséquences du baptême: « La profession des conseils évangéliques apparaît en conséquence comme un signe qui peut et doit exercer une influence efficace sur tous les membres de l'Église dans l'accomplissement courageux des devoirs de leur vocation chrétienne » (*Lumen Gentium,* 44).

prières? Et s'il préfère tes larmes et ta souffrance? »[1]. Qui a dit que l'union la plus profonde avec Dieu ne peut se faire qu'entre les murs d'un monastère, à l'écart du monde?

Cet homme confondait la contemplation avec un environnement favorable aux pratiques spirituelles, alors qu'en réalité, la véritable question ne réside pas dans le type d'environnement dans lequel se déroule notre existence, mais dans le fait de devenir véritablement, dans la vie réelle, ce que nous *sommes* dans le projet personnel que Dieu a pour chacun de nous. Et cela doit toujours être possible, quel que soit le lieu où les circonstances dans lesquels se déroule notre vie, pour autant que nous soyons là où Dieu veut que nous soyons.

[1] Extrait du livre d'Elie Wiesel, *Souls on Fire. Portraits and Legends of Hasidic Masters,* New York 1972 (Random House), 235, cité par Henri J. M. Nouwen, *Diario de Genesee. Reportaje desde un monasterio trapense*, Buenos Aires 1985 (Ed. Guadalupe), 134-135.

# II. Discernement vocationnel

## 1. Dix clés pour le discernement

Avant d'étudier en détail ce qui constitue la vie contemplative séculière, il convient d'analyser certains de ses éléments, qui nous permettent d'acquérir une première connaissance de celle-ci en tant que véritable vocation et, en même temps, nous aident à en faire un éventuel discernement.

C'est pourquoi le présent chapitre revêt une importance particulière pour ceux qui ressentent fortement l'appel à la vie intérieure et ont besoin de discerner le sens de cet appel, afin de voir s'il s'agit de la grâce-vocation qui ouvre la voie à la vie contemplative dans le monde. Il s'adresse en particulier à ceux qui reconnaissent en eux-mêmes une forte inclination à la prière et un amour particulier pour Dieu, mais qui ne se reconnaissent pas clairement appelés à une vocation monastique; il peut également être utile à ceux qui se sentent appelés à approfondir leur foi afin que leur vie chrétienne soit aussi pleine et authentique que possible, même s'ils ne ressentent pas une grâce particulière qui les attire vers la vie intérieure.

Nous commencerons par analyser les éléments fondamentaux qui identifient l'appel de Dieu à la vie contemplative séculière, afin d'apporter des données objectives qui permettent de mieux la connaître et de discerner correctement cette vocation.

### A) Désir et recherche de Dieu

Celui qui a été appelé par Dieu à la vie contemplative éprouve un désir incurable de Dieu qui lui fait ressentir une insatisfaction générale face à tout ce qui n'est pas lui, et vit en outre avec passion ce qu'exprimait saint Augustin: « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur sera inquiet

jusqu'à ce qu'il repose en toi »[1]. Nous sommes ici face à la conséquence naturelle de ce que nous dit le Seigneur: « Vous n'appartenez pas au monde, puisque je vous ai choisis en vous prenant dans le monde » (Jn 15,19). Ceci, qui est commun à tous les chrétiens, devient plus radical chez le contemplatif.

Nous pourrions définir ce désir comme une polarisation permanente et invincible vers Dieu; il peut être vécu de manière « positive », comme l'expérience d'un fort désir de Dieu, ou de manière « négative », comme le sentiment douloureux de son absence, qui génère un grand désir et pousse avec force à le rechercher.

Au fur et à mesure que l'on progresse dans la vie intérieure, ce désir demeure et grandit, tout en devenant plus serein car il perd peu à peu l'inquiétude initiale de trouver le sens des grâces nouvelles et déconcertantes reçues. À ce stade, il faut préciser que pour que ce désir intérieur qui met en marche la vocation contemplative demeure et grandisse, il est nécessaire d'accueillir l'appel de Dieu. Sinon, l'âme peut atteindre un état d'insensibilité qui l'empêche d'être consciente de cet appel et d'y répondre.

Comme élément de discernement, nous devons souligner que le désir ardent de Dieu, en tant qu'élément spécifique de la vie contemplative, est une grâce qui tend à rester toujours dans l'âme, même au milieu du péché et de l'infidélité temporaire; et s'il disparaît, c'est un signe clair de l'infidélité radicale ou permanente de celui qui s'est engagé sur une mauvaise voie.

Il faut prêter une attention particulière à un certain désir ou une certaine nostalgie qui surgit lorsque les premières grâces sensibles disparaissent, et qui n'est pas tant la nostalgie de Dieu que la nostalgie de ces grâces. Cette nostalgie peut nous faire croire à tort que Dieu s'est éloigné de

[1] Saint Augustin, *Confessions,* I,1,1-2,2.

nous parce que nous avons perdu ce sentiment de sa proximité que nous avions à un autre moment, mais il faut se méfier de cette erreur car elle peut nous empêcher de donner la réponse généreuse que Dieu attend de nous. Cette situation spirituelle nous permet de faire un discernement important, qui consiste à vérifier si nous recherchons vraiment Dieu, et pas seulement les affections sensibles ou l'élan apostolique. Il est nécessaire que la recherche de Dieu, seule et par-dessus tout, soit le désir exclusif qui fonde la vie; un désir actif qui exige de répondre de tout cœur à un appel dans lequel Dieu a mis tout son cœur.

## B) Sainte indifférence

Ce désir produit un étonnant éloignement et une distance par rapport aux préoccupations et aux valeurs qui occupent la plupart des gens. C'est un désir de Dieu qui fait que l'on se sent étranger aux hommes, comme l'exprimait clairement Moïse dans le désert: « Je suis devenu un immigré en terre étrangère » (Ex 2,22).

Il ne s'agit pas d'un éloignement délibéré et égoïste du monde et du prochain, mais de la conséquence naturelle de l'irruption de Dieu dans notre vie, qui relativise tout ce qui n'est pas lui. C'est une grâce par laquelle Dieu nous pousse avec force à l'amour du prochain, mais sans aucun besoin égocentrique de compensation. Cela est perçu comme une joyeuse liberté face à tout ce qui est humain, même si, en même temps, on vit avec la douleur paradoxale que suppose la tension permanente créée par la nécessité de se donner aux autres et la constatation que ni ce don ni rien d'autre, en dehors de Dieu, ne pourra remplir pleinement l'âme.

C'est une expérience qui surgit comme le reflet de la lumière intérieure qui transforme l'âme et opère un changement intérieur de regard et d'attitudes, nous conduisant à la véritable liberté - celle de l'amour divin - qui nous fait aimer tout le monde et tout sans être attachés à personne ni

à rien. Il s'agit d'un changement qui se produit sans aucun effort de notre part et qui nous remplit d'admiration, de joie et de paix, signes évidents de l'authenticité de la transformation réalisée par Dieu, même si l'émerveillement initial disparaîtra peu à peu à mesure que le processus spirituel est accepté et avance.

Cette transformation est surprenante lorsqu'elle se découvre dans la jeunesse ou plus tard; cependant, elle peut aussi se produire dans l'enfance, et alors la rencontre avec Dieu, la conscience de sa présence et l'effusion de son amour deviennent quelque chose de si naturel que l'enfant n'éprouve aucune impression d'étrangeté, car il manque d'éléments pour comparer et évaluer son expérience, à laquelle il est tellement habitué qu'elle lui semble tout à fait normale.

À partir de la prise de conscience de la transformation que Dieu a opérée dans l'âme, on découvre un sentiment déconcertant d'éloignement et de liberté face à tout ce qui n'est pas Dieu; car, même si le don de Dieu est donné dans un climat de grâce et de joyeuse liberté, on perçoit néanmoins une distance et une insatisfaction surprenantes par rapport à la plupart des réalités qui nous entourent. Ce sentiment, qui semble dénué de sens, pousse l'individu à analyser ce qui se passe en lui pour le comprendre correctement. En examinant sa propre vie, il peut voir que les choses ne vont peut-être pas si mal, qu'il mène une vie honnête, bonne, chrétienne... Mais en y regardant de plus près, il doit reconnaître, s'il est sincère, qu'il est lié par les choses et qu'il n'a pas de véritable liberté, qu'il n'est pas vraiment heureux, qu'il manque d'amour; non pas un amour humain, qu'il peut obtenir facilement et qui ne peut le combler entièrement, mais un amour beaucoup plus grand - infini - qui est le seul à pouvoir le combler pleinement.

## C) Prière

Tout cela suscite chez celui qui est appelé à être contemplatif un désir constant de solitude et de prière, qui le rend perpétuellement insatisfait du temps qu'il consacre à Dieu, même si sa prière est aride ou douloureuse. Ce désir est l'un des fruits de la grâce qui correspond à l'appel du Seigneur à « toujours prier sans se décourager » (Lc 18,1). C'est un désir qui pousse à la prière et conduit à l'accepter sans condition, en adoptant une manière de prier qui devient de plus en plus silencieuse et « passive », mais qui en même temps devient plus incontournable, car elle constitue le moment où l'on se sent le plus soi-même, le plus vivant et le plus vrai.

## D) Amour de Jésus-Christ

Avec la vocation contemplative naît, du plus profond du cœur, un désir intense d'amour pour Jésus-Christ, qui pousse à rechercher une identification totale avec lui, avec sa mission et avec les valeurs qu'il vit. Il s'agit d'un amour passionné et inconditionnel, qui va de pair avec la découverte du Christ comme personne, comme un Tu, comme quelqu'un de vivant qui est en soi et qui est plus réel que tout le réel. C'est un véritable amour pour Jésus-Christ, qui le place au centre de sa propre vie, comme l'exprime saint Paul: « Tous ces avantages que j'avais, je les ai considérés, à cause du Christ, comme une perte. Oui, je considère tout cela comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout: la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ » (Ph 3,7-8).

Cet amour passionné recherche Jésus-Christ pour l'aimer en lui-même, pour ce qu'il est, dans le but d'atteindre la pleine identification avec lui, qui est le fondement et le but de toute vie contemplative. C'est pourquoi nous ne devons jamais permettre que le Christ devienne un moyen

pour autre chose, aussi saint ou important soit-il, car il est une fin en soi; mieux encore, il doit être notre fin ultime et essentielle, de sorte que tout ce que nous faisons soit un moyen de grandir dans notre relation personnelle d'amour avec lui.

Cet amour dont nous parlons est un amour *réel*, qui va au-delà des idées ou des simples intentions, voire des œuvres simplement bonnes ou pieuses. C'est un amour qui comporte un fort désir de le manifester concrètement, en particulier en travaillant et en souffrant pour le Christ, par amour pour lui. C'est donc un amour *crucifié*, capable de reconnaître la croix comme une invitation et comme un don, et de l'embrasser avec amour.

Le Père invite le Fils à racheter le monde par l'amour absolu, et de la même manière, son invitation à participer à la croix du Christ résonne dans notre âme. Cette invitation, loin d'être ressentie comme une exigence ou un fardeau, se révèle être un don, car elle est le signe que Dieu me configure au Christ et me rend capable d'aimer et de souffrir comme lui. Paraphrasant saint Paul (cf. Ga 2,20), je découvre que c'est le Christ qui vit, prie, aime, souffre et se donne en moi. C'est le résultat de la transformation opérée par Dieu, qui produit une identification réelle aux sentiments du Christ, comme le montre Ph 2,5-8, qui nous propose l'exemple de Jésus-Christ comme une impulsion pour à embrasser une réponse d'amour qui se manifeste dans le dépouillement, l'abaissement et la mort sur la croix.

C'est pourquoi nous ne pouvons pas parler de l'amour de Jésus-Christ sans faire référence à la croix; en tenant compte du fait que par *croix*, nous n'entendons pas la souffrance en général ou sous toutes ses formes, mais la souffrance maximale, celle qui déconcerte le plus, qui brise l'âme et semble impossible à surmonter; mais, en même temps, c'est la souffrance qui permet d'exprimer le plus grand amour et de le transformer, par cet amour, en

instrument de rédemption. C'est quelque chose de si grand que cela reste mystérieux pour ceux qui ne l'ont pas vécu; mais après avoir rencontré l'amour du Christ crucifié, on a une idée très claire de ce qu'est la croix, et on comprend que la réponse d'amour au Crucifié doit se réaliser précisément en elle.

Nous sommes face au plus grand amour qui existe: un amour que nous ne pouvons ni créer ni dominer à volonté, car il est le fruit d'une invitation et d'un don de Dieu. Mais pour que cet amour puisse se développer en nous, il est indispensable que nous voulions y être invités. Et une fois que nous avons fait l'expérience de cette invitation à l'amour, qui passe par la croix, il est nécessaire de l'accepter et de la vouloir, pour être capables de la demander et de l'embrasser. C'est ici, depuis le moment où nous commençons à entrevoir la valeur de la croix jusqu'à ce que nous soyons capables de l'embrasser, que naît et se développe le processus de croissance dans l'amour crucifié, qui fonde tout le parcours chrétien.

Nous sommes face à une découverte si extraordinaire et passionnante de Jésus-Christ qu'elle nous fait nous sentir très petits et indignes; mais en même temps, submergés et privilégiés d'être l'objet de l'amour infini et rédempteur de Dieu.

## E) Sens de l'Église

Celui qui est objet de l'action de Dieu qui le pousse à la contemplation se sent « étrange », et il l'est probablement aux yeux des autres; cependant, il ne se sent pas « isolé », bien au contraire: il éprouve un profond sentiment d'appartenance à l'Église. Ce sentiment se manifeste de deux manières: d'une part, par un amour profond pour l'Église, vécue comme l'Épouse du Christ, devenue notre foyer, où nous vivons la foi et recevons la grâce de Dieu, et pour laquelle il vaut la peine de donner sa vie. Et d'autre part, par un sentiment intense de responsabilité, qui découvre

les limites humaines de l'Église et de ceux qui la composent, et qui pousse à travailler de toutes ses forces et de tout son être pour que l'Église soit véritablement sainte, telle que le Seigneur l'a conçue.

Cette expérience est vécue comme une réalité douloureuse, qui exprime et approfondit l'expérience de la croix. La transformation par laquelle Dieu nous identifie au Christ nous fait voir plus clairement et plus douloureusement les déficiences de l'Église, pour que nous les assumions comme nôtres et que nous nous sentions poussés à donner une réponse similaire à celle du Seigneur, qui a donné sa vie pour les siens, malgré leur abandon et leurs trahisons.

## F) Amour des frères

L'amour de Jésus-Christ produit chez la personne une profonde harmonie avec lui en tant que Sauveur, la faisant participer à son désir de salut et la poussant à vouloir partager et consoler les souffrances causées par le péché et le mal qui existent dans le monde.

Indissociablement lié à cela, on éprouve une communion particulière avec l'humanité en général, et en particulier avec ceux qui souffrent le plus ou qui sont les plus pauvres; cela conduit à se sentir frère de tous les hommes et responsable d'eux devant Dieu, ainsi qu'appelé à consoler efficacement leurs douleurs et à les conduire au salut.

## G) Amour efficace

L'amour des frères fait partie de la double *solidarité essentielle* qui lie le contemplatif à Dieu et aux hommes, et qui le conduit à se donner pleinement au service de son prochain. Un don qui ne s'oriente pas vers n'importe quelle forme d'activité ou d'aide. Tout en reconnaissant l'importance et la valeur de la plupart des actions menées en faveur du prochain, on perçoit leurs limites pour répondre efficacement aux besoins les plus profonds de l'être humain,

et il apparaît nécessaire de trouver un mode de don nouveau et plus profondément efficace, qui conduise à des actions concrètes fondées sur le don silencieux et total de sa propre vie.

En ce sens, l'appel à la contemplation perçoit une harmonie particulière avec Jésus-Christ dans sa vie cachée, découvrant la luminosité et la grandeur des valeurs qu'il a embrassées au cours de cette longue période de son histoire, qui s'est déroulée dans l'anonymat, l'humilité et le silence, et qui ont fait de sa vie et de son travail cachés un instrument efficace pour le salut de l'humanité. Cela suscite un fort besoin d'humilité, d'abnégation et le désir de passer inaperçu aux yeux du monde.

Cet amour particulier et efficace, dont le besoin se fait pressant, on perçoit intrinsèquement lié à la croix et à son pouvoir salvateur, et conduit à une disposition généreuse à souffrir avec le Christ et avec le frère qui souffre, comme fondement de la véritable efficacité des paroles et des actions.

## H) Vocation à l'amour

La forte impulsion à aimer Jésus-Christ et les autres découle du fait que la vocation contemplative est essentiellement une *vocation à l'amour*. Mais sur ce point, nous devons tenir compte du caractère limité et imparfait de notre compréhension humaine de l'amour. Même si nous avons de nombreuses et belles idées sur l'amour, la vérité de notre amour se manifeste dans nos actes, et ceux-ci démontrent souvent que nous ne savons pas ou ne voulons pas aimer véritablement. Ainsi, par exemple, nous pouvons découvrir en nous le désir d'un amour exclusif, qui dit: « tu ne m'aimes vraiment que si tu aimes moins les autres »; d'un amour possessif, qui dit: « si tu m'aimes, tu dois être attentif à moi »; ou d'un amour manipulateur, qui dit: « si tu m'aimes, tu feras telle chose pour moi ».

De toutes ces formes erronées d'amour découlent des sentiments et des attitudes destructrices qui conduisent à la tristesse, à la jalousie, à la colère et même à la violence. Face à cela, il faut affirmer que « L'amour prend patience; l'amour rend service; l'amour ne jalouse pas; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil; il ne fait rien d'inconvenant; il ne cherche pas son intérêt; il ne s'emporte pas; il n'entretient pas de rancune » (1Co 13,4-5). Il est donc nécessaire que nous apprenions cette façon d'aimer, qui est la seule réponse adéquate à l'invitation que nous fait Dieu: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (Dt 6,5; cf. Mt 22,37-38). C'est précisément le plus grand et le premier des commandements. Et le contemplatif doit vivre sa vie de telle manière qu'elle soit un signe explicite de l'importance d'accomplir le premier commandement comme seul moyen de pouvoir accomplir le deuxième commandement, qui « lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mt 22,39). Car l'amour absolu et inconditionnel de Dieu est le seul moteur qui peut rendre possible le véritable amour du prochain, qui est généreux, attentionné et illimité. Et, à l'inverse, sans cette base surnaturelle, ce que nous appelons souvent « l'amour du prochain » n'est qu'un simple sentiment passager de philanthropie.

## I) Une nouvelle identité

Nous avons vu que ce qui soutient la vocation contemplative, c'est l'amour, non pas compris de manière superficielle, mais comme une relation de communion profonde avec Dieu et avec le prochain, qui est le fruit de la nouvelle vie résultant de la transformation que Dieu a opérée dans l'âme. Et cette transformation crée chez l'individu le même sentiment déconcertant, auquel nous avons fait allusion précédemment, d'être un étranger dans le monde.

Pour mieux comprendre comment reconnaître cette nouvelle identité, il faudrait se rappeler l'expression clas-

sique « se perdre en Dieu », qui exprime le fruit du changement que l'amour de Dieu opère dans l'âme; quelque chose de similaire à ce qui arrive à une goutte d'eau qui se dilue dans un tonneau de vin. Cependant, certains mystiques affirment que le véritable amour de Dieu ne conduit pas à se perdre, mais à « se trouver en Dieu », car non seulement nous le trouvons et l'aimons, mais en lui, nous trouvons notre réalité la plus profonde et atteignons le plus haut amour de nous-mêmes. Nous nous découvrons dans une identité nouvelle et lumineuse, car nous nous découvrons regardés par le regard éternellement nouveau de Dieu.

De plus, en Dieu, nous ne nous découvrons pas seulement nous-mêmes, mais nous découvrons aussi notre prochain, que nous voyons comme une manifestation de la gloire même de Dieu, qui montre sa beauté et son amour à travers l'extraordinaire variété de formes que constituent les différents êtres humains, uniques et irremplaçables. Car ce qui confère une valeur infinie à chaque personne et la rend unique et totalement différente, ce n'est pas son idiosyncrasie particulière, mais la projection de Dieu sur elle, qui la transforme en reflet vivant de l'amour de Dieu et l'unit à toute l'humanité, pour la convertir en une communauté vivante d'amour divin. Et c'est précisément là le fondement de la fraternité universelle de tous les hommes.

## J) La réponse

Il est nécessaire ici de faire une remarque très importante: celui qui découvre toutes ces réalités propres à la vocation contemplative doit nécessairement donner une réponse authentique, réelle et *proportionnée*. Une grâce de Dieu telle que celle qui soutient cet appel divin exige, de par sa nature même, une disposition à vivre sérieusement et radicalement la vocation découverte, quoi qu'il en coûte. Seule une réponse pleine et généreuse est proportionnée à la grâce reçue; cela exige d'éviter tout type de calculs et

de restrictions, qui peuvent facilement s'introduire dans notre réponse, limitant de manière significative notre capacité à vivre pleinement cette vie à laquelle Dieu nous appelle.

Un signe clair de vocation contemplative est la persévérance dans le désir de se consumer dans la passion pour Dieu qu'il a déposée au fond de l'âme; cela exige une disposition efficace à se maintenir dans une tension spirituelle permanente. Au contraire, le besoin de « se reposer » de cette passion ou le désir de la contrôler pour éviter qu'elle ne nous consume est ce qui rend impossible l'enracinement de la grâce de l'union avec Dieu dans l'âme.

## 2. Autres points de départ

À ce stade, il est nécessaire de faire une parenthèse importante. Tout ce que nous avons abordé jusqu'ici concerne la vocation contemplative, qui découle de ce qu'on appelle la « seconde conversion ». Il s'agit de la grâce d'une rencontre consciente et vivante avec Dieu, qui devient le moteur d'une profonde transformation personnelle qui met en marche une vocation contemplative. Elle apparaît généralement comme une grâce sensible, concrète et forte, qui marque un tournant dans la vie. À partir de ce moment, il est normal de recevoir d'autres grâces sensibles qui aident à découvrir, avec une force et une clarté incontestable, que Dieu appelle à une vie nouvelle et offre un projet de vie très concret. Nous sommes face à un plan divin qui passe par une identification amoureuse avec Jésus-Christ, par l'action du Saint-Esprit, et qui a pour but de transformer notre vie en Dieu et de faire de nous des instruments efficaces de l'œuvre de rédemption.

À partir de la « seconde conversion », l'âme est irrésistiblement attirée vers Dieu avec toute la force de l'amour surnaturel que Dieu insuffle en elle, ce qui donne naissance à ce que nous appelons la « vocation contempla-

tive ». C'est pourquoi nous sommes partis de cette base, qui sera désormais la référence fondamentale sur laquelle nous construirons l'édifice de cette vocation et de la mission qu'elle comporte.

Cependant, avant de continuer, il faut tenir compte du fait que la vocation contemplative peut se développer à partir d'une autre base, sans que cela limite l'horizon de plénitude et de sainteté vers lequel cette vocation tend nécessairement. En réalité, l'expérience de la « seconde conversion » n'est pas quelque chose de généralisé parmi les chrétiens, même si elle répond au projet général de Dieu, qui veut nous amener tous à jouir de son intimité par le chemin de l'amour; mais les circonstances, les conditions personnelles et, surtout, le manque d'une disposition adéquate font que seuls quelques-uns découvrent cette grâce. C'est pourquoi nous ne pouvons pas nous appuyer sur ce fondement comme seul point de départ pour une vie contemplative, car celle-ci ne serait alors accessible qu'à quelques privilégiés et exclurait de nombreuses personnes qui ont un désir sincère de rencontrer le Dieu vivant et une volonté déterminée de le servir radicalement, mais qui manquent d'une grâce sensible qui les pousse avec force à le faire.

Il est évident que la plupart des chrétiens ne font pas ce genre d'expériences ou, même s'ils les ont faites, n'en sont pas conscients. En tout cas, ce n'est pas quelque chose qui suscite l'intérêt de nos jours, où la foi est si superficielle qu'elle rend pratiquement impossible l'action transformatrice de la grâce. En fait, il est beaucoup plus facile pour un grand pécheur de devenir saint que pour un chrétien médiocre de devenir un bon chrétien.

## A) La grâce de l'insatisfaction

Il est important de souligner que chez certaines personnes, l'action significative de Dieu ne se réalise pas par des grâces positives mais « négatives »: au lieu de leur

accorder la lumière ou l'élan qui leur indiquent assez clairement la voie à emprunter ou à suivre, Dieu suscite en elles une insatisfaction pour tout ce qui constitue leur vie actuelle et une nostalgie diffuse pour quelque chose d'impossible à identifier, mais sans quoi elles ne peuvent vivre.

Étant une grâce de Dieu, cette « nostalgie » intérieure est presque aussi importante pour le discernement que les grâces extraordinaires. Ici aussi, Dieu agit dans l'âme, mais en créant une conscience du vide et de l'absence de sens de la vie qui, certes, déconcerte et met mal à l'aise, mais pousse à réaliser un changement de vie en accord avec la volonté de Dieu.

Nous avons déjà vu que derrière la forte inquiétude spirituelle qui accompagne la seconde conversion, on peut souvent reconnaître des grâces extraordinaires qui rendent possible un changement radical de vie. Cependant, il existe d'autres personnes qui possèdent également un grand désir spirituel qui n'a pas cette base de lumière et d'élan, que nous pourrions appeler grâce « positive », mais une grâce qui a une forme « négative ». Cette grâce consiste en un profond sentiment d'insatisfaction face au type de vie que l'on mène, qui pousse à remettre en question le contenu de cette vie et à rechercher avec passion des valeurs et un mode de vie qui répondent au désir intérieur que l'on ressent.

Cette grâce « négative » montre au sujet le vide de sa vie et crée dans son âme une insatisfaction qui le conduit à la conviction intérieure qu'« une vie comme celle-ci n'a pas de sens ». Il ne sait certes pas clairement quel type de vie a du sens et auquel il doit aspirer, mais il sent que la vie qu'il mène ne lui convient pas. Il s'agit d'une expérience déconcertante, difficile à reconnaître et à exprimer car elle n'offre pas d'alternatives et, surtout, parce que les personnes qui l'entourent semblent ravies de mener ce même type de vie.

Il est important de garder à l'esprit que, même si cela peut être une expérience quelque peu dérangeante et déconcertante, nous sommes face à une véritable grâce de Dieu. C'est une manière d'agir de Dieu pour créer un malaise intérieur constant et croissant jusqu'à pousser à la reconnaissance, de plus en plus explicite, de l'absurdité de sa propre existence et à entreprendre la recherche d'un autre mode de vie qui réponde aux aspirations ressenties.

Par cette grâce, Dieu permet à la personne qui la reçoit de reconnaître les valeurs propres à cette nouvelle vie dont elle aspire sans la connaître; et il le fait lorsqu'elle les rencontre incarnées dans certaines personnes auxquelles elle peut s'identifier. Et voici le germe d'une authentique vocation et le début d'une véritable recherche consciente de sa propre identité, qui n'est autre que celle vers laquelle Dieu l'attire, par la voie négative consistant à lui fermer les autres chemins, comme Dieu le faisait avec son peuple (Os 2,8).

L'erreur la plus fréquente que l'on commet dans cette situation consiste à se précipiter pour chercher des réponses concrètes qui puissent répondre au malaise intérieur. Et, comme celui-ci est de nature spirituelle, le plus facile est d'identifier cette inquiétude à une vocation consacrée ou sacerdotale, ce qui rassure le sujet car il a désormais un objectif. Mais cela élude le véritable discernement qui pourrait conduire à la découverte de la vocation essentielle de cette personne, et qui est bien au-dessus de la mission concrète dans laquelle cette vocation finira par se concrétiser. Ce flou aura pour conséquence que le développement de cette vocation rapidement suggérée s'avérera dans une certaine mesure insatisfaisante, voire frustrant.

Dans le même ordre d'idées, et sans aller jusqu'à l'approche « vocationnelle », on peut également tenter de combler ce vide intérieur par certaines activités ecclésiales

ou caritatives, ou par certains actes pieux concrets qui, sans être mauvais, constituent une réponse insuffisante et un substitut à la véritable réponse au désir suscité par Dieu, et qui sont donc très dangereux.

Le discernement à faire dans ces cas consiste à prendre conscience de l'insatisfaction et à essayer d'identifier, dans la mesure du possible - ce qui n'est pas beaucoup-, la raison de cette insatisfaction. Mais surtout, il faut se concentrer sur tout ce qui est en harmonie avec la personne; car l'insatisfaction généralisée elle-même devient une attraction lorsqu'elle voit chez les autres ou expérimente en elle-même certaines valeurs. Celles-ci constituent une bonne référence qui indique le chemin sur lequel Dieu veut que vous dirigiez vos pas et une orientation vocationnelle claire. Il s'agit d'un discernement affiné, qui exige du temps et de la délicatesse, grâce auquel on peut identifier les éléments fondamentaux qui configurent la physionomie spirituelle particulière d'une personne et sa vocation essentielle. Pour cela, il faut mettre de côté, pour l'instant, le souci de la manière concrète dont sa vocation personnelle finira par se traduire, afin de pouvoir se concentrer sur l'essentiel de cette vocation. Il importe peu ici de savoir si Dieu appelle à la vie consacrée, au mariage ou à la vie missionnaire, dans la mesure où l'on reconnaît que l'important est qu'il existe un « appel » (une vocation) à quelque chose de beaucoup plus profond et important.

## B) Une décision sans grâces sensibles

Mais il existe également d'autres chrétiens, plus nombreux qu'il n'y paraît, qui aspirent à la sainteté, même s'ils ne bénéficient pas de l'élan des grâces sensibles. Ils ne possèdent certes pas l'expérience sensible qui leur procure l'élan spirituel que l'on croit généralement nécessaire pour s'engager sur le chemin qui mène à l'union avec Dieu. Cependant, ils éprouvent une forte attirance pour la vie intérieure, un désir évident d'une rencontre vivante et

personnelle avec Dieu et une affinité significative avec les valeurs propres à la vie contemplative.

Au moment d'évaluer la base sur laquelle se construit la vie contemplative, la première chose à affirmer est que les éléments qui déterminent le discernement en faveur d'une vocation contemplative ne doivent pas nécessairement être d'ordre sensible ou extraordinaire. La clé de ce discernement réside dans l'harmonie avec les valeurs et les biens surnaturels qui constituent la vie contemplative; une harmonie qui peut être reconnue par une impulsion positive sensible ou par un désir conscient de quelque chose à laquelle on se sait appelé, même si cela semble lointain ou inaccessible.

La principale difficulté de ce deuxième point de départ réside dans le fait que l'absence d'une forte motivation incite à croire que, sans elle, il est impossible d'aspirer à une vocation élevée; alors que c'est en réalité cette conviction d'impossibilité qui ferme la porte aux grâces qui développent la vie contemplative, lesquelles ne doivent pas nécessairement être extraordinaires et sensibles.

Au fond, nous sommes face à deux points de départ qui ne sont pas aussi différents qu'ils le semblent à première vue. Dans certains cas, la différence réside dans le moment de la vie où l'on reçoit la grâce de cette vocation et dans la manière dont on la reconnaît. Si toute vocation repose sur un appel et un apprentissage de la part de Dieu, la vocation contemplative trouve sa racine dans un appel à l'intimité et à la radicalité dans l'amour, et dans la transformation du cœur pour le rendre capable d'une profonde communion d'amour avec Dieu. Lorsque cette grâce est reçue dans la jeunesse ou à l'âge adulte, il est normal que le sujet ait une expérience claire de quelque chose qu'il perçoit en lui comme nouveau, et qu'il puisse comparer avec ce qui existe autour de lui pour s'assurer de la grandeur et de la nouveauté du don qu'il reçoit. Mais si cette

découverte se produit pendant l'enfance, il n'existe pratiquement aucun mécanisme permettant d'évaluer objectivement une expérience de ce type, de sorte que ce qui est un don particulier et extraordinaire est accepté comme normal. Si, en outre, comme c'est souvent le cas, l'enfant ne bénéficie pas de l'aide de quelqu'un qui devine en lui cette grâce et sait l'aider à l'intégrer dans sa vie, tout se réduit, avec le temps, à une vague impression de ferveur enfantine. Ce n'est que plus tard, lorsqu'il aura l'occasion de rencontrer des personnes ou des institutions qui font référence aux valeurs propres à la vie contemplative, qu'il pourra reconnaître en lui un désir insatisfait de quelque chose qu'il ne s'autorise peut-être plus à rechercher.

Il existe également le cas, assez fréquent, de tous ceux qui n'ont pas pu reconnaître ou faire fructifier cette grâce parce qu'ils étaient conditionnés par un environnement contraire, par certaines limitations psychologiques ou par le manque d'aide nécessaire. Même s'il ne s'agit plus d'enfants, il n'y a peut-être pas de responsabilité dans le blocage auquel est soumise la grâce, mais cela n'empêche pas la désorientation dans le discernement et la perte possible du sens vocationnel de la vie.

Le discernement dans ces cas-là passe par la reconnaissance de l'existence d'une série de grâces et de dons, plus ou moins sensibles, mais qui ne se sont pas développés faute de réponse. Cela se produit, par exemple, lorsque l'on ne croit pas en ces grâces et que l'on n'y répond pas, soit en raison du jeune âge du sujet, soit en raison de la pression extérieure à laquelle il est soumis, soit en raison du manque de fidélité à l'appel de Dieu, soit en raison du blocage spirituel provoqué par les peurs, soit en raison de l'incohérence prolongée entre ce que l'on voit et ce que l'on vit, qui finit par éteindre la grâce.

En tous les cas, quand le plan de Dieu n'est pas suivi, le sujet cesse de percevoir sa grâce pour ressentir plutôt le

vide et l'aridité auxquels conduit la décision de prendre un chemin différent de celui que Dieu lui offre. Dans cette situation, il peut éprouver une certaine harmonie théorique avec ces valeurs qui l'attiraient et qu'il considérait comme sa plénitude, mais pour lesquelles il ne ressent actuellement aucune attirance affective, en raison de sa désorientation ou du rejet, plus ou moins conscient, qu'il a fait de ces valeurs.

Ce type de situation implique différentes formes de responsabilité, selon le degré de conscience, de liberté et de décision de chaque personne par rapport à la grâce de Dieu.

Nous sommes donc confrontés à des situations différentes, mais qui ont souvent un point commun, car elles ne diffèrent que par le fait que la grâce vocationnelle est restée enfouie dans le passé et n'a pas la force que l'on perçoit lorsqu'on la découvre consciemment pour la première fois à l'âge adulte.

Pour entamer le processus vocationnel à partir de cette situation, il faut commencer par reconnaître clairement la réalité de départ et accepter le but vers lequel Dieu appelle, en s'engageant à parcourir le chemin qui sépare ces deux points avec une générosité et un dévouement réaliste, sans attendre de soutiens sensibles qui adoucissent la croix. Cette étape est un véritable saut dans la foi, qui permet de surmonter l'obstacle créé à l'époque par le manque de foi en cette grâce ou par le peu de correspondance avec celle-ci. Mais n'importe quel type de foi ne suffit pas, il faut une foi réaliste, qui tienne compte de la réalité de soi-même (psychologie, histoire, conditions, etc.) et qui fasse correspondre de manière adéquate le projet de Dieu à sa propre situation personnelle, en découvrant et en résolvant les tentations et les limites qui peuvent empêcher un véritable engagement dans la fidélité.

L'étape suivante consiste à redécouvrir, si possible, la grâce initiale et à en discerner le sens; une grâce qui est peut-être latente dans l'intérêt profond qui motive un changement de vie. Sans une grâce importante de Dieu, on ne pourrait expliquer la forte attitude intérieure de désir et de recherche, qui aspire à une conversion profonde et réelle. Cependant, il faut tenir compte du fait que, n'ayant pas suffisamment de force affective, la personne peut avoir une grande difficulté à compenser les attachements qui existent dans son cœur et qui sont contraires à son intention. Il faut également être conscient du projet de Dieu pour savoir comment est et où mène le chemin spirituel que comporte ce projet. Et à partir de là, il faut prendre la résolution claire et déterminée de commencer à marcher sérieusement.

Pour celui qui manque d'une expérience affective actuelle et qui souhaite se mettre en route, il est très réconfortant de savoir qu'il doit faire *le même pas* que celui qui dispose de grâces sensibles, qui n'est autre que d'entrer dans la nuit obscure. Mais, faute d'une aide affective de la grâce, il doit mettre beaucoup plus de force dans la décision de sa volonté, en s'appuyant sur l'acte de foi dans la vérité de sa vocation. Il est important de noter ici que ce pas ne peut être franchi par simple volontarisme, mais qu'il nécessite une certaine impulsion affective. Mais comme il ne possède pas ce type d'impulsion comme fruit d'une grâce sensible, il doit donner à l'acte de don de sa volonté un caractère de don d'amour, en réunissant pour cela tous les éléments affectifs qui existent à l'intérieur de la personne. Cela exige de prendre conscience de manière très vive de sa propre pauvreté, de sa situation personnelle de limitation, de solitude, d'abandon, etc. Et à partir de cette expérience, faire un acte d'amour qui se concrétise dans une disposition de la volonté et engage toute sa vie dans un don réel au Seigneur de tout ce que l'on est et de tout ce que l'on a.

Ceux qui n'ont pas pu développer cette grâce initiale à un moment donné, lorsqu'ils font le pas de la foi aimante, éliminent l'obstacle que représente l'absence de cette grâce et trouvent la véritable passion qui leur permet de discerner le chemin et d'éviter un enthousiasme affectif stérile. Et si leur décision se traduit par un don véritable et fidèle, Dieu se chargera de soutenir cette fidélité par les grâces nécessaires pour garantir l'authenticité du chemin entrepris et les encourager à aller de l'avant.

Dans tous les cas, le véritable point de départ réside toujours dans la recherche de Dieu. Par conséquent, l'élément fondamental du discernement doit se concentrer sur la vérification de la *véritable* recherche de Dieu. Qu'il parte ou non d'une grâce sensible, le sujet doit être très clair sur le fait qu'il recherche réellement et sincèrement Dieu[1]. Si l'on commence par une impulsion de grâce et qu'il y a une véritable réponse, le besoin de marcher dans l'amour et la foi nus surgira. Et s'il n'y a pas une telle impulsion, il faudra mettre en pratique une volonté résolue et aimante de suivre le Seigneur.

Terminons en soulignant que la possibilité de cette double voie dans la vocation contemplative est celle qui permet non seulement de découvrir et d'initier cette vocation, mais aussi de la reconstruire lorsqu'elle s'est détériorée ou perdue par manque de correspondance aux grâces reçues ou par l'endurcissement spirituel qui est le fruit même de l'infidélité à la grâce.

---

[1] La recherche sincère de Dieu est fondamentale dans la croissance spirituelle, voir Dt 4,29: « Tu rechercheras le Seigneur ton Dieu, et tu le trouveras si tu le cherches de tout ton cœur et de toute ton âme » (cf. Jr 29,13); Is 55,6: « Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver; invoquez-le tant qu'il est proche ». Saint Benoît lui-même demande que l'on vérifie si le novice « cherche vraiment Dieu » (*Règle*, 58,7) afin de découvrir l'authenticité de sa vocation contemplative.

# III. Premiers pas

## 1. Initier le processus vocationnel

Revenons aux grâces que nous pouvons prendre comme référence vocationnelle. Nous devons garder à l'esprit que, même si elles ont une grande force affective, elles ne signifient pas que l'individu ait parcouru un quelconque chemin; elles sont simplement des soutiens sensibles qui aident à surmonter les liens que le monde crée en nous et qui ne peuvent être vaincus qu'avec un contrepoids dans la même ligne des affections. De plus, elles servent d'indicateurs par lesquels Dieu nous montre le chemin qu'il veut nous faire prendre. Ainsi, par exemple, elles peuvent rendre facile et spontanée une forme de charité héroïque, comme pour nous dire que c'est là la manière concrète dont nous devons aimer; ou elles peuvent nous offrir une prière intime qui nous révèle les mystères profonds de Dieu, afin que nous sachions clairement quelles doivent être les attitudes et les caractéristiques de la prière qui doit façonner notre vie, etc.

Mais, malgré la forte impulsion de la grâce, le chemin reste entièrement à parcourir. Le marcheur n'est encore qu'un apprenti qui n'a pas encore fait de réels pas dans son itinéraire. Ceux-ci viendront lorsque les grâces sensibles disparaîtront, permettant que se réalise la réponse concrète de la personne à l'action de Dieu. C'est là que se verra le véritable amour, au-delà de sentiments qui, bien que provenant de Dieu, ne provenaient pas de la personne et n'avaient pas été assimilés par elle. Et il n'est pas rare de voir qu'au moment de cette purification initiale, le débutant essaie de s'accrocher aux grâces sensibles qu'il a reçues, comme si elles lui appartenaient, et refuse de suivre le chemin de fidélité et de travail qui lui incombe, rejetant ainsi le chemin d'amour et de croix que le Seigneur a suivi, et qu'il lui offre maintenant pour s'identifier à lui.

S'il est vrai qu'il peut y avoir des différences dans le type de grâces reçues par les uns ou les autres, cela ne doit pas nous préoccuper, car c'est quelque chose qui ne dépend pas de nous et qui n'est pas l'élément fondamental qui distingue une vocation. Les différences entre les parcours vocationnels ne proviennent pas de l'action extraordinaire de Dieu, mais de notre réponse d'amour. En effet, il existe des personnes dotées d'une multitude de dons surnaturels qui se perdent dans une réponse médiocre; et, à l'inverse, nous pouvons en trouver d'autres qui ne possèdent pas ces dons mais qui s'efforcent avec amour de rechercher, d'aimer et de servir Dieu. Celles-ci trouveront une plus grande plénitude d'union avec Dieu que les premières. Toutefois, il faut tenir compte d'un élément très important: lorsque nous parlons d'union avec Dieu, nous ne faisons pas référence à une simple union affective, mais à l'union à laquelle on parvient par la transformation de l'amour véritable et profond, l'amour qui est bien au-dessus de tout ce qui est sensible.

En résumé, il est nécessaire de faire preuve d'un discernement affiné qui permette de clarifier la vocation contemplative à laquelle Dieu appelle, afin que la vie s'oriente affectivement et effectivement dans ce sens, quel que soit le point de départ. Si l'important - et la spécificité - de la vie contemplative est l'amour - l'amour véritable et en action-, nous sommes face à une réalité extrêmement encourageante qui ouvre d'immenses horizons de sainteté: il n'est pas nécessaire d'avoir des grâces extraordinaires pour être authentiquement contemplatif. Il suffit de *le vouloir vraiment*, ce qui n'est rien d'autre que reconnaître que Dieu l*e veut*, et que s'il le veut, cela doit être possible; mieux encore, cela doit être facile. Pour cela, il suffit de savoir que l'on peut emprunter le chemin de l'amour qui mène à l'union, indépendamment du fait que l'on ait une impulsion sensible plus ou moins forte de la grâce; car il est toujours possible d'être fidèle au plus grand amour, en choisissant

de renoncer à nous-mêmes et en recherchant avant tout Dieu; et c'est cela, et non les dons spéciaux qu'il peut nous donner, c'est ce que nous pouvons offrir à Dieu et qui lui rend gloire.

Une dernière remarque. Il faut certes des dons particuliers pour configurer l'âme selon le projet spécifique que Dieu a pour quelqu'un. Mais ces mêmes dons exigent une correspondance d'abandon et de croix, et ne peuvent jamais être compris comme une sorte de dispense de l'effort ou de la fidélité dans l'amour. Comprendre que les grâces reçues pour atteindre un but déterminé et particulier sont reçues pour parcourir confortablement un chemin simple et ordinaire est une dangereuse infidélité à l'amour, et une manière de dilapider l'amour de Dieu par une perversion ou une déformation de sa finalité.

## 2. Le processus de croissance

Le chemin vers l'union avec Dieu passe très vite par la purification, que l'on parte de l'élan d'une grâce sensible ou d'une décision personnelle d'amour pour le Christ et d'identification à lui. Comme nous l'avons vu, le soutien de grâces manifestes semble faciliter le chemin; cependant, leur but n'est pas d'adoucir le processus, mais d'apporter la lumière nécessaire pour orienter correctement l'itinéraire spirituel. Dans tous les cas, nous devons garder à l'esprit que la grâce n'évite pas l'épreuve, sans laquelle il ne peut y avoir de véritable progrès dans la vie intérieure. Celui qui souhaite commencer à marcher sur le chemin de l'amour profond de Dieu doit accepter - et vouloir - passer par la purification; et celui qui manque de l'élan sensible de la grâce vivra ce moment initial comme une décision déchirante de plonger directement dans l'abîme noir de la nuit du sens, mû uniquement par la fidélité à un amour plus intuitif que ressenti.

Si nous devions souligner une différence entre le processus impulsé par la grâce manifeste et celui qui est motivé par une décision dépourvue de ce soutien, nous devrions reconnaître que la seule différence réside dans le fait que la grâce sensible suppose une référence qui indique clairement l'orientation du chemin que Dieu veut que nous suivions, tandis que celui qui manque de cette référence devra faire le saut sans ce soutien, mais sans pour autant manquer de la référence que suppose une conviction intérieure que l'on ne peut nier. Nous pourrions même aller plus loin en affirmant que le simple fait de choisir personnellement de s'engager sur le chemin difficile de l'union avec Dieu, sans soutien, suppose un acte de foi et d'amour d'une plus grande pureté et profondeur et, à long terme, peut porter des fruits plus riches et plus précieux de communion avec Dieu et de transformation intérieure. Et le même acte d'amour désintéressé permettra d'entrer pleinement dans le processus intérieur avec une force similaire à celle de celui qui est ouvertement mû par une grâce singulière. Quoi qu'il en soit, à partir du moment initial, les deux processus ne diffèrent plus beaucoup.

Tout cela ne signifie en aucun cas que nous avons entre nos mains la possibilité de « fabriquer » le processus qui mène à l'union avec Dieu. Lui seul invite à ce processus et le rend possible. Il s'agit donc d'un don. Mais n'oublions pas que c'est un don que Dieu offre très généreusement, car il veut qu'il soit pour tous. Et, bien que ce soit lui qui appelle et qui transforme, notre attitude n'est pas indifférente; en effet, c'est essentiellement de notre disposition que dépend le fait que la grâce de l'appel et de la transformation puisse être reçue et porter ses fruits. Ainsi, nous ne cherchons pas à trouver une méthode « magique » qui soit efficace en soi, mais à nous disposer à accueillir la grâce, en nous plaçant dans l'attitude précise dans laquelle Dieu peut nous l'accorder; sachant que si nous maintenons cette

disposition, Dieu ne manquera pas de nous donner la grâce de la transformation qu'il désire nous offrir.

## 3. Appelés à l'impossible

Quel que soit le point de départ, dès que nous nous engageons sur le chemin, des difficultés apparaissent et le but semble impossible à atteindre. Impossible pour l'homme, qui se sent faible et sans forces, mais aussi impossible pour Dieu. Non pas tant parce que Dieu ne peut pas tout faire, mais parce que l'entreprise qu'il semble proposer apparaît comme un rêve, une chimère si irréalisable qu'il serait fou que Dieu veuille s'y lancer.

La gravité du problème réside dans le caractère logique et rationnel de cette tentation. Pendant un instant, une perception surnaturelle et une inquiétude intérieure invincible laissent entrevoir une vocation élevée; mais dès que nous commençons à marcher, des obstacles apparaissent qui semblent contredire l'authenticité de cette vocation, et ce qui semblait être l'aube d'un jour radieux se transforme peu à peu en une nuit obscure. Les repères supposés nécessaires n'apparaissent pas, et l'on est immédiatement tenté de juger tout cela comme un rêve ou l'illusion folle d'un moment de ferveur.

Nous ne nous rendons pas compte que nous sommes en train de tricher. Inconsciemment, mais nous trichons. Il est vrai que nous voyons l'obscurité et les obstacles, qui sont indéniables. Mais le fait que ceux-ci soient une réalité certaine ne contredit en rien la vérité de l'action de Dieu qui nous a mis en route. Ce fondement, que nous avons clairement reconnu comme vrai, indéniable et venant de Dieu, ne peut soudainement devenir un mensonge parce qu'une autre réalité différente - obscurité, difficultés, etc.- semble le contredire. Au fond, ce ne sont pas des réalités incompatibles, même si elles peuvent le sembler à première vue, car les grâces de Dieu et les difficultés humaines

coexistent en bonne harmonie, puisque les premières s'adaptent toujours aux secondes. Ce qui se passe, c'est que nous n'avons pas assez de foi pour accepter la puissance d'un Dieu déterminé à accomplir son œuvre au-dessus et à travers les difficultés, même si celles-ci nous semblent insurmontables.

Nous ressemblons aux apôtres lorsqu'ils traversaient le lac de Galilée dans une frêle embarcation secouée par une dangereuse tempête:

> Aussitôt Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent: « C'est un fantôme ». Pris de peur, ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur parla: « Confiance! c'est moi; n'ayez plus peur! » Pierre prit alors la parole: « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux ». Jésus lui dit: « Viens! ». Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria: « Seigneur, sauve-moi! ». Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit: « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté? ». Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent: « Vraiment, tu es le Fils de Dieu! ». Après la traversée, ils abordèrent à Génésareth (Mt 14,22-34).

Nous avons ici un magnifique portrait de notre propre situation. Les disciples se sentent menacés par la nuit, la tempête, le vent violent et les vagues. Tout cela leur fait craindre pour leur vie. Mais Jésus est là, même s'ils ne le voient pas. Soudain, ils découvrent quelqu'un qui marche sur les eaux; mais leur difficulté à voir et leur manque de foi les amènent à penser qu'il s'agit d'un fantôme. Ainsi, la

présence réconfortante du Seigneur devient une raison supplémentaire d'angoisse et de peur. Et Jésus, patient, les assure que c'est bien lui et qu'ils n'ont aucune raison de craindre. Alors Pierre semble enfin découvrir la joyeuse réalité et, encouragé et courageux, il demande au Seigneur de le laisser venir à lui en marchant sur les eaux. C'est une demande très audacieuse, qui brise tous les schémas humains. Cependant, Jésus l'y invite: « Viens », lui dit-il. C'est un appel - une « vocation »- mais à l'impossible. Cependant, malgré les apparences, Pierre se voit offrir quelque chose qui est non seulement possible, mais si simple que cela semble la chose la plus naturelle au monde. Et, se fiant à la parole de Jésus et fixant son regard sur lui, Pierre saute du bateau et commence à marcher sur les eaux, au milieu de la nuit et de la tempête, ouvrant ainsi un chemin impossible sur la mer et la tempête.

Mais soudain, la « réalité » lui revient à l'esprit et la logique humaine s'impose à lui avec une telle force qu'il ne peut plus envisager autre chose. Cette logique évidente et incontestable lui dit qu'il est impossible de marcher sur l'eau, en surmontant l'obscurité de la nuit, la force du vent et la tempête. Et toutes ces réalités deviennent si claires et si vraies autour de lui que ce bon Pierre oublie que c'est vrai - bien plus vrai, si possible, que les vagues - qu'il marche sur les eaux au milieu de la nuit, de la tempête et des vagues. La fascination pour le « logique », comme étant le plus réel et le plus vrai, lui fait oublier une vérité aussi évidente que réelle. Ainsi, il détourne son regard de Jésus, devenu une illusion impossible, et regarde avec terreur la force de la tempête, la hauteur des vagues, la noirceur de la nuit...; de sorte qu'il n'existe plus que cette réalité menaçante et destructrice. Pierre et la tempête sont seuls... Et Pierre s'enfonce dans l'eau. Mais avant de s'enfoncer matériellement dans les eaux furieuses du lac, il s'est enfoncé dans les eaux tumultueuses du manque de foi en Jésus, oubliant cet appel - cette « vocation »- du

Seigneur qui a justifié et motivé le geste risqué de sauter dans l'eau au milieu de la nuit.

C'est une image exacte de ce qui peut arriver à ceux d'entre nous qui effectuent la difficile traversée des eaux tumultueuses de la vie au milieu de la nuit et entre des vagues menaçantes. Dieu connaît nos difficultés, et à partir de cette réalité, il nous appelle, par un chemin impossible pour nous, vers un but lumineux et inimaginable. La seule chose qui manque pour que le plan de Dieu - qu'il réalise lui-même - s'accomplisse, c'est que nous acceptions et voulions son action et sa puissance en nous. On ne nous demande rien de plus: nous devons seulement *accepter*. Mais le tentateur, qui connaît très bien nos possibilités et nos risques, se charge de nous désorienter, en nous rappelant les vérités logiques qui semblent contredire la vérité de l'action et de la puissance de Dieu. La tentation nous incite à détourner notre regard du Seigneur pour le fixer sur nous-mêmes et nos difficultés, nous faisant croire que les réalités les plus négatives de notre vie sont plus réelles que l'amour et la providence de Dieu. Ce changement de regard brouille la foi et empêche le développement de la vocation contemplative, et nous conduit, comme Pierre, à sombrer, nous obligeant à nous consacrer corps et âme à nous défendre contre les conséquences de ces réalités sur lesquelles nous nous sommes concentrés.

Et comme tout le monde autour de nous agit ainsi, nous finissons par oublier que nous étions appelés à un monde merveilleux et possible, et nous finissons par agir comme ce poussin d'aigle tombé dans un poulailler et qui a passé toute sa vie à vivre comme une poule, sans jamais soupçonner qu'il avait été créé pour réaliser les vols les plus hauts et les plus majestueux.

Au final, nous rendons impossible ce qui est facile, parce que nous refusons de croire au pouvoir de Dieu, malgré les

preuves de ce pouvoir et du projet que Dieu lui-même a pour nous.

## 4. Cheminant en liberté

Ce que Dieu nous demande pour entrer sur le chemin de l'union avec lui n'est pas difficile[1] et ne nécessite rien d'extraordinaire, il suffit simplement de vouloir; mais pas n'importe comment, il faut vouloir vraiment. Et la preuve que nous le voulons ainsi, sérieusement, c'est que nous sommes prêts à payer le prix des choix que nous faisons librement. Dans ce cas, nous devons être prêts à tout hypothéquer devant Dieu, afin qu'il soit vraiment le centre unique et absolu de notre vie. Seule une volonté ferme et déterminée peut nous permettre de commencer à parcourir le chemin de la foi profonde qui, à travers la purification, conduit à l'union transformatrice.

Peut-être cela peut nous aider dans ce sens de dresser la liste de tout ce qui nous lie, c'est-à-dire tout ce à quoi notre cœur est attaché (personnes, fonctions, circonstances, choses, etc.), tout ce dont nous avons impérativement besoin et que nous avons peur de perdre, tout ce sans quoi il nous semble impossible d'être heureux. Et pour voir cela plus clairement, nous pouvons commencer par reconnaître nos peurs, car elles mettent en évidence les réalités auxquelles notre cœur est attaché. Bien sûr, nous ne recherchons pas ici principalement des valeurs ou des

[1] Voir Dt 30,11-14: « Car cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte. Elle n'est pas dans les cieux, pour que tu dises: "Qui montera aux cieux nous la chercher? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique?". Elle n'est pas au-delà des mers, pour que tu dises: "Qui se rendra au-delà des mers nous la chercher? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique?". Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique ».

affections mauvaises ou pécheresses (même s'il peut y en avoir), mais plutôt ces réalités bonnes ou excellentes qui ont capturé notre cœur.

Après avoir reconnu nos attachements fondamentaux, si nous voulons entrer sur le chemin de l'union avec Dieu, nous devrions commencer par lui offrir toutes ces réalités qui nous asservissent, en faisant un courageux exercice de liberté intérieure. En principe, il suffirait de remettre entre les mains de Dieu tout ce que nous avons et d'être prêts à accepter qu'il nous enlève ce qui, selon lui, nous empêche d'être vraiment libres. C'est la première étape du processus normal de croissance spirituelle; mais si nous voulons entrer sur le chemin de la transformation intérieure et de l'union avec Dieu, l'offrande ne suffit pas, il faut un véritable renoncement. Le simple don peut rester au stade de l'intention; de plus, il s'accompagne souvent de conditions, de réserves ou de reports, ce qui rend impossible le véritable abandon, indispensable pour franchir ce premier pas qui nous introduit dans la nuit obscure. Il s'agit d'un pas qui ne peut être franchi que sur invitation du Seigneur et en accomplissant un acte d'amour authentique qui se manifeste sous la forme d'un véritable dépouillement.

C'est pourquoi la seule façon d'entrer dans la purification nécessaire pour commencer le cheminement que nous voulons suivre consiste à faire taire tous les affects. Cela ne signifie pas que nous soyons les protagonistes ou les artisans de la purification, qui est toujours l'œuvre de Dieu, mais que nous devons lui démontrer notre volonté déterminée d'entrer dans le processus qui conduit à l'union de l'amour, et que nous sommes donc prêts à faire un exercice fondamental de docilité à la grâce transformatrice qu'il nous offre.

Ce début doit se faire avec un sain réalisme; et il est très important de ne pas le considérer comme un simple exercice ascétique, ni même comme un acte de renoncement

pour le renoncement, ni comme un moyen magique qui nous procure automatiquement certains résultats spirituels.

Une fois que nous avons clairement identifié les affections auxquelles notre cœur s'attache et que nous avons pris conscience des liens qu'elles cachent, nous devons y renoncer dans la mesure de nos capacités et dans la mesure où les circonstances et nos devoirs nous le permettent. Dans tous les cas, nous devons toujours faire preuve d'une sobriété particulière dans nos affections, quelles qu'elles soient, en nous prédisposant à vivre des réalités qui vont bien au-delà du simplement sensible et affectif.

Nous ne devons pas oublier que nous sommes dans le domaine de la croix. Toute cette purification nous y conduit, car la croix est liée à nos besoins et à nos peurs. C'est pourquoi il est essentiel que nous cessions de fuir la croix et que nous l'acceptions de manière amoureuse et effective, sans nous plaindre ni chercher des justifications ou des excuses pour l'éviter.

Compte tenu de cela, nous devons nous disposer à accepter réellement - et pas seulement en théorie - la purification qu'impliquent nos choix. Il faut compter avec le fait que le renoncement - ou simplement l'austérité - dans les affections crée nécessairement de la douleur et de la confusion dans l'âme. De plus, Dieu accentue cette douloureuse réalité pour approfondir la purification dont nous avons besoin. Ici, il ne suffit pas de « supporter » stoïquement, mais il faut accepter et, surtout, « vouloir ». Au fond, il s'agit de mettre en pratique les paroles du Psaume 40,7-9:

> Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice,
> tu as ouvert mes oreilles;
> tu ne demandais ni holocauste ni victime,
> alors j'ai dit: « Voici, je viens
> -dans le livre, est écrit pour moi-
> ce que tu veux que je fasse.

> Mon Dieu, voilà ce que j'aime:
> ta loi me tient aux entrailles ».

La lettre aux Hébreux reprend et commente le texte:

> Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché; alors, j'ai dit: Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté, ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre (He 10,5-7).

Dieu ne veut pas le sacrifice pour le sacrifice, mais le sacrifice par amour. Les deux réalités vont toujours de pair, car le sacrifice purifie l'amour, devenant sa meilleure expression et nous permettant de nous ouvrir à un amour infiniment plus grand que le nôtre. Si nous avons un corps - une vie - c'est pour en faire un sacrifice - une offrande - d'amour. Nous ne devons pas offrir à Dieu une vie de sacrifices, mais le sacrifice de la vie, ce qui signifie que nous devons embrasser la croix jusqu'à atteindre le « Mon Dieu, je le veux » comme démonstration de l'amour véritable et inconditionnel que nous devons à Dieu.

À cet égard, le témoignage de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus sur son entrée au Carmel est particulièrement intéressant:

> La souffrance m'a tendu les bras, et je m'y suis jetée avec amour [...]. Lorsqu'on veut atteindre un but, il faut en prendre les moyens; Jésus me fit comprendre que c'était par la croix qu'Il voulait me donner des âmes et mon attrait pour la souffrance grandit à mesure que la souffrance augmentait. Pendant cinq années, cette voie fut la mienne mais à l'extérieur, rien ne traduisait ma souffrance d'autant plus douloureuse que j'étais seule à connaître (*Manuscrit A*, 69v°-70r°).

Et à un autre moment, elle écrira, dans le même sens, une synthèse du chemin parcouru dans la suite personnelle de Jésus-Christ:

> Avant de partir, son Fiancé a semblé lui demander dans quel pays elle [Thérèse] voulait voyager, quelle route elle

désirait suivre, etc., etc. La petite Fiancée a répondu qu'elle n'avait qu'un désir, celui de se rendre au sommet de la montagne de l'Amour. Pour y parvenir, bien des routes s'offraient à elle, il y en avait tant de parfaites qu'elle se voyait incapable de choisir, alors elle a dit à son divin guide: « Vous savez où je désire me rendre, vous savez pour qui je veux gravir la montagne, pour qui je veux arriver au terme, vous savez celui que j'aime et celui que je veux contenter uniquement, c'est pour Lui seul que j'entreprends ce voyage, menez-moi donc par les sentiers qu'il aime à parcourir, pourvu qu'Il soit content je serai au comble du bonheur.

Alors Jésus m'a prise par la main, et Il m'a fait entrer dans un souterrain où il ne fait ni froid ni chaud, où le soleil ne luit pas et que la pluie ni le vent ne visitent pas, un souterrain où je ne vois rien qu'une clarté à demi voilée, la clarté que répandent autour d'eux les yeux baissés de la face de mon Fiancé !...

Mon Fiancé ne me dit rien et moi je ne lui dis rien non plus sinon que je l'aime plus que moi, et je sens au fond de mon cœur que c'est vrai car je suis plus à Lui qu'à moi !...

Je ne vois pas que nous avancions vers le terme de la montagne puisque notre voyage se fait sous terre, mais pourtant il me semble que nous en approchons sans savoir comment.

La route que je suis n'est d'aucune consolation pour moi et pourtant elle m'apporte toutes les consolations puisque c'est Jésus qui l'a choisie, et que je désire le consoler tout seul, tout seul !... (*Lettre* 110).

## 5. Les tentations du début

L'appel à l'amour de Dieu exige de notre part une réponse d'amour particulière, qui commence par un acte de foi très profond qui nous permet d'accepter l'amour que Dieu nous offre. Ce saut dans la foi est nécessaire car nous sommes face à un amour si inimaginable qu'il ne peut être

reconnu ou accepté avec nos ressources habituelles, car il brise les schémas mentaux ou psychologiques avec lesquels nous fonctionnons. Et aussi parce que seule une foi profonde et radicale peut transformer notre vie en une preuve irréfutable d'amour, au-delà des idées ou des simples convictions.

C'est là la grande invitation et la grande aventure du contemplatif: croire véritablement que Dieu l'aime d'une manière extraordinaire et, par conséquent, s'abandonner à lui avec confiance, même malgré sa propre faiblesse, sa misère ou son péché.

À ce stade, nous devons souligner les tentations les plus fréquentes qui mettent en danger le développement de la vie contemplative à ses débuts. C'est précisément au moment où une personne reconnaît l'existence d'une grâce significative de Dieu dans son âme et souhaite y répondre généreusement que le démon tentera de l'en empêcher, en plaçant sur son chemin une série d'obstacles qui l'empêcheront de faire les premiers pas sur la voie de la communion d'amour avec Dieu, en essayant de l'empêcher de s'engager sur cette voie.

Ainsi, si nous voulons nous engager dans cette voie en toute sécurité, nous devons surmonter ces obstacles, ce qui exige de bien connaître les tentations qui peuvent surgir au début de la vie contemplative, afin d'apprendre à les distinguer et ainsi pouvoir les vaincre.

## A) Tentations contre la foi

Les premières et les plus importantes de ces tentations sont celles qui portent atteinte à la foi, qui touchent particulièrement les débutants mais peuvent également apparaître à tout moment du développement spirituel. Il ne s'agit pas tant de tentations concernant l'existence de Dieu, qui ne fait aucun doute, mais de tentations contre certains aspects et conséquences de la foi, en particulier en ce qui concerne la véritable nature du Dieu réel, la manière dont

nous le rencontrons, la manière de découvrir et de vivre la volonté de Dieu, notre propre vocation ou bon nombre des conséquences concrètes de la vie de foi.

La grâce de l'appel à une vie spéciale de communion avec Dieu pousse l'âme à le rechercher passionnément. Et à ce stade, il est normal que surgissent des peurs, des calculs, des regrets, etc. C'est pourquoi, dans cette phase initiale, la tentation vise à nous empêcher de voir ce que Dieu nous a donné et ce à quoi il nous appelle, afin que, en l'ignorant, nous ne puissions pas marcher d'un pas ferme vers la rencontre transformatrice avec lui. Pour nous détourner de Dieu, l'ennemi nous invite à regarder autour de nous et à constater que pour être bons, il n'est pas nécessaire d'envisager les choses de manière aussi radicale, que tels que nous sommes, nous sommes bien meilleurs que la plupart des gens, etc. Et ainsi, nous nous limitons à construire simplement une bonne relation avec Dieu, soutenue par un peu de prière, de sacrements ou par l'accomplissement de quelques pratiques religieuses, ce qui nous donnera l'impression d'avancer dans la vie de foi tout en gardant une distance prudente avec Dieu afin qu'il ne nous complique pas trop la vie.

Nous devons être conscients qu'une chose est la simple « religiosité » et une autre la vraie foi. En effet, nous pouvons être très religieux, mais fuir le Dieu vivant. Il s'agit d'une question délicate aux conséquences dangereuses, car notre pratique religieuse elle-même peut nous amener à construire une armure qui nous protège de l'amour brûlant de Dieu et nous justifie face aux exigences de cet amour, rendant impossible l'abandon total à l'amour divin. C'est pourquoi l'ennemi cherche à nous faire douter, non pas de l'existence de Dieu, mais du fait que Dieu agit réellement. C'est la *tentation contre la foi* que nous devons craindre, conscients que l'ennemi ne veut pas que nous cessions de croire en Dieu, du moins dans son existence théorique, mais que nous cessions de croire au Dieu vivant

et véritable, qui nous aime d'un amour infini et agit en nous de manière extraordinaire.

Les tentations de ce type s'appuient sur le manque de foi en l'amour de Dieu. C'est quelque chose qui flotte dans l'atmosphère, conséquence de la fausse image que l'on a aujourd'hui du visage de Dieu, qui nous amène à croire que les difficultés de la vie sont plus réelles et plus importantes que la grâce. Ainsi, lorsque nous avons des problèmes, notre regard se porte spontanément sur les difficultés, et nous tombons dans la peur, l'incertitude ou l'angoisse. Rappelons-nous ce qui est arrivé à Pierre, lorsque le Seigneur lui a permis de marcher sur l'eau pour aller vers lui (Mt 14,22-34)[1]: tant que Pierre a gardé les yeux fixés sur Jésus et a cru au miracle, il a marché en toute sécurité sur la surface du lac; mais lorsqu'il s'est concentré sur la force du vent, la tempête et les hautes vagues..., il a commencé à couler.

Si nous ne croyons pas passionnément à l'œuvre du Seigneur, qu'il nous présente comme une déclaration de son amour, il ne pourra pas accomplir cette œuvre, et sa grâce sera frustrée en nous. Il arrivera alors ce qui est arrivé à Jésus lorsqu'il est allé prêcher à son peuple: « Et il ne fit pas beaucoup de miracles à cet endroit-là, à cause de leur manque de foi » (Mt 13,58).

De plus, si l'on ne croit pas à l'œuvre de Dieu, on pourra difficilement coopérer à la réalisation de cette œuvre, tandis que si l'on y croit vraiment, on sera prêt à tout et on mettra les moyens nécessaires pour la soutenir.

Pour toutes ces raisons, il est essentiel d'entrer dans l'expérience vivante de l'amour divin. La grâce de la vocation contemplative réside précisément dans le don gratuit de l'expérience de l'amour de Dieu, qui se manifeste

[1] Voir le commentaire sur ce texte dans le même chapitre III, section 3: *Appelés à l'impossible* (p. 45-49).

comme une tendresse infinie, un accueil inconditionnel, une attention permanente, une amitié jusqu'au don de sa vie, une compagnie inséparable, une délicatesse, un respect..., jusqu'à l'expérience profonde de l'amour *sponsal*.

Cet amour est reçu dans la pauvreté réelle de chacun, avec les peurs, les complexes, les angoisses, les refus, etc. que nous portons tous en nous, car tout ce qui nous rend pauvres est ce qui nous rend réceptifs à la grâce. Mais toutes ces réalités dures et douloureuses qui nous accablent nous servent souvent de justification pour nous concentrer sur elles sous forme de lamentations, de regrets, de peurs, d'angoisses, d'insécurités, etc. C'est quelque chose de naturel, que nous nous permettons habituellement, sans nous rendre compte qu'en nous orientant vers ces réalités, nous nous concentrons sur nous-mêmes et non sur Dieu. Par conséquent, notre travail doit viser à ne laisser rien de tout cela avoir plus de force que « l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rm 8,39) afin que naisse en nous l'amour absolu qui découle de la conviction que le Fils de Dieu « m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi » (Ga 2,20).

Pour éclairer ce point, il est très utile de faire une analyse approfondie des différentes manifestations du manque de foi que l'on trouve en soi, afin d'en prendre conscience et de pouvoir y faire face de manière adéquate.

## B) Tentations contre l'amour

Dans un premier temps, nous recevons généralement la grâce de l'expérience de l'amour extraordinaire de Dieu avec joie et espérance; et nous décidons, avec enthousiasme, de nous engager sur la voie d'un approfondissement et d'une croissance dans cet amour. Mais nos limites et nos pauvretés apparaissent aussitôt, nous entraînant dans des zones obscures de découragement et d'angoisse. C'est normal, car nous devons commencer à parcourir un chemin douloureux qui doit atteindre le fond de

notre être, là où Dieu habite. Et pour nous mettre en route, nous devons surmonter les obstacles que le monde nous présente sous forme de consommation, de richesses, de prestige, etc., ainsi que les barrières qui existent en nous, telles que les peurs, les complexes, les frustrations, les besoins désordonnés d'affection et de soutien, etc.

Si nous voulons avancer, nous devons avoir une détermination claire et résolue dans notre objectif initial, en comptant avec la lutte et en l'acceptant, comme l'a fait le Seigneur dans l'épreuve du désert (Lc 4,1-13 et par.).

Jésus lui-même nous encourage en nous disant: « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive… » (Mt 16,24), ce qui nous rappelle toujours que l'épreuve de l'amour est la fidélité dans les difficultés.

C'est précisément cette expérience de lutte qui nous permet de commencer à vivre dès maintenant l'identification au Christ crucifié et l'efficacité de la croix. Il n'est pas nécessaire d'être très avancé sur ce chemin pour pouvoir vivre l'amour immolé et en expérimenter l'efficacité, même au milieu de la nuit obscure. À cet égard, le témoignage de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est très éclairant:

> Quelle grâce quand le matin nous ne nous sentons aucun courage, aucune force pour pratiquer la vertu, [...] au lieu de perdre son temps à ramasser quelques petites paillettes, on puise dans les diamants (*Lettre* 65).
>
> Oh! qu'il en coûte pour donner à Jésus ce qu'il demande!... Quel bonheur que cela coûte! [...]. Ne perdons pas l'épreuve que Jésus nous envoie, c'est une mine d'or à exploiter, allons-nous manquer l'occasion? [...]. Le grain de sable veut se mettre à l'œuvre, sans joie, sans courage, sans force, et c'est tous ces titres qui lui faciliteront l'entreprise, il veut travailler par Amour (*Lettre* 82).
>
> Priez [...] pour que le grain de sable soit toujours à sa place c'est-à-dire sous les pieds de tous, que personne ne pense à lui, que son existence soit pour ainsi dire ignorée,

> le grain de sable ne désire pas d'être humilié, c'est encore trop glorieux puisqu'on serait obligé de s'occuper de lui, il ne désire qu'une chose, être oublié, compté pour rien!... Mais il désire être vu de Jésus (*Lettre* 95).
>
> La gloire de mon Jésus, voilà tout; pour la mienne, je la lui abandonne, et s'il semble m'oublier, eh bien! il est libre, puisque je ne suis plus à moi, mais à lui... Il se lassera plus vite de me faire attendre que moi de l'attendre!... (*Lettre* 103).
>
> L'aridité la plus absolue et presque l'abandon furent mon partage. Jésus dormait comme toujours dans ma petite nacelle [...]. [Jésus] ne se réveillera pas sans doute avant ma grande retraite de l'éternité, mais au lieu de me faire de la peine cela me fait un extrême plaisir… (*Manuscrit A*, 75vº).

## C) Tentations contre l'espérance

Au moment où Dieu fait irruption dans l'âme avec sa grâce transformatrice, on perçoit avec force l'appel à l'amour et à la transformation qu'il offre. Et cette invitation ne peut avoir pour réponse adéquate que l'espérance, par laquelle nous embrassons le plan de Dieu comme source de plénitude et de bonheur maximum, en mettant notre confiance dans le Christ et en nous appuyant, non pas sur nos forces, mais sur la grâce de Dieu.

De cette attitude dépendra la possibilité pour Dieu de réaliser en nous son projet personnel de communion d'amour et de transformation. Et le démon sait qu'il doit empêcher l'acte d'espérance qui rend possible l'efficacité de l'action du Saint-Esprit. C'est pourquoi, à ce moment crucial, il suggère diverses tentations contre l'espérance, qui prennent principalement la forme de *peurs*; généralement suffisamment raisonnables pour conditionner notre réponse, comme la peur de l'avenir, avec l'incertitude de ce qui nous attend sur une nouvelle voie; la peur de l'engagement, avec le doute de savoir si nous serons capables de répondre de manière adéquate; la peur des responsabilités,

qui oblige à repenser les valeurs, les tâches et les activités; la peur du qu'en-dira-t-on, qui conduit à agir selon le critère des autres plutôt que selon le sien; etc.

Ces peurs, parmi d'autres, sont parfaitement calculées pour répondre aux besoins, aux manques ou à la psychologie de chaque individu; elles se présentent en outre avec toute la force de la logique et du raisonnable. Le danger de ces tentations réside dans le fait qu'elles nous amènent à accorder une attention excessive à des difficultés, qui sont réelles mais purement humaines, pour nous faire oublier l'invitation de Dieu et sa grâce, qui sont bien plus réelles et importantes que toutes les causes de nos peurs. Ainsi, en regardant de manière obsessionnelle ce que nous craignons dans l'humain, nous oublions ce que nous espérons dans le surnaturel; et nous plaçons les deux niveaux sur le même plan, comme s'il s'agissait de deux réalités d'importance similaire, voire comme si l'humain était plus important.

Cette attitude craintive nous empêche d'avoir le courage nécessaire pour faire le premier pas, qui doit être généreux et décidé si nous voulons suivre le Seigneur. En conséquence, cette tentation crée un blocage psychologique et spirituel dont il est très difficile de sortir; de plus, elle remplit l'âme de tristesse et d'inquiétude, signes qui montrent clairement que nous nous éloignons du Dieu vivant et véritable.

La seule issue à cette tentation consiste à prendre conscience de la tension que ressent l'âme entre les craintes raisonnables et l'invitation de Dieu, afin de prendre parti, avec détermination et courage, pour le Seigneur, en nous appuyant sur son invitation, sa promesse et sa grâce. De cette manière, l'occasion qui affaiblit l'espérance devient un véritable tremplin pour la renforcer, non seulement l'espérance, mais toute la réponse, rendant possible un véritable déluge de grâce, que Dieu ne manquera pas de

donner, comme accomplissement de sa promesse et de son plan.

## D) Tentations d'incohérence

Un autre type de tentations importantes sont celles que nous pourrions appeler des tentations *d'incohérence* dans les valeurs, qui nous poussent à développer une théorie très bien structurée sur nos objectifs et nos valeurs, tout en nous permettant de vivre de manière très différente dans la réalité concrète de notre vie.

Celui qui fait véritablement l'expérience de l'amour de Dieu découvre en lui-même une série de valeurs substantielles, qui configurent et définissent une nouvelle manière d'être et d'agir. Mais il s'agit de valeurs qui, bien que très claires en théorie, n'ont pas encore été assimilées dans la pratique. Par conséquent, lorsque vient le moment d'agir et de prendre des décisions - petites ou grandes, claires ou implicites-, nous ne les prenons pas en accord avec les valeurs que nous avons vues à la lumière de Dieu, mais poussés par les valeurs qui pèsent réellement dans notre vie et qui sont souvent celles du monde[1]. Il en résulte alors une incohérence qui consiste à maintenir fermement des valeurs théoriques claires, tout en agissant dans la pratique en fonction d'autres valeurs très différentes. Il est évident que ce processus ne se fait pas ouvertement; la tentation fournit des arguments pour dissimuler ce manque de cohérence sous des motivations et des justifications si raison-

[1] Chaque fois que nous faisons référence au « monde », nous devons distinguer entre le domaine dans lequel se déroule la vie humaine, créé et voulu par Dieu (par exemple Jn 3,16s; 10,36), et le monde au sens où saint Jean l'entend souvent, c'est-à-dire l'ensemble des réalités qui s'opposent à Dieu et à son plan (par exemple Jn 1,10; 7,7; 14,17), et qui, dans la spiritualité chrétienne, constitue, avec le démon et la chair, l'un des trois ennemis de l'âme.

nables qu'elles nous permettent de sauver une apparence de fidélité aux critères de Dieu.

Cette tentation apparaît principalement au début, mais elle est particulièrement grave et sérieuse lorsqu'elle survient au fur et à mesure que l'on avance dans le processus spirituel. Après les premières ferveurs, alors que nous croyons rester fidèles aux valeurs que nous avons consciemment embrassées, il s'avère que ces valeurs perdent presque imperceptiblement de leur importance, pour laisser place à d'autres que nous considérerions comme moins importantes. Et comme ce processus est inconscient, seul un travail sérieux d'honnêteté, de sincérité et de conversion peut nous ouvrir à la grâce de la lumière qui nous révèle, à notre grande surprise, la réalité désagréable de l'illusion dans laquelle nous vivons.

La cause de ce processus de détérioration doit être recherchée dans les fausses priorités ou les urgences qui nous sont imposées avec force et peuvent nous vaincre, nous éloignant de l'amour et de la volonté de Dieu; elles sont d'autant plus dangereuses que nous en sommes moins conscients, car elles créent des mécanismes de défense qui empêchent la Parole de Dieu de pénétrer en nous. C'est une tentation qu'il est impossible de vaincre tant qu'elle reste inconsciente; c'est pourquoi il est essentiel de la découvrir et de la mettre en évidence.

Nous devons affronter la lutte contre ce type de tentations en sachant qu'elles exigent nécessairement un grand effort de sincérité envers nous-mêmes, comme seul moyen de subordonner les valeurs que nous vivons à ce que Dieu nous demande et nous donne. À partir de là, nous devons être réalistes, concrets et pratiques, afin d'ajuster la vie réelle aux valeurs que nous reconnaissons comme vraies, et non l'inverse.

Et pour parvenir à cette cohérence fondamentale, la simple stratégie humaine, qui consiste à créer une appa-

rente cohérence de vie en apportant de légères retouches morales, comme augmenter le temps de prière, travailler telle ou telle vertu, etc., ne suffit pas. Il faut vraiment aspirer à la sainteté, dont l'essence consiste à vivre consumé par la passion de Dieu, qui conduit à suivre l'appel de Jésus: « Cherchez d'abord le royaume… et tout cela vous sera donné par surcroît » (Mt 6,33). Or, si je désire plus d'une chose, si j'ai le cœur divisé, l'esprit divisé ou une loyauté divisée, non seulement il m'est impossible d'être saint, mais je ne serai même pas heureux et, par conséquent, je ne pourrai pas rendre les autres heureux.

Jésus est très clair à ce sujet: « Nul ne peut servir deux maîtres: ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent » (Mt 6,24). On ne peut pas aimer Dieu et le monde, représenté par l'argent, la sécurité, les affections, etc. On ne peut pas être avec le Christ et contre lui, car on ne peut pas le suivre à moitié. C'est tout ou rien.

Ce conflit entre les valeurs évangéliques et les pressions du monde ne peut être surmonté que par la voie de la *simplicité*. Si, petit à petit, j'atteins la pleine confiance en Dieu, le don de soi et la simplicité de l'enfant, beaucoup des tensions qui m'accablent et m'épuisent disparaîtront; elles seront démasquées comme fausses, vides et inutiles, indignes du temps et de l'énergie que je leur consacre. Et ainsi, je pourrai mener une vie simple; et mes travaux et mes tâches seront véritablement une forme de prière. J'aurai l'esprit ouvert à la perception de beaucoup de choses dont je ne me rendais pas compte auparavant, et à l'écoute de beaucoup de personnes que je n'entendais pas auparavant. Je ne me soucierai plus de mon prestige, de ma réussite, de mes compensations affectives ou matérielles, etc., et je serai ouvert à la voix de Dieu et à la voix des autres. Je saurai aussi clairement ce qui vaut la peine d'être fait et ce qui ne le vaut pas, quelles relations ou

conversations je dois entretenir ou éviter. Je serai moins lié par les passions qui me poussent à faire des choses que je ne devrais pas faire, et je cesserai de perdre mon temps à des choses qui ne sont pas vraiment importantes. J'aurai alors plus de temps pour la prière, pour la formation, et je serai mieux disposé à témoigner de Dieu au moment opportun. Où que je sois et quelles que soient les circonstances - à la maison, dans la rue, dans le bus, au travail, etc.- je ne me sentirai pas inquiet et désireux d'être ailleurs ou de faire autre chose. Je saurai que Dieu est ce qui compte et ce qui est important, et j'aurai la joie et la paix de le reconnaître à chaque instant et en chaque lieu, car je saurai me situer dans le moment et le lieu où il souhaite que je sois.

C'est ainsi que se réalise ce que le Seigneur nous promet si nous le cherchons vraiment, en accueillant et en faisant nôtre la passion pour Dieu qu'il greffe en nous: « Vie et joie, à vous qui cherchez Dieu! » (Ps 69,33), « cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » (Mt 6,33).

## E) L'illuminisme spirituel

L'illuminisme est comme l'ombre de la vie spirituelle authentique. Il touche principalement des personnes ou des petits groupes qui prétendent atteindre la « divinisation » intérieure par le seul moyen de la prière et des expériences mystiques, méprisant les pratiques spirituelles externes (sacrements, liturgie, exercice des vertus, etc.) ou matérielles (charité, pauvreté, etc.); et une fois qu'ils ont atteint cette « divinisation », ils se considèrent comme parfaits et peuvent se permettre les péchés les plus grossiers, car ils croient être au-dessus du bien et du mal.

Cette importante déviation apparaît fréquemment avec plus ou moins de force chez ceux qui prétendent commencer leur vie spirituelle avec une grande ferveur. Car la même ardeur sincère de croissance intérieure sert de base

au tentateur pour suggérer un chemin qui permet d'atteindre le but plus rapidement et plus confortablement. Celui qui fait ses premiers pas dans la suite du Christ aura du mal à échapper à la tentation d'avancer très rapidement vers l'union avec Dieu sans avoir à passer par la croix, en empruntant la voie de l'efficacité immédiate et des satisfactions sensibles de l'âme, telles que les consolations spirituelles, le victimisme ou l'autosuffisance. Et pour atteindre son objectif, le tentateur incitera le sujet à se débarrasser de tout ce qui lui rappelle le chemin initial auquel Dieu l'invitait.

Voyons les attitudes qui peuvent nous conduire à tomber dans les déviations qui mènent à l'illuminisme spirituel:

**a) Recherche de grâces sensibles**

La base à partir de laquelle l'ennemi nous empêtre dans cette tentation est le fait qu'il est beaucoup plus facile et rentable de sembler saint que de l'être vraiment. Les grâces reçues pour la conversion intérieure et l'expérience acquise dans la vie spirituelle offrent une connaissance du nouveau style de vie qui permet de le simuler sans avoir besoin de le vivre. Dans les premières ferveurs, personne ne songerait à tendre ce genre de pièges, car l'habitude est de se disposer à tout donner au Seigneur. Très peu de gens comptent, de manière réaliste, sur le fait que ce « tout » qui est donné doit être vraiment *tout* et, pour cela, doit inclure le don de soi, comme nous le demande le Seigneur: « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mt 16,24). Lorsque les premières difficultés surviennent, l'authenticité de notre réponse est mise en évidence, et elle doit se manifester par une réelle disponibilité à « renoncer à nous-mêmes ». C'est précisément ce que presque personne ne veut, et cela est souvent vécu comme une exigence abusive de la part de Dieu, qui menace la seule

chose qui nous importe vraiment plus que lui, à savoir nous-mêmes.

Nous devons souligner ici que le débutant ne sera pas facilement disposé à renoncer à la sainteté, qu'il désire ardemment et qui lui semble facile; mais il a un problème, impossible à résoudre, qui consiste à aspirer à atteindre la sainteté sans en payer le prix. La solution fascinante suggérée par l'ennemi se résume à conserver une aspiration à la sainteté fortement affective qui fait oublier ce qu'implique réellement la véritable sainteté. Pour cela, il l'invite à conserver, voire à exagérer, les éléments *extérieurs* propres à une vie spirituelle de haut niveau, en négligeant son contenu. Ainsi, il lui proposera de consacrer beaucoup de temps à la prière, mais en l'utilisant principalement pour susciter des sentiments qui nous centrent sur nous-mêmes, jusqu'à nous faire croire que ces sentiments sont l'expression de ce que nous vivons et la preuve du niveau authentique de notre vie spirituelle réelle. Ce monde de sentiments procure de grandes satisfactions et, bien sûr, n'exige pas le véritable renoncement à nous-mêmes, qui est la seule chose que Dieu nous demande et aussi la seule chose à laquelle nous ne voulons pas renoncer.

Cette conviction de posséder une profonde expérience de la prière conduit à la certitude que tout ce que l'on ressent dans la prière vient directement de Dieu lui-même et qu'il n'est donc pas nécessaire de recourir à un contraste objectif ou extérieur pour discerner l'authenticité des grâces, des mouvements spirituels ou des sentiments. Les expériences intérieures, qui devraient orienter vers Dieu, deviennent une fin en soi, de sorte que l'âme s'attache aux goûts spirituels et fuit la sobriété de la foi. Ainsi, tout ce qui n'est pas une prière sensible fatigue et est considéré comme peu spirituel. Par conséquent, ce type de prière est encouragé jusqu'à en faire un refuge, augmentant démesurément le temps de prière au détriment d'autres œuvres, également nécessaires pour rendre gloire à Dieu.

En soulignant autant l'aspect affectif et subjectif de la vie spirituelle, on finit par perdre la perspective de la réalité et par rejeter les avertissements du directeur spirituel ou des personnes qui peuvent percevoir la tromperie, avec la conviction que personne ne peut juger une vie de foi aussi élevée que celle que l'on prétend avoir. La conséquence de cette attitude est le mépris de l'exercice intellectuel, de la formation théologique et de tout ce qui contraste avec sa propre expérience subjective.

**b) Subjectivisme**

La personne qui recherche la perfection par cette voie ne ressent pas le besoin de l'Église ni d'aucune forme de communauté. En fait, elle considère qu'elle n'a pas les mêmes besoins que les autres et qu'elle ne peut être jugée selon les critères ordinaires. Elle rejette ainsi les moyens ecclésiaux et l'Église elle-même lorsque celle-ci s'oppose à sa propre vision. Dans le meilleur des cas, l'Église finit par être inutile car on choisit de suivre sa propre voie en fonction d'une volonté divine particulière, qui place l'individu au-dessus de toute institution.

La seule communauté qui est autorisée ou recherchée est celle des adeptes qui acceptent l'illuminé de manière absolue et inconditionnelle, ou le petit groupe de personnes choisies qui partagent la même vision. Dans les deux cas, on n'attend des autres qu'un soutien ou une garantie acritique de sa propre vision.

**c) Orgueil spirituel**

L'illuminé ne se sent pas compris par les autres, qui ne peuvent pas comprendre son chemin, et qu'il considère comme un obstacle à l'accomplissement de la volonté de Dieu. Cela encourage le victimisme de celui qui se concentre sur lui-même et vit l'incompréhension dont il fait l'objet comme une véritable grâce, signe évident que Dieu l'appelle à suivre le chemin de la solitude et de l'incompréhension qui est propre aux grands saints.

### d) Manipulation des moyens

Si le directeur spirituel ose contester les positions de l'illuminé, celui-ci le considérera automatiquement comme un obstacle à l'accomplissement de la volonté de Dieu et l'éliminera de son chemin, en le discréditant, afin d'atteindre la liberté nécessaire qui lui permettra d'accomplir la « véritable » volonté de Dieu. Il cherchera alors un directeur spirituel disposé à comprendre et à apprécier toutes ces expériences, en essayant de le conquérir en lui montrant des grâces, des expériences ou des imitations de vertu qui font paraître le sujet humble, généreux et obéissant. Le directeur spirituel « choisi » se donnera pour mission de soutenir toutes ces manifestations, voire d'en exiger davantage, en encourageant davantage de prières affectives ou de sacrifices extérieurs, mais en laissant intact l'amour-propre. Il en résulte alors une symbiose efficace dans laquelle le faux contemplatif offre une obéissance dévouée au faux directeur spirituel en échange de son soutien, qui accorde ce soutien en échange d'une part importante de « pouvoir » sur l'illuminé.

Il n'est toutefois pas rare que l'illuminé se débarrasse du premier directeur spirituel et ne le remplace pas par un autre, convaincu qu'il n'a besoin d'aucune aide pour discerner, puisqu'il possède une plénitude de grâce particulière qui le place au-dessus de tout et lui garantit une infaillibilité et une impeccabilité absolues, attestées par les vertus manifestes dont il fait preuve.

Le moyen d'échapper à une tentation aussi dangereuse n'est autre que d'embrasser la véritable suite du Christ, qui fuit l'effet spectaculaire et recherche l'humilité, toujours et avant tout, comme l'exprime magistralement saint Jean de la Croix:

> Pour fuir ce fléau qui est en abomination devant Dieu, il faut considérer deux choses. La première, c'est que la vertu ne consiste pas dans les connaissances que l'on a de Dieu ni dans les sentiments que l'on éprouve à son

égard, si élevés qu'ils soient, ni en rien de semblable que l'on sent en soi-même; elle consiste, au contraire, dans ce qui est insensible, c'est-à-dire dans une humilité profonde, dans le mépris de soi et de tout ce qui est à nous, mépris sincère et profond, qui fait que l'on est heureux quand les autres ont les mêmes sentiments sur nous et que l'on veut n'être compté pour rien dans leur affection.

La seconde chose à considérer, c'est que toutes les visions, révélations, sentiments célestes et tout ce que l'on voudra imaginer de plus élevé, ne vaut pas le plus petit acte d'humilité, car l'humilité produit les mêmes effets que la charité; elle n'a point d'attache à ses propres intérêts et ne les recherche pas; elle ne pense mal que d'elle-même, et ne songe pas à son bien mais à celui des autres (1Co 13,4-7). Pour tous ces motifs, il convient donc de ne pas attacher d'importance à ces connaissances surnaturelles, mais de s'appliquer à les oublier pour conserver la liberté d'esprit (*Montée*, III, 8,2-3).

## F) Autres tentations

L'importance de ce qui est en jeu dans ce processus, surtout au début, ainsi que la délicatesse du travail spirituel, font des premiers pas sur le chemin de la vie contemplative une occasion particulièrement propice aux tentations. Dans ces premiers moments, le démon met souvent en œuvre nombre de ses stratagèmes pour empêcher un discernement affiné et toute progression dans la vie intérieure.

Parmi les nombreuses tentations que nous rencontrons, il faut prêter une attention particulière à certaines qui peuvent passer inaperçues, mais qui pourraient réduire à néant les meilleurs efforts pour avancer sur le véritable chemin que Dieu nous trace. Voici les principales:

### a) Tentations de désorientation

Nous pourrions également les appeler « fausses tentations », car elles nous incitent à pécher dans des domaines qui ne devraient pas poser de difficulté à ce stade ou qui

n'ont pas d'importance décisive pour entraver le projet de Dieu. Par exemple, les tentations claires et grossières contre la chasteté ou la charité, clairement disproportionnées par rapport à la situation spirituelle que l'on vit à ce niveau.

C'est pourquoi, pendant que nous nous attardons à réagir à ces tentations et que nous y dépensons notre énergie, l'ennemi peut travailler plus subtilement pour nous pousser, sans que nous nous en rendions compte, vers d'autres tentations qui rendent impossible le plan de Dieu. Il est très important ici d'avoir une idée claire du plan vers lequel la grâce nous conduit et des principales tentations que nous pouvons rencontrer en chemin, en nous méfiant des autres tentations, surtout les plus évidentes et les plus frappantes.

Dans cette optique, la tentation de l'orgueil est fréquente, par laquelle le démon nous invite à nous croire meilleurs ou supérieurs aux autres parce que nous recevons des grâces que les autres n'ont pas. À quelques exceptions près, cela n'a généralement pas d'importance, car les grâces reçues sont vécues avec un fort sentiment de petitesse et d'indignité. Mais, comme nous venons de le dire, une tentation aussi ouverte et facile à identifier est très utile à l'ennemi pour masquer d'autres tentations plus subtiles et plus importantes, créant ainsi la confusion et le découragement, en nous entraînant dans une lutte stérile qui s'autoalimente; de sorte que, comme la tentation n'a pas de fondement suffisant, la lutte n'a pas de sens, mais nous nous sentons obligés d'agir contre une tentation d'orgueil si évidente; et comme nous ne voyons pas de progrès, nous pensons que le problème est grave et que nous devons lutter davantage contre lui, perdant ainsi les précieuses énergies que nous devrions utiliser pour lutter contre les véritables tentations. Cela est plus flagrant lorsqu'il s'agit d'une personne qui n'a pas connu de difficultés particulières dans ce domaine, lorsqu'il y a une histoire marquée par la pauvreté personnelle ou lorsqu'il existe des

tendances psychologiques contraires à la tentation et qui la rendent presque impossible, comme des complexes ou des sentiments de culpabilité.

**b) L'autosuffisance**

Nous allons aborder une tentation qui n'est pas très manifeste et qui est donc plus dangereuse. Elle peut constituer une véritable tentation cachée d'orgueil; et pas d'orgueil en général, mais d'orgueil qui s'appuie sur sa propre vocation contemplative. Et de là, il n'y a qu'un pas vers l'illuminisme.

Au début, les dons de Dieu sont reçus avec un sentiment joyeux d'indignité; mais, peu à peu, le bénéficiaire de ces dons s'y habitue et, sans s'en rendre compte, les associe à son propre processus spirituel comme une possession. Il passe, presque imperceptiblement, de la conscience d'avoir reçu quelque chose d'exceptionnel à la conscience de posséder quelque chose d'exceptionnel. Il se convainc ensuite que les dons qu'il a reçus de Dieu lui appartiennent, ce qui lui permet de les utiliser à n'importe quelle fin, même si celle-ci est différente de celle pour laquelle ils lui ont été donnés.

Il oublie donc que la vertu qu'il possède est absolument un don, car il est pauvre et incapable de la générer. Fasciné par le progrès de la grâce en lui, il en vient à croire qu'il a déjà atteint le niveau visé par l'action de Dieu; et ce qui est un beau projet à réaliser lui semble déjà être une œuvre achevée et, par conséquent, il n'a besoin de rien ni de personne pour la maintenir ou la faire grandir. En conséquence, il méprise les moyens nécessaires au véritable progrès spirituel, en particulier le directeur spirituel, qu'il considère comme un moyen inutile ou un obstacle à sa croissance intérieure.

Pour découvrir cette tentation, il est révélateur que, tandis que le sujet essaie d'être humble et de vaincre sa prétendue tendance à l'orgueil, il se permette de soupçonner

systématiquement les instruments qu'il a jusqu'alors reconnus sans équivoque comme venant de Dieu et aptes à répondre à sa volonté.

La base sur laquelle s'appuie l'ennemi pour réaliser ce changement dévastateur est la difficulté que nous avons à ajuster nos valeurs à l'Évangile et le besoin de nous sentir compris. Inconsciemment, nous souhaitons que nos actions soient justifiées et que nous soyons compris *affectivement*; pour cette raison, tout ce qui implique une révision et un discernement sérieux de nos propres valeurs et attitudes est perçu comme une forme d'agression. C'est pourquoi le moyen utilisé par l'ennemi pour nous attaquer ici est le *subjectivisme*; et la seule issue que nous avons est d'objectiver, normalement avec l'aide du directeur spirituel.

Il est évident qu'il peut y avoir des raisons de changer de directeur spirituel ou de certains moyens spirituels, mais toujours à condition qu'il existe des données objectives et vérifiées qui justifient une telle décision et qu'il existe une alternative meilleure que l'actuelle.

**c) Le goût pour les grâces sensibles**

Lorsque Dieu nous conduit à l'union avec lui par des grâces plus ou moins extraordinaires, la tentation de « jouir » de ces grâces devient très forte. Nous nous retrouvons à nouveau aux portes de l'illuminisme.

C'est la tentation dans laquelle sont tombés les trois disciples choisis par Jésus pour contempler sa transfiguration sur le mont Thabor (Mt 17,1-5). Le Seigneur leur a fait don d'une grâce très spéciale, dont le seul but était de leur faire connaître sa véritable condition de Fils de Dieu; car sans cette expérience, ils n'auraient pas pu surmonter le scandale de la passion imminente de leur Maître. Mais au lieu de s'appliquer à apprendre la leçon, ils se sont consacrés à profiter de l'expérience, comme l'exclame Pierre: « Seigneur, il est bon que nous soyons ici! » (Mt 17,4). C'est pourquoi, au moment de la passion, Pierre lui-même a

renié son Seigneur et tous se sont enfuis. Pour la plupart d'entre eux, la leçon n'avait servi à rien; seul Jean sera capable de rester auprès de Jésus au Calvaire.

La seule façon de faire face à cette tentation est de se rappeler que toute grâce de Dieu est une leçon qui fait partie de sa pédagogie. À travers un chemin concret et personnel, il veut nous guider vers l'union avec lui; pour cela, il doit nous donner les indications justes qui nous permettent de nous orienter, sans nous faciliter le chemin au point de nous empêcher de faire l'acte de foi et d'amour dont nous avons besoin pour atteindre la sainteté. C'est pourquoi le plus important dans toute grâce est d'en découvrir le message, ce qui nécessite toujours un exercice de discernement qui nous permette de savoir si nous sommes face à une véritable grâce de Dieu et quel est son sens. Toute autre attitude, en particulier la recherche du plaisir égoïste des dons de Dieu, ne servira qu'à nous faire perdre la grâce et à nous désorienter, alors que nous croyons avancer parce que nous possédons quelque chose dont, paradoxalement, nous rendons le fruit impossible.

**d) Le désir ardent de communiquer les grâces**

Dans la même ligne que la tentation précédente, il y a le désir de communiquer aux autres tout ce que l'on voit ou vit dans le domaine spirituel. Cela peut sembler inoffensif, voire une exigence de charité ou d'apostolat, mais c'est une tentation dangereuse à laquelle très peu échappent, qui nous fait dépenser beaucoup d'énergie à « aérer » la grâce naissante et ainsi perdre la chaleur intérieure nécessaire pour conserver cette grâce.

Bien sûr, une certaine communication spirituelle avec les autres peut être bonne, mais uniquement si elle est faite en fonction de sa propre mission, de la charité ou du besoin de discernement, et non par des impulsions affectives qui recherchent sa propre satisfaction ou le désir de bien paraître aux yeux des autres. Et chaque fois que cela est fait,

il faut se limiter aux aspects généraux qui peuvent faire du bien aux autres, en omettant les détails qui nous font paraître meilleurs ou plus privilégiés qu'eux. Sauf dans le cadre de la direction spirituelle, les grâces reçues ne doivent pas être manifestées si ce n'est en communiquant le message qu'elles contenaient, de manière générale, en évitant les détails personnels, et dans la mesure où ce message peut aider les autres à comprendre la vérité que nous avons découverte.

**e) Ne confier la grâce à personne**

Le contraire de cette dernière tentation est également dangereux et peut nous rapprocher de l'illuminisme. Parfois, l'ennemi nous pousse à ne confier rien de notre for intérieur à personne, pas même à notre directeur spirituel, sous prétexte que ce sont des choses sacrées « entre Dieu et moi ». Il nous introduit ainsi dans le subjectivisme et nous empêche de faire un véritable discernement. Pour surmonter cet obstacle, nous devons être très conscients de notre pauvreté radicale et de notre incapacité à répondre objectivement et adéquatement à la grâce. Nous n'avons pas besoin de beaucoup d'aide pour faire le bien, mais nous ne pouvons pas *le faire bien* sans l'aide adéquate pour garantir que nous accomplissons la volonté de Dieu. Le recours au directeur spirituel nous place sur le terrain sûr de l'humilité et nous offre l'objectivité nécessaire au véritable discernement.

**f) Traduction de la grâce**

Une autre tentation très fréquente et dangereuse est celle qui nous conduit à traduire l'action divine. Comme nous venons de le voir, lorsque Dieu nous accorde une grâce particulière, il le fait en fonction d'un projet concret qu'il a pour chacun; Cependant, lorsque nous prenons conscience de la grâce reçue, nous n'en connaissons généralement pas le sens véritable et ultime; ainsi, au lieu de faire un discernement profond et affiné, nous sommes

poussés à céder à la tentation de donner à cette grâce le sens qui nous semble le plus clair ou le plus convenable, en la traduisant de manière inadéquate selon nos critères, de façon superficielle et précipitée. C'est ce qui arrive au jeune Samuel (cf. 1S 3,1-10), qui reçoit la grâce de l'appel de Dieu pour une mission déterminée; mais au lieu d'écouter attentivement pour bien comprendre et pouvoir être fidèle, il se rend chez le prêtre Éli, suivant la première interprétation qui lui vient à l'esprit, qui est une fausse interprétation de la grâce reçue. Samuel croit connaître Dieu, dans la maison duquel il vit, mais il ne comprend pas la véritable action de Dieu. Dans son cas, grâce à l'intervention du vieux prêtre, il apprend à rectifier à temps; mais beaucoup de gens prennent ainsi le premier chemin qui leur semble bon et, avec la meilleure volonté du monde, s'éloignent rapidement du chemin que Dieu leur avait tracé, frustrant ainsi leur vocation.

**g) Recherche de résultats extraordinaires**

Lorsque nous expérimentons clairement l'action de Dieu, nous sommes très souvent enclins à rechercher des grâces ou des résultats extraordinaires qui nous assurent facilement que nous sommes sur la bonne voie. Ce besoin de sécurité peut sembler très logique, mais il cache une fuite dangereuse et inconsciente de la purification, de la foi et de la croix. Dieu ne donne pas sa grâce pour suppléer à notre foi, mais pour nous orienter et nous encourager à avancer sur le chemin étroit du renoncement à nous-mêmes, jusqu'à pouvoir faire l'acte de foi qui nous unit à la croix du Christ.

Ceci est si important que cela constitue l'un des piliers fondamentaux des tentations auxquelles le démon soumet Jésus dans le désert (Mt 4,1-10), l'invitant à renoncer à accomplir la volonté de Dieu pour obtenir des résultats extraordinaires qui faciliteraient sa mission de Messie. C'est aussi la tentation à laquelle ont succombé les soixante-

douze disciples que le Seigneur avait envoyés évangéliser avant lui:

> Les soixante-douze disciples revinrent tout joyeux, en disant: « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom ». Jésus leur dit: « Je regardais Satan tomber du ciel comme l'éclair. Voici que je vous ai donné le pouvoir d'écraser serpents et scorpions, et sur toute la puissance de l'Ennemi: absolument rien ne pourra vous nuire. Toutefois, ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis; mais réjouissez-vous parce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux » (Lc 10,17-20).

Ces disciples ne se soucient que des résultats; et leur vision purement humaine de la réalité les empêche de découvrir la raison surnaturelle de l'action de Dieu; car les dons qu'il accorde n'ont aucun sens s'ils ne servent pas à nous faire atteindre la sainteté, au-delà des certitudes ou des résultats.

Cette tentation n'a rien d'extraordinaire, comme l'ont déjà démontré les pharisiens qui, à plusieurs reprises, ont exigé de Jésus des appuis surnaturels pour s'ouvrir à la foi:

> Les pharisiens survinrent et se mirent à discuter avec Jésus; pour le mettre à l'épreuve, ils cherchaient à obtenir de lui un signe venant du ciel. Jésus soupira au plus profond de lui-même et dit: « Pourquoi cette génération cherche-t-elle un signe? Amen, je vous le déclare: aucun signe ne sera donné à cette génération ». Puis il les quitta, remonta en barque, et il partit vers l'autre rive (Mc 8,11-13)[1].

[1] Voir aussi Mt 12,38-39: « Quelques-uns des scribes et des pharisiens lui adressèrent la parole: "Maître, nous voudrions voir un signe venant de toi". Il leur répondit: "Cette génération mauvaise et adultère réclame un signe, mais, en fait de signe, il ne lui sera donné que le signe du prophète Jonas" »; Mt 16,1-4: « Les pharisiens et les sadducéens s'approchèrent pour mettre Jésus à l'épreuve; ils lui demandèrent de leur montrer un signe venant du

*(suite)*

Le but ultime de cette tentation est de nous amener à accorder une telle importance à l'extraordinaire que nous tombons dans la complaisance de nous en approprier et que nous oublions l'essentiel, qui est l'amour.

Ainsi, nous identifions la sainteté aux miracles ou aux expériences extraordinaires, et nous négligeons l'amour, qui est le seul chemin qui mène véritablement à la sainteté et qui ne nécessite rien d'extraordinaire. C'est ce que dénonce clairement saint Paul:

> J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien (1Co 13,1-3).

Pour vaincre ce type de tentations, il est indispensable que nous nous disposions à accepter d'avance les échecs éventuels qui peuvent nous arriver, et que nous cherchions notre soutien uniquement dans la fidélité à l'amour qui se manifeste dans la foi obscure.

**h) Le découragement face à l'échec**

Une autre tentation au début est celle du découragement parce que les choses ne se passent pas comme nous l'avions prévu. Lorsque Dieu agit en nous, nous ne pou-

---

ciel. Il leur répondit: "Quand vient le soir, vous dites: 'Voici le beau temps, car le ciel est rouge'. Et le matin, vous dites: 'Aujourd'hui, il fera mauvais, car le ciel est d'un rouge menaçant'. Ainsi l'aspect du ciel, vous savez en juger; mais pour les signes des temps, vous n'en êtes pas capables. Cette génération mauvaise et adultère réclame un signe, mais, en fait de signe, il ne lui sera donné que le signe de Jonas". Alors il les abandonna et partit ».

vons nous empêcher de penser à l'avenir, de rêver à de grands objectifs que nous sommes sûrs d'atteindre. Et, au milieu de nos illusions, l'ennemi nous empêche de voir que les choses ne doivent pas nécessairement se passer comme nous le voulons, mais comme Dieu le veut, et que ce que nous devons apporter de notre côté, ce n'est pas le résultat, mais l'amour et la fidélité, indépendamment des résultats. De plus, nous devons accepter que bon nombre des échecs dans la vie spirituelle font partie du processus intérieur même, qui passe nécessairement par l'apprentissage de la pauvreté et de l'abandon.

**i) Fausse charité**

La véritable charité est l'amour de Dieu qui se développe en nous et s'exprime dans notre amour réel pour les autres. Jésus-Christ et les saints nous montrent que l'amour du prochain doit répondre à ses besoins réels selon la volonté de Dieu, et non à des besoins ou des exigences supposés que les autres nous imposent sous le couvert de la charité[1].

Le contemplatif ne cherche pas à se désintéresser de son prochain, mais à s'unir pleinement à Dieu afin de pouvoir donner aux autres le même amour divin qu'il reçoit, à travers son propre don de soi. C'est pourquoi il s'efforce

[1] Jésus lui-même refuse d'agir lorsque ce qu'on lui demande n'a rien à voir avec sa mission: « Du milieu de la foule, quelqu'un demanda à Jésus: "Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage". Jésus lui répondit: "Homme, qui donc m'a établi pour être votre juge ou l'arbitre de vos partages?" » (Lc 12,13-14). De même, il ne se laisse pas piéger par ceux qui veulent le retenir, l'empêchant ainsi d'annoncer l'Évangile: « Quand il fit jour, Jésus sortit et s'en alla dans un endroit désert. Les foules le cherchaient; elles arrivèrent jusqu'à lui, et elles le retenaient pour l'empêcher de les quitter. Mais il leur dit: "Aux autres villes aussi, il faut que j'annonce la Bonne Nouvelle du règne de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé" » (Lc 4,42-43).

d'aimer son prochain selon la volonté de Dieu, sans chercher à faire la volonté des autres sans discernement, comme si cela était automatiquement le fruit de l'amour de Dieu. Le tentateur essaiera de nous faire croire que, puisque c'est l'amour qui importe, nous devons nous consacrer aux autres sans discernement, comme si tout don pouvait répondre de la même manière à l'amour de Dieu. Cette attitude conduit à oublier que le monde se moque de la source et de la finalité de l'amour s'il répond à ses attentes, et il essaiera d'empêcher l'amour qui trouve son origine en Dieu.

L'importance de cette tentation réside dans le fait qu'en nous orientant de manière ambiguë vers n'importe quel type de don de soi, elle dilue et affaiblit la forme de don propre à la vocation particulière à laquelle Dieu nous appelle. C'est pourquoi le contemplatif doit discerner la manière d'aimer que Dieu lui demande et s'y tenir malgré les pressions de l'environnement ou les tentations de l'ennemi[1].

**j) Excès de préoccupation**

Nous vivons dans un monde accablé par l'urgence de résoudre à la hâte les problèmes qui surgissent dans la vie, ou de les fuir à tout prix s'ils ne peuvent être facilement résolus. Cela explique la tentation qui pousse le contemplatif à se préoccuper excessivement des problèmes et des difficultés, qu'ils soient les siens ou ceux des autres, afin de chercher à les résoudre facilement, sans tenir compte d'aucune autre considération.

---

[1] Le Seigneur ne cesse de nous inviter à le suivre radicalement, en abandonnant les bonnes œuvres, voire celles qui sont nécessaires: « Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, pars, et annonce le règne de Dieu ». (Lc 9,59-62). C'est pourquoi il nous demande de rechercher d'abord et avant tout le Royaume de Dieu (cf. Lc 12,31).

C'est pourquoi il finit par être accablé par une vision peu évangélique de la réalité qui le conduit à être trop préoccupé ou impliqué dans une multitude de problèmes qui ne le concernent pas, et il perd la grâce de sa vocation, qui devrait être sa seule préoccupation. Il en résulte une perte de liberté pour discerner la volonté de Dieu et, par conséquent, une orientation de sa propre vie vers un chemin qui n'est pas évangélique. C'est le risque dont nous met en garde le Seigneur dans l'Évangile:

> Ne vous faites donc pas tant de souci; ne dites pas: « Qu'allons-nous manger? » ou bien: « Qu'allons-nous boire? » ou encore: « Avec quoi nous habiller? ». Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous faites pas de souci pour demain: demain aura souci de lui-même; à chaque jour suffit sa peine (Mt 6,31-34; cf. 6,25-30)[1].

Pour répondre à cette tentation, nous devons garder une vision évangélique de la vie et faire preuve d'un discernement adéquat des problèmes, qui nous permette de distinguer, selon la volonté de Dieu, entre les difficultés qu'il faut accepter et celles qu'il faut surmonter, ainsi que les problèmes que nous devons faire nôtres et ceux que nous devons éviter. En définitive, nous devons clairement faire la différence entre « se préoccuper » et « s'occuper , de sorte que notre seule « préoccupation » soit Dieu et sa gloire; tout le reste doit être des « occupations », c'est-à-dire des affaires auxquelles nous travaillons de toute notre âme, mais sans stress et en présence de Dieu. Cette présence nous donnera la liberté et le courage de nous impliquer

[1] Dans le même sens, saint Paul nous dira: « Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus » (Ph 4,6-7).

pleinement dans ce qui nous concerne et de laisser de côté ce qui n'est pas la volonté de Dieu.

**k) Activisme**

L'activité en tant que tentation a beaucoup à voir avec les deux précédentes. Notre monde est très marqué par l'agitation propre à une activité frénétique, qui prétend que nous remplissions à tout prix le temps, afin d'oublier que nous sommes en train vider notre vie. Cela influence les chrétiens, qui se sentent poussés à accomplir une multitude de tâches sans discernement adéquat, motivés non pas par le désir d'accomplir la volonté de Dieu, mais pour répondre aux besoins, aux urgences et aux caprices des autres. Le résultat de cette pression est une vie chrétienne développée à l'extérieur et dépourvue de la profondeur nécessaire, dans laquelle la charité est identifiée à l'action, et la prière est comprise comme une fuite de ce qui est considéré comme la valeur suprême, qui consiste à répondre à ce que les autres attendent de nous, et non à ce dont ils ont réellement besoin. Dans ce contexte, le contemplatif, qui se sent fortement poussé à la charité, éprouve la forte tentation de maintenir à la fois la vie intérieure à laquelle il se sent appelé par Dieu et les différentes exigences de son environnement; et l'incompatibilité de ces deux objectifs le rend coupable de ne pas aimer suffisamment, car il ne répond pas aux attentes des autres.

Il s'agit d'une agitation bien intentionnée, mais qui oublie le plus important, à savoir la relation avec le Seigneur et l'accueil de sa Parole; et nous la trouvons clairement représentée dans l'épisode évangélique de Marthe et Marie (Lc 10,38-41). Il est significatif que Marthe s'efforce non seulement d'empêcher Marie de faire ce qu'elle a à faire, mais qu'elle pousse son activisme jusqu'à demander l'aide du Seigneur pour impliquer Marie dans son agitation. C'est précisément la défense de « l'unique nécessaire » que

réclame Jésus qui est la tâche fondamentale du contemplatif et le seul moyen de se libérer de ce piège.

Cette tentation conduit à essayer de concilier la volonté de Dieu avec le style du monde, en donnant la priorité à celui-ci plutôt qu'à celle-là. Ainsi, on affirme que « tout est prière » ou que « le service des autres est prière » et, par conséquent, remplace la prière. Il en résulte un renoncement effectif à la vie intérieure au profit d'une activité indiscriminée, qui éloigne de la vocation contemplative et rend la mission impossible [1].

Si la tentation de qualifier toute activité de prière ne fonctionne pas, le tentateur suggérera de rendre les deux modes de vie compatibles, en nous faisant croire que nous pouvons les vivre simultanément. Il en résulte une tentative de maintenir la profondeur de la vie intérieure tout en acceptant comme mission la dispersion constante dans des tâches et des urgences qui sont embrassées sans discernement spirituel. Il en résulte une double vie impossible à maintenir, car elle conduit inévitablement à une tension intérieure insoutenable, qui aboutit à l'échec de la vie spirituelle et à la frustration, poussant l'individu au découragement et au désespoir afin qu'il abandonne la vocation à laquelle il se sentait appelé.

Au fond, ce qui est en jeu ici est très simple: Dieu nous invite à construire notre vie de l'intérieur vers l'extérieur et le monde nous pousse à le faire de l'extérieur vers l'intérieur. Dieu veut que nous trouvions en nous-mêmes notre identité, notre vocation et notre mission, et qu'à partir de là, nous assumions nos responsabilités, nos tâches et nos missions; ainsi, une vie pleine de sens se développera à

[1] Le passage où les disciples ne parviennent pas à chasser le démon qui empêchait l'enfant de parler (Mc 9,14-29) démontre parfaitement l'inefficacité d'un activisme dépourvu de foi et de la force de la prière, qui sont les principales armes du contemplatif.

travers des activités qui donneront toute sa plénitude à la vie. Le monde, cependant, nous propose des emplois, des urgences et des besoins, sans nous permettre de choisir ou de hiérarchiser, comme si la seule façon d'aimer les autres était de faire des choses pour eux, sans se soucier du sens ou de la valeur de ce que nous faisons. Comme il s'agit généralement de travaux bons et méritoires, nous pouvons supposer qu'ils plaisent à Dieu, alors qu'en réalité on ne peut pas construire une vocation à partir de tâches extérieures en espérant que celles-ci constituent la base de notre vocation ou de notre mission. Car ce ne sont pas les tâches qui donnent un sens à notre vie, mais la raison de notre vie qui donne un sens aux tâches.

La seule façon de faire face à cette tentation est d'avoir des priorités très claires, en vertu de la volonté de Dieu pour soi-même, et, à partir de là, de faire les choix appropriés pour défendre ces priorités et renoncer à tout ce qui pourrait les empêcher. Pour cela, il est indispensable de s'appuyer sur la priorité absolue que Dieu doit avoir dans l'âme qui l'aime et d'exercer la liberté que cet amour nous procure, la seule liberté qui puisse nous défendre contre la forte pression du monde. C'est précisément la réponse avec laquelle Jésus vainc le tentateur dans le désert lorsqu'il lui dit: « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu », « tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu », « tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul » (cf. Mt 4,1-10; Lc 4,1-13).

Pour parvenir à cette attitude, le discernement dont nous parlent saint Jean est nécessaire: « Ne croyez pas tout esprit, mais éprouvez les esprits pour savoir s'ils viennent de Dieu » (1Jn 4,1); et saint Paul: « Examinez tout, retenez ce qui est bon » (1Th 5,21). Il s'agit donc de placer Dieu au centre absolu de notre vie, comme nous le demande le Seigneur: « Cherchez d'abord le royaume de Dieu » (Mt 6,33).

Lui-même nous en donnera l'exemple[1] jusqu'à la fin, où il pourra dire: « Tout est accompli » (Jn 19,30). Le chemin du contemplatif est certes le chemin de l'amour, mais compris non pas de n'importe quelle manière, mais tel que le vit le Seigneur, qui aime jusqu'à donner sa vie sur la croix comme acte suprême d'adoration et d'amour obéissant[2].

**I) Peur de l'avenir**

Dans le même ordre d'idées, il y a la tentation qui cherche à nous détourner du chemin en semant dans notre âme une peur apparemment raisonnable d'un avenir incertain. Nous savons que nous sommes engagés dans un projet, mais nous n'avons aucune garantie absolue quant à son déroulement; nous ne le connaissons même pas en détail, bien que notre vie en dépende, ce qui rend très difficile de voir comment nous pourrions réussir à réaliser ce projet.

Ici, nous mettons en jeu, une fois de plus, ce qui est fondamental dans la vie intérieure, à savoir la foi et l'amour: la foi sous forme de confiance inconditionnelle et l'amour sous forme de fidélité. La tentation nous pousse à calculer ce qui nous attend dans l'avenir et si nous serons capables de répondre à ce que le Seigneur nous demandera plus tard. Nous perdons ainsi les forces dont nous avons besoin pour donner une réponse concrète à Dieu dans le moment présent, qui est la seule chose que nous avons entre les mains et où nous rencontrons réellement Dieu.

---

[1] Voir Jn 4,34: « Ma nourriture est de faire la volonté du Père »; Jn 5,30: « Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé ».

[2] Tel est le véritable amour: « Nul n'a d'amour plus grand que celui qui donne sa vie pour ses amis » (Jn 15,13); et le véritable service: « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mc 10,45). Voir aussi Ac 5,29.

**m) Perplexité**

L'ennemi tentera également de nous désorienter en semant en nous la perplexité, à partir du fait que nous ne sommes pas capables de comprendre pleinement ou de contrôler ce qui nous arrive. Nous sommes confrontés à une tentation très simple mais très efficace, dans laquelle nous pouvons facilement nous enliser, mettant en péril la grâce et le plan de Dieu. Le mécanisme simple qui la soustend repose également sur notre besoin de sécurité et notre désir de tout contrôler, ce qui est incompatible avec la foi et l'amour.

Le Seigneur nous donne sa grâce et nous montre clairement le chemin; puis il semble se cacher, même s'il reste à nos côtés pour nous aider à grandir et à mûrir spirituellement. Mais comme nous n'avons pas le soutien que nous souhaiterions, et qui rendrait le chemin très confortable, nous sommes déconcertés et nous nous croyons abandonnés par Dieu, avec des problèmes de foi, etc. Et la solution habituelle consiste à gaspiller en lamentations et en luttes stériles les énergies que nous devrions employer dans le travail dévoué et dans la fidélité à ce que nous avons vu, qui sont les signes du sérieux avec lequel nous prenons les choses de Dieu.

**n) Nécessité de ne pas se démarquer**

Enfin, nous devons mentionner une tentation qui influence beaucoup le contemplatif, car elle s'appuie sur la grande force de l'environnement qui nous entoure: c'est la tentation qui nous pousse à ne pas nous démarquer du monde.

La grâce de la conversion intérieure transforme nos critères, de sorte que la nouvelle vie qu'elle suscite entre clairement en conflit avec les valeurs du monde auxquelles elle ne correspond plus. L'environnement réagira en essayant de se défendre contre quelque chose qu'il ne comprend pas ou qui semble menacer ses certitudes, par des

reproches, des accusations ou des attaques s'appuyant sur toutes sortes d'arguments « raisonnables ».

Au début du processus intérieur de conversion, la forte impulsion de la grâce nous maintient en tension malgré les adversités, mais la fatigue ne tarde pas à apparaître, résultant du maintien de la tension créée par un conflit que l'on n'a pas cherché, mais auquel il ne semble pas possible d'échapper.

C'est un peu ce qui arrive à Jésus lui-même, accusé « d'expulser les démons par Béelzéboul, le chef des démons » (Lc 11,14-22), alors que la véritable raison de cette attaque est que les Juifs sont gênés par ses miracles et sa prédication parce qu'ils ne sont pas disposés à comprendre sa doctrine, et qu'ils veulent donc l'éliminer. Les disciples eux-mêmes tenteront d'empêcher Jésus de s'écarter des critères de la majorité; et il devra même se défendre contre Pierre, à qui il en vient à dire: « Passe derrière moi, Satan! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes! » (Mc 8,31-33).

Ce type de pression nous pousse à ne pas nous démarquer de notre environnement, à nous conformer à ce qui est « raisonnable » et à renoncer à vivre ou à témoigner de valeurs qui scandalisent ou semblent nuire aux autres. Il en résulte une bataille impossible pour rester fidèles à Dieu et bien paraître aux yeux du monde, qui nous conduit à gaspiller inutilement une grande partie de l'énergie que nous donne la grâce en essayant d'être acceptés, au lieu de l'utiliser pour aimer véritablement notre prochain et donner un témoignage fidèle de l'Évangile. En résumé, il s'agit de la tendance à rechercher notre confort plutôt que la cohérence de notre propre vie avec la vérité de la foi.

# IV. La vocation contemplative séculière

## 1. Contemplatifs et moines

Comme nous l'avons vu, si ceux qui sont appelés à la vie monastique ont généralement une vocation contemplative, tous ceux qui ont une vocation contemplative ne sont pas nécessairement appelés à la vie monastique. De plus, nous pouvons affirmer que la vocation contemplative est la vocation normale de tout chrétien, car par le baptême, nous avons reçu le Saint-Esprit qui a fait de nous des enfants et des temples de Dieu, nous donnant la possibilité réelle de vivre immergés en Dieu lui-même et de communiquer ouvertement avec lui. Par conséquent, vivre la vie de la grâce de manière permanente est à la portée de tous les chrétiens, et cette façon d'être et de vivre est précisément le mode de vie *contemplatif*.

La plupart des gens croient que ce mode de vie est réservé uniquement aux mystiques ou aux moines. Cependant, la rencontre personnelle avec le Dieu vivant est le centre et le cœur de toute vie chrétienne et, par conséquent, c'est une grâce que Dieu met à la portée de tous les baptisés, afin qu'ils puissent entrer dans l'expérience qui nous montre le visage authentique de Dieu et qu'ils découvrent comment vivre en communion avec lui. Au fond, la vie contemplative consiste à vivre la rencontre humaine avec Dieu de manière consciente et personnelle, ce qui permet au croyant de dépasser l'expérience routinière de la religion et de découvrir en lui-même un être différent, une nouvelle dignité, qui lui permet d'être ce qu'il est réellement, ce à quoi Dieu l'appelle depuis la création, comme le dit saint Paul: « Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu

sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé » (Ep 1,4-6).

## 2. Dans le monde sans être du monde

La vie contemplative n'est pas incompatible avec le fait de vivre dans le monde. En effet, Dieu vit lui aussi dans le monde. Et c'est précisément au milieu du monde, parmi les hommes, que le contemplatif devient un témoin vivant du Dieu caché.

Par conséquent, le Seigneur ne dit pas au contemplatif séculier de se retirer du monde, mais de se garder du malin (cf. Jn 17,15). Cela ne signifie pas qu'il doive se fondre dans le monde; car si le contemplatif appartient à Dieu, il ne peut appartenir en même temps au monde, puisqu'il ne peut servir deux maîtres à la fois (cf. Mt 6,24). Il doit développer et maintenir un choix radical en faveur de Dieu, même s'il est immergé dans les réalités du monde qui menacent de le diviser. Et pour y parvenir, il devra accepter la contradiction, l'incompréhension et le rejet qu'implique inévitablement la rupture avec le monde, comme Jésus lui-même nous prévient[1].

[1] Voir Jn 15,18-19: « Si le monde a de la haine contre vous, sachez qu'il en a eu d'abord contre moi. Si vous apparteniez au monde, le monde aimerait ce qui est à lui. Mais vous n'appartenez pas au monde, puisque je vous ai choisis en vous prenant dans le monde; voilà pourquoi le monde a de la haine contre vous »; Jn 17,14-16: « Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde. Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde »; 1Jn 2,15: « N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui ».

Le contemplatif séculier, c'est-à-dire celui que Dieu appelle à vivre uni à lui au milieu du monde, doit se préserver du monde, sans rompre avec lui; s'insérer dans le monde, sans s'y diluer. Il doit rechercher l'équilibre délicat qui consiste à concilier la présence dans le monde et un certain détachement de celui-ci, à l'exemple de Jésus à Nazareth. C'est un équilibre difficile qui se manifeste par un mode de vie particulier et qui fait que le contemplatif est toujours proche tout en restant distant, solidaire tout en voulant être solitaire, présent aux autres mais uniquement préoccupé par Dieu. Pour y parvenir, il doit être convaincu que l'essentiel n'est pas la simple solitude extérieure, mais la recherche passionnée de Dieu, car l'isolement en soi ne garantit pas la rencontre avec Dieu. Et pour que toute sa vie soit centrée sur la recherche de Dieu, il devra préserver à tout prix, en les adaptant à la vie dans le monde, le silence, la prière, la *lectio divina*, la solitude, etc.

Pour pouvoir vivre de manière contemplative au milieu du monde, il est nécessaire de construire une spiritualité spécifique, qui s'appuie sur les moyens fondamentaux suivants:

-Disposer du temps et des moyens nécessaires à la prière contemplative.
-Rechercher fréquemment des périodes suffisamment longues pour faire des retraites spirituelles.
-Vivre les réalités du monde de manière radicalement évangélique.
-Trouver son propre rythme de fidélité à Dieu tout en restant dans le monde.
-Organiser son temps et ses différentes tâches séculières selon des critères évangéliques afin qu'elles n'entravent pas le développement de la vie intérieure.
-Observer correctement le repos pour éviter l'hébétude et la tension excessive.
-Refuser autant que possible tout ce qui disperse, comme les visites inutiles, l'excès de télévision, le

cinéma, etc., tout en restant informé de l'essentiel de ce qui se passe dans le monde.

Tout cela permettra au contemplatif séculier de vivre comme le Seigneur le lui demande: être dans le monde, mais sans être du monde (cf. Jn 15,19); sans s'isoler du monde, mais en se gardant du malin (cf. Jn 17,14-15). Car vivre dans le monde n'est pas synonyme de se disperser ou de se diluer dans le monde, en perdant son identité évangélique, mais c'est la manière d'harmoniser la primauté absolue de Dieu avec la mission dans le monde que Dieu lui-même lui confie.

## 3. Une expérience fondamentale

À partir de l'expérience de la rencontre profonde avec Dieu en Jésus-Christ, nous découvrons que nous ne pouvons pas dominer ou « objectiver » notre connaissance de Dieu, car Dieu n'est pas un « objet », comme un arbre, une maison, une pierre...; plus encore, Dieu n'est même pas une idée. Il est un être personnel et, par conséquent, nous ne pouvons le connaître que comme nous connaissons une autre personne, à travers le don de soi, par l'amour; car la véritable connaissance d'une personne n'est pas le fruit de la réflexion, mais de la communion d'amour.

En effet, lorsque deux personnes s'aiment, il naît entre elles une connaissance et une intimité qui les amènent à expérimenter quelque chose qui s'apparente à vivre l'une « à l'intérieur » de l'autre, sans perdre leurs identités propres et uniques. De la même manière, Dieu vient vivre en nous et, dans un certain sens, nous venons habiter « à l'intérieur de Dieu », sans que les différences radicales entre le Créateur et la créature aient disparu. C'est à cela que saint Paul fait référence lorsqu'il s'exclame: « Avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est

le Christ qui vit en moi » (Ga 2,19-20)[1]; ce qui n'est que la conséquence de ce que Jésus a promis:

> Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure (Jn 14,23).
>
> Comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi…; moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un (Jn 17,21-23).

En ce sens, et en accord avec la doctrine de plusieurs Pères de l'Église et de certains théologiens et mystiques, nous pouvons affirmer que le but de la vie chrétienne est de devenir Dieu par participation[2]. Cette expression, dans toute sa crudité, devrait refléter ce que vivent tous les baptisés; mais, malheureusement, cela reste souvent exceptionnel. Ce qui est normal dans le plan de Dieu est, dans la réalité de l'humanité et de l'Église elle-même, malheureusement très rare. Il faut même reconnaître que ce n'est pas non plus le mode de vie généralisé parmi ceux qui sont appelés à la vie monastique.

Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité » (1Tm 2,4), et pour y parvenir, il offre à toute l'humanité cette expérience de rencontre transformatrice avec lui, afin que tous puissent posséder la pleine connaissance de son amour. Mais cela s'avère très difficile, en raison du péché person-

---

[1] Nous reviendrons plusieurs fois sur ce texte, compte tenu de son importance pour définir la vie du contemplatif.

[2] Voir 2P 1,4: « De la sorte nous sont accordés les dons promis, si précieux et si grands, pour que, par eux, vous deveniez participants de la nature divine »; saint Athanase: « Car le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu » (*Inc.*, 54, 3); saint Thomas: « Le Fils unique de Dieu, voulant nous rendre participants de sa divinité, a assumé notre nature, afin que, s'étant fait homme, il fasse des hommes des dieux » (*Opusc 57 in festo Corp. Chr.*, 1).

nel et des structures de péché qui existent dans le monde et au sein de l'Église. Évidemment, cela ne correspond pas à la volonté de Dieu, mais il « doit » l'accepter comme une conséquence du libre arbitre de l'être humain. Mais, afin que son plan ne soit pas contrarié et ne paraisse pas impossible, Dieu manifeste un désir particulier que, au moins, certains vivent pleinement la vie contemplative; et, pour cela, il choisit de manière spéciale certaines personnes, qui participent à différentes vocations, comme consacrés, laïcs, moines, prêtres, etc., et qui vivent dans des situations ou accomplissent des tâches très différentes. Il s'agit souvent de personnes profondément marquées par l'une des diverses formes de pauvreté qui existent: matérielle, culturelle, psychologique, etc., et que Dieu pousse vers une vie contemplative humainement incompatible avec cette pauvreté. Mais ce sont ces mêmes limites qui rendent particulièrement visible le miracle de la grâce et font de ces personnes des témoins incontestables de l'appel universel à la sainteté, car si elles peuvent être saintes, nous pouvons tous l'être aussi.

Ainsi, Dieu semble mettre un effort tout particulier pour que certaines personnes entrent et demeurent dans cette plénitude de vie chrétienne qu'il souhaite pour tous. Et il montre son intérêt et son désir en suscitant en elles une rencontre personnelle avec lui et en leur donnant la grâce qui renforce leur être baptismal, afin de les pousser avec force vers l'union avec lui et la transformation en Christ. C'est ce que nous appelons la « vocation contemplative ».

C'est quelque chose de similaire à ce qui s'est passé avec l'appel du peuple d'Israël. Dieu voulait établir une alliance avec l'humanité tout entière, afin que tous deviennent ses enfants; et à cette fin, il a choisi un peuple, certes petit et insignifiant, comme prototype de la relation d'amour qu'il voulait établir avec tous les peuples, et comme instrument pour permettre au reste de l'humanité de devenir le peuple de Dieu. Peut-être, de la même manière, choisit-il

quelques personnes comme signes visibles et instruments de la transformation surnaturelle qu'il souhaite réaliser dans toute l'humanité.

Il en va donc de la vocation contemplative comme dans d'autres domaines du plan de salut. Dieu veut que le message de l'Évangile parvienne à tous les hommes, mais il ne peut y parvenir en raison des circonstances du péché des peuples, des personnes et de l'Église elle-même. Et, par des moyens ordinaires et extraordinaires, il s'efforce de faire en sorte que certaines personnes le connaissent, non seulement pour elles-mêmes, mais aussi pour qu'elles soient des instruments efficaces de la propagation de l'Évangile. Cet effort évident de Dieu pour accorder sa grâce à certaines personnes ne signifie pas qu'il ne souhaite pas que ce processus se réalise pour tous. Au contraire, à y regarder de plus près, le travail que Dieu entreprend pour conquérir certains est précisément la preuve de ce qu'il désire pour tous.

La vie même des saints canonisés a précisément ce même but. La conviction que la sainteté est l'appel de Dieu pour tous, et non pour quelques privilégiés, fait partie du patrimoine de l'Église depuis ses débuts. C'est pourquoi, même si la sainteté n'est pas le mode de vie commun à la plupart des chrétiens, la vie des saints nous montre le désir de Dieu de les amener à atteindre le but qu'il souhaite pour tous; de sorte que personne ne puisse se justifier en pensant que les saints sont une classe spéciale de chrétiens ayant un but différent de celui des autres, qui auraient une vocation autre que la sainteté. En fait, les saints sont simplement des chrétiens qui ont pris au sérieux la grâce du baptême et ont réalisé dans leur vie le projet de transformation en Christ que Dieu désire pour chaque être humain. Ils sont ainsi devenus des modèles universels de sainteté et des témoins d'un message vivant de Dieu, qui nous dit: « Regardez ce qui se passe en eux, car c'est ce que je désire pour tous ».

Cette mission d'exemplarité de la sainteté, qui est liée à la vie contemplative, n'exige pas nécessairement de se séparer du monde, mais de vivre la vie avec une profondeur et une intensité particulières, qui découlent de la rencontre vitale avec Jésus-Christ. Pour cela, il est indispensable de pénétrer au plus profond de la réalité humaine à travers le voyage au centre du cœur, où Dieu habite. Cela constitue la base commune qui définit le contemplatif, tant monastique que séculier.

C'est pourquoi nous pouvons affirmer que le monde, en tant que tel, ne peut être un obstacle à la vie contemplative. Et, parallèlement, que le moine, même s'il se sépare matériellement du monde, doit porter en lui cette présence du monde et de l'humanité, dont il ne doit pas se dépouiller. En effet, le monastère n'est pas fondamentalement un lieu où l'on peut s'isoler du monde, mais un lieu où Dieu peut habiter. La liturgie, le silence, un certain rythme de vie et tout le style propre à la vie monastique ont pour but de créer un espace pour Dieu. Et le contemplatif séculier doit atteindre ce même objectif, bien que dans un domaine de vie différent. Le simple fait de ne pas bénéficier de l'isolement monastique l'oblige à devenir lui-même la demeure de Dieu; pour cela, il doit mener une vie contemplative qui lui est propre, qui n'a rien à voir avec la tentative de vivre le même style de vie caractéristique du monastère, mais en l'adaptant au monde.

Les deux vocations contemplatives - monastique et séculière - se complètent et s'harmonisent parfaitement. La vie contemplative monastique est nécessaire comme signe éloquent de la transcendance de Dieu et de la primauté absolue qu'il doit y avoir dans notre vie, au point que l'on puisse vivre pour lui et par lui de manière exclusive, dans une vie pleine et heureuse. Et, parallèlement, la vie contemplative séculière offre au monde le témoignage nécessaire que ce Dieu transcendant, qui doit être le centre incontestable de toute vie humaine, n'est pas loin de nous,

mais dans notre propre monde et dans notre propre vie. Ainsi, à travers ces deux formes de vie, Dieu offre au monde une image complète de son dessein de salut pour tous.

Cela explique le besoin que certains ressentent et qui les pousse à se retirer physiquement du monde pour ne rechercher que Dieu et devenir l'anticipation et le signe de la vie future. Et, de la même manière, cela explique le besoin que d'autres ressentent de rester dans le monde pour démontrer qu'il est possible d'y vivre pleinement la vie chrétienne, et que les baptisés qui vivent dans le monde ne doivent pas se résigner à une expérience spirituelle d'une intensité moindre que celle des moines.

Après tout ce qui a été exposé jusqu'ici, nous pourrions dire que la vie contemplative consiste à *vivre consciemment la présence permanente de Dieu-amour, vers lequel nous faisons converger tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons, en recherchant passionnément sa gloire par la communion d'amour sponsal avec lui et le désir pressant du salut de tous les hommes*. Nous allons peu à peu détailler les éléments de cette définition [1].

Une fois cette définition formulée, comme une première approche de ce que nous approfondirons plus loin, il convient de faire une mise en garde initiale sur la conscience permanente de Dieu. Contrairement à ce que l'on pense généralement, cette conscience n'implique pas nécessairement une expérience sensible de la présence de Dieu, et encore moins que ce type de présence soit permanent. En vérité, on peut parfois avoir une forte expérience d'obscurité ou d' « absence » de Dieu. L'important n'est pas d'avoir

[1] Concernant la recherche de sa gloire, voir le chapitre V, section B: *Être « louange de la gloire » de Dieu* (p. 115-126). Concernant le caractère sponsal, voir le chapitre VII, section 4: *Un processus avec un but: les noces* (p. 275-283).

un sentiment affectif, mais une volonté effective de mettre toute sa vie en référence à Dieu et de maintenir une conscience permanente de lui, que ce soit à travers la lumière de sa présence ou l'obscurité de son absence. Le contraire d'un contemplatif est donc le chrétien qui reste indifférent à Dieu ou qui ignore sa présence réelle dans le monde et dans sa vie.

# V. L'être du contemplatif séculier

## 1. Le fondement de l'être du contemplatif séculier

La vie contemplative commence à germer dans le cœur du baptisé par une séduction de Dieu: « Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été séduit » (Jr 20,7). Il s'agit d'une séduction qui émeut la personne et l'oriente complètement vers Dieu, imprégnant toute son existence de la tension de Dieu et réalisant ainsi l'esprit du premier commandement: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (Dt 6,5).

À partir de là, la vie du contemplatif pourrait être définie fondamentalement comme une *recherche permanente de Dieu, qui oriente toute son existence vers la rencontre avec lui.*

> Ton regard doit être uniquement pour Dieu, ton désir uniquement pour Dieu, ton dévouement uniquement pour Dieu; en ne voulant servir que Dieu seul, en paix avec Dieu, tu deviendras une cause de paix pour les autres (Saint Siméon le Studite, *Petites catéchèses*).

Cette séduction de Dieu est le fruit d'une rencontre avec lui, qui nous croise sur le chemin de la vie. C'est une rencontre qui se vit déjà ici et maintenant, mais comme une anticipation et une préparation à sa plénitude, qui aura lieu dans la vie éternelle. Le contemplatif vit donc dans l'espérance de la vie future, comme une sentinelle qui attend, au milieu de la nuit, l'arrivée de l'aube.

Le nom même de *contemplatif* fait référence à ce qui constitue l'axe de sa vie, à savoir la *contemplation*. Et la première chose à dire à ce sujet est que l'objet vers lequel se dirige la contemplation n'est pas une chose, mais Quelqu'un: Jésus-Christ. Il est, pour l'homme, l'image parfaite de Dieu; et il est, pour Dieu, l'image parfaite de

l'homme. En Jésus-Christ, le contemplatif découvre un Dieu passionné par l'homme dans un homme passionné par Dieu; et il fait sien ce mystère comme moteur profond qui illumine sa recherche de Dieu, tout en unifiant et en donnant un sens à toute sa vie. Ainsi, dans cette contemplation du Fils de Dieu, le contemplatif apprend de lui à étancher la soif radicale de Dieu qui le consume et le pousse à le rechercher passionnément[1].

C'est ainsi qu'il entre dans un processus où Jésus-Christ absorbe le contemplatif, de sorte que celui-ci ne cherche plus qu'à le connaître et à l'aimer, et que le nom de Jésus s'inscrit de manière indélébile dans son cœur. Et ce nom, prononcé, prié, murmuré, devient l'instrument par lequel le Saint-Esprit façonne le contemplatif et le purifie, le libère, le simplifie et l'unifie, jusqu'à le conduire à une harmonie, dans son être et dans sa vie, qui reflète de plus en plus parfaitement le Modèle divin.

Une première conséquence de tout cela est que la vie contemplative n'est pas quelque chose que nous pouvons fabriquer à notre guise, mais une vie qui nous est donnée. En tant que séduction de Dieu, c'est un don immérité face auquel il n'y a pas d'autre attitude possible que la réceptivité. Et cette grâce ne peut se traduire par une existence médiocre, mais exceptionnelle, marquée par la vocation contemplative elle-même, qui est un appel de Dieu et non quelque chose que l'on décide arbitrairement, comme s'il s'agissait d'un loisir ou d'un divertissement. C'est Dieu qui nous choisit pour être contemplatifs. Et l'on peut refuser sa séduction, mais au prix très élevé de l'échec de sa propre vie intérieure. Nous ne sommes donc pas face à un type

[1] Voir Jn 4,34: « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé »; Lc 12,49-50: « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé! Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli! ».

de vie qu'il faut conquérir, mais face à un mode d'être qu'il faut laisser s'épanouir depuis le plus profond de soi, là où Dieu a semé, par le baptême, la graine d'un amour infini.

Car c'est précisément dans le baptême que se trouve le fondement de l'être contemplatif. La vie contemplative, don et appel gratuits de Dieu, n'est pas un ajout à la vie chrétienne, offert à quelques privilégiés, mais elle trouve son origine et son fondement dans le don commun à tous les chrétiens, qui est la grâce baptismale, qui nous a fait passer de la mort à la vie, nous a incorporés au Christ, nous unissant à sa mort et à sa résurrection (cf. Rm 6,3-11; Col 2,12), nous a donné l'Esprit Saint (1Co 12,13) et nous a revêtus du Christ (Ga 3,27).

Le *Catéchisme de l'Église catholique* nous rappelle que le fruit du premier sacrement va bien au-delà du pardon des péchés: le baptême constitue le porche de la vie dans l'Esprit (n. 1213) et la participation à la vie de la Très Sainte Trinité (n. 265,1239); il produit une véritable transformation qui fait du baptisé une créature nouvelle, participante de la nature divine, membre du Christ et temple de l'Esprit (n. 1265); il nous donne une nouvelle existence avec toutes les capacités nécessaires à une vie chrétienne dans sa plénitude, car il nous unit à Dieu par la foi, l'espérance et l'amour (n. 1266); il nous fait vivre sous la motion de l'Esprit (n. 1266); et il nous permet de participer à la vie du Ressuscité, en nous faisant devenir des imitateurs de Dieu par la configuration de nos pensées, nos paroles et nos actions aux sentiments du Christ, et en nous faisant suivre ses exemples (n. 1694). Ainsi, nous sommes capables de pratiquer le culte chrétien et de témoigner par une vie sainte (n. 1273), et nous pouvons rendre gloire à Dieu et aspirer à la vie éternelle parce que, dans le baptême, la justice nous est donnée miséricordieusement (n. 1992). Et tout cela, qui constitue la grâce baptismale, est un don que le chrétien possède pour toujours (n. 1272-1273).

Reconnaître et vivre la grâce baptismale avec toutes ses conséquences nous conduit nécessairement à la sainteté et à la vie contemplative. Ce don premier, commun à tous les chrétiens et totalement gratuit, contient et exige la vie contemplative. C'est la grâce fondamentale qui donne au contemplatif son être véritable. Et c'est cet être qui révèle l'appel personnel de Dieu à la vie contemplative et que Dieu développe par sa grâce, avec notre consentement et notre accueil. Par conséquent, nous pourrions dire que le contemplatif n'est pas un chrétien doté d'une intimité particulière avec Dieu et d'une union spéciale avec le Christ, mais le « chrétien complet », celui qui vit pleinement la vie divine qu'il a déjà reçue. C'est quelqu'un qui a découvert dans son être chrétien un appel à vivre la vie du Christ avec toute sa radicalité et qui accepte que Dieu accomplisse en lui l'œuvre de la grâce, qui le conduit à être ce qu'il est: une personne nouvelle selon « l'homme nouveau, créé, selon Dieu » (Ep 4,24).

La grâce de cette découverte fondamentale met en marche dans l'âme la vie contemplative et offre au contemplatif la raison de son être et de sa vie. Au fond, tout se réduit à quelque chose d'aussi simple que de reconnaître le don de la grâce reçue au baptême - qui est la vie nouvelle-, d'accepter l'identification au Christ à laquelle cette grâce nous conduit et de consentir à l'action de Dieu en nous qui nous unit à lui et nous configure à l'image de son Fils par l'Esprit Saint.

Nous pouvons aller encore plus loin et découvrir que la vie contemplative n'est pas seulement la plénitude à laquelle tout chrétien est appelé et qui lui a été donnée en germe lors du baptême; c'est aussi le plan de Dieu pour tous les hommes. Et, par conséquent, cette vie répond au désir fondamental qui est enfermé dans le cœur humain, indépendamment de la conscience que l'on en a ou du fait d'avoir reçu ou non le don du baptême. Une fois encore, c'est le *Catéchisme de l'Église catholique* qui nous rappelle

que Dieu a créé l'homme « pour le faire participer à sa vie bienheureuse » (n. 1) et que « le désir de Dieu est inscrit dans le cœur de l'homme » (n. 27). Par conséquent, le but, le bonheur et la plénitude de l'être humain consistent à « vivre en communion avec Dieu » (n. 45), en participant « par la connaissance et l'amour, à la vie de Dieu » (n. 356). Le contemplatif n'est ni un chrétien « spécial » ni une personne « étrange »; c'est le baptisé qui atteint la plénitude, et aussi la personne qui atteint sa pleine réalisation dans la mesure où cela est possible dans ce monde.

Au plus profond de l'être humain existe un lieu, plus intime à soi-même que soi-même, où Dieu habite[1] et où l'on ne peut entrer que si l'on est invité par Dieu lui-même et si l'on accepte librement la purification nécessaire pour pouvoir accueillir la lumière divine. Le contemplatif se découvre habité par Dieu, qui a voulu établir en lui sa demeure, avec le désir amoureux avec lequel il a autrefois voulu habiter dans la ville sainte: « Le Seigneur a fait choix de Sion; elle est le séjour qu'il désire: "Voilà mon repos à tout jamais, c'est le séjour que j'avais désiré" » (Ps 132,13-14). Conscient et fasciné par cette découverte, celui qui a été touché par cette grâce concentre toutes ses énergies pour descendre au plus profond de son cœur. C'est là le véritable et le plus important pèlerinage de l'homme: le voyage vers le lieu le plus insondable de son être, où Dieu habite. C'est le trésor dans lequel le contemplatif met son cœur (cf. Mt 6,21), la perle précieuse pour l'acquisition de laquelle il vend, plein de joie, tout ce qu'il possède (cf. Mt 13,44).

À partir de la découverte de la présence divine en lui et de sa descente au centre de son cœur, le contemplatif ne peut plus vivre que pour Dieu, le découvrant en tout et en tous, qui deviennent pour lui un don de Dieu et des signes

[1] Voir saint Augustin, *Confessions*, III,6,11: « Toi, tu étais plus intime que l'intime de moi-même, et plus élevé que les cimes de moi-même ».

vivants de sa présence aimante. Et ainsi, vivant dans ce moment et dans ce monde, il se projette lui-même vers l'éternité et vers le ciel. Tout ce qu'il fait vise à anticiper le Royaume de Dieu et à goûter déjà ici-bas quelque chose de la vie promise pour le monde futur. Le contemplatif a écouté Dieu, il a été séduit par lui et s'est laissé séduire[1]; de sorte qu'il brûle du désir de voir Dieu et d'entrer dans une communion d'amour avec lui qui soit de plus en plus forte et qui ne finisse jamais. Et pour y parvenir, il est prêt à mettre tous les moyens en œuvre en acceptant la purification totale du cœur; car la nouvelle vie que Dieu lui offre ne peut naître que par une purification radicale, qui constitue une véritable mort à soi-même.

Le contemplatif sait que Dieu est l'Inaccessible, le Très Saint, et il se considère incapable de l'atteindre sans mourir. C'est pourquoi il veut mourir, non pas à la vie, mais à l'homme ancien, au monde et au péché, qui l'empêchent de voir Dieu, de le vivre et de s'épanouir en lui. Il sait qu'il ne peut monter jusqu'à Dieu parce qu'il est inaccessible, mais il peut l'accueillir en lui-même parce que Dieu s'est donné à lui; il peut ainsi le découvrir au fond de son propre cœur et entrer dans une relation d'amour si profonde avec lui qu'elle transforme toute sa vie.

À partir de cette purification, et depuis le moment où Dieu est son seul but, le contemplatif se sait étranger sur cette terre[2] et aspire à atteindre la véritable patrie, qui est le ciel: « C'est dans la foi, sans avoir connu la réalisation des promesses, qu'ils sont tous morts; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, affirmant que, sur la terre, ils étaient

---

[1] « Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été séduit; tu m'as saisi, et tu as réussi » (Jr 20,7).

[2] Voir Ex 2,22: « Je suis devenu un immigré en terre étrangère »; Ps 119,19: « Je suis un étranger sur la terre »; 1P 2,11:« Bien-aimés, puisque vous êtes comme des étrangers résidents ou de passage, je vous exhorte ».

des étrangers et des voyageurs. Or, parler ainsi, c'est montrer clairement qu'on est à la recherche d'une patrie. S'ils avaient songé à celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu la possibilité d'y revenir. En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux. Aussi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une ville » (He 11,13-16). Le contemplatif s'habitue à vivre comme s'il se trouvait au dernier jour de son existence; et ainsi, il se prépare à la mort, mourant à chaque instant pour vivre dans une anticipation permanente du ciel[1].

## 2. Une vocation qui transforme l'être

La grâce de la vocation contemplative comporte et exprime une transformation profonde que Dieu opère dans la personne. Cette transformation, donnée de manière initiale et en germe dans le baptême, se développe et s'actualise par la même grâce qui met en marche la vie contemplative, qui est la grâce qui nous identifie au Christ et nous offre la même relation qu'il a avec le Père.

---

[1] Cela apparaît à plusieurs reprises dans l'enseignement de saint Paul; voir 2Co 1,5: « En effet, de même que nous avons largement part aux souffrances du Christ, de même, par le Christ, nous sommes largement réconfortés »; 2Co 4,10: « Toujours nous portons, dans notre corps, la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps »; Ph 1,20-21: « C'est ce que j'attends avec impatience, et c'est ce que j'espère. Je n'aurai à rougir de rien; au contraire, je garderai toute mon assurance, maintenant comme toujours; soit que je vive, soit que je meure, le Christ sera glorifié dans mon corps. En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage »; Ph 3,10-11: « Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion, en devenant semblable à lui dans sa mort, avec l'espoir de parvenir à la résurrection d'entre les morts ».

> Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté (Ep 1,5).
>
> Ceux que, d'avance, il connaissait, il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils, pour que ce Fils soit le premier-né d'une multitude de frères. Ceux qu'il avait destinés d'avance, il les a aussi appelés; ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes; et ceux qu'il a rendus justes, il leur a donné sa gloire (Rm 8,29-30).
>
> Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom (Jn 1,12).

Par l'action de la grâce de l'appel à la vie contemplative, cette transformation baptismale devient actuelle, existentielle et pleine, de telle sorte qu'elle identifie notre cœur et nos sentiments à ceux du Seigneur, au point de nous donner « la pensée du Christ » (1Co 2,16) et son regard même sur le Père et sur les hommes. Il s'agit d'une transformation si radicale qu'elle suppose la mort de l'homme ancien pour faire naître en nous, par l'action de la grâce, l'homme nouveau[1], qui possède « l'amour de Dieu qui a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5,5).

Ceci, qui constitue le projet de Dieu pour tout baptisé, est ce que le contemplatif doit vivre, de manière consciente et pleine, jusqu'à ses dernières conséquences. Cet être essentiel, donné initialement par Dieu, doit devenir l'être en action du contemplatif, façonnant toute sa vie et ses actes. Ainsi, la vie de Dieu ne reste plus endormie en nous, mais se vivifie comme un feu dévorant qui nous pousse à recher-

---

[1] Cela apparaît clairement chez saint Paul, voir Col 3,9-10: « Vous vous êtes débarrassés de l'homme ancien qui était en vous et de ses façons d'agir, et vous vous êtes revêtus de l'homme nouveau qui, pour se conformer à l'image de son Créateur »; Ep 4,24: « Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité ».

cher passionnément l'identification au Christ, qui passe de la capacité à se convertir en une nécessité permanente et en une réalité joyeusement vécue de manière habituelle dans la vie ordinaire.

Comme nous le verrons, cette transformation a une manifestation très importante pour la mission du contemplatif, qui est l'harmonie avec la volonté, les sentiments et les désirs du Seigneur à tout moment. À partir de là, le contemplatif sait quand se taire, quand parler et quoi faire en chaque circonstance, non pas en fonction de critères appris et assimilés - aussi bons et saints soient-ils-, mais comme le fruit de la participation *consciente* au regard même du Seigneur.

La conséquence nécessaire de cette vie nouvelle est la sainteté, qui apparaît comme un impératif incontestable et se manifeste par un changement clairement perceptible chez la personne, qui fait l'expérience de l'unification et de la simplification de toute sa vie autour du Christ, en la structurant selon la hiérarchie des valeurs propre au Christ lui-même.

La transformation opérée par la grâce entraîne une forte impulsion à y répondre de manière réelle, et s'exprime dans la recherche de l'*unité de vie* et d'une *hiérarchie de valeurs* particulière. Il est évident que cette nouvelle vie ne s'obtient pas automatiquement, car il n'est pas spontané pour nous, pécheurs, de vivre enracinés en permanence en Dieu, en le servant toujours et en tout. Pour y parvenir, il faut une lutte passionnée, qui est le fruit de la grâce de Dieu qui pousse avec force à un abandon total et absolu à lui, et qui est l'une des caractéristiques de la sainteté. Cette grâce de Dieu et l'effort humain pour y répondre nous placent dans le domaine surnaturel comme le « lieu » propre à notre vie, nous déracinant du domaine naturel, sans pour autant cesser de vivre et d'agir pleinement insérés dans le

monde. Nous pourrions dire que nous devons toujours vivre les pieds sur terre, mais le cœur au ciel.

Mais pour y parvenir, nous devons compter avec la pression permanente exercée par le monde pour que nous cherchions à être appréciés principalement pour nos qualités et nos capacités humaines, en marge de Dieu. Cette tentation conduit à la frustration de ne pas être acceptés en tant que chrétiens et à essayer de plaire au monde en nous contentant d'être utiles ou agréables aux autres grâce à nos compétences, nos capacités ou nos mérites humains. Ce n'est pas que cela soit mauvais, mais cela comporte le risque de mettre tellement l'accent sur les valeurs humaines que la foi apparaît comme un ajout à celles-ci, au lieu d'être la clé qui leur donne tout leur sens et toute leur valeur.

Au milieu du monde qui nous entoure et de nos propres passions, qui tentent de nous séparer de Dieu, la fidélité à la grâce nous oblige à vivre déchirés par ce que nous pourrions appeler la passion de Dieu, qui est la vie consumée dans le feu de l'amour de Dieu au milieu de l'hostilité du monde et de notre propre chair. Cette passion est le reflet vivant de celle que Dieu lui-même expérimente, et elle suppose pour le contemplatif une exigence de correspondance à l'amour reçu de lui. Sans oublier qu'il ne s'agit pas d'une exigence à la manière humaine, qui suppose un fardeau ou une difficulté. En fait, les choses de Dieu ne peuvent jamais être un fardeau, mais un don qui nous libère des charges inutiles et allège notre chemin. Car si Dieu est amour, il est don et non exigence; et c'est pourquoi il ne nous demande rien, car, à proprement parler, il n'a besoin de rien de notre part. S'il existe une « exigence », ce n'est pas un impératif divin, mais la conséquence naturelle de l'amour. Le don inconditionnel de Dieu, qui renferme son amour pour nous, « exige » de notre part une réceptivité et une correspondance qui permettent à l'amour divin de s'installer dans notre cœur et de créer une véritable

communion de vie avec Dieu. C'est ce que signifie, comme cela apparaît dans l'Ancien Testament, que Dieu est « jaloux »[1] et ne permet pas d'être partagé au même niveau avec d'autres valeurs, affections, etc.; ce qui apparaît déjà au début du Décalogue, qui place les commandements divins dans leur contexte exact, comme expression d'amour: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (Dt 6,5).

C'est pourquoi le contemplatif ne sera pleinement heureux que s'il se donne à Dieu de manière absolue et inconditionnelle, ce qui doit nécessairement le conduire à n'avoir qu'un seul objectif et une seule préoccupation dans la vie: que Dieu soit son unique but et son désir absolu. C'est ce à quoi Jésus lui-même nous encourage lorsqu'il nous dit: « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » (Mt 6,33). Telle est la vérité et la richesse que découvrent et vivent les saints, et que saint Cyprien, par exemple, exprime magnifiquement en invitant à « Ne rien préférer à l'amour du Christ, car il nous a préférés à toute autre chose »[2]; une phrase que saint Benoît reprendra plus tard dans sa *Règle*[3]. Cette invitation du Seigneur à rechercher « d'abord le royaume de Dieu » doit nous pousser à un don total de nous-mêmes, qui est le seul à pouvoir répondre de manière

---

[1] Voir Za 8,2-3: « Ainsi parle le Seigneur de l'univers: J'éprouve pour Sion un amour jaloux, j'ai pour elle une ardeur passionnée. Ainsi parle le Seigneur: Je suis revenu vers Sion, et je fixerai ma demeure au milieu de Jérusalem. Jérusalem s'appellera: "Ville de la loyauté", et la montagne du Seigneur de l'univers: "Montagne sainte" »; Dt 4,24: « Le Seigneur ton Dieu est un feu dévorant, c'est un Dieu jaloux! ». Cf. aussi Ex 20,5; 34,14; 2Co 11,2.

[2] *Traité sur le Notre Père*, 15, CSEL 3,278.

[3] « Ne rien préférer à l'amour du Christ » (Saint Benoît, *Règle*, 4,21); « ...Ils ne préféreront absolument rien au Christ » (Ibid. 72,11).

adéquate au don précieux que Dieu nous accorde et qui donne le maximum de fruits à notre vie. C'est précisément là le chemin de la liberté véritable et pleine, qui nous rend libres face aux choses, face aux autres et face à nous-mêmes.

Si j'atteins cette liberté, je pourrai me détacher de nombreuses tâches qui n'ont pas de sens et de toutes ces souffrances qui résultent de la division ou de la confusion des valeurs et des objectifs. En permettant à Dieu d'être le centre de mon être et de ma vie, tout en moi deviendra plus simple et plus unifié. Car, lorsque Dieu est mon seul intérêt et le centre même de mon intérêt, tout me sert fondamentalement à le connaître et à le faire connaître aux autres; de sorte que ma prière, ma lecture, mon étude, mon travail, etc., s'orientent vers le but qui polarise ma vie et s'harmonisent pleinement entre eux. Et alors, il n'y a plus de place dans ma vie pour l'anxiété ou l'inquiétude, et je peux vivre dans un état de confiance et de paix qui me permette de communiquer avec mon cœur et d'atteindre efficacement le cœur de l'autre.

Au contraire, les peurs, les tensions, les angoisses et les préoccupations expriment un manque de véritable abandon spirituel, de simplicité et d'unité de vie. Je veux aimer Dieu, mais, dans la même mesure, je désire aussi accomplir telle ou telle tâche qui me semble fondamentale.

Je veux suivre Jésus-Christ, mais sans renoncer aux compensations et aux succès humains. Je veux être saint, mais je cherche aussi à profiter de certains avantages du pécheur. Je veux être du côté du Seigneur, mais en même temps, je désire être du côté de telles ou telles affections ou sécurités. Il n'est donc pas étonnant, que vivre en essayant d'être fidèle simultanément à Dieu et au monde devienne une tâche épuisante et impossible.

## 3. L'être qui fonde la mission

Lorsque nous parlons de *vocation*, nous faisons généralement immédiatement référence à la *mission*, allant même jusqu'à confondre les deux réalités. Ainsi, lorsque nous abordons la vocation contemplative, nous pensons instinctivement à la mission qui est confiée au contemplatif. Il est toutefois très important de distinguer ces deux réalités. Par « vocation », nous entendons l'appel que Dieu lance pour une participation spéciale à son mystère, tandis que la « mission » est la manière dont la grâce de la vocation se traduit dans un mode de vie particulier, avec ses valeurs, ses ministères ou ses activités propres.

Ce qui met en marche la vie contemplative chez une personne, c'est la vocation, c'est-à-dire l'appel que Dieu lui adresse. La grâce de cet appel ne doit pas être comprise à la manière humaine, comme une voix qui nous invite, de l'extérieur, à faire quelque chose. La parole que Dieu adresse à une personne n'est pas une simple voix, mais une parole divine, efficace et transformatrice, qui réalise ce qu'elle signifie. Dieu n'appelle pas seulement, mais, par son appel, il transforme la personne en ce à quoi elle est appelée.

La caractéristique de l'appel de Dieu est qu'il opère dans l'être humain un changement si absolu et radical qu'il le transforme en un *être nouveau*, capable d'être et de vivre en conformité avec la partie du mystère de Dieu qui lui est donnée et à laquelle il est configuré. Ce n'est qu'à partir de cet être nouveau que l'on peut comprendre la mission, qui n'est autre que l'explicitation et la projection vers l'extérieur du nouvel être que Dieu a créé. Ainsi, vocation et mission sont deux réalités distinctes, essentiellement unies, qui ne se comprennent pas l'une sans l'autre et qui, ensemble, configurent le contemplatif.

À partir de ces précisions initiales, nous allons essayer de nous approcher de ce nouvel être, que Dieu a fait naître

par l'appel à la vie contemplative, afin d'y trouver la base qui nous permettra de découvrir les tâches auxquelles est appelé le contemplatif qui vit dans le monde et la manière concrète de les accomplir. Il s'agit fondamentalement d'un être « enraciné dans la foi », dont la vie comporte deux dimensions unies et complémentaires: en relation avec Dieu, être « louange de sa gloire »; et en relation avec les hommes, être « pont » de grâce pour eux, par son identification au Christ crucifié et intercesseur.

## A) Vivre de la foi

La grâce de la vocation contemplative comporte la capacité de pénétrer dans la foi, non seulement comme chemin vers l'union sponsale avec Dieu, mais aussi comme essence et moteur de sa propre vie. Contrairement à de nombreux chrétiens, pour qui la foi se réduit à une adhésion intellectuelle ou morale à certaines vérités, le contemplatif découvre Dieu comme l'amoureux qui le recherche passionnément avec le désir de devenir la *seule chose* nécessaire dans sa vie[1]; et, à partir de là, il se laisse saisir par cet amour infini de Dieu et s'abandonne inconditionnellement et aveuglément entre ses mains, se lançant vers lui dans l'obscurité de la nuit, éclairé seulement par une étoile qu'il a vue briller un jour et dont il ne sait pas où elle le mènera[2]. Cet abandon le pousse à adhérer à la volonté de

[1] Voir Dt 6,5: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (cf. Mt 22,37-38); Lc 10,42: « Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée »; Ct 3,4: « À peine les avais-je dépassés, j'ai trouvé celui que mon âme désire: je l'ai saisi et ne le lâcherai pas ».

[2] Voir Gn 12,1: « Le Seigneur dit à Abram: "Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai" »; Mt 2,2: « Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui ».

Dieu de manière totale et pleine d'amour, et il trouve ainsi la lumière qui donne un sens à la vie, aux souffrances, aux difficultés, à tout; et ce qui lui permet de marcher, de souffrir, de lutter, de tomber et de se relever, en essayant d'être fidèle à un Dieu qui l'appelle et qu'il ne voit pas, en supportant avec joie les confusions, les surprises, les fatigues et les sursauts que comporte la fidélité dans l'amour de Dieu. Ainsi, la foi devient la braise qui l'illumine et le réconforte dans les luttes les plus terribles de la vie, devenant la vie même du croyant.

Grâce à cet abandon, la ligne de démarcation qui existe chez de nombreux chrétiens entre la vie et la foi, qui se juxtaposent comme deux réalités qui ne parviennent jamais à s'unifier, est éliminée. Et alors surgit la merveille de l'existence humaine imprégnée de foi ou, pour aller plus loin, le miracle étonnant que suppose « vivre de la foi »[1].

Vivre de la foi est d'une importance vitale pour le contemplatif, bien qu'il soit extrêmement subtil et délicat; et pour le comprendre, nous devrions considérer les degrés ou les niveaux de vie dans lesquels nous pouvons vivre en tant que personnes. Au premier niveau, il y a la personne qui vit humainement, et à partir de là, aime, travaille ou développe ses qualités, mais sans référence à la foi. Vient ensuite la personne qui vit humainement ses tâches et sa mission, mais recouvre cette vie d'une couche externe de foi; c'est une couche fine et superposée, qui n'affecte guère la vie humaine, mais lui donne la couleur ou l'éclat de la foi, comme s'il s'agissait d'un vernis, et permet de vivre la vie humaine avec une apparence de foi, de sorte que celle-ci n'affecte pas la vie mais offre une justification religieuse facile à celle-ci. Plus haut se trouve la personne qui vit sa vie dans deux domaines séparés ou, tout au plus, juxtaposés:

---

[1] Voir Rm 1,17: « Celui qui est juste par la foi, vivra » (cf. Ha 2,4; Ga 3,11; He 10,38); Ga 2,20: « Je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi ».

la vie humaine et la vie de foi; et elle passe son temps à aller d'un domaine à l'autre: travaillant humainement à certaines tâches et passant de l'autre côté pour prier; ou se préoccupant de questions matérielles et sautant dans l'autre domaine pour se préoccuper de questions spirituelles. Il y a ensuite la personne pour qui il n'y a pas de ligne de démarcation entre ces deux domaines et chez qui nous trouvons la merveille de l'union entre la vie et la foi; les deux s'harmonisent et se complètent de telle manière qu'elles ne se distinguent pas, et elle n'a pas besoin de sortir d'un domaine pour entrer dans l'autre car elle est toujours dans les deux. Il est vrai qu'à certains moments, les deux domaines peuvent sembler légèrement séparés, voire que le naturel peut prendre le dessus au détriment du surnaturel, mais en général, les deux réalités sont vécues de manière harmonieuse. Cette façon de vivre peut sembler être la plus parfaite, mais il y a encore une étape supplémentaire, qui est la plus merveilleuse de toutes. Tout comme la première étape consiste à vivre uniquement de manière humaine, la dernière étape consiste à vivre uniquement de la foi. Ce n'est pas que la foi et la vie soient réunies, mais que seule la foi existe désormais; la vie s'est diluée dans la foi, comme le sucre dans le café.

C'est le résultat d'une croyance si forte dans les réalités surnaturelles qu'on ne désire rien d'autre que de vivre dans la foi et de la foi, au lieu d'ajouter la foi à la vie ordinaire comme s'il s'agissait d'un appendice de celle-ci. Et c'est ce à quoi se réfère l'Écriture lorsqu'elle nous dit: « Le juste par la foi, vivra » (He 10,38; Rm 1,17; Ha 2,4). Le juste - le saint - vit de la foi! Il se nourrit de la foi, respire la foi, aime dans la foi, ressent dans la foi et travaille dans la foi! C'est la vie qui jaillit de la croix du Christ et, par la force de son amour, nous unit à lui à travers notre croix: « Avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le

vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi » (Ga 2,19-21)[1].

Cette « vie de foi » ne s'improvise pas, elle ne s'acquiert pas non plus à grand-peine; c'est un don de Dieu que, comme tel, nous devons désirer de toute notre âme, demander humblement, nous disposer docilement à recevoir et, une fois reçu, accueillir avec passion. C'est quelque chose de très important car tout le projet personnel de Dieu sur nous en dépend. Ainsi, de cette vie « dans la foi au Fils de Dieu » découle spontanément l'amour, qui est le résultat naturel quand nous nous laissons porter par la foi, jusqu'à ce que celle-ci devienne le moteur qui anime notre vie avec la force de Dieu et la transforme en holocauste d'amour pour Dieu et pour nos frères.

Cela ouvre un univers extraordinaire que la raison peut à peine percevoir, mais qui nous introduit dans une réalité extrêmement vivante et réelle. Le Seigneur désire nous plonger dans cette vie de foi. C'est pourquoi nous devons accepter que toute notre vie, en particulier la croix et les souffrances qui marquent notre histoire, ait pour sens de nous préparer à cette grâce, en nous rendant capables d'une transformation essentielle et profonde par laquelle nous cessons d'être ce que nous étions pour devenir autres. Toute notre vie, nos sentiments, notre histoire... tout disparaît; tout se transforme en paix et en lumière. Et

[1] Voir aussi Gn 15,6: « Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste »; Jn 6,29: « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé »; Jn 20,31: « Mais ceux-là (les signes) ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom »; 2Co 5,7: « Nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision »; Ep 6,16: « Ne quittez jamais le bouclier de la foi, qui vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais »; 1Jn 5,4: « Or la victoire remportée sur le monde, c'est notre foi ».

cette transformation s'opère d'une manière étonnante, bien qu'apparemment ordinaire, ce qui fait qu'elle peut passer inaperçue; et pourtant, elle a le pouvoir de tout changer. Alors, vivre de la foi rend possible le nouvel être dans la foi, qui se manifeste dans une nouvelle existence.

De fait, la foi restructure toute ma vie parce qu'elle découvre en moi les sentiments du Seigneur et sa volonté; elle me pousse à y être plus docile; elle me libère des attachements, des sentiments, des goûts, des besoins; et elle me rend infiniment libre. Tout cela me pousse à un état de recueillement serein et spontané, fruit de la présence permanente de Dieu, qui me permet de percevoir les choses normalement ou d'agir avec un naturel absolu, tout en me découvrant tout sous un jour nouveau, qui est la foi: ressentir, voir, vivre dans la foi! Toutes ces vérités de la foi, sur lesquelles j'ai si souvent réfléchi ou médité, deviennent réalité. Elles deviennent ma vie. C'est ce que je vis... C'est ce que je respire. Parce que cette *foi-vie* contient la perception des sentiments du Seigneur et de sa volonté, elle nous pousse à y être dociles, elle nous libère des attachements, des sentiments, des goûts et des besoins et nous rend vraiment libres. Et, à partir de cette liberté, le discernement devient spontané et facile, car tout est relativisé et subordonné à la volonté de Dieu.

Cette foi vivante est aussi celle qui découvre le vrai sens de la prière, car ce n'est qu'à partir de la transformation opérée par la foi que l'on entre dans la vraie prière; qui n'est pas quelque chose que l'on « fait », mais dans laquelle on « se plonge », au-delà du temps et de l'espace, sans pensées ni sentiments, sans calculs. Une prière extrêmement simple et vraie.

C'est cette foi qui vaut plus que la vie[1] et qui nous maintient debout dans les moments d'obscurité, au-delà de tout

[1] Voir Ps 63,4: « Ton amour vaut mieux que la vie ».

sentiment de présence ou d'abandon de Dieu. C'est la foi qui n'a pas peur de l'avenir, qui n'a pas besoin de demander à Dieu des preuves ou du soutien, car elle sait qu'il ne nous décevra jamais.

Pour toutes ces raisons, celui qui a reçu l'appel à la vie contemplative doit prendre la ferme décision de se laisser porter par cette brise qui pousse le bateau de sa vie vers des lieux inconnus, mais toujours pressentis et désirés; il doit se laisser éclairer uniquement par cette lumière qui lui révèle une vie nouvelle, pleine de réalités étonnamment inédites; il doit s'abandonner pleinement à Dieu, complètement submergé par un profond sentiment d'humilité, de pauvreté et d'indignité[1].

Ce n'est que dans cette dimension, où la foi devient la vie même, que nous pouvons envisager la vérité de notre mission avec la liberté nécessaire pour entrer dans l'état de confiance et d'abandon qui permet à Dieu de nous ouvrir son cœur et de nous confier le projet d'amour qu'il a prévu pour chacun de nous depuis toute éternité.

## B) Être « louange de la gloire » de Dieu

L'essence de cet être nouveau, que Dieu offre comme fruit de la transformation opérée dans l'âme, est l'unité et la communion d'amour entre lui et la personne qui a été appelée et transformée. Par le Saint-Esprit, Dieu insuffle à l'être humain l'essence de son être, qui est l'amour divin; et cette action de Dieu transforme radicalement la personne, la configurant à Jésus-Christ, de sorte qu'elle est inondée et mue par l'amour divin, qui la pousse à vivre d'une manière totalement nouvelle, fondée sur la reproduction de la vie du Christ.

---

[1] C'est ce que nous enseignent les grands modèles de foi de l'Ancien Testament, comme le résume He 11,1-39. Et, avec plus de force encore, les grands modèles du Nouveau Testament comme la Vierge Marie (cf. Lc 1,26-38), saint Joseph (cf. Mt 1,18-25), etc.

C'est pourquoi l'être « essentiel » du contemplatif est en relation radicale avec l'être du Christ, car la grâce transformatrice de l'appel a rendu vivante et pleine l'identification au Christ opérée lors du baptême. Nous pouvons affirmer que le contemplatif participe ainsi à l'être du Christ et possède les mêmes caractéristiques que lui. L'Évangile nous révèle que la mission de Jésus-Christ est de sauver l'humanité, dans l'obéissance à la volonté du Père; mais à la base de cette mission, il y a un être radical qui définit et explique tout le mystère du Fils de Dieu. Et cette essence de l'être du Seigneur n'est autre que l'amour, car il s'agit de l'essence même de Dieu-Trinité, puisque « Dieu est amour », comme nous le dit saint Jean (1Jn 4,16).

L'amour est l'être même de Dieu, qui unit les trois personnes divines; mais dans chacune d'elles, cet amour est vécu différemment, ce qui fait que les trois personnes trinitaires sont liées entre elles d'une manière particulière. Dans le cas du Verbe, l'amour a un sens particulier de glorification du Père; de telle sorte que, par cet amour, il recherche la gloire du Père et, pour le prouver, il s'incarne, naît, vit, meurt et ressuscite pour notre salut. Nous pouvons voir ici la distinction entre sa mission de sauver les hommes et l'« être » qui soutient cette mission, qui est l'amour absolu et obéissant qui glorifie le Père. Il peut donc dire: « Ce n'est pas moi qui recherche ma gloire » (Jn 8,50), car le but de ce qu'il est et de ce qu'il fait est la gloire du Père. Et cela apparaît continuellement tout au long de la mission du Fils, se prolongeant dans l'histoire, au-delà de sa mort, à travers la mission de ses disciples, comme il l'affirme lorsqu'il leur dit: « Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils » (Jn 14, 3).

En parlant de « gloire », nous ne pouvons séparer la gloire du Père de la gloire du Fils, car l'union essentielle des deux l'empêche. La communion d'amour qui les unit fait que le Père, glorifié par l'amour du Fils, glorifie à son

tour le Fils par son amour, de sorte que la communion d'amour entre eux devient une communion essentielle de la gloire qu'ils partagent. Jésus en témoigne en disant: « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera; et il le glorifiera bientôt » (Jn 13,31-32). Et l'Esprit lui-même rendra gloire au Fils, comme fruit de la gloire que celui-ci rendra au Père par le don obéissant de lui-même sur la croix: « Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière… Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître » (Jn 16,13-14).

Mais le passage le plus important à cet égard se trouve peut-être dans la prière sacerdotale, lorsque Jésus prie en disant: « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie [...]. Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe » (Jn 17,1-5). Au moment où Jésus se trouve au seuil de son sacrifice et ouvre son cœur au Père et aux siens, il élève vers le ciel une prière qui exprime très bien le sens et l'unité de son amour, de son obéissance, de son immolation et de sa gloire; une gloire qu'il offre au Père en tant que Fils, et que celui-ci lui rend en signe de la communion d'amour qui les unit.

L'un des moments où la « gloire » de Jésus-Christ apparaît le plus clairement est la transfiguration au Tabor[1]. À l'inverse, le sommet de sa souffrance, de son angoisse et de son humiliation commence dans la prière au jardin des oliviers. Dans les évangiles synoptiques, ces deux moments nous sont présentés dans deux récits différents et distincts. Cependant, saint Jean ne raconte pas

[1] Voir Mc 9,2-10; Mt 17,1-9.

directement ces deux événements, mais les fusionne dans un texte très significatif: Jn 12,20-28. Jésus affirme que « l'heure est venue où le Fils de l'homme doit être *glorifié* » (v. 23) et parle du « grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (v. 24). Il poursuit par une allusion claire à l'agonie dans le jardin: « Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire? "Père, sauve-moi de cette heure"? -Mais non! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci! Père, *glorifie* ton nom! » (vv. 27-28a). Et il termine, en faisant allusion à la transfiguration: « Alors, du ciel vint une voix qui disait: "Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore" » (v. 28b). Une fois de plus, l'union entre l'obéissance, le don de soi et l'humiliation de Jésus avec la gloire du Père et du Fils apparaît clairement. Il est significatif que, dans son récit de la transfiguration, Luc la mette en relation avec la mort de Jésus, car Moïse et Élie « parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem » (Lc 9,28-36).

Le lieu où la gloire de Dieu se manifeste particulièrement est la croix du Christ, qui est l'aboutissement de son obéissance, de son abandon et de sa souffrance. Ainsi, lorsqu'il parle de sa glorification, il fait référence à son humiliation, à son échec et à sa mort sur la croix: « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire? » (Lc 24,26). Et les apôtres le comprennent de la même manière: « Le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus, alors que vous, vous l'aviez livré, vous l'aviez renié » (Ac 3,13). Saint Jean, avec son regard pénétrant, présente la croix comme l'accomplissement de la volonté du Père (Jn 19,30), comme une exaltation salvatrice et révélatrice (Jn 3,14; 8,28) qui attire les hommes (Jn 12,32), comme manifestation de la royauté du Christ (Jn 19,19-22) et de son sacerdoce (Jn 19,23), et comme source du salut (Jn 19,34) et de l'Esprit (Jn 19,30). C'est ce que répète sans cesse cet évangéliste, découvrant la croix comme gloire (cf. Jn 12,23; 13,31-32 et 17,1), car elle est la preuve la plus

vivante et la plus profonde de l'amour du Rédempteur; de cet amour qui le conduit à donner sa vie pour ses amis (cf. Jn 13,1; 15,13). L'amour « jusqu'au bout » (Jn 13,1), qui pousse Jésus à laver les pieds de ses disciples en signe du don de lui-même jusqu'à la mort, le conduit au don total, au détachement et au dépouillement absolus. C'est ainsi que l'on comprend la glorification: non pas comme un processus pour atteindre le triomphe, le pouvoir, le prestige, le succès ou l'efficacité, mais comme une véritable descente dans laquelle on accepte délibérément le plus bas, l'anéantissement.

Dans le même ordre d'idées, saint Paul nous dira que les Juifs ont crucifié « le Seigneur de gloire » (1Co 2,8) et affirmera catégoriquement que « Jésus Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père », en raison de son abaissement, de son humiliation et de sa mort sur la croix (cf. Ph 2,6-11).

Nous pouvons donc conclure que le Nouveau Testament, et surtout le regard clairvoyant de saint Jean, nous révèlent le courant substantiel de « glorification » qui unit le Père et le Fils, et l'union qui existe entre la passion de celui-ci et sa gloire, expression de l'unité entre sa mort et sa résurrection. Le Christ anéanti qui marche vers le Calvaire devient ainsi la transparence la plus lumineuse de la gloire de Dieu. Et son chemin n'est donc pas un chemin de mort, mais de vie et de glorification.

Et cette même unité apparaît également dans le sens inverse: Jésus-Christ ressuscité conservera les marques de la passion (Jn 20,20.27) car le Christ « glorifié » reste le Christ « crucifié ». C'est pourquoi la lettre aux Hébreux nous dira que « nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de sa Passion et de sa mort. Si donc il a fait l'expérience de la mort, c'est, par grâce de Dieu, au profit de tous » (He 2,9).

L'unité de vie entre Jésus-Christ et le chrétien exige que le chemin de la glorification du Seigneur soit le même

chemin que suit son disciple. C'est pourquoi il n'y a pas d'autre moyen de participer à la gloire de Dieu et de la refléter au monde que de descendre, par la voie de l'amour, vers le don total de sa vie sur la croix, à travers un processus réel d'anéantissement qui conduit à la véritable pauvreté, tant par le dépouillement de ce qui est extérieur que par le dessaisissement intérieur de soi. Ainsi, le disciple suit le chemin de l'obéissance, imitant le Seigneur, qui a accepté d'être « obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix » (Ph 2, 8), pour devenir vraiment pauvre, à l'exemple du Fils de Dieu, qui s'est fait pauvre avec les pauvres.

Il est significatif à cet égard que Jésus lui-même annonce la mort sacrificielle de Pierre comme le moyen par lequel cet apôtre « rendrait gloire à Dieu » (Jn 21,19), nous révélant ainsi le parallélisme remarquable qui existe entre la glorification du Père par la mort du Fils et la glorification de Dieu par le don de la vie du chrétien[1].

L'incarnation du Verbe a permis une telle identification entre Dieu et l'homme que, en assumant la vie humaine, Dieu nous a rendus participants de sa propre vie divine. Et ce qui constitue l'être du Fils sera désormais notre être de-fils-dans-le-Fils; de sorte qu'en nous rendant participants de son être même, nous pouvons faire nôtre sa manière même de glorifier le Père. C'est ce qui apparaît magistralement dans le cantique de la lettre aux Éphésiens (1,3-14):

> Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a

[1] Voir Jn 15,8: « Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples ».

> voulu sa bonté, à la *louange de gloire de sa grâce*, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé. En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes. C'est la richesse de la grâce que Dieu a fait déborder jusqu'à nous en toute sagesse et intelligence. Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ: pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre. En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu, nous y avons été prédestinés selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé: *il a voulu que nous vivions à la louange de sa gloire*, nous qui avons d'avance espéré dans le Christ. En lui, vous aussi, après avoir écouté la parole de vérité, l'Évangile de votre salut, et après y avoir cru, vous avez reçu la marque de l'Esprit Saint. Et l'Esprit promis par Dieu est une première avance sur notre héritage, en vue de la rédemption que nous obtiendrons, *à la louange de sa gloire*.

Ce texte nous montre l'horizon lumineux et infini de notre propre identité. Le plan du Père est que nous soyons saints par amour. C'est pour cela qu'il nous a choisis depuis toute éternité et qu'il nous a comblés de tous les dons de sa grâce afin de nous unir au Christ et de faire de nous ses enfants. Un projet qu'il a réalisé à travers la croix du Fils et l'onction que nous avons reçue, par lui, lors du baptême. Et ce chemin nous conduit finalement à devenir « la louange de la gloire » du Père. Cette formule révèle et synthétise l'être profond du contemplatif, sur lequel repose tout ce qu'il est et fait, et qui constitue le fondement de sa mission. Et à partir de là, il est appelé à coopérer à la croissance du royaume des cieux, avec l'efficacité que lui confère son identification au Christ, qui glorifie le Père en donnant sa vie sur la croix pour le salut de l'humanité.

L'être « essentiel » du contemplatif découle donc de son identification totale à Jésus-Christ à travers sa participation profonde et unique à son être et, à partir de là, aux sentiments et motivations les plus intimes de son âme (cf. Ph

2,5). Tout ce que fait le Fils est l'expression d'un être qui se définit dans une relation essentielle avec le Père, de telle sorte que nous pouvons dire que Jésus-Christ est l'image parfaite - l'icône - du Père; et tout son être et sa vie terrestre n'ont d'autre but que de glorifier le Père. Dans He 1,3, il nous est dit que le Fils est « rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être »; et saint Paul affirme qu'il est « l'image du Dieu invisible » (Col 1,15), dont la lumière a brillé pour « faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ » (2Co 4,6).

Et cela définit également l'être et la vie du disciple du Christ, transformé en lui par le baptême. Comme le dit saint Paul, « nous tous qui n'avons pas de voile sur le visage, nous *reflétons la gloire du Seigneur*, et nous sommes transformés en son image avec une gloire de plus en plus grande, par l'action du Seigneur qui est Esprit » (2Co 3,18). À l'instar de Jésus-Christ, le chrétien devient, par l'action du Saint-Esprit, une transparence vivante de la gloire de Dieu, un miroir dans lequel se reflètent la grandeur, la puissance, la majesté et la miséricorde de Dieu. En contemplant la gloire de Dieu, qui transparaît dans le Verbe incarné, nous nous transformons en la même image - icône - de Jésus-Christ, qui est l'icône du Père; ce qui se comprend mieux si l'on tient compte du fait que, comme nous le dit saint Paul, le sens et le but de notre vie est de reproduire l'image de Jésus-Christ: « Ceux que, d'avance, il connaissait, il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils, pour que ce Fils soit le premier-né d'une multitude de frères » (Rm 8,29). Et le fait que l'homme nouveau soit l'image de son créateur (cf. Col 3,10) permet à l'Apôtre de nous dire: « Dieu vous a appelés par notre proclamation de l'Évangile, pour que vous entriez en possession de la gloire de notre Seigneur Jésus Christ » (2Th 2,14).

Si nous mettons en relation 2Co 3,18 (« nous reflétons la gloire du Seigneur ») avec Ep 1,3-14 (« nous vivions à la louange de sa gloire »), nous pouvons affirmer qu'être « la louange de la gloire » de Dieu, c'est être la transparence de sa gloire. Et cela, dans le double sens de rendre transparente la gloire de Dieu aux hommes et de rendre transparente la gloire du Fils au Père. Grâce à un être nouveau, reçu de Dieu, le chrétien devient le miroir de la grandeur, de la majesté, de la bonté, de la plénitude et de la miséricorde de Dieu pour les hommes. Et, en même temps, par son identification au Verbe incarné, il devient l'image vivante et lumineuse du Fils; de telle sorte que, lorsque le Père le regarde, il voit en lui le Fils, et dans ce regard, le Père est glorifié par le Fils.

Cette glorification du Père suppose et exige pour nous une identification profonde avec le Fils et l'imitation la plus parfaite de son amour pour le Père et de son style de vie, en partageant efficacement la mission de Jésus-Christ de sauver les hommes par l'obéissance aimante au Père jusqu'à donner sa vie sur la croix.

Comme conséquence directe de l'incarnation du Verbe, qui unit pour toujours l'humain et le divin, le contemplatif peut assumer l'amour obéissant qui conduit le Fils au sacrifice de sa vie pour la gloire du Père et le salut des hommes. C'est quelque chose de si extraordinaire que nous pourrions dire que la gloire de Dieu éclate dans le Fils, inondant l'univers entier et toute l'humanité de la gloire divine, et rendant les hommes participants et porteurs de cette gloire. C'est le fruit de l'Incarnation, qui nous permet de contempler la gloire du Verbe, plein de grâce et de vérité (cf. Jn 1,14). C'est pourquoi, lorsque Jésus-Christ est né, la gloire de Dieu a inondé les bergers de sa clarté (Lc 2,9), et une multitude d'anges a proclamé ce que signifiait cette naissance, en disant: « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime » (Lc 2,14). Ainsi, la vie et les actions de Jésus - en particulier

ses miracles - manifestent sa gloire (Jn 2, 1) et la gloire du Père (Jn 11,4).

Le Verbe incarné est la transparence parfaite de la gloire de Dieu, toujours et en toute occasion. Tout ce qu'est, vit ou fait Jésus-Christ manifeste la plénitude de la gloire divine; mais le contemplatif se sent particulièrement poussé à contempler et à adorer le Seigneur dans les moments qui sont, en apparence, les plus contraires à la gloire, comme l'incarnation silencieuse, la naissance dans la pauvreté d'une crèche, la vie humble et cachée à Nazareth, l'épreuve aride dans le désert, la prière douloureuse à Gethsémani, les différents moments de la Passion et la mort sur la Croix.

Et nous ne sommes pas face à une idée ou à une utopie, mais à une réalité très concrète, qui doit se manifester effectivement dans notre propre vie. Être « louange de la gloire » de Dieu constitue l'essence même du chrétien et du contemplatif, raison pour laquelle cela soutient toute sa vie et son activité. Ainsi, par exemple, ce sera « l'âme » de sa prière, l'élément qui clarifie ses décisions et le fondement de sa mission d'intercession.

À ce stade, nous devons nécessairement nous tourner vers sainte Élisabeth de la Trinité, qui a reçu la grâce de découvrir de manière claire et lumineuse sa vocation à être « louange de la gloire » de Dieu. Bien qu'en tant que carmélite déchaussée, elle soit une contemplative monastique, elle ne conçoit pas cette vocation comme limitée au domaine monastique. La preuve en est qu'elle met cette vocation par écrit pour l'offrir à sa sœur, qui vit dans le monde, et, à travers elle, à toutes les âmes contemplatives séculières[1]:

[1] Sainte Élisabeth de la Trinité, *Lettres*, 269, 280, 288, 292, 301, 302.

Partant du texte d'Éphésiens 1,11s, sainte Elisabeth trouve cette vocation dans la Parole de Dieu, qu'elle applique à elle-même et aux autres:

> Nous avons été prédestinés par un décret de Celui qui opère toutes choses selon le conseil de sa volonté, afin que nous soyons la louange de sa gloire (*Le ciel dans la foi*, dixième jour).

Ce qui sera la louange de la gloire dans le ciel nous aide à comprendre ce que cela doit déjà être dans cette vie:

> [L'âme] est fixée dans le pur amour et ne vit plus sa vie propre, mais de la vie de Dieu. L'âme le connaît là comme elle est connue de lui (cf. 1Co 13,12). Alors elle le connaît, dit saint Paul, comme elle est connue de Lui, en d'autres termes, son entendement est l'entendement de Dieu, sa volonté la volonté de Dieu, son amour l'amour même de Dieu [...]. Il opère en elle cette glorieuse transformation (*Le ciel dans la foi*, dixième jour).

Qu'est-ce qu'une « louange de gloire » ici-bas, dans ce monde?

> Une louange de gloire, est une âme qui demeure en Dieu, qui l'aime d'un amour pur et désintéressé, sans se rechercher dans la douceur de cet amour; qui l'aime pardessus tous ses dons et quand même elle n'avait rien reçu de Lui, et qui désire du bien à l'Objet ainsi aimé [...]. En accomplissant sa volonté [...]. Cette âme doit s'y livrer pleinement, éperdument, jusqu'à ne plus vouloir autre chose que ce que Dieu veut.
>
> Une louange de gloire, est une âme de silence qui se tient comme une lyre sous la touche mystérieuse de l'Esprit Saint afin qu'Il en fasse sortir des harmonies divines.
>
> Une louange de gloire, c'est une âme qui fixe Dieu dans la foi et la simplicité [...]. C'est comme un abîme sans fond dans lequel Il peut s'écouler [...]. Une âme qui permet ainsi à l'Être divin de rassasier en elle son besoin de communiquer tout ce qu'Il est et tout ce qu'Il a [..]..
>
> Enfin une louange de gloire est un être toujours dan l'action de grâces (*Le ciel dans la foi*, dixième jour).

En résumé, nous pourrions dire que l'essence de la mission du contemplatif n'est autre que de vivre la vie que Dieu lui offre, de telle sorte que se réalisent en lui cette présence et cette action divines qui le transforment pour Dieu en louange de sa gloire; et pour les autres, en transparence de la gloire de Dieu lui-même.

Même si nous approfondirons plus loin le thème de l'intercession, il convient de noter, même en passant, qu'être « louange de la gloire » de Dieu est intimement lié à la mission d'intercession qui incombe au contemplatif. Chaque fois que celui-ci reconnaît la gloire de Dieu en lui et s'ouvre à la grâce qui le transforme en transparence de cette gloire, on peut dire que, comme le Christ, il se transforme en « lieu » humain de la glorification du Père; il peut alors accueillir en lui tout ce qui est humain pour le faire participer au courant de glorification de Dieu, qui jaillit de lui-même et fait que tout est imprégné de Dieu et profondément transfiguré en lui. Cette transformation de l'humain, dont le contemplatif est l'instrument efficace, est ce que nous appelons l'*intercession*.

## C) Unis au Christ médiateur

### a) « Crucifiés » avec le Christ

Nous avons vu un aspect essentiel de l'être du Fils de Dieu, dans sa relation avec le Père, qui consiste à lui rendre gloire. Uni à sa condition de glorificateur par excellence du Père, le Christ est aussi le médiateur entre Dieu et les hommes. Et nous ne faisons pas référence, en principe, à la mission qu'il accomplira en tant que médiateur, en rachetant l'humanité, mais à l'être qui soutient cette mission, qui est l'être pont entre Dieu et le monde. Et c'est précisément parce qu'il est un pont qu'il peut accomplir sa mission, qui est de permettre le passage d'une rive à l'autre.

En assumant la condition humaine au moment de son incarnation, le Verbe reçoit la capacité d'unir en lui-même toute l'humanité avec Dieu, rétablissant ainsi le lien entre

les deux que le péché avait détruit. Comme nous le dit la lettre aux Hébreux, Jésus-Christ est le « Pontife de la nouvelle Alliance; il est le « Pont » par excellence, le seul qui puisse unir véritablement et pour toujours Dieu et l'homme, les deux rives qui étaient séparées par le péché[1].

Cette condition de « pont , que le Verbe reçoit par son incarnation et en tant que partie intégrante de son être de Rédempteur, se manifestera tout particulièrement sur la Croix. Sur celle-ci, les bras ouverts du Fils de Dieu, qui meurt en offrant sa vie pour l'humanité tout entière, deviennent le pont ouvert qui permet l'étreinte salvatrice que Dieu offre à l'humanité.

Le contemplatif s'identifie non seulement au Christ comme celui qui glorifie par excellence le Père, mais aussi, par la grâce baptismale, il s'identifie avec lui comme média-

[1] Voir He 2,17-18: « Il lui fallait donc se rendre en tout semblable à ses frères, pour devenir un grand prêtre miséricordieux et digne de foi pour les relations avec Dieu, afin d'enlever les péchés du peuple. Et parce qu'il a souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa Passion, il est capable de porter secours à ceux qui subissent une épreuve » (cf. vv. 8-16); 4,14-16: « En Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours »; 5,7-10: « Pendant les jours de sa vie dans la chair, il offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel, car Dieu l'a proclamé grand prêtre de l'ordre de Melkisédek » (cf. 6,19-20; 9,11-15.28; 1Tm 2,5).

teur entre Dieu et l'humanité. Le baptême le rend participant de l'être de médiateur que possède Jésus-Christ et lui permet ainsi d'actualiser, ici et maintenant dans l'histoire, la médiation unique et permanente que réalise le Rédempteur[1]. Cette identification lui donne, avec son nouvel être, la capacité d'exercer cette médiation sous la forme de différentes missions dans le monde et dans l'Église, telles que entre autres, celle de poursuivre sur terre l'intercession actuelle du Christ glorieux dans le ciel, de servir de canal efficace à la grâce par l'intercession, de rendre Dieu transparent, en permettant aux autres de le découvrir présent dans la vie, ou d'actualiser dans le monde la miséricorde de Dieu par le don de sa propre vie, par amour[2].

De la même manière que le Fils de Dieu accomplit l'exercice suprême de sa médiation par sa mort rédemptrice[3], le contemplatif participe à l'être du Christ-médiateur en partageant avec lui le mystère de sa Croix. En effet, le contemplatif séculier vit, au milieu du monde, dans une tension permanente et douloureuse entre le Père et ses frères, entre la prière et le travail, entre cette vie et la vie éternelle, entre les relations personnelles et le silence. Il participe ainsi à la même réalité que celle vécue par Jésus-Christ et dont l'expression maximale est la croix. C'est une expérience si forte qu'elle menace de briser l'être humain mais qui, cependant, vécue dans le mystère de l'amour trinitaire, non seulement ne le détruit pas, mais le transforme et le dynamise si profondément qu'elle le recrée et le conduit à l'union et à l'harmonie de vie les plus parfaites qui soient.

Nous ne pouvons être « louange de la gloire » de Dieu qu'à travers l'identification totale au Verbe incarné; car lui

---

[1] Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, 1546.

[2] Nous traiterons de tout cela plus en détail dans le chapitre VI: *La mission du contemplatif séculier* (p. 163-251).

[3] Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, 662.

seul réalise parfaitement la véritable glorification du Père. Unis au Fils, nous rendons gloire au Père; de même que, unis au Fils, nous sommes glorifiés par le Père. Et, dans la mesure où nous nous identifions plus pleinement au Fils, nous rendons une gloire plus grande à Dieu et nous sommes plus réellement « louange de la gloire » du Père. Nous sommes face à une identification qui englobe toute notre personne et nous fait participer au mystère profond du Verbe incarné, de sorte que nous faisons nôtres ses sentiments, ses attitudes, ses valeurs, son cœur et toute sa vie, jusqu'à pouvoir dire avec saint Paul: « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2,20).

Il s'agit d'une communion d'amour qui concerne toute la vie du croyant et toute l'existence humaine du Seigneur, et non seulement certains aspects partiels ou isolés; et qui se manifeste surtout dans la Croix, où le contemplatif s'unit si intimement à son Seigneur qu'il peut affirmer, avec saint Paul: « Avec le Christ, je suis crucifié » (Ga 2,19), d'où découle la communion de vie avec le Christ en Croix: « C'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2,20).

C'est pourquoi accepter d'être contemplatif au milieu du monde est une manière extraordinaire d'embrasser la « folie de la croix » (cf. 1Co 1,18-25), qui consiste à vivre consciemment et dans sa chair la présence de Dieu au milieu d'un monde qui ignore et rejette Dieu; à vouloir vivre passionnément l'amour et le bien au milieu de l'égoïsme et de la violence, en souffrant avec miséricorde les conséquences de la forte opposition provoquée par la confrontation entre certaines valeurs et d'autres; à risquer sa vie pour des valeurs qui n'ont aucune rentabilité humaine et qui, souvent, n'ont pas de résultats visibles.

Et cela ne peut se faire que lorsque nous sommes pleinement convaincus de la force intrinsèque de la vie du Christ et de tout ce qu'elle contient: l'amour rédempteur, la fidélité à Dieu, le don total de soi, le service à tous, l'humi-

lité, la pauvreté, l'attention permanente à Dieu et au prochain, l'oubli de soi, la douceur, le renoncement à la violence, la bonté de cœur... Dans la mesure où nous cherchons uniquement à vivre 'le Christ' dans notre vie, sans attendre aucune gratification ou résultat humain, ce chemin - qui n'est autre que le chemin de la croix - devient la seule façon de vivre. Sinon, nous ne pouvons pas comprendre les valeurs évangéliques et nous nous retrouvons confrontés de manière scandaleuse au mystère incompréhensible de la croix.

Certes, nous ne vivons pas dans un monde facile. L'humanité vit entre de terribles déchirements et ruptures qui crient le besoin d'un salut que seul Jésus-Christ peut lui donner. Un salut qui s'accomplit lorsque le Fils de Dieu accepte de prendre la chair de cette humanité déchirée et unit la croix de tous les hommes à sa propre croix. C'est un mystère qui dépasse les mots, car il ne consiste pas en une déclaration formelle de solidarité ou d'amour, mais en une communion effective d'amour qui sauve et qui est infiniment efficace, malgré son silence, son manque d'efficacité apparente ou le scandale qu'il provoque. Car le salut du Christ ne se réalise pas par l'acceptation ou l'approbation des hommes, mais malgré leur rejet et au milieu de la plus forte opposition.

Le mystère que le Seigneur a vécu au Calvaire le Vendredi saint doit être revécu chaque jour dans tous les calvaires qui sont tous les coins du monde, là où les gens souffrent et ont besoin d'un salut qu'ils ne sont souvent même pas capables de demander ou d'espérer. C'est ainsi que le contemplatif actualise en lui-même le mystère de la croix rédemptrice du Sauveur, jusqu'à pouvoir dire: « Maintenant je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous; ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Église » (Col 1,24).

Ce texte est très important et, en même temps, très délicat, car il nous parle de « accomplir ce qui reste » -« compléter »- la passion du Christ. Comment faut-il le comprendre? En principe, il faut affirmer que la passion du Christ - sa rédemption - est complète et définitive. En ce sens, elle n'a pas besoin d'être complétée. Mais le fait qu'elle soit complète ne signifie pas qu'il n'est pas possible d'y participer intimement, en la poursuivant dans l'histoire actuelle. Cela est possible; mieux encore, c'est ce à quoi nous sommes appelés en tant que chrétiens; et non pas parce que le Rédempteur en a besoin, mais parce qu'il veut nous faire participer réellement à sa croix, comme moment clé du salut et expression maximale de son amour pour le Père et pour les hommes. Par conséquent, la grâce de cette communion rédemptrice est une exigence vitale pour le contemplatif, qui vit ainsi l'identification avec le Christ dans sa plénitude et atteint le véritable fruit de sa vie.

Par conséquent, lorsque je vis le même mystère que Jésus sur la croix, et que je le rends présent dans le *maintenant* concret de ma vie réelle, je le rends plus visible et plus actuel, en lui ajoutant une plus grande *sacramentalité et actualité*. Nous pouvons affirmer que, de la même manière que le Christ rend présent dans l'histoire son message ou son pardon de manière visible à travers son Corps, qui est l'Église, il rend également présente sa passion dans chaque recoin de l'histoire à travers ses membres. Ce dont Jésus n'a pas besoin pour accomplir l'efficacité salvatrice de sa passion, il a voulu en avoir besoin pour la rendre présente à travers des personnes concrètes qui, unies à lui, revivent, actualisent et incarnent cette même passion. Ainsi, l'Église, en tant que Corps du Christ, participe à ce mystère, non seulement sacramentellement dans l'Eucharistie, mais aussi existentiellement dans la vie du chrétien. Dans l'Eucharistie, la passion du Seigneur est représentée liturgiquement et actualisée réellement, sans rien y ajouter, mais en prolongeant son efficacité dans l'histoire; et, de la

même manière, le chrétien qui s'unit à la croix du Christ actualise celle-ci et la rend présente, sans rien y ajouter non plus, mais en la rendant visible et efficace dans l'ici et maintenant de sa vie. Cela ne signifie pas que la passion du Christ n'est pas actuelle, mais que je peux lui ajouter plus d'actualité en la revivant dans ma chair. Nous pourrions dire que je permets à la passion de Jésus-Christ, qui a une actualité glorieuse et pérenne, d'avoir également en ce moment-ci une actualité humaine dans ma vie mortelle. C'est pourquoi, même si la passion du Seigneur est une réalité « complète », nous pouvons dire en vérité que nous la « complétons » en unissant notre croix à la sienne. Ainsi, notre croix n'est plus notre croix, mais, unie à celle du Seigneur, elle est sa propre croix qui se projette plus loin et plus « humainement » - bien entendu - dans l'histoire.

Cette manière de collaborer avec le Christ, inconnue de nombreux chrétiens, fait pourtant partie du patrimoine commun de l'Église, comme le reflète le *Catéchisme de l'Église catholique*:

> Coopérateurs souvent inconscients de la volonté divine, les hommes peuvent entrer délibérément dans le plan divin, par leurs actions, par leurs prières, mais aussi par leurs souffrances (cf. Col 1,24) (*Catéchisme de l'Église catholique*, 307).
>
> La Croix est l'unique sacrifice du Christ « seul médiateur entre Dieu et les hommes » (1Tm 2,5). Mais, parce que, dans sa Personne divine incarnée, « il s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme » (GS 22, § 2), il « offre à tous les hommes, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal » (GS 22, § 5). Il appelle ses disciples à « prendre leur croix et à le suivre » (Mt 16,24) car « il a souffert pour nous, il nous a tracé le chemin afin que nous suivions ses pas » (1P 2,21). Il veut en effet associer à son sacrifice rédempteur ceux-là même qui en sont les premiers bénéficiaires (cf. Mc 10,39; Jn 21,18-19; Col 1,24). Cela s'accomplit suprêmement pour sa Mère, associée plus intimement que tout autre au

> mystère de sa souffrance rédemptrice (cf. Lc 2,35) (*Catéchisme de l'Église catholique*, 618).

C'est ainsi que le contemplatif rend possible ce miracle de la grâce. Il revit consciemment le drame de la lutte à mort entre la grâce et le péché, qui a trouvé son expression maximale sur la Croix et qui continue de se livrer dans tous les coins du monde; et il souffre dans son âme la dureté de ce combat, dans lequel il se sent impliqué comme un protagoniste particulier. C'est pourquoi sa mission fondamentale ne consiste pas à prononcer des discours, à changer des structures ou à convaincre quelqu'un. S'il doit le faire, ce doit être comme expression et conséquence de son union avec le Christ crucifié et en accomplissement de la volonté du Père. Sa vocation consiste à revivre dans son corps le mystère du corps crucifié du Fils de Dieu, tout en gardant un regard lucide sur l'amour infini de Dieu et sur l'océan insondable du péché du monde; en faisant siens les sentiments du Christ lui-même, son regard, son attitude..., jusqu'à se consumer, comme lui, dans le désir du salut du monde et de la glorification du Père. Ce n'est qu'à partir de là qu'il pourra assumer la mission que Dieu et l'Église lui confient pour représenter efficacement le Christ en enseignant, en guérissant les malades, en consolant les découragés, etc.

L'Église doit rendre Jésus-Christ présent dans tous les lieux et tous les domaines où l'homme vit: à l'école, dans la famille, au travail, à l'hôpital... Car pour que l'Église soit véritablement « catholique », c'est-à-dire universelle, elle doit rendre le Christ présent dans tous les domaines de la vie humaine, en particulier là où il y a moins de « rentabilité » apostolique, mais où le salut est le plus nécessaire. C'est pourquoi l'Église doit rendre le Christ présent au milieu de la guerre, des conflits et des souffrances les plus diverses; au milieu de l'indifférence religieuse ou de l'égoïsme; même au milieu de la lutte violente contre le

Christ lui-même ou son Église[1]. Là où il existe un reflet humain de la croix, l'Église doit apporter la présence du Crucifié, qui donne sens et lumière au mystère de la croix humaine. De plus, s'il existe un lieu incontournable pour la présence du Sauveur, c'est précisément celui où il faut faire revivre le mystère de sa passion salvatrice.

Cela est d'une importance vitale pour le chrétien, même si cela n'a aucun sens aux yeux du monde - et peut-être précisément pour cette raison-, et même si cela n'implique aucun pouvoir, aucun prestige, aucun succès. Partout où s'élève la croix sur laquelle l'homme souffre, le Crucifié est présent, lui qui a voulu unir toutes les croix à la sienne. Et là où se trouve le Crucifié, ne peut manquer d'être présent celui qui l'aime et le cherche avec une passion qui ne se repose pas avant d'avoir atteint l'union la plus parfaite, avant de pouvoir dire: « Avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2,19-20).

Même si cela peut paraître paradoxal, la fécondité de l'Église se trouve encore aujourd'hui là, sur la Croix, comme elle se trouvait au sommet du Calvaire il y a deux mille ans.

> Amen, amen, je vous le dis: si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit (Jn 12,24).
>
> Nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes. Mais pour

[1] Nous trouvons un exemple significatif de cela chez sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui vit ainsi l'épreuve de la foi, en rendant présent l'amour du Christ là où il est le plus absent: « Ô Jésus s'il faut que la table souillée par eux [les pécheurs] soit purifiée par une âme qui vous aime, je veux bien y manger seule le pain de l'épreuve jusqu'à ce qu'il vous plaise de m'introduire dans votre lumineux royaume. La seule grâce que je vous demande c'est de ne jamais vous offenser!... » (*Manuscrit* C, 6r°).

> ceux que Dieu appelle, qu'ils soient Juifs ou Grecs, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes (1Co 1,23-25).

Et pour cette même raison, l'Église a besoin de membres capables de revivre dans leur propre chair le mystère de la douleur de l'humanité crucifiée et le mystère de l'amour rédempteur du Sauveur crucifié. Ce n'est qu'à travers cette double communion de vie que nous pourrons dire que le Corps du Christ tout entier - le Christ Tête et son Corps, qui est l'Église - participe à la passion; et ainsi, le Christ crucifié, qui a pris sur lui toute la douleur humaine, se rend présent sur toutes les croix de l'humanité à travers les membres de son Corps.

Il n'y a aucun doute que celui qui accepte d'être déchiré entre le ciel et la terre ne connaîtra pas une situation confortable et aura besoin de la force de la grâce pour rester fidèle à sa mission. Mais il permettra au mystère de l'amour rédempteur du Christ de se réaliser efficacement là où il ne pourrait autrement parvenir et il parviendra à transformer sa propre vie par la lumière et la plénitude de cet amour rédempteur, qui le transforme tout en le consumant.

Celui qui a éprouvé le désir permanent de Dieu et la soif insatiable de sa présence et de son amour, humainement ne trouvera pas beaucoup de consolation et se sentira comme un « immigré en terre étrangère » (Ex 2,22); mais il découvrira comment tout ce qui est quotidien est plongé dans le sacré. Il cessera de voir le sacré et le profane comme des domaines différents et séparés, regardant tout avec des yeux nouveaux qui lui montreront que tout est imprégné de la présence aimante du Dieu-amour.

Nous découvrons ici un don et un appel particuliers, qui ne sont pas fondamentalement orientés vers une tâche déterminée, mais qui vont au-delà, créant un « être » qui fonde toute mission ou vocation dans l'Église, et sans

lequel celle-ci ne pourrait actualiser de manière adéquate la projection salvifique et éternelle qui donne sens et efficacité à sa mission. Il s'agit d'un être qui contient tous les échos de toutes les vocations et missions que le Christ confie à son Église, et qui trouve son expression la plus juste dans l'heureuse découverte de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui affirmait: « Dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour »[1].

Cela explique que le contemplatif ait une vocation unique et extraordinaire, qui le conduit à l'union d'amour avec le Bien-Aimé, tout en lui offrant la plus grande projection apostolique de sa vie, à travers l'expérience intime du mystère scandaleux de la croix. C'est une vocation personnelle qui soutient toute autre vocation particulière, qu'elle soit monastique, apostolique, missionnaire, matrimoniale, etc. Ainsi, au monastère - et plus encore dans le monde-, le contemplatif est fondamentalement appelé à vivre consciemment cet être et cette mission singuliers qui le définissent.

**b) Croix, pauvreté et offrande**

Le nouvel être, que le contemplatif a reçu comme un don et qui l'identifie au Christ, possède un aspect d'une grande importance qui lui permet de vivre dans la profondeur de cette identification et de la projeter vers le monde avec l'efficacité imparable de la rédemption. Il s'agit d'une action particulière, que nous pourrions appeler « offrande dans la pauvreté crucifiée », et qui constitue l'un des principaux piliers de la sainteté.

Étant donné que la sainteté est le but universel pour lequel Dieu a créé l'être humain, le chemin qui y mène ne peut être presque impossible ou réservé aux héros, comme on le comprend trop souvent parmi les chrétiens, au contraire, il doit être accessible à tous. À cet égard, l'expé-

[1] *Manuscrit B*, 3v°.

rience de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est révélatrice. Elle a découvert l'importance de la pauvreté et de la confiance comme « petit chemin » qui nous conduit facilement au ciel, car c'est la voie par laquelle nous nous abandonnons entre les mains de Dieu, afin que ce soit lui-même qui nous conduise à sa rencontre. Au fond, c'est le chemin de la pauvreté auquel Jésus nous invite par son propre exemple, et qu'il résume dans la première béatitude, en nous disant que le royaume des cieux n'appartient qu'à ceux qui embrassent leur propre pauvreté; de telle sorte que les autres béatitudes ne sont que des concrétisations de la première, des aspects différents du même chemin. Ce chemin a pour clé fondamentale *l'offrande dans la pauvreté crucifiée*, qui nous introduit facilement dans le processus d'abandon à Dieu et qui rend la sainteté simple et accessible à tous.

Il ne s'agit pas de n'importe quel type d'offrande, mais de l'exercice conscient et profond de la pauvreté évangélique. Pour bien le comprendre, nous devons partir de la contemplation de Jésus-Christ pauvre, en commençant par l'affirmation de saint Paul qui nous dit de lui qu'il « s'est fait pauvre » (2Co 8,9). Le Seigneur a dû se faire pauvre; cela a été l'œuvre de toute sa vie, depuis l'incarnation jusqu'à la croix, où a culminé le processus d'appauvrissement (*kénosis*) qui a marqué toute son existence. Comme lui, nous ne pouvons être pauvres sans nous faire concrètement pauvres, jusqu'à devenir comme le grain de blé qui meurt dans la terre (cf. Jn 12,24). Ces mots -« il s'est fait pauvre »- donnent tout son sens à la pauvreté du Seigneur, comme l'explique saint Paul:

> [Le Christ Jésus], ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix... (Ph 2,6-11).

Ce processus d'abaissement ou d'appauvrissement du Fils de Dieu culmine dans son sacrifice sur la croix, qui exprime clairement le dépouillement absolu auquel il se soumet, se laissant dépouiller de tout, jusqu'à la vie elle-même. C'est la manière dont Jésus nous aime et manifeste l'amour infini du Père à notre égard, tout en étant l'acte rédempteur qui nous sauve du péché et de la mort éternelle. C'est pourquoi, en contemplant le Christ crucifié, le contemplatif ne peut s'empêcher de tomber amoureux de lui et aussi de la croix; car en elle, il découvre la déclaration la plus lumineuse de l'amour infini de Dieu - sous la forme d'un holocauste d'amour - qui désire le fondre dans son propre amour ici sur terre et pour toute l'éternité au ciel. Et dans cette même contemplation, il découvre également la croix comme le seul moyen d'aimer en retour celui qui se donne ainsi, faisant de sa propre vie une oblation d'amour qui rend possible l'union intime à laquelle Dieu l'invite.

Le fruit de cette contemplation transforme la vie, faisant du disciple un véritable contemplatif, c'est-à-dire quelqu'un qui est transfiguré dans le Christ crucifié, qui peut faire sienne, à juste titre, l'expression paulinienne que nous avons citée à plusieurs reprises: « avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2,19-20). Par amour du Crucifié et de sa croix, le contemplatif recherche, accepte et aime tout ce qui lui permet de vivre « crucifié avec le Christ », c'est-à-dire tout ce qu'il y a de dur et d'amer dans la vie: l'humiliation, l'indifférence des autres, l'échec et toute forme de pauvreté matérielle, psychologique ou spirituelle; en définitive, toutes les souffrances impossibles à surmonter et qui menacent de le détruire.

Cet amour de la croix ne signifie pas qu'il doive rechercher d'autres souffrances que celles qui lui sont propres, ni qu'il doive essayer d'accumuler le plus de souffrances possibles, comme si la souffrance était une valeur en soi. Il s'agit d'identifier comme sa croix les souffrances qui font

partie de sa vie et dont il ne peut se détacher, et de reconnaître en elles la croix du Christ, c'est-à-dire l'expression suprême de l'amour infini du Sauveur, qui a embrassé sa croix pour diviniser la nôtre et la rendre rédemptrice et glorieuse.

Et c'est précisément là que réside la difficulté de réaliser l'offrande, car la croix réelle nous est imposée comme quelque chose d'impossible à embrasser. Celui qui désire offrir sa propre croix fait l'expérience que sa vie devient un champ de bataille où s'affrontent deux forces antagonistes: d'une part, le désir d'embrasser la croix pour s'identifier au Christ, ce qui conduirait à la mort de son « moi » le plus cher; et, d'autre part, l'impulsion irrépressible de fuir la croix, ce qui l'éloignerait du chemin de l'amour et de l'efficacité rédemptrice que Dieu veut donner à sa vie. C'est là le grand combat dans lequel se joue la sainteté, le combat que le contemplatif doit reconnaître et dans lequel il doit concentrer toutes ses forces.

Pour cela, il doit trouver et identifier clairement la croix, qui n'est pas, comme on le comprend généralement, n'importe quelle souffrance ou n'importe quel problème, aussi grand ou douloureux soit-il, mais cette souffrance - ou cet ensemble de souffrances - qu'il est impossible d'accepter, d'affronter et d'aimer; et que, de plus, nous percevons avec la force de quelque chose qui nous détruit. La croix est, en définitive, ce qui nous fait le plus souffrir, au point de nous être insupportable, et, en outre, ce que nous sommes absolument incapables de surmonter.

Mais, en même temps, cette souffrance est la porte qui nous permet d'entrer sur le chemin de l'amour qui nous conduit au Cœur transpercé du Rédempteur, nous introduit au sein de la Trinité et nous fait entrer au ciel, dès aujourd'hui sur terre. C'est ce que le contemplatif désire le plus dans cette vie et pour quoi il reconnaît avoir été créé. Cependant, malgré son désir d'aimer la Croix, lorsqu'il

essaie de l'embrasser sincèrement, il sent tout son être se rebeller intérieurement contre elle, la nier, la rejeter ou essayer de l'éviter de toutes sortes de manières.

Mais si j'ai contemplé la lumière de Dieu dans le Crucifié, je ne peux plus fuir la croix; je ne peux que l'embrasser par amour, ou, sinon m'aliéner, me fuir moi-même, fuir la réalité... et Dieu. La fuite de la croix devient ainsi l'une des formes les plus dramatiques d'autodestruction. Je dois reconnaître que, pour permettre à Dieu d'accomplir en moi son œuvre de renouvellement absolu, il doit détruire mon vieil homme. Mais je perçois cette destruction comme mon anéantissement total, car elle touche ce qui m'est le plus cher et me semble indispensable pour vivre. Et face à la possibilité dramatique de cette destruction, il est très facile de céder à la tentation d'essayer de l'éviter à tout prix, même si cela signifie me perdre moi-même ou gâcher l'œuvre de la grâce dans mon âme[1].

À cet égard, il est important de ne pas projeter sur la réalité de la croix une vision matérialiste de la vie, qui valorise celle-ci à la mesure du plaisir qu'elle procure et justifie tout ce qui permet d'éviter la souffrance. Le matérialisme oublie que la douleur fait partie intégrante de la condition humaine pécheresse, c'est pourquoi il propose l'élimination de la souffrance, ce qui est impossible et conduit nécessairement à l'échec et à une plus grande souffrance, car à la douleur inhérente à notre vie s'ajoute celle qu'entraîne la lutte impossible pour l'éliminer.

Une fois de plus, nous devons défendre l'idée que l'amour de la croix n'a rien à voir avec un masochisme pathologique, mais qu'il est la conséquence lumineuse d'un réalisme sain qui tient compte de quelque chose d'inévitable et qui, en outre, sait qu'il est accompagné et aimé par

[1] Voir Jn 12,25: « Qui aime sa vie la perd; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle ».

un Dieu qui a librement choisi la croix, à laquelle nous ne pouvons échapper, pour nous démontrer son amour et nous donner le réconfort de sa compagnie dans les moments les plus difficiles de notre existence. Cela adoucit l'expérience de la croix et, au lieu de nous pousser à la fuir jusqu'à nous aliéner, cela nous prédispose à l'accueillir avec sérénité et espoir. Plus encore, dans la mesure où elle manifeste le plus grand acte d'amour de Dieu à notre égard, elle nous pousse à l'embrasser de toute notre âme, pour en faire également notre plus grand acte d'amour envers le Dieu crucifié.

Cette tension entre embrasser la croix ou la fuir fait naître en nous le combat décisif de notre vie, qui n'est pas seulement le combat de la croix concrète à un moment donné, mais le combat permanent pour devenir véritablement pauvres, comme l'a été Jésus tout au long de sa vie. C'est un combat qui culmine dans l'acte d'embrasser la croix, ou plutôt de se soumettre à la Croix, comme l'a fait le Seigneur, qui « s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix » (Ph 2,8).

Cette soumission définit la manière de vivre la croix. Il ne s'agit pas d'accepter quelque chose que nous décidons ou choisissons, comme si nous étions les protagonistes d'un acte héroïque, mais d'embrasser quelque chose qui nous est imposé, comme s'il s'agissait d'une spoliation dont nous sommes l'objet, et que nous acceptons librement et sans résistance, découvrant le profond mystère de l'amour divin qu'elle recèle.

À ce stade, nous devons garder à l'esprit que, normalement, la souffrance la plus destructrice est celle qui est intérieure. En effet, les circonstances les plus difficiles peuvent être vécues avec une paix intérieure, tandis que tout désagrément qui touche directement notre sensibilité peut être vécu comme un véritable martyre. Par conséquent, la clé pour identifier la croix doit être recherchée davantage à

l'intérieur qu'à l'extérieur, en particulier dans les réalités les plus dures qui ont un plus grand écho dans notre psychologie ou qui affectent notre relation même avec Dieu. Nous le voyons clairement dans la passion du Seigneur, où la souffrance la plus marquante n'est pas physique, mais surtout morale, celle qui découle de l'expérience de l'échec, l'incompréhension des siens, l'abandon des proches, le reniement de Pierre ou la trahison de Judas, et surtout le sentiment d'éloignement de Dieu qui pousse Jésus à s'écrier: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (Mt 27,46).

Chacune de ces réalités pourrait être acceptée de manière isolée par le Seigneur; mais toutes ensemble, elles expliquent que sa douleur et son angoisse à Gethsémani aient été si intenses qu'elles l'aient fait transpirer du sang. Gardons à l'esprit, en outre, que la souffrance est d'autant plus grande que la sensibilité du sujet l'est aussi; et le Christ a été l'être humain qui a eu la plus grande sensibilité possible. C'est la raison pour laquelle il a souffert de manière inimaginable, en particulier la plus grande des souffrances, qui est le sentiment d'éloignement du Père. Et c'est précisément dans le jardin des oliviers que Jésus embrasse la croix et lui donne son sens le plus profond. D'autres souffrances suivront, auxquelles s'ajouteront les douleurs physiques; mais lorsqu'il se brise sur la croix du Calvaire, il s'est déjà brisé auparavant, plus profondément, sur cette autre croix intérieure qu'est Gethsémani.

Dans cette perspective, nous devons comprendre que la pauvreté et la croix sont intimement liées pour former une réalité unique qui ne peut être séparée. Si la croix est souffrance et douleur, elle est aussi limitation et pauvreté. Le contemplatif aime la pauvreté, fondamentalement parce qu'il aime le Pauvre par excellence, qui est le Christ; et en lui, il aime les pauvres, en qui il se rend présent et avec lesquels il s'identifie. Il aime la pauvreté parce qu'elle l'identifie au Pauvre et le fait participer à sa vie, à son cœur

et à son amour, qui est l'amour trinitaire. C'est pourquoi il désire être pauvre et ne veut rien d'autre; et c'est pourquoi il se réjouit, plus ou moins spontanément, de tout ce qui le rend pauvre.

Tout en aimant la pauvreté, le contemplatif aime la Croix parce qu'elle est celle du Crucifié, qu'il aime; parce qu'elle est la preuve ultime du plus grand amour, l'anneau des noces que le Crucifié lui offre, sa plus ardente déclaration d'amour, la main tendue qui l'entraîne vers la Gloire. C'est pourquoi il ne veut que la croix et ne cherche qu'à l'embrasser, et il profite de toutes les occasions qui le rapprochent de la souffrance pour se mettre dans une attitude d'accueil et de réceptivité qui lui permette de répondre à l'amour que le Seigneur lui offre par un amour du même style, c'est-à-dire crucifié.

Cet amour pour le Crucifié entraîne le contemplatif vers l'union qui l'identifie à son Seigneur; mais avant cela, il doit passer par le point où le vieil homme s'oppose de toutes ses forces à cette transformation et se retranche dans une résistance invincible pour défendre précisément ce qui doit être détruit.

Ce point crucial est le grand obstacle à la sainteté; et, en même temps, c'est la porte qui nous ouvre l'accès à celle-ci. La clé de cette porte est un acte singulier *d'offrande*, pour lequel il faut unifier toutes les forces intérieures et se disposer généreusement à le réaliser comme un acte simple, bien que très douloureux. Un acte qui commence par la contemplation du Crucifié, à travers lequel Dieu s'adresse au contemplatif pour lui dire:

-Tu as accepté d'être pauvre, tu aimes la pauvreté, tu la désires, tu te sais pauvre et cela ne te dérange pas de l'être parce que tu sais que c'est ce que j'aime en toi, ou plutôt, c'est précisément pour cela que je t'aime. Je ne t'aime pas pour ce que tu as, mais pour ce que tu n'as pas. Et parce que je t'aime, je désire te remplir de moi, te rendre riche de

ma richesse. Pour cela, tu n'as qu'à t'abandonner entre mes mains, te vider de tout par la pauvreté, afin que je puisse te remplir... Pourquoi, si tu es tombé amoureux de la pauvreté, ne tombes-tu pas amoureux de la pauvreté réelle, la vraie pauvreté, la pauvreté absolue? Ne cherche pas mille et une façons d'être pauvre, tout en fuyant ta vraie pauvreté. N'essaie pas d'accepter des croix, tout en fuyant ta véritable croix. Et, en outre, ne cherche pas à être pauvre, d'un côté, tout en cherchant à accepter la croix *par un autre chemin*. Ta croix est ce qui te rend pauvre et la pauvreté est ta croix. Tu ne pourras pas embrasser la croix si tu ne l'identifies pas à ta pauvreté. Si tu m'aimes vraiment et si tu aimes la pauvreté, tu chercheras vraiment à être pauvre, et tu découvriras que cela ne s'obtient que lorsque tu acceptes d'embrasser librement et volontairement la croix.

Contempler le Fils de Dieu, qui doit *se faire* pauvre, illumine de manière encourageante notre processus d'appauvrissement. Nous ne pouvons pas prétendre être pauvres sans *nous faire* pauvres. Et pour devenir vraiment pauvres, nous devons simplement embrasser la croix comme la pauvreté réelle. C'est là que se résume le cheminement à la suite du Christ et l'identification à lui. Un chemin passionnant, certes difficile, mais qui, dans cette lumière, ne semble plus si ardu.

Ainsi, le contemplatif se sait pauvre, reconnaît qu'il ne vaut rien, ne peut rien, n'est rien; mais c'est précisément à partir de cette pauvreté absolue qu'il peut reconnaître dans toutes ses dimensions la miséricorde divine, qui constitue sa seule richesse et sa véritable grandeur.

À partir de là, la pauvreté elle-même, acceptée et offerte, permet à Dieu d'y répandre sa miséricorde et sa grâce, la transformant en un instrument efficace de son pouvoir transformateur, de sorte que la miséricorde de Dieu

resplendit dans la misère humaine et que la puissance divine se renforce dans la fragilité du pauvre [1].

La clé de tout ce processus réside dans l'offrande. Si je fuis ma pauvreté, elle me rattrapera et me détruira, car il m'est impossible de fuir ce qui m'appartient le plus, ce que je suis réellement. Mais si, lorsque ma pauvreté apparaît, au lieu de la nier et d'essayer de la fuir, je l'accepte humblement et, me reconnaissant en elle, je la remets avec confiance entre les mains du Père, alors cette pauvreté est embrassée par Dieu et devient pour moi le plus merveilleux canal de la grâce. Et dans cette étreinte, Dieu inonde mon néant de sa miséricorde, le remplissant de lumière, et me transforme totalement, en me permettant de rester un néant, mais un néant pleinement submergé par le Tout.

Cela ne signifie pas qu'on aime la croix ou qu'on se réjouit spontanément de la souffrance ou de la pauvreté, en les recherchant avec le désir égoïste d'y trouver une satisfaction pathologique. Au contraire: la sensibilité du contemplatif et son regard surnaturel accentuent l'expérience de la douleur que lui provoque la vue du mal et de la souffrance qui l'entourent et qui habitent en lui, la rendant particulièrement intense et douloureuse. Mais le fait que la croix lui fasse énormément souffrir et que sa pauvreté le déchire ne l'empêche pas de les contempler à la lumière du Crucifié et d'y découvrir la source la plus profonde de l'amour qu'il désire et pour lequel il vit, et de se précipiter pour les embrasser avec une passion qui n'a rien à voir avec l'acceptation d'un engagement né de la seule volonté.

Le véritable contemplatif pressent l'extraordinaire offre d'amour, de lumière, de grâce et de miséricorde que Dieu lui fait à travers la croix; c'est pourquoi il recherchera tout

[1] Voir 2Co 12,9: « C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure ».

ce qui le rend pauvre, s'y soumettra, l'embrassera avec amour et l'offrira à Dieu avec une humble confiance, afin de pouvoir dire, avec saint Paul: « C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2Co 12,10).

On comprend ainsi que le contemplatif, épris de l'Amour crucifié, reconnaisse spontanément et accepte avec joie qu'il est le plus bas et le plus misérable qui soit, méritant largement tout le mal qu'il reçoit de la vie et des autres, sans avoir aucun droit de se plaindre ni de reprocher quoi que ce soit à qui que ce soit, et il ressent comme personnellement adressées à lui les paroles du Seigneur: « Comment peux-tu dire à ton frère: "Frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton œil", alors que toi-même ne vois pas la poutre qui est dans le tien? » (Lc 6, 42).

Comprise ainsi, la reconnaissance de sa propre pauvreté n'est pas une simple affirmation formelle de limitation ou de péché, mais le résultat d'une ouverture des yeux et l'acceptation de les garder ouverts face à la vérité de ce que l'on est au plus profond de soi-même; ce qui conduit à la découverte douloureuse du mal qui marque notre propre vie, mais qui est perçue avec paix et joie, même si c'est avec une douleur extrême, car elle est vue avec les yeux de Dieu et reconnue comme ce qui nous rend pauvres et vulnérables devant lui, qui est la Miséricorde.

Dans la pratique, cela signifie laisser la vie me *broyer* et m'anéantir jusqu'à me réduire en poussière, me permettant de reconnaître dans la poussière mon être le plus vrai, car

je suis poussière[1], indigne de m'adresser à Dieu[2] ou de le louer[3]. Cela peut se faire dans la paix et la joie car c'est précisément à partir de cette soumission à la pauvreté que peut jaillir la fascinante découverte que, grâce au fait que je ne suis rien, je peux tout posséder, puisque le Tout, qui est Dieu, est attiré par le néant humain et désire le combler de tout ce qu'il est, le remplissant de lui-même, de sa vie et de sa gloire; c'est pourquoi Dieu « de la poussière il relève le faible, il retire le pauvre de la cendre » (Ps 113,7; cf. 1S 2,8). Telle est la miséricorde de Dieu: « Comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint! Il sait de quoi nous sommes pétris, il se souvient que nous sommes poussière » (Ps 103,13-14).

Le fruit de cette disposition est une attitude d'humilité, de confiance et d'abandon qui conduit à offrir toute notre pauvreté à Dieu, comme un acte joyeux d'amour et de gratitude. Une offrande qui doit être absolue, non pas tant parce qu'elle inclut tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons, mais parce qu'elle se réalise principalement en offrant ce qui est pour nous fondamental, notre « tout », ce à quoi le Seigneur fait référence lorsqu'il dit: « Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Mt 6,21).

En conséquence, nous devrions éviter la tentation de croire que nous nous rapprochons de l'offrande totale lorsque nous offrons beaucoup de choses, le plus possible, ou presque tout. Nous pouvons facilement créer l'illusion

---

[1] Voir Gn 3,19: « C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu proviens; car tu es poussière, et à la poussière tu retourneras ».

[2] Voir Gn 18,27: « Abraham répondit: "J'ose encore parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre" ».

[3] Voir Ps 30,10: « A quoi te servirait mon sang si je descendais dans la tombe? La poussière peut-elle te rendre grâce et proclamer ta fidélité? ».

d'une grande offrande lorsque nous donnons beaucoup à Dieu, y compris des réalités auxquelles nous sommes très attachés. Mais la pierre angulaire de l'offrande transformatrice réside dans l'offrande de la pauvreté. Si j'offre à Dieu tout sauf ce qui me rend vraiment pauvre, c'est comme si je ne lui offrais rien; tandis que si je me concentre sur la véritable offrande crucifiée de ma pauvreté, même si je n'offre rien d'autre, j'offre mon tout à Dieu.

Ce saut, précisément parce qu'il ne nécessite que la pauvreté, est à la portée de tous, et peut être réalisé en un instant et de manière simple, devenant ainsi le fondement de toute une vie offerte. C'est un acte simple qui synthétise la brillante « petite voie » que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous a offerte, afin que tous, en particulier les petites âmes, puissent atteindre les sommets de la sainteté.

**c) L'intercession avec le Christ**

L'incarnation du Verbe introduit Dieu au plus profond de l'être humain et celui-ci au sein de la Trinité. Ainsi, l'abîme qui séparait Dieu de l'humanité est définitivement comblé, raison pour laquelle nous pouvons dire que le Christ est le Pontife de la Nouvelle Alliance, le pont qui relie le divin et l'humain. Son être de Dieu et d'homme s'identifie à son être de « pont », de sorte que tout ce qu'il est et tout ce qu'il fait, depuis l'incarnation jusqu'à son ascension, a pour but de combler le fossé qui séparait le ciel et la terre. Dans sa vie, en particulier sur la croix, il manifestera sa condition de pontife ou de médiateur; une médiation qu'il continuera à maintenir vivante, à travers les âges, par son offrande permanente et son intercession auprès du Père, dans le ciel, en faveur des hommes. Ainsi, la condition de médiateur est liée à celle d'intercesseur, et celle-ci se prolonge dans le temps par la prière perpétuelle du Fils auprès du Père. Le contemplatif participe à cette médiation de Jésus-Christ, grâce à la vocation et au nouvel être qu'il a reçu de Dieu, qui font de lui le prolongement humain de l'intercession

céleste du Christ glorieux. Arrêtons-nous pour contempler ce qu'est cette intercession du Christ, afin de découvrir ensuite comment le contemplatif peut y participer grâce au nouvel être reçu qui l'identifie au Christ lui-même.

***Le Christ introduit dans le monde la prière céleste du Verbe***

Nous savons par les évangiles que Jésus priait fréquemment et intensément, même pendant des nuits entières ou au milieu de ses activités apostoliques, se retirant seul ou participant à la prière publique et privée de son peuple. Et surtout, il priait dans les moments les plus difficiles de sa passion. Il devient ainsi pour nous le premier priant et le meilleur maître et modèle de prière; il nous enseigne, par ses paroles et ses attitudes, que la véritable prière doit se caractériser par la simplicité, la persévérance, la confiance en Dieu, sa continuité dans la vie et le don de soi aux autres. C'est pourquoi quiconque s'approche véritablement du Christ vivant ne peut s'empêcher d'être attiré à prier comme lui. Plus encore, la dynamique même de la prière le conduira non seulement à prier « comme le Christ », mais à prier « avec le Christ », car, en réalité, la seule véritable prière est la sienne et nous ne pouvons prier que si nous nous unissons à lui.

Les évangiles nous permettent de constater que la prière constitue une partie essentielle de la mission du Seigneur, et ils nous révèlent également la manière particulière dont Jésus s'adressait à Dieu, l'appelant « Abba » - Papa-, la formule qu'un petit enfant utilisait pour s'adresser à son père, et qui exprime une confiance et une intimité inouïes pour les Juifs de son temps. Il n'est pas étonnant que ses disciples, en le voyant prier, aient été impressionnés et lui aient demandé de leur apprendre à prier de cette manière si particulière (cf. Lc 11,1).

La mission du Christ a précisément pour objectif de nous faire participer à l'expérience unique du Père, qu'il avait depuis toute éternité. Pour cela, il s'est fait l'un de nous et a

appelé Dieu « Abba » avec des mots et des sentiments humains, et il nous a enseigné à prier de la même manière: « Quand vous priez, dites: "Père" » (Lc 11,2). Nous pouvons ainsi nous unir au dialogue d'amour éternel entre le Père et le Fils. Il est donc naturel que beaucoup de personnes, en contemplant et en comprenant la prière de Jésus, découvrent un appel concret à participer d'une manière spéciale à ce dialogue qui se déroule au sein de la Trinité. Et au cœur de la vie chrétienne pleine, qui est la vie contemplative, se trouve la grâce et la mission de participer, unis au Christ, à son dialogue d'amour avec le Père.

L'émerveillement que suscite la prière de Jésus atteint son sommet lorsque nous réalisons que celui qui prie est le Fils de Dieu venu dans le monde, la Parole éternelle du Père, qui a pris une chair comme la nôtre. Grâce à l'incarnation du Verbe, et par lui, le mystère de la prière céleste est introduit dans le cœur du monde, mystère qui consiste dans le dialogue éternel entre le Père et le Fils par le Saint-Esprit. C'est pourquoi Jésus-Christ, en tant qu'homme, est le premier priant, l'adorateur parfait et l'intercesseur efficace de l'humanité auprès de Dieu. C'est ce qu'affirme solennellement l'Église:

> Le Grand Prêtre de la Nouvelle et Éternelle Alliance, le Christ Jésus, assumant la nature humaine, a introduit dans notre exil terrestre cet hymne qui se chante éternellement dans les demeures célestes (*Sacrosanctum Concilium*, 83).
>
> Désormais, dans le cœur du Christ, la louange de Dieu se fait entendre par des paroles humaines, celles de le l'adoration, de la propitiation et de l'intercession. Tout cela est présenté à Dieu par le chef de l'humanité nouvelle, médiateur entre Dieu et les hommes, au nom et pour le bien de tous (*Présentation générale de la Liturgie des Heures*, 3).

Au sein de la Trinité, avant l'incarnation, le Fils est en dialogue d'amour incessant avec le Père. Puis, déjà au mi-

lieu du monde, Jésus ne cessera de maintenir cette prière, pour exprimer son amour envers le Père et aussi à cause de la faiblesse de la nature humaine; demandant et recevant tout de son Père, tant l'être que l'agir, et lui rendant sans cesse toute la gloire et la joie. Dans sa vie terrestre, le Christ suppliait sans cesse, et à chaque instant il était exaucé, comme il le proclame lui-même avant de ressusciter Lazare: « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours » (Jn 11,41-42). Et c'est cette supplication que le Fils maintient en permanence vivante au cœur de la Trinité.

L'incarnation du Verbe et la naissance du Fils de Dieu constituent l'événement clé par lequel Dieu lui-même fait irruption au plus profond de l'histoire et du cœur humain. À partir de ce moment étonnant, l'intimité de Dieu se fait présente parmi nous, de sorte que nous pouvons dire que la véritable prière apparaît pour la première fois dans le monde, car en lui habite le Fils qui, désormais uni à l'humanité, ne cesse de prier le Père. C'est pourquoi nous pouvons affirmer qu'à proprement parler, il n'existe pas d'autre prière véritable que celle de Jésus-Christ. Jusqu'au moment de l'incarnation du Verbe, la prière ne pouvait consister qu'en une vaine tentative d'atteindre Dieu, sans autre garantie que la bonne volonté de l'homme et la valeur subjective de son désir ou de son besoin, car Dieu est inaccessible à la créature; d'autant plus si elle prétend non seulement l'atteindre, mais aussi parvenir à une union profonde avec lui.

Grâce à l'incarnation, la prière du Verbe rend possible la prière de l'homme. Jusqu'alors, il fallait chercher Dieu en regardant vers *le haut* et vers *l'extérieur* de l'humanité et de soi-même. Il fallait s'élever vers Dieu pour le louer, lui exprimer son amour ou lui demander quelque chose. Désormais, la prière se réduit simplement à laisser jaillir la prière de Jésus qui résonne au plus profond de l'humanité

et de chacun de nous. Notre prière consiste, ni plus ni moins, à nous unir à cette prière du Christ.

Il faut affirmer avec force que la prière du Verbe incarné est la seule vraie prière; et que c'est une prière qui, existant dans l'histoire, est accessible à tous les hommes. Puisque le but de l'incarnation est de nous faire participer à la communion d'amour que le Verbe a avec le Père, prier est désormais possible pour nous; et c'est quelque chose d'aussi simple que de laisser le Christ prier en nous; ou encore, de nous insérer dans sa propre prière permanente, qui réside dans le dialogue constant d'amour qui soutient la communion trinitaire. Nous n'avons donc plus besoin de nous épuiser pour tenter une rencontre impossible avec Dieu; il suffit de nous recueillir en nous-mêmes, d'atteindre notre condition humaine, assumée par le Verbe, pour trouver le canal permanent de dialogue d'amour et de communion de vie avec Dieu qui nous introduit pleinement au cœur même du mystère de la communion trinitaire.

***Le Christ poursuit au ciel son intercession en faveur de l'humanité***

L'ascension de Jésus au ciel marque la fin de la prière du Verbe incarné *sur terre*. Mais cela ne signifie pas que sa prière ait cessé depuis lors. Après être monté vers le Père, la tâche du Christ ressuscité continue d'être la prière. À partir de ce moment, il y a au ciel une humanité comme la nôtre, celle du Christ, qui intercède pour nous. La prière du Verbe incarné se poursuit devant le trône de Dieu, car il n'a jamais cessé de prier depuis le moment de l'incarnation. Et cette prière céleste du Fils de Dieu nous est confirmée par les écrits du Nouveau Testament, en particulier la lettre aux Hébreux, qui nous offre l'information fondamentale sur l'activité de Jésus-Christ au ciel:

> Jésus, lui, parce qu'il demeure pour l'éternité, possède un sacerdoce qui ne passe pas. C'est pourquoi il est capable de sauver d'une manière définitive ceux qui par lui

s'avancent vers Dieu, *car il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur* (He 7,24-25).

La résurrection et l'ascension du Seigneur sont la cause de son intercession permanente. « Ressuscité des morts, il est vivant pour toujours et il prie pour nous »[1]. Il est éternellement vivant et se trouve en présence du Père pour lui présenter sa demande permanente pour l'humanité et le louer, en tant que son Fils - consubstantiel à Lui - et en tant qu'homme, dans une intercession ininterrompue qui fait partie du sacerdoce qu'il exerce au ciel.

Saint Paul nous présente également le Christ comme celui qui « est mort; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il *intercède pour nous* » (Rm 8,34). L'Apôtre fait cette affirmation lorsqu'il assure que rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, qui s'est répandu en nous par Jésus-Christ. Lui, au ciel, est notre intercesseur, toujours actif; et nous n'avons aucune crainte car nous savons qu'il est en notre faveur. Cette vérité, qui fait partie des fondements de notre foi, est celle à laquelle se réfère l'apôtre saint Jean dans sa première lettre: « Si l'un de nous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père: Jésus Christ, le Juste » (1Jn 2,1). Par conséquent, nous pouvons affirmer sans équivoque que le Nouveau Testament témoigne que nous avons au ciel Jésus-Christ comme notre intercesseur. Cela nous donne l'assurance absolue qu'en ce moment même, pour parler en termes de notre temps, Jésus intercède pour nous.

La vie céleste et glorieuse de Jésus-Christ est une intercession ininterrompue pour les hommes de tous les temps et de toutes les générations. Tant dans sa vie parmi nous qu'au ciel, Jésus est le prototype de celui qui prie constamment; il est le grand suppliant qui intercède sans cesse auprès du Père, et devient le modèle de ceux qui ont été plus

[1] *Présentation générale de la Liturgie des Heures*, 4.

étroitement incorporés au Christ et à sa mission en faveur des hommes.

Tout cela pousse le cœur du contemplatif à faire de la prière son activité principale, comme conséquence naturelle de l'union avec notre Intercesseur; conscient que la prière du Christ est la seule qui touche véritablement le cœur du Père et trouve la pleine satisfaction de Dieu.

C'est pourquoi, lorsque nous disons que le contemplatif vit pour prier, nous voulons dire qu'il doit fixer ses yeux sur son modèle, qui est le Christ, se convertir pleinement en prière et reproduire en lui-même sa prière céleste éternelle.

***L'Église et le chrétien poursuivent la prière du Christ***

Nous devons maintenant nous demander comment la prière du Christ terrestre et l'intercession du Christ glorieux se manifestent dans notre monde et à notre époque. Car Jésus-Christ ressuscité est toujours présent dans notre vie[1] à travers l'action de l'Église, dans l'Eucharistie, la Parole, les sacrements et l'activité caritative et évangélisatrice; et il est aussi présent dans notre prière.

Nous avons vu comment l'Incarnation introduit dans l'histoire humaine la véritable prière à travers la prière de Jésus. Mais ce n'est qu'à partir de la Pentecôte que cette prière devient présente dans l'âme de tous ceux qui reçoivent l'Esprit Saint, au point de pouvoir affirmer que ce n'est pas l'homme qui prie, mais que c'est l'Esprit qui prie, lui qui est présent dans l'Église et dans le cœur de chaque chrétien. C'est lui qui met dans nos cœurs et sur nos lèvres la prière du Christ. Il prie en nous par son Esprit (cf. Rm 8,26):

> L'unité de l'Église en prière est l'œuvre de l'Esprit Saint: c'est le même Esprit qui est dans le Christ (cf. Lc 10,21 quand il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et dit: « Je te bénis, Père... »), dans l'Église tout entière et en

[1] Il nous dit lui-même: « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20).

> chacun des baptisés. C'est « l'Esprit (lui-même) qui vient au secours de notre faiblesse » et « qui intervient pour nous par des cris inexprimables » (Rm 8,26); c'est lui qui, en tant qu'Esprit du Fils, nous infuse « l'esprit d'adoption dans lequel nous crions: Abba, Père » (Rm 8,15; cf. Ga 4,6; 1Co 12,3; Ep 5,18; Jude 20). Aucune prière chrétienne ne peut donc exister sans l'action de l'Esprit Saint qui, en assurant l'unité de toute l'Église, conduit au Père par le Fils. (*Présentation générale de la Liturgie des Heures*, 8).

Depuis la Pentecôte, il appartient à l'Église et au chrétien de rendre la prière du Christ présente dans le monde et à notre époque; de sorte que notre prière est « sacrement » - signe et présence - de l'intercession permanente du Seigneur. Mais cette « re-présentation », qui rend présente la prière du Christ glorieux, est impossible pour l'homme livré à ses propres forces. Tout comme la foi - qui en est l'origine-, la prière, en particulier la prière du Christ, est « un don d'en haut » (cf. Jc 1,17), de Dieu, car « nous ne savons pas prier comme il faut » (Rm 8,26). La prière ne naît pas de nos capacités ou de nos efforts, car nous ne savons pas comment prier, ni ce que nous devons demander, pour que notre prière soit authentique, efficace et agréable aux yeux du Père. C'est pourquoi il vient lui-même à notre aide et nous accorde, par le baptême, la nouvelle vie d'enfants de Dieu; et, avec elle, le don de la prière, ainsi que le Don des dons, qui est l'Esprit Saint, don personnel du Père et du Fils[1].

Si « personne n'est capable de dire: "Jésus est Seigneur" sinon dans l'Esprit Saint » (1Co 12,3), nul ne peut

---

[1] Voir *Catéchisme de l'Église catholique*, 2769: « "Ceux qui sont engendrés de nouveau par la Parole du Dieu vivant" (1P 1,23) apprennent à invoquer leur Père par la seule Parole qu'il exauce toujours. Et ils le peuvent désormais, car le Sceau de l'Onction de l'Esprit Saint est posé, indélébile, sur leur cœur, leurs oreilles, leurs lèvres, sur tout leur être filial ».

non plus s'adresser à Dieu le Père avec un cœur d'enfant, si ce n'est par la grâce et sous l'impulsion de l'Esprit Saint. Il est le don de Dieu, que nous possédons déjà, car « il nous a été donné » (Rm 5,5) dans le baptême; et avec lui nous est accordé le don de la véritable prière, car c'est lui qui traduit nos paroles dans un langage approprié pour qu'elles parviennent avec certitude à Dieu. De telle sorte que nous ne pouvons parler de « prière chrétienne » que lorsque nous prions le Père, unis à la prière du Christ et mus par l'Esprit.

C'est pourquoi saint Paul nous dira que le Saint-Esprit prie en nous « avec des gémissements inexprimables » (Rm 8,26). Lui qui sonde nos cœurs et qui connaît les profondeurs de Dieu[1], c'est lui qui peut nous mettre en communication avec Dieu dans un langage qui dépasse nos mots ou nos idées, et qui correspond pleinement à nos besoins et à la volonté divine, traduisant notre prière faible et incertaine dans le langage qui est celui de Dieu.

Comme nous l'avons vu, l'Église enseigne qu' « aucune prière chrétienne ne peut donc exister sans l'action de l'Esprit Saint qui [...] nous conduit au Père par le Fils »[2]. Et saint Paul, qui affirme clairement que l'Esprit vient en aide à notre faiblesse, nous dit aussi que cette « aide et intercession » consiste en ce que l'Esprit intercède par un « cri », une « clameur » dont le contenu est « Abba, Père »[3]. Le Saint-Esprit, qui habite en nous[4], nous aide à exprimer la liberté, la joie et la confiance d'être enfants de Dieu. Seule cette prière est chrétienne, car c'est la prière même du Christ, semée dans nos cœurs par le Saint-Esprit, et à travers laquelle nous participons réellement au

---

[1] Cf. 1Co 2,11; Rm 8 27.

[2] *Présentation générale de la Liturgie des Heures*, 8.

[3] Cf. Ga 4,6; Rm 8,15-16.

[4] Cf. Rm 8,9.11; 2Tm 1,14; Jn 14,16.

dialogue entre le Père et le Fils grâce au Saint-Esprit qui nous a été donné.

Le même Esprit, qui prie en nous, est présent dans l'Église et dans chacun des baptisés[1]. C'est lui qui réalise la présence de la prière du Christ dans l'Église et en chaque chrétien, qui intercède pour nous par des gémissements inexprimables (cf. Rm 8,26), qui nous dit que nous sommes des fils dans le Fils, qui met dans notre cœur la prière du Fils unique, Jésus-Christ, et qui nous permet d'appeler Dieu « Père » (cf. Ga 4,6; Rm 8,15). Lui qui traduit nos besoins en ces « gémissements inexprimables » qui sont le langage de Dieu, traduit aussi la prière du Christ en nous en paroles humaines, mettant sur nos lèvres et dans notre cœur l'« Abba, Père » de Jésus.

Grâce à l'Esprit, qui habite en nos cœurs et prie en nous, nous sommes en contact avec Jésus, le seul homme qui ait su vraiment prier; de sorte que ce n'est qu'unie au Christ et mue par l'Esprit que notre prière est véritablement chrétienne et peut parvenir jusqu'à la présence du Père. Et, puisque le seul qui prie est Jésus-Christ, nous ne prions que lorsque nous prolongeons sa prière sur terre et que nous nous unissons à son intercession au ciel. C'est l'un des dons les plus importants du Saint-Esprit, que nous recevons au baptême, sacrement dont découle la vocation contemplative. Le premier et le plus important des sacrements nous transforme réellement en véritables enfants de Dieu, nous rendant capables de nous identifier si profondément au Christ que nous pouvons faire nôtre la prière du Verbe incarné. C'est là l'origine de la vocation contemplative, qui rend possible cette union avec le Christ intercesseur dans l'âme et développe en elle la capacité de parti-

[1] Voir *Présentation générale de la Liturgie des Heures*, 8: « L'unité de l'Église en prière est l'œuvre de l'Esprit Saint: c'est le même Esprit qui est dans le Christ (cf. Lc 10,21), dans l'Église tout entière et en chacun des baptisés ».

ciper à l'intercession du Verbe dès le moment de son incarnation, lorsqu'il se fait homme pour intercéder, en tant que tel, pour le salut du monde; intercession qui se poursuit au ciel après son ascension, et qui se prolonge dans le monde grâce au ministère de prière des contemplatifs.

***L'intercession des contemplatifs monastiques et séculiers***

À partir de là, nous pouvons comprendre quelque chose qui n'est généralement pas suffisamment pris en compte, à savoir que le véritable contemplatif, qu'il soit à l'intérieur ou à l'extérieur du monastère, n'est pas celui qui se retire du monde pour sauver son âme, mais celui qui s'introduit au cœur du monde et de là prie Dieu, prolongeant l'intercession efficace du Christ à laquelle il participe par son union intime avec lui. Cette capacité jaillit de l'être même du contemplatif et lui permet d'accomplir, depuis le monde ou depuis le monastère, sa mission inaliénable qui consiste à faire ce voyage au cœur du monde, où habitent le péché et la souffrance, pour établir un pont vers le cœur de Dieu, par les gémissements inexprimables que l'Esprit suscite en lui.

La différence qui existe ici entre le contemplatif monastique et le contemplatif séculier réside dans la manière d'entrer au cœur du monde pour s'unir à partir de là à l'intercession du Verbe. Le contemplatif monastique se retire du monde pour s'immerger dans le silence et la solitude qui permettent au cœur du monde, avec toute sa détresse, de surgir en lui, et de s'y plonger pour ainsi intercéder, uni au Verbe qui est descendu jusqu'à ce même lieu, afin de pouvoir prier efficacement le Père en faveur de l'humanité. Le contemplatif séculier, au contraire, s'immerge dans le monde pour l'explorer et arriver jusqu'au fond des réalités et des événements humains, là où sont enracinés la douleur et le détresse de l'humanité; et, en les embrassant, leur communiquer l'étreinte de la miséricorde du Père, qui

est le Christ, et entraîner cette humanité vers la lumière de Dieu.

Les deux vocations partagent une même nature et une même mission d'intercession, mais avec deux façons différentes d'entrer au cœur du monde pour prier efficacement pour lui, exprimant les deux dimensions de l'intercession du Christ, telles qu'elles apparaissent représentées dans les deux moments principaux de sa passion: la prière dans la solitude de Gethsémani et l'immolation sur la Croix. Ces deux événements, distincts et complémentaires, contiennent l'essence du sacrifice du Fils et représentent de manière paradigmatique sa fonction de médiation et d'intercession. Mais, alors que dans le jardin des oliviers, Jésus se retire dans la solitude pour que le mal et le désarroi de l'humanité puissent émerger dans son cœur, au Calvaire, il s'immerge volontairement dans les réalités humaines qui l'entourent, pour les sonder et atteindre la racine de ce mal et de ce désarroi.

Il s'agit de deux dimensions de la vie du Seigneur qui définissent deux vocations distinctes dans l'Église, mais qui sont en lui deux aspects de son action rédemptrice qui, bien que différents, ne s'excluent pas, car il les vit pleinement et tout au long de son existence terrestre. En effet, nous trouvons des manifestations significatives des deux à différents moments de sa vie. En effet, nous voyons Jésus dans la solitude au moment de son incarnation, dans sa naissance et sa vie cachée, dans l'expérience de la prière dans le désert ou à Gethsémani. Et, en même temps, nous le voyons totalement impliqué dans les événements qui constituent son ministère public et qui absorbent tout son temps et son dévouement. Cependant, il ne vit pas ces deux aspects de sa vie comme des éléments isolés, mais ils sont liés, et chacun contient l'autre, car ils font partie de sa condition unique d'Intercesseur.

Cette intercession du Christ se prolonge à travers le temps dans l'Église, et tous ses membres en général y participent. Mais, de même que toutes les vocations reproduisent un aspect concret de la vie et de la mission du Seigneur, la vocation contemplative reproduit concrètement sa mission d'intercession. Mais l'importance et la profondeur de celle-ci expliquent qu'aucune personne ne peut embrasser la totalité de cette mission, c'est pourquoi, sur le plan humain, elle se vit de manière différenciée en deux vocations contemplatives différentes et complémentaires, selon qu'elles se réalisent dans la solitude du monastère ou dans la vie séculière.

## 4. Appartenance à l'Église

Il est de plus en plus fréquent de croire que les « contemplatifs » sont ceux qui possèdent certaines expériences spirituelles ou psychologiques provenant de techniques spécifiques de méditation ou de relaxation. Dans ce sens large, on peut considérer comme contemplatifs ceux qui suivent ce type de techniques, essentiellement orientales. Mais, comme cela a déjà été clarifié, nous ne pouvons reconnaître comme véritable contemplatif que celui qui *contemple* Jésus-Christ et, en lui, Dieu. En réalité, la vie contemplative n'est rien d'autre que la vie en Christ (cf. Ph 1,21).

Et puisque le Christ se donne à nous dans l'Église, il n'y a pas de véritable contemplation du Christ en dehors d'elle, car on ne peut séparer le Christ de son Église, puisqu'ils forment un seul Corps. C'est pourquoi il est impossible d'être véritablement contemplatif en dehors de l'Église, car elle est l'épouse du Christ, pour laquelle il a donné sa vie sur la Croix et à laquelle il a laissé en héritage le Saint-Esprit. Ainsi, l'amour passionné pour Jésus-Christ conduit inévitablement à un amour passionné pour l'Église.

L'union étroite qui existe entre le contemplatif et Jésus-Christ non seulement l'introduit pleinement dans le mystère

de Dieu, mais aussi dans les profondeurs de l'Église. C'est pourquoi, même si, en apparence, le contemplatif peut être considéré comme un membre matériellement « peu productif » de la communauté ecclésiale, il est en réalité l'un de ses membres les plus précieux, car par son don particulier, avec le Christ, à Dieu, il l'enrichit et la rend extraordinairement féconde.

En offrant sa vie par amour, le contemplatif devient l'amour qui anime le cœur de l'Église, lui offrant le dynamisme dont elle a besoin pour accomplir sa mission. Mais en même temps, les grâces que Dieu lui accorde, il les reçoit par l'intermédiaire de l'Église elle-même; c'est donc en elle qu'il trouve les moyens de vivre pleinement sa vocation et d'accomplir efficacement sa mission. Rappelons-nous que ce fut l'intuition géniale qui révéla à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus sa vocation, qui englobait toutes les vocations et qu'elle a exprimée en disant: « Dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour »[1].

Par la grâce du baptême, le chrétien a reçu la vie nouvelle du Christ, que l'Esprit Saint pousse à suivre, jusqu'à parvenir à la pleine identification avec lui. C'est ce que vit le contemplatif dans la réalité de son existence, non pas théoriquement, mais de manière réelle et concrète, en avançant vers une suite plus parfaite de Jésus-Christ avec l'Église et en elle.

C'est ainsi que vit le contemplatif séculier uni à l'Église, dans laquelle il reconnaît le Corps du Christ[2], qui devient pour le monde un signe de celle-ci. Vivant au milieu du monde, et bien qu'il mène une vie cachée ou humainement peu appréciable, il rend non seulement l'Église présente,

---

[1] *Manuscrit B*, 3v°.

[2] Voir 1Co 12,27: « Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps ».

mais il la rend « visible » par le signe de sa propre vie identifiée de manière particulière à la vie du Christ.

Tout cela exige que le contemplatif séculier soit fidèle à son être de « signe » de l'Église face au monde; mais, en même temps, cela l'amène à vivre sa relation avec l'Église dans une fidélité et un dévouement particulier. De telle sorte qu'il vit une union profonde avec le Pape et avec son évêque, ainsi qu'une docilité très attentive à leurs enseignements; de ce fait, tout ce qu'il fait, tant personnellement que communautairement, doit exprimer la richesse de l'Église.

# VI. La mission du contemplatif séculier

## 1. Une mission efficace

Quand on parle de « mission », la question de l'action et de l' « efficacité » surgit spontanément. La vie contemplative a-t-elle une quelconque efficacité? Même s'il est très délicat de parler d'« efficacité » dans ce domaine, il faut répondre que oui, il existe une véritable efficacité dans la vie contemplative, même s'il ne s'agit pas de l'efficacité telle que la comprend le monde. Pour commencer, nous devons défendre avec force l'idée que le contemplatif apporte l'efficacité de sa vie à la glorification de Dieu et à la croissance de l'Église, et cela au-delà des tâches concrètes dans lesquelles s'inscrit son existence et du résultat matériel de celles-ci. L'Évangile et la vie même de Jésus nous offrent des garanties suffisantes que la vie donnée, unie à celle de Jésus-Christ, contribue de la manière la plus efficace à l'apostolat invisible de l'Église. Nous sommes clairement dans le domaine de l'efficacité de l'amour, au-delà de l'efficacité de la simple action. C'est ce qu'affirme clairement saint Jean de la Croix:

> Car est plus précieux au regard de Dieu un petit peu de ce pur amour et fait plus de profit pour l'Église, même s'il semble qu'elle ne fasse rien, que toutes ces autres œuvres réunies (*Cantique B*, 29,2).

Cette affirmation s'appuie sur certains enseignements fondamentaux de Jésus:

> Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples (Jn 15,8).
>
> C'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure (Jn 15,16).
>
> Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit (Jn 12,24).

> Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit (Jn 15,5).

Rappelons-nous que Jésus lui-même nous révèle que le fruit dépend de l'être, en nous parlant de l'arbre bon qui porte de bons fruits (cf. Lc 6,43), ou de la bonne terre qui porte beaucoup de fruit (cf. Mt 13,8).

Pour pouvoir développer la véritable efficacité de sa vocation, le contemplatif doit « demeurer » en Christ, en établissant avec lui une union permanente; pour cela, il doit entrer dans un mode de prière qui l'identifie pleinement au Christ et lui permette de prier « en son nom », c'est-à-dire uni à lui, et lui assure ainsi le fruit de la prière:

> Ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera (Jn 16,23; 15,16).
>
> Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous (Jn 15,7).

À l'occasion d'une tentative infructueuse d'expulser un démon[1], les disciples de Jésus ont été déçus de constater que leur intercession n'était pas efficace. Et la réponse du Seigneur nous éclaire également sur la validité permanente de la prière: « Cette espèce-là, rien ne peut la faire sortir, sauf la prière » (Mc 9,29). Au fond, il ne s'agit pas tant de l'efficacité de la prière que de l'efficacité de l'amour, qui n'est autre que l'efficacité de la croix. C'est ce que nous affirmons lorsque nous disons que nous croyons que Jésus-Christ nous a rachetés du péché et nous a donné la vie nouvelle de la grâce, et qu'il l'a fait en s'abaissant à la condition humaine par amour pour nous, jusqu'au sacrifice total de sa vie au Calvaire. Si nous acceptons la fécondité de cet amour du Seigneur, nous devons croire que notre vie aura cette même efficacité si nous suivons ses traces

[1] Cf. Mc 9,14-29.

et faisons nôtre sa vie. C'est ce que dit saint Charles de Foucauld:

> Notre anéantissement est le moyen le plus puissant que nous ayons de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes [...]. Quand on peut souffrir et aimer, on peut beaucoup; on peut tout ce qu'on peut en ce monde: on sent qu'on souffre, on ne sent pas toujours qu'on aime et c'est une grande souffrance de plus! mais on sait qu'on voudrait aimer, et vouloir aimer c'est aimer (*Lettre du 1er décembre 1916*, à Marie de Bondy).

Dans ce texte, outre les précisions pertinentes sur la véritable efficacité de notre vie, nous trouvons une référence importante au sentiment, auquel nous accordons souvent trop d'importance. Lorsque nous parlons de l'efficacité de l'amour, nous ne faisons pas référence à l'efficacité de « ressentir » l'amour. L'amour suffit à lui-même; et s'il est dépourvu de sentiments ou de compensations affectives, tant mieux, car il sera d'autant plus authentique et purifié.

## 2. Mission du contemplatif séculier

Nous avons vu ce que nous pourrions appeler « l'être essentiel » du contemplatif[1]. Mais nous n'avons pas tout dit à son sujet, car cet être, qui configure l'identité la plus profonde de tout contemplatif, se concrétise dans un type de tâches et dans une manière spécifique de les accomplir, qui constituent la mission du contemplatif comme mode de vie pratique de cet être essentiel. C'est là que nous voyons plus clairement la différence, que nous avons déjà évoquée, entre le contemplatif monastique et le contemplatif séculier[2]. Dans les deux cas, la racine fondamentale est la

---

[1] Rappelons ce qui a été dit à ce sujet au chapitre V, section 2: *Une vocation qui transforme l'être* (p. 103-108).

[2] Voir, au chapitre V, la section intitulée *L'intercession des contemplatifs monastiques et séculiers* (p. 158-160).

même, mais il existe des différences notables dans la manière concrète de vivre un même être contemplatif.

Lorsque nous parlons de *contemplatif séculier*, nous parlons d'une personne qui peut vivre dans différents environnements, styles de vie ou vocations ecclésiales. Ainsi sa vocation fondamentale, qui est la contemplative, constitue le moteur de toute sa vie, et doit être compatible avec les différentes tâches, activités et circonstances dans lesquelles se déroule son existence dans le monde.

C'est pourquoi nous ne nous intéresserons pas principalement aux caractéristiques et aux éléments externes qui configurent la vie, la vocation ou la mission du contemplatif séculier dans l'Église et dans le monde, mais nous nous concentrerons plutôt sur ce qui est proprement spécifique à sa mission de contemplatif au milieu du monde, et qui est le fruit essentiel du nouvel être que Dieu lui a donné avec la vocation contemplative. Avant d'aborder les tâches et les activités concrètes dans lesquelles s'inscrit la mission du contemplatif séculier, nous devons nous arrêter sur l'essentiel de celle-ci, qui consiste fondamentalement à vivre l'amour de Jésus-Christ et l'union d'amour avec Dieu dans la réalité quotidienne, démontrant ainsi qu'il est possible de vivre pleinement la vie évangélique au milieu du monde.

Cette transparence évangélique doit imprégner tout ce que fait le contemplatif séculier, comme preuve que son ministère est authentique. Il devient ainsi, pour le monde, un témoin éloquent et efficace de l'invisible. Car, au-delà de l'efficacité immédiate et vérifiable de ses actions extérieures, il a pour mission d'être témoin du mystère de Dieu au milieu du monde, conscient que l'opposition de celui-ci au surnaturel, non seulement n'empêche pas son témoignage, mais lui permet de le donner de manière plus expressive.

Que sa vie se déroule dans le monde ou dans un monastère, le contemplatif s'efforcera d'accomplir les tâches

qui lui sont propres, et ce non pas de n'importe quelle manière, mais comme manifestation de son être le plus profond; car ce ne sont pas ces tâches qui le configurent comme contemplatif, mais au contraire: c'est son être de contemplatif qui donne un sens à ces tâches. Si ce lien entre l'être essentiel et la *mission* concrète est rompu, ou si la dépendance de celle-ci par rapport à celui-là est supprimée, son existence même en tant que véritable contemplatif deviendra impossible et inefficace.

Issues de la grâce qui leur donne sens et efficacité, les différentes missions que le contemplatif doit accomplir ne peuvent être des tâches facultatives, qu'il peut choisir en fonction de ses goûts ou de ses préférences personnelles, mais sont les « missions » que le Seigneur lui confie, comme moyens spécifiques de coopérer à la croissance et à la sainteté de son Église; comme il nous le dit: « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis » (Jn 15,16).

Le contemplatif, associé au Corps du Christ par la grâce de sa vocation même, s'associe aussi, de manière plus active, plus pleine et plus consciente, à la mission du Christ dans l'Église. Son appartenance à celle-ci s'exprime dans différentes vocations, comme moine, religieux, prêtre, mère de famille, missionnaire, époux, etc.; mais ces vocations ne sont que la base sur laquelle Dieu l'incorpore, d'une manière nouvelle et concrète, à sa véritable vocation, qui est de participer à l'essence même de la mission du Christ. Cette incorporation n'est ni facultative ni indéterminée, mais elle s'effectue à travers de véritables « ministères » que le contemplatif doit accomplir en vertu de son nouvel être et de son incorporation plus complète à l'Église. Il s'agit d'une mission confiée par le Seigneur, qui est liée à la grâce qui éveille la vie contemplative et qui lui confère une place spécifique et irremplaçable dans la vie de l'Église.

Il est important de noter que par « ministères », nous entendons spontanément les fonctions publiques les plus significatives qui existent dans l'Église et qui sont le fruit d'une consécration, d'une ordination sacramentelle ou d'une mission officielle accomplie par l'Église elle-même. Cependant, cette reconnaissance ou cette institution publique ne fait que manifester une action du Saint-Esprit, qui est celui qui distribue les différents ministères ou fonctions. Il ne faut donc pas s'étonner que, lorsque le Saint-Esprit appelle et transforme un baptisé pour qu'il vive comme un contemplatif, il l'amène également à participer plus pleinement à la mission salvatrice du Christ. C'est pourquoi nous pouvons parler d'un « ministère » spécifique du contemplatif, qui ne naît pas d'un choix personnel, ni n'est défini institutionnellement, mais qui surgit de l'Esprit, qui est celui qui conduit à la plénitude, dans le domaine de la mission, l'incorporation à Jésus-Christ reçue au baptême, comme nous l'enseigne la théologie de saint Paul sur l'Église, Corps du Christ:

> Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit; un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi; un autre encore, dans l'unique Esprit, des dons de guérison; à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner les inspirations; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses; à l'autre, de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit: il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier (1Co 12,4-11).

Tout « ministère » dans l'Église est l'expression extérieure d'une action particulière de Dieu qui, par le Saint-Esprit, transforme profondément le baptisé, l'identifiant au

Christ d'une manière singulière, afin qu'il puisse accomplir efficacement la tâche que Dieu lui-même lui confie. Et, de la même manière que les ministères publics et les plus significatifs s'accompagnent d'une consécration officielle, les ministères du contemplatif, comme nous le verrons plus loin, comportent également une « consécration » spéciale, qui consiste en la même transformation qui accompagne la vocation contemplative séculière.

## A) Prière

### a) Prier comme mission

La prière n'est pas une simple tâche pour le contemplatif séculier, mais la réalité qui imprègne toute sa vie; de sorte qu'il peut dire en vérité: « *La prière est ma vie*, car elle se confond avec ma propre existence; elle est comme le souffle de mon âme: je vis pour prier et je prie pour vivre ».

Les références évangéliques constantes à la prière de Jésus nous mettent sur la piste pour découvrir l'importance qu'elle revêt dans la vie du Seigneur, en tant que partie essentielle de son être de Fils de Dieu et de sa mission rédemptrice. Par la prière, Jésus reste en permanence uni au Père et jette un pont de grâce entre Dieu et les hommes. C'est pourquoi, en contemplant Jésus, nous voyons clairement que parler des hommes à Dieu est encore plus important que de parler de Dieu aux hommes, afin de leur obtenir la grâce et le salut.

En Jésus-Christ, il n'y a pas de séparation entre la prière et la vie. Le fait surprenant que le Fils de Dieu ait un besoin vital de prier et vive en prière permanente nous révèle que pour lui, prier n'est pas une tâche parmi d'autres, mais le *cadre* habituel de son existence, l'atmosphère dans laquelle il vit et agit.

En ce sens, nous pouvons affirmer que le premier « ministère » du contemplatif séculier est la prière elle-même, à laquelle il se sent personnellement appelé par le Sei-

gneur lorsqu'il nous invite à « toujours prier sans se décourager » (Lc 18,1). Par conséquent, il ne prie pas pour son plaisir, ni même par nécessité personnelle ou générale, mais parce que le Seigneur le lui demande. Cela ne signifie pas qu'il ne trouve parfois du plaisir à prier, mais ce n'est pas cette motivation qui le pousse à s'y adonner, mais la conviction profonde d'une mission à laquelle il se sent appelé depuis le nouvel être que Dieu lui a donné. En fait, le temps qu'il consacre à la prière et la manière dont il la pratique doivent répondre à ce sens du « ministère » ou de la mission ecclésiale, avec la conscience claire que, par sa prière, il accomplit le travail qui lui revient dans le Corps du Christ.

La principale motivation du contemplatif pour prier est la conviction absolue que le Seigneur lui confie personnellement le ministère de la prière comme sa coopération spécifique à l'extension du royaume de Dieu. Ainsi comprise, la prière ne sera jamais une activité parmi d'autres ou une tâche qui lui profite principalement à lui-même, mais la mission fondamentale que le Seigneur lui confie et qui soutient tout ce qu'il fait. Il faut donc cesser de concevoir la prière comme une simple tâche, aussi importante soit-elle, pour en faire quelque chose de vital, qui implique totalement une personne et qui constitue sa contribution la plus précieuse au Corps du Christ.

Au fond, tout se résume à seconder la grâce qui unifie tout ce que nous sommes et transforme toute notre vie en prière, nous poussant à vivre consumés par un amour passionné qui réalise la synthèse entre le don total à Dieu et notre présence pleine dans le monde. Ainsi, la prière et la mission ne sont pas seulement séparées, mais font partie d'une même réalité, qui est l'amour sacrificiel, c'est-à-dire l'amour qui ne se contente pas de donner quelque chose à Dieu, même si c'est la chose la plus importante que l'on possède, mais qui donne tout à Dieu et uniquement pour sa gloire.

Cette vie, transformée en prière, est celle qui répond au nouvel être du contemplatif, né du baptême et auquel nous avons fait référence précédemment[1], et qui prolonge dans le monde la prière céleste que le Verbe introduit dans le monde et qui se poursuit dans le ciel. Ainsi, le contemplatif, uni au Christ par le nouvel être que lui donne sa vocation, poursuit la prière du Christ d'une manière spéciale, comme partie essentielle de lui-même et de sa mission.

Le lien essentiel entre notre prière et la prière permanente du Verbe est le fondement de la prière chrétienne et de la mission principale du contemplatif, qui consiste, pour cette raison même, à être le « sacrement » de la prière du Christ. Comme tout sacrement est le signe visible qui réalise ce qu'il signifie, de même le contemplatif rend visible et efficace dans le présent la prière céleste du Christ. L'importance de ce don et de cette mission explique et justifie qu'il existe des personnes qui consacrent leur vie à la prière, se consacrant à rendre présente dans leur propre vie et dans le monde l'intercession permanente du Fils de Dieu, qui est le fruit de sa communion d'amour avec le Père et avec ses frères.

Ainsi, comme nous le verrons plus loin[2], dans notre prière d'intercession, en particulier dans la liturgie des Heures, les célèbres paroles de saint Augustin se réalisent:

> Lorsque le corps du Fils prie, il ne sépare pas sa tête de lui-même. Et qu'il soit lui-même l'unique Sauveur de son corps, notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, *qui prie pour nous, qui prie en nous et qui prie de notre part*. Il prie pour nous comme notre prêtre; il prie en nous comme notre chef; nous le prions comme notre Dieu.

---

[1] Voir le chapitre V: *L'être du contemplatif séculier* (p. 97-162), en particulier la section 2: *Une vocation qui transforme l'être* (p. 103-108).

[2] Voir, dans ce même chapitre VI, la section D: *Liturgie des Heures* (p. 200-204).

*Reconnaissons donc en lui nos voix et sa voix en nous* (*Enarrationes in psalmis*, 85,1).

**b) Prière incessante**

Quiconque prie, uni à l'Église et mû par l'Esprit Saint, fait écho à la prière de Jésus-Christ et rend présente dans le monde sa prière éternelle au ciel. Mais il y a aussi ceux qui se sentent appelés à maintenir toujours vivante et active la prière du Christ. Ce sont les élus à qui Dieu rendra justice parce qu'ils « crient vers lui jour et nuit » (Lc 18,7).

Parfois, l'Esprit suscite en nous une forte impulsion à la prière, de telle sorte que nous ne pouvons faire autre chose que prier. Cette grâce est une garantie de la vocation contemplative, car elle nous rappelle que la prière est la tâche la plus importante de notre vie. Grâce à l'élan reçu du Saint-Esprit, l'âme peut entrer dans la relation d'amour qui unit en permanence le Verbe au Père, en y participant et en bénéficiant de ses effets. C'est une expérience qui marque à jamais l'être humain qui la vit et qui lui permettra d'avoir une référence de ce qu'est la véritable prière lorsque sa fragilité le conduira à perdre le cap ou à tomber.

Nous sommes face à une véritable vocation à participer pleinement à la prière incessante du Seigneur en faveur de l'humanité, en faisant de la prière et de la supplication constantes la mission de notre vie, auxquelles nous devons nous consacrer de tout notre cœur dès que nous disposons d'un peu de temps. C'est peut-être une vocation minoritaire, car très peu de gens croient vraiment à l'importance et à l'efficacité de ce type de prière; mais Jésus lui-même nous révèle la valeur de cette foi dont dépend le monde: « Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre? » (Lc 18,8).

Ce qui importe ici, ce n'est pas seulement de prier beaucoup, mais d'avoir le besoin d'employer tout le temps disponible à l'intercession et à la supplication, de se sentir saisi par l'Esprit qui enflamme l'âme d'une supplication

incessante, parfois avec des gémissements inexprimables; ce qui se traduit souvent par l'obscurité, la sécheresse et une clameur vers Dieu sans aucun mot. C'est un don de Dieu et une nécessité, et non une tâche auto-imposée ou choisie de manière capricieuse.

Cette prière est aidée par la conscience de sa propre misère et la contemplation de la souffrance du monde, qui poussent à prier parce que l'on vit avec la conviction que Dieu est le seul point d'appui dont dispose le pauvre. Il s'agit d'une prière depuis sa propre croix, unie à la prière du Christ depuis sa croix, qui devient le levier par lequel Dieu peut élever l'humanité vers lui, et la porte par laquelle le pardon et le salut entrent dans le monde.

Dans ce type de prière, nous devons être audacieux dans nos désirs et réalistes dans leur réalisation, car, même si nous avons un véritable désir de prier toujours et de prier ainsi, la faiblesse de la chair peut parfois nous empêcher de réaliser pleinement ce désir de prière incessante qui conduit à passer « toute la nuit à prier Dieu », comme le Seigneur (cf. Lc 6,12). Mais quand il appelle quelqu'un à cette prière et la lui accorde, celui-ci doit persévérer dans cette prière aussi longtemps que le Seigneur le veut. La difficulté n'est donc pas de savoir comment prier ou comment rester en prière, mais comment en sortir. Car, comprise comme une grâce, la prière nous « captive » et nous conduit à nous laisser saisir par le Seigneur et à rester dans sa prière afin qu'il réalise, à travers nous, son intercession en faveur du monde.

Dans certains cas, cet appel à la prière permanente et à la participation à l'intercession du Christ prend la forme d'une invitation à *être* avec le Christ à Gethsémani, en partageant sa prière dans le Jardin. C'est comme si le Seigneur renouvelait aujourd'hui le choix qu'il a fait de ses trois disciples les plus intimes pour l'accompagner à ce moment crucial de sa vie; et choisissait aujourd'hui quelques

personnes pour les faire participer à sa désolation, à son angoisse et au cri de sa prière.

Très souvent, ce type de prière n'a pas besoin de mots, ni même d'idées, car il s'agit d'un long cri silencieux qui jaillit de notre détresse, comme le cri de Jésus à Gethsémani. C'est une manière très simple de prier, qui se résume à être avec le Seigneur dans l'obscurité du Jardin, en partageant avec lui sa nuit noire et son obéissance exigeante qui est la nôtre. Alors notre prière devient lutte, ténèbres et impuissance, et se réduit à dire par notre présence: « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne » (Lc 22 42). Et le regard de foi qui soutient cette prière élimine tout soupçon d'être confrontés à une épreuve ou à une punition, car lorsque Dieu, par l'intermédiaire du Saint-Esprit, accorde à une personne le don de la prière, il lui offre la participation aux sentiments et aux expériences du Christ, la faisant également participer à son amour pour le Père et pour les hommes, à sa douleur face au péché, à son désir de rédemption... Tout cela, qui constitue le cri intérieur qui jaillit du cœur du Seigneur, devient l'expérience irrépressible qui donne sens à la prière du contemplatif et l'empêche de renoncer à prier ainsi, car c'est sa seule façon de vivre.

Il est vrai que nous ne pouvons pas être en permanence unis à la prière de Jésus dans le Jardin, car notre faiblesse nous en empêche. La sécheresse intérieure, l'éloignement de Dieu ou le sentiment d'impuissance mettent en évidence l'obscurité de cette manière de prier et la faiblesse de notre chair; mais, en même temps, cela constitue précisément l'élan qui nous pousse, encore et encore, à supplier de cette manière. Et même si nous ne pouvons pas toujours prier avec cette intensité, nous ne devons jamais consentir à sortir de cette supplication, à moins que Dieu ne nous en fasse sortir. Nous ne devons pas prétendre être autre chose que de pauvres créatures qui crient vers Dieu

jour et nuit. En un mot, il s'agit d'accepter d'être pauvres, radicalement pauvres, tout au long de notre vie. Et cela nous unit à la prière du Christ qui, « pendant les jours de sa vie dans la chair, il offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance » (He 5,7-8).

**c) Prière et discernement**

La prière, en tant que mission spécifique du contemplatif séculier, exige une attention constante à la présence de Dieu et à l'action du Saint-Esprit en soi et dans les autres. Cela est nécessaire pour maintenir la tension spirituelle permanente qui nous pousse à rechercher des moments de prière sereine et nous incite à toujours prier, nous sachant regardés par Dieu à tout instant et transformant tout en offrande d'amour à son égard. Pour cela, nous devons vivre dans un désir persévérant de prier; et si jamais nous ne possédons pas ce désir, nous devons le demander et le rechercher, comme élément clé de notre propre être de contemplatifs.

Lorsque nous découvrons le ministère de la prière, nous comprenons la nécessité de vivre dans un exercice constant de discernement qui éclaire notre vie et ordonne notre échelle de valeurs à la lumière de la mission que le Seigneur nous confie. Cela exige que nous fassions des choix concrets pour que la prière occupe la place qui lui revient; pour cela, nous devrons décider combien de temps nous devons prier, comment doit être notre prière, ce que nous devons faire ou ne pas faire, etc.

Et n'oublions pas que nous devons exercer ce discernement de manière réaliste, conscients qu'il existe des conflits qui n'ont pas de solution; de sorte que, même si nous avons pour mission de prier, la vie nous présente des situations qui empêchent matériellement la prière. Dans ces

cas-là, nous devons savoir que la véritable prière ne peut être remplacée par rien d'autre que le *désir de prier*. Un désir qui est compatible avec l'impossibilité de prier, donnant lieu à la *douleur* de ne pas pouvoir prier. Mais, évidemment, ce désir ne peut remplacer la prière lorsqu'il est possible de prier et que l'on ne le fait pas; ou lorsque le conflit entre la prière et une réalité qui s'y oppose peut-être résolu, même si c'est difficile. Dans ces cas, nous devons résoudre l'obstacle à la prière.

Il n'est pas étonnant que le désir de prier semble être contredit par l'expérience de la difficulté - voire de l'impossibilité - de prier. Cela ne peut être un obstacle à la prière, mais l'occasion de maintenir et d'accroître le désir de prier et de nous unir au Seigneur au milieu des difficultés. Pour cela, nous devons nourrir de grands désirs, malgré la découverte de notre incapacité. À ce stade, la tentation nous poussera à adapter nos désirs et notre foi à notre pauvreté, au lieu d'essayer d'accueillir dans notre pauvreté la grâce illimitée que Dieu nous fait désirer.

Il est courant que les meilleurs désirs de prier se heurtent à la fatigue ou à l'aridité. C'est normal; c'est l'expression la plus naturelle du fait que nous sommes faits d'argile, que notre condition mortelle n'est pas encore prête à vivre pleinement en Dieu. Il est même bénéfique que nous devions faire des efforts courageux pour persévérer dans une prière qui nous coûte, car cela nous donne l'occasion de manifester notre amour pour Dieu avec plus de réalisme et de pureté, en lui montrant que nous ne prions pas pour nous-mêmes, mais par amour pour lui. Il convient ici de rappeler que la prière n'est pas dépourvue de grâces ou de consolations, mais qu'elle est fondamentalement un combat. C'est ce qui conduit le contemplatif à accepter volontiers les difficultés propres à la prière, conscient que c'est en elles, mieux que dans les consolations, que s'expriment son amour et son service à Dieu.

Cette acceptation de la prière comme combat permet d'assumer d'avance que la mission de prier soit incomprise ou méprisée, même au sein de l'Église elle-même. La plupart des gens pensent que celui qui se consacre à la prière ne fait rien, ne sert à rien, qu'il y a beaucoup de choses plus nécessaires ou plus utiles que nous pouvons faire pour les autres. C'est pourquoi le contemplatif doit faire un choix clair en faveur de ce ministère, sachant que c'est sa manière spécifique de coopérer avec l'Église, de manière réelle et efficace, au salut du monde.

**d) Prière efficace**

La prière, pratiquée dans cette perspective et comme un ministère, nous conduit à vivre dans la foi et à mettre en pratique la conviction que l'efficacité de notre vie ne réside pas tant dans ce que nous faisons que dans ce que nous sommes. Cette prière nous plonge dans les valeurs essentielles du Christ et du chrétien et nous fait participer à la puissance infinie de Dieu, cachée sous l'apparence de l'échec. Certes, la prière peut sembler être une tâche inefficace, mais c'est précisément pour cela qu'elle nous permet de nous identifier profondément à la croix du Christ et d'embrasser l'efficacité infinie de ce qui est humainement inefficace. La prière, tout comme la croix, a cet aspect scandaleux d'inefficacité humaine, mais d'efficacité divine infinie.

Rappelons-nous que la véritable prière n'est pas l'exercice par lequel l'être humain tente d'atteindre un Dieu inaccessible, mais le fruit de la présence vivante de Dieu, qui se rend accessible et « plus intime que ma propre intimité »[1]. Pour nous, prier n'est rien d'autre que participer, par l'Esprit Saint, à la communication permanente d'amour entre le Père et le Fils. Seule cette prière est véritable dans son sens le plus profond, car elle a la garantie de nous

[1] Saint Augustin, *Confessions*, III,6,11.

conduire à l'authentique communion d'amour avec Dieu et nous donne l'assurance de son fruit le plus complet. Si la prière se réduit à la simple tentative de l'homme d'atteindre Dieu ou de lui adresser des demandes arbitraires, nous n'avons aucun droit d'espérer des résultats authentiques; mais si la prière est véritable, non seulement nous pouvons les espérer, mais nous devons nous disposer, avec joie, à les recevoir.

Le contemplatif peut, à juste titre, faire sienne la certitude de Jésus, qui peut dire quand il va ressusciter Lazare: « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours » (Jn 11,41-42). Et dans le même sens, il nous dit: « Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit? Les fait-il attendre? Je vous le déclare: bien vite, il leur fera justice » (Lc 18,7-8). Il affirme non seulement que Dieu répondra, mais qu'il le fera *bien vite*, à condition que nous adoptions la manière de prier de celui qui *crie jour et nuit* parce qu'il vit dans une prière permanente. Malheureusement, cette prière ne trouve pas beaucoup d'adeptes; c'est pourquoi Jésus se demande: « Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre? » (Lc 18,8).

La prière du Verbe - et par conséquent la nôtre - est si efficace que Dieu n'attend pas que nous lui demandions quelque chose pour nous le donner, mais c'est son don même qui nous inspire de à le lui demander. Nous demandons et nous recevons en même temps; c'est ainsi que se réalise le « bien vite » dont parle le Seigneur en Lc 18,8.

Telle est l'efficacité authentique de la prière. Et c'est pour cette raison que la prière est toujours efficace; de sorte que, si notre prière manque de cette efficacité, nous devrions en conclure qu'il ne s'agit pas d'une véritable prière. Mais la prière n'est pas efficace de n'importe quelle manière ou mécaniquement: pour être vraiment efficace, elle doit être *vivante*; elle exige que nous nous y incor-

porions pleinement. Il ne s'agit pas de réaliser une simple activité, plus ou moins liée à nous, mais de prier de manière à être complètement impliqué dans la prière elle-même. Celui qui prie doit être tout entier *vivant, actif et présent* dans la prière, avec une attitude essentielle de *foi* et d'*amour*. Ce n'est qu'ainsi que la prière pourra être une véritable manifestation de la communion de vie et d'amour entre Dieu et l'homme et qu'elle aura une efficacité surnaturelle. Une disposition différente montrerait que nous prions pour obtenir des fruits matériels plutôt que spirituels.

De plus, dans la mesure où la véritable prière exige une profonde identification à Jésus-Christ, elle engendre chez la personne une croissance en bonté, en amour et en fidélité, des valeurs qui ne sont pas faciles à vivre dans un monde qui nous menace en permanence par la tentation de la recherche de résultats matériels et tangibles. Cette tentation n'a d'autre solution que d'accepter la prière comme un ministère qui possède une efficacité divine qui se manifeste au milieu de son apparente inutilité; la même efficacité que nous découvrons dans « l'inefficacité » de la vie cachée de Jésus ou de sa mort sur la croix[1].

[1] Cela apparaît dans tout le Nouveau Testament et est particulièrement développé chez saint Paul, voir 2Co 12,9-10: « C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure. C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort »; 1Co 1,18.23-25: « Car le langage de la croix [...] est puissance de Dieu [...]. Nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes. Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient Juifs ou Grecs, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes ».

Le contemplatif doit défendre avec la force de son témoignage de vie que la prière possède une efficacité réelle, même si celle-ci n'est pas nécessairement sensible. Dieu ne nous garantit pas que nous expérimenterons sensiblement le fruit de la prière ou que nous en verrons les résultats. Une chose est que la prière soit efficace, une autre très différente est que Dieu nous accorde une attestation tangible de cette efficacité. Savoir qu'il existe une prière qui est toujours efficace devrait suffire pour la rechercher de toute notre âme et consacrer notre vie à la vivre. Et cette conviction doit être si claire et si forte que, même si tout nous dit que notre prière n'a pas été entendue, nous ne puissions cesser de prier, car c'est la réalité fondamentale qui soutient notre vie et sans laquelle nous ne pouvons vivre.

**e) La prière comme foi en action**

Prier, c'est précisément parier sur l'efficacité, profonde et invisible, de la grâce. Nous pourrions dire que la prière est la foi en action, car elle constitue la démonstration la plus vivante de la foi. La plupart de ce que nous faisons en tant que chrétiens, nous pouvons le faire comme expression de notre foi ou pour d'autres motivations. Aller à la messe, accomplir nos devoirs, faire une œuvre de charité, etc., sont des choses que l'on peut faire comme expression de notre foi ou pour se donner bonne conscience, pour nous sentir satisfaits de nous-mêmes ou pour obtenir certains « mérites » devant Dieu. Mais rester jour après jour dans la prière, consacrer notre vie à une supplication incessante et humble, cela ne peut se faire que par la foi pure; sinon, il est impossible de persévérer dans la prière.

Nous pouvons maintenant nous poser la question que Jésus pose à l'occasion de la parabole du juge inique, et à laquelle nous avons déjà fait allusion: « Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre? » (Lc 18,8). Le lien entre la foi et la prière est si fort que la foi conduit

nécessairement à la prière, et la prière à la foi. Ainsi, la prière, qui devra être éprouvée par la solitude, l'aridité et l'apparente inutilité, nous introduira dans l'expérience la plus profonde de la foi et servira d'instrument à la foi elle-même pour qu'elle se purifie, de sorte que, par la foi, éprouvée dans la prière, nous parviendrons à la plénitude de l'amour de Dieu.

**f) Prière et croix**

La véritable prière ne s'apprend ni dans un manuel ni en suivant des règles extérieures. Pour y entrer, il est essentiel d'avoir un fort désir de prier, qui est la preuve que nous sommes appelés par Dieu à la prière. Mais nous ne pouvons vraiment prier qu'à partir de la croix, là où, plus qu'apprendre à prier, nous nous immergeons pleinement dans la prière, jusqu'à ne faire plus qu'un avec elle. Et en ce sens, la vie séculière rend possible la prière profonde car elle est soumise en permanence à une multitude de difficultés et de pressions qui nous poussent constamment à nous ancrer en Dieu.

À mesure que l'on progresse dans la vie spirituelle, on progresse aussi sur le chemin de la croix, qui est le seul chemin qui nous conduit à l'identification avec le Crucifié. Jésus lui-même atteint les sommets les plus élevés de la prière dans les moments de plus grande souffrance, de tentation ou d'abandon, précisément en raison de sa pauvreté en tant qu'homme. Dans He 5,7, il est dit qu' « il offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications », non pas parce qu'il était le Verbe, mais parce qu'il était incarné, « pendant les jours de sa vie dans la chair », dans sa condition humaine soumise à la faiblesse de la chair. Bien que le Verbe soit en communion d'amour permanente avec le Père, c'est sa condition d'homme qui le pousse à se livrer avec passion et douleur à la supplication. C'est pour cette raison qu'il invitera ses disciples à prier en leur disant que « l'esprit est ardent,

mais la chair est faible » (Mt 26,41). La faiblesse de la chair - vécue de multiples façons - devient aussi pour nous une motivation constante à prier.

## B) L'intercession

La manière particulière qu'a la prière du contemplatif pour le transformer en instrument efficace de la grâce est ce que nous appelons l'*intercession*. Pour la comprendre, rappelons-nous que nous disons souvent à quelqu'un qui souffre ou qui est en difficulté: « Je prierai pour toi »; et nous tenons notre promesse en nous souvenant de cette personne dans nos prières ou en adressant au Seigneur une demande concrète en faveur de la personne ou du besoin pour lequel nous avons fait l'intention de prier. Ce n'est pas mauvais, mais c'est une forme de prière très limitée, différente de la prière que suscite en nous le Saint-Esprit, qui nous pousse à faire un saut qualitatif pour entrer dans une prière vraiment efficace, qui est l'*intercession*. Cette manière de prier nous introduit au plus profond des autres pour, à partir de là, prier Dieu. De cette manière, nous pouvons assumer dans notre être le plus intime tous ceux pour qui nous prions, en ressentant dans notre propre âme leurs douleurs, leurs luttes, leurs gémissements... C'est une manière de prier dans laquelle le contemplatif, s'oubliant lui-même, devient en quelque sorte ceux pour qui il prie; et c'est alors qu'il éprouve la véritable *compassion*, qui ne consiste pas en une simple harmonie affective avec les souffrances et les besoins des autres, mais à s'approprier ces souffrances et ces besoins, à *con-pâtir* avec les autres.

Cette manière de prier est propre au Christ dans sa condition de « pont » entre Dieu et les hommes, et c'est à lui que nous avons fait référence plus haut en traitant de l'être du contemplatif[1]. Nous y voyions comment le Verbe incar-

[1] Voir au chapitre V: *L'être du contemplatif séculier*, section C: *Unis au Christ médiateur* (p. 126-160).

né s'introduit dans le cœur du monde pour, à partir de là, adresser au Père la seule intercession efficace. Et cette intercession, que le Christ glorieux continue de réaliser aujourd'hui, se prolonge dans l'Église par l'intercession des baptisés. Dieu les introduit dans le cœur de l'homme et du monde[1], leur découvrant intérieurement toute la soif de la création, qui « tout entière gémit, [et] elle passe par les douleurs d'un enfantement » (Rm 8,22). Et en faisant sienne cette clameur, le cœur du contemplatif devient, par sa prière, le réceptacle qui accueille l'humanité tout entière, dont il est devenu l'intermédiaire.

Cette manière de prier est vraiment efficace, car le contemplatif ne se tourne pas vers l'extérieur, mais vers Dieu, qui habite en lui et le fait participer à son cœur afin qu'il puisse entrer dans l'expérience intime de la miséricorde divine. Ainsi, le contemplatif devient le *pont* par lequel le cri de détresse et de misère des hommes parvient à Dieu, et la miséricorde de Dieu parvient aux hommes. Il est le point de jonction qui permet à la main des hommes, ouverte en supplication vers l'infini, d'être prise et soutenue par la main de Dieu, tendue avec miséricorde vers l'humanité. Une rencontre qui ne pourrait avoir lieu sans cet instrument humain qu'est le contemplatif lui-même, qui se trouve à la fois sur les deux rives, celle de l'homme et celle de Dieu, pour réaliser une médiation qui ne se fait pas avec des mots, mais avec sa propre vie, devenue l'instrument du pouvoir du salut de Dieu. Il s'agit là d'une faculté que personne ne peut conquérir, car c'est un don; mais Dieu invite ceux qu'il veut et leur accorde sa grâce. D'où découle la responsabilité du contemplatif envers l'Église et l'humanité.

Nous pourrions trouver de nombreux exemples de cette manière d'aider les autres par un amour efficace, trans-

[1] C'est ce que Jésus demande au Père: « Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais » (Jn 17,15).

formé en une prière active, qui engage toute la personne. Rappelons-nous comment la Vierge Marie a réussi à transformer l'eau en vin à Cana (Jn 2,1-11); le centurion, la guérison de son serviteur (Mt 8,5-13); ou la femme cananéenne, celle de sa fille (Mt 15,21-28). Et avant cela, nous pouvons contempler Abraham intercédant pour Sodome (Gn 18,23-32); Moïse luttant, par la prière, en faveur de l'armée d'Israël (Ex 17,8-13) ou empêchant Dieu de détruire le peuple élu (Ex 32,10-14; cf. Dt 10,10); Élie obtenant la résurrection du fils de la veuve qui l'héberge (1R 17,20-22); ou le prophète Amos évitant le châtiment de Dieu sur son peuple (Am 7,1-9). En contraste avec cette efficacité, il est intéressant de voir la prière sans succès des disciples de Jésus face à la supplication du père d'un enfant malade (Mt 17,14-20).

Nous voyons donc que la compassion est au cœur de notre prière d'intercession. Quand je prie pour le monde, je deviens le monde; quand je prie pour les innombrables besoins de millions d'êtres humains, mon âme s'élargit en essayant de les embrasser tous pour les amener en présence de Dieu. J'entre dans l'expérience d'une compassion qui n'est pas la mienne, mais qui est un don de Dieu. Je ne peux pas embrasser le monde, mais Dieu le peut. Je ne peux pas prier, mais Dieu peut prier en moi. C'est là une conséquence précieuse du mystère insondable de l'incarnation du Verbe: lorsque Dieu s'est fait l'un de nous, il nous a permis d'entrer dans sa vie intime et de communier à sa compassion infinie.

C'est pourquoi l'intercession suppose bien plus qu'une simple prière de demande; car elle ne se limite pas à une demande « formelle », mais s'oriente vers la demande « vitale », qui surgit du plus profond de notre cœur lorsque nous accueillons les besoins et la pauvreté du prochain. Pour cela, notre propre cœur devient une caisse de résonance des besoins des autres afin de les présenter à Dieu, non pas par la parole, mais par l'offrande de notre propre

vie, faite de don d'amour, de fidélité, d'attention à Dieu et de croix.

En faisant cette offrande de notre vie à Dieu, nous transformons notre prière en écho vivant du cri de toute l'humanité, que nous avons recueilli dans notre cœur, et, en même temps, en réponse miséricordieuse de Dieu à ce cri. Ainsi, l'intercession est vécue comme l'union des résonances des besoins de l'humanité et des résonances du cœur du Père; des résonances qui conduisent à prier selon la volonté de Dieu et en harmonie avec les besoins du monde. C'est ce que sainte Élisabeth de la Trinité décrivait avec beaucoup de force et de clarté:

> Qu'elle est sublime, la mission de la carmélite; elle doit être médiatrice avec Jésus-Christ, Lui être comme une humanité de surcroît en laquelle Il puisse perpétuer sa vie de réparations, de sacrifices, de louanges et d'adorations[1].

C'est l'efficacité que Jésus nous promet en nous proposant la prière comme manifestation vivante de la foi, lorsqu'il nous dit: « Tout ce que vous demanderez dans votre prière avec foi, vous l'obtiendrez » (Mt 21,22)[2]. Il s'agit d'une efficacité qui n'est pas liée au simple fait de prier, mais au fait que notre prière soit l'expression de notre union intime avec le Seigneur, comme il nous le dit lui-même: « Ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera » (Jn 16,23)[3].

---

[1] Sainte Élisabeth de la Trinité, *Lettres,* 256.

[2] Voir Mt 7,7-8: « Demandez, on vous donnera; cherchez, vous trouverez; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit; qui cherche trouve; à qui frappe, on ouvrira » (cf. aussi Mc 11,24).

[3] Voir aussi 1Jn 3,22: « Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux »; 1Jn 5,14-15: « Voici l'assurance que nous avons auprès de Dieu: si nous

*(suite)*

Et cela porte un tel fruit que, en plus de nous accorder ce que nous demandons, cela rend gloire au Christ et au Père:

> Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Quand vous me demanderez quelque chose en mon nom, moi, je le ferai (Jn 14,13-14).
>
> Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples (Jn 15,7-8).

Et pour nous encourager à rechercher cette manière de prier et ses fruits abondants, Jésus nous invite à persévérer dans la prière à travers les paraboles de l'ami importun (Lc 11,5-8) ou de la veuve insistante (Lc 18,1-8), à propos de laquelle il nous dit: « Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit? » (Lc 18,7).

Il existe donc un lien étroit entre le choix dont Jésus nous comble, la foi avec laquelle nous accueillons ce choix, la prière qui exprime cette foi et le fruit surabondant de notre prière:

> Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera (Jn 15,16).

Par conséquent, l'invitation du Seigneur à la prière de demande ne se réfère pas à n'importe quelle forme de supplication à Dieu. En nous disant de demander « en son nom », il nous appelle à prier en communion avec lui, ce qui exige que nous nous appuyions sur la seule efficacité

---

faisons une demande selon sa volonté, il nous écoute. Et puisque nous savons qu'il nous écoute en toutes nos demandes, nous savons aussi que nous obtenons ce que nous lui avons demandé ».

véritable dans l'ordre surnaturel, celle de l'intercession de Jésus-Christ. Il est le seul médiateur entre Dieu et l'humanité et le seul qui nous sauve, et il le fait par la croix. C'est pourquoi prier « au nom » de Jésus signifie s'unir à cette efficacité infaillible et y participer dans une communion spéciale avec lui et dans l'intercession parfaite qu'il accomplit par le don sacrificiel de sa vie au Père. C'est pourquoi nous pouvons affirmer que celui qui veut être efficace dans la prière doit s'identifier au Christ crucifié[1].

Ainsi, si nous affirmons que le seul et véritable intercesseur auprès de Dieu est Jésus-Christ, nous pouvons en déduire que toute mission d'intercession dans l'Église ne fait que prolonger et actualiser cette mission du Seigneur. La véritable intercession n'est pas quelque chose que je peux faire par moi-même, mais suppose en quelque sorte que je « prête » ma vie à Jésus-Christ afin qu'il vive en moi sa mission de Rédempteur et d'Intercesseur. À cet égard, le texte d'Hébreux 10,4-9, citant le Psaume 40,7-9, est particulièrement important:

> Il est impossible, en effet, que du sang de taureaux et de boucs enlève les péchés. Aussi, en entrant dans le monde, le Christ dit: Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché; alors, j'ai dit: Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté, ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre. Le Christ commence donc par dire: Tu n'as pas voulu ni agréé les sacrifices et les offrandes, les holocaustes et les sacrifices pour le péché, ceux que la Loi prescrit d'offrir. Puis il déclare: Me voici, je suis venu pour faire ta volonté.

Lorsque le Verbe prend notre chair, il devient le véhicule du salut, l'intercesseur par excellence. Et que fait-il? Comment accomplit-il cette mission? Pour le comprendre, nous

[1] Rappelons ce qui a été dit à ce sujet au chapitre V, section a: « *Crucifiés » avec le Christ* (p. 126-136).

devons partir du fait que le péché originel avait créé un problème très grave et sans solution, dont les conséquences funestes se prolongeaient à travers les péchés de l'humanité. Personne au monde ne pouvait résoudre ce problème. L'homme s'était éloigné de Dieu; et à partir de là, s'abattirent sur lui la maladie, la solitude, la douleur, l'incompréhension, la violence, la mort... et la condamnation. Et Dieu, qui aime infiniment l'homme, parce qu'il est sa créature, ne se résigna pas à le perdre, et voulut le sauver. Et pour cela, il envoya son Fils. Et qu'a fait le Fils? La lettre aux Hébreux nous le dit clairement:

> En entrant dans le monde, le Christ dit: Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps [...]. Alors, j'ai dit: Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté, ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre (He 10,5-7).

Ici, le texte du Psaume 40,7-9 est repris pour exprimer que le Verbe assume le désir du Père et, dans l'obéissance, s'incarne. Mais le plus significatif pour nous est son attitude. Les paroles du Verbe, en s'incarnant, révèlent son attitude et nous fournissent la clé de la solution que Dieu apporte au problème impossible de la rédemption. Dès l'instant même de l'incarnation du Verbe, toute l'obscurité dans laquelle vit l'être humain s'illumine, car les ténèbres du péché ont été vaincues par la lumière de Dieu, qui est le Christ. Tout a changé. Et que fait le Fils pour réaliser ce changement? Quelle est son attitude? Elle est résumée dans une simple phrase qu'il adresse au Père: « Me voici », comme s'il disait: « Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, quelque chose qui est d'autre que moi (comme une vache, un animal, des fruits, etc.); mais tu m'as donné la vie, et c'est ce que je t'offre. Tu veux ma vie. Tu m'as donné une vie humaine pour que je puisse te l'offrir. La voici, je te la donne! ». En reprenant les paroles du Psaume 40, le mot clé avec lequel le Verbe s'incarne est clair: « Me voici ».

Tout le reste, tout ce qui est la vie de Jésus et l'œuvre qu'il accomplit, consiste à développer le potentiel du « me voici » de l'Incarnation. Il peut donc dire: « Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande. Tu ne veux pas d'une vie de sacrifices, mais le sacrifice d'une vie, comme offrande sacrificielle d'amour. Me voici ». Et c'est précisément cela, l'*intercession*: l'attitude qui rend toute la vie du Christ rédemptrice. En général, nous ne voyons pas dans l'Évangile que la vie terrestre de Jésus contienne beaucoup d'événements visiblement extraordinaires; en fait, il passe la majeure partie de son existence dans l'anonymat le plus total et, à la fin, il meurt dans un échec apparent. Mais il a offert sa vie; il a fait son offrande en fonction du dessein du Père, d'une vocation qu'il assume pleinement. Et c'est cela, qui est le fondement de l'intercession, qui rend sa vie et sa mort efficacement rédemptrices.

La rédemption était nécessaire. Le Père la veut, il la désire ardemment. Le Fils, qui voit également cette nécessité, répond: « Me voici ». Entre Dieu et le besoin de salut du monde, il y a une vie offerte, celle du Fils, qui s'exprime dans le « me voici ». Et si nous nous plaçons à ce point, à la place précise du Verbe qui s'incarne, et si nous revivons en nous ses attitudes, alors nous actualisons dans notre vie l'intercession du Christ.

Vivre la mission d'intercession consiste à revivre en moi le mystère de l'incarnation du Verbe, à me présenter devant Dieu et à dire, avec la vérité de ma vie: « Me voici ». Mais je ne peux pas le dire efficacement par moi-même, il est nécessaire que le Fils le dise, lui qui est le seul intercesseur; aussi, je me place devant Dieu, non pas en mon nom propre, mais en tant que Fils « qui vit en moi » (Ga 2,20), et avec lui, j'offre librement ma vie au Père.

À la lumière de tout cela, nous pouvons comprendre le processus concret de l'intercession. C'est un chemin qui commence lorsque je prends conscience du désir

salvateur de Dieu; et, parallèlement, je reconnais le besoin urgent de salut de l'homme. Et, à partir de là, je reconnais également l'urgence d'unir ces deux réalités. Et comme cela ne s'unit pas avec des mots, mais avec la vie offerte, je dois revivre le « me voici » du Verbe: « Me voici pour que toi, à travers moi, tu ressentes, souffres, aimes, offres, transformes... Me voici pour souffrir, pour aimer, pour lutter pour toi et avec toi; en définitive, pour que tu choisisses dans ma vie ce qui est nécessaire pour réaliser ton œuvre ».

Normalement, la plupart des chrétiens sont convaincus qu'ils doivent offrir des choses à Dieu. Au fond, il s'agit de l'attitude fondamentale de la personne religieuse, qui est commune à toutes les religions. Cependant, sur ce point également, Jésus-Christ se distancie clairement de toute religion. Le Dieu que Jésus nous révèle n'est pas une divinité qu'il faut gagner avec des offrandes, mais le Père qui se donne sans condition dans le Fils jusqu'à tout donner pour nous, et cela sans que nous le méritions. Ce don total de Deu, qui est une véritable déclaration d'amour, exige spontanément, en juste correspondance, une réponse similaire de notre part, qui rende possible la pleine communion d'amour entre Dieu et nous. Sur ce point, nous devons reconnaître que les offrandes que nous faisons habituellement à Dieu, même si elles expriment un don, n'impliquent pas le don total, la vie offerte. Même l'ascèse et la mortification nous amènent souvent à utiliser l'offrande de quelque chose à Dieu pour nous convaincre que nous faisons un don général. C'est pourquoi, plus nous renonçons à des biens partiels, comme la nourriture, le sommeil, l'argent, etc., plus nous avons l'impression de faire un don total. Mais en vérité, on peut se détacher de beaucoup de choses, voire de tout, sans pour autant offrir sa vie.

Ce n'est pas l'attitude du Fils, et cela ne devrait pas être la nôtre non plus. Comme pour lui, pour nous aussi, le « me voici » doit signifier: « Je t'offre ma vie, prends ce que tu

veux. As-tu besoin de sécurité? Voici mes certitudes. As-tu besoin d'une douleur offerte? Me voici. Faut-il une vie? Voici ma vie ». Si nous parvenons à relier notre vie intérieure à la parole et à l'attitude du Verbe, si nous faisons nôtre son « me voici », nous n'aurons besoin de rien d'autre. Il suffit que nous disions, avec la vérité de notre propre vie offerte, « me voici », pour entrer dans la puissance extraordinaire de l'intercession.

Tout cela répond à un appel. Ce n'est pas quelque chose que l'on peut choisir arbitrairement parce qu'on le décide ou parce qu'on en a envie. Même la mission du Fils de Dieu répond à un appel. Le Verbe s'incarne en vertu d'une vocation. Il sait ce que ressent le Père, et il connaît sa souffrance parce que c'est sa propre souffrance et celle de la Trinité. Et c'est de là que naissent sa « vocation » et l'envoi du Père. Par conséquent, il ne suffit pas de prononcer simplement une formule: « Me voici ». Il faut être en harmonie avec Dieu pour voir ce qu'il veut, son plan de salut, et en même temps, voir le besoin de salut du monde; pour cela, nous devons être en permanence en harmonie avec le cœur de Dieu. Alors, l'intercession devient simple et spontanée. Face à tout événement, le contemplatif perçoit ce que Dieu désire et le besoin de l'homme; et il se découvre lui-même au milieu de ces deux désirs, et c'est là qu'il trouve sa mission; percevant que ce que Dieu veut et ce dont les autres ont besoin s'accordent parfaitement. Mais cela ne s'accorde pas spontanément; en réalité, la réalité se présente généralement à nous comme un ensemble d'éléments décalés les uns par rapport aux autres et par rapport à Dieu. Et pour qu'ils s'accordent véritablement selon le plan de Dieu, il faut l'intercession, qui nécessite un seul mot, soutenu par la vie: « Me voici ».

Il suffirait de nous unir à cette parole du Seigneur pour nous identifier à son attitude et savoir que cela est efficace; mieux encore, que c'est la seule chose vraiment efficace. Et qu'est-ce que cela implique? Cela implique de dévelop-

per une grande sensibilité spirituelle pour être en permanence en harmonie avec les sentiments du Christ en toutes circonstances, en découvrant que tout est révélation et manifestation de Dieu. Cela nous oblige à nous demander constamment: « Que veut Dieu de cela? », sans sortir de cette harmonie qui nous montre ce qui est important pour lui. Nous découvrons alors que ce que Dieu veut est la seule solution à chaque problème. Et nous sommes convaincus que nous ne sommes pas au milieu de ces deux pôles par hasard, mais par nécessité. Ainsi, en nous impliquant dans la tension entre Dieu et l'homme, surgit l'élan - l'appel - à prendre sur nous les deux réalités qui entrent en jeu - le plan de Dieu et le besoin des hommes-, sans nier aucune d'entre elles. Et, simplement, nous offrons notre vie avec un mot: « Me voici ». Et nous restons là parce que, comme le Verbe, nous avons une vie humaine à offrir en faveur de la mission qui nous est confiée.

La véritable intercession repose sur l'attitude de don de soi qui fait de nous des instruments de Dieu et qui, face à un événement donné, pourrait s'exprimer ainsi: « Seigneur, tu m'as fait percevoir ton désir et ce besoin humain; et je me reconnais appelé par toi à collaborer à ton action salvatrice. Je veux donc te répondre en mettant inconditionnellement ma vie entre tes mains, afin que tu puisses t'en servir librement pour réaliser ton dessein de salut ». Nous parlons donc d'une mission qui implique sérieusement toute notre vie et qui concrétise toute une vocation. Ainsi, tout en maintenant ce « me voici » de toutes les forces de mon être, je revis le mystère de l'incarnation du Christ, qui englobe tout son mystère rédempteur, et prend forme et corps dans ma propre vie offerte.

Il est évident que l'Église et le monde ont besoin que les différents mystères de Jésus soient revécus, la guérison, l'enseignement, la consolation, etc. Mais qui revit le mystère de l'offrande de sa vie comme intercession pour les hommes? Dieu veut que ses enfants actualisent le don de

son Fils, et il souhaite que cette mission soit accueillie par beaucoup, au moins par ceux qui reçoivent la grâce de la vie contemplative. Cette mission est d'une importance vitale pour l'Église et pour le monde, mais pour qu'elle soit vraiment efficace, elle doit être réalisée en étroite union avec le Christ. En réalité, le don de ma vie n'a pas une grande valeur et n'est pas efficace en soi; mais si « c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20) et que je revis sa vie dans ma vie, alors mon don fait partie du sien et participe de son efficacité infinie. Mais il faut une union profonde et intime entre Jésus et moi, une union qui ne se réalise qu'à la croix. Dans la mesure où je découvre l'amour du Christ, je désire l'aimer et être aimé par lui, et j'entre dans une relation d'amour transformatrice qui me conduit à la croix. Et c'est là, sur la croix, que je peux offrir ma vie; mais ce n'est plus ma vie que j'offre, mais celle du Christ, avec toute son efficacité rédemptrice. Alors je dis: « Me voici », et j'offre ma vie. Mais qu'entend le Père? Certainement ma voix, mais surtout la voix du Fils. Et il voit ma vie offerte, mais surtout, il voit la vie de son propre Fils offerte à travers la mienne. Sa vie et ma vie se sont identifiées de telle manière qu'elles ne font plus qu'une seule vie offerte au Père.

C'est cela qui est vraiment efficace. Peut-on imaginer que le Père refuse quelque chose au Fils? La vie offerte du Fils dans ma vie offerte sera-t-elle rejetée par le Père? En participant au mystère de la croix, nous pouvons entrer dans l'être du Fils et, avec lui, actualiser l'acte du don de la vie que le Verbe accomplit dans l'incarnation et maintient tout au long de son existence. C'est là l'intercession efficace. À partir de là, quand je vois un besoin et que le Père me le confie comme mission, c'est comme s'il me disait: « Regarde combien je désire que cela se réalise, mais personne ne m'aide ». Et il n'a pas besoin de me presser ou de me convaincre. Une réponse simple et efficace surgit spontanément: « Me voici ».

Être conscient des besoins de l'Église et du monde et, en même temps, être conscient de la présence et de la grâce de Dieu, incite le contemplatif à exercer ce ministère de manière permanente, sachant que sa mission porte toujours ses fruits, qu'il en voie ou non les résultats concrets.

Nous pouvons donc parler de vocation à l'intercession au sens général lorsque nous nous savons appelés à vivre dans un état permanent d'intercession pour tous les besoins que nous voyons dans le monde ou dans le cœur de Dieu, sachant que notre existence offerte est extrêmement efficace. C'est une mission qui comble et donne un sens à toute une vie.

Nous pouvons appliquer tout cela en particulier lorsque nous recevons un appel à l'intercession *concrète*, lorsque Dieu nous révèle son désir de salut et nous montre avec force un besoin particulier et nous fait savoir qu'il nous appelle à rendre possible son action efficace et infaillible. En ce sens, nous avons une responsabilité singulière car nous savons que la grâce et le succès de l'entreprise sont assurés, à condition que nous soyons fidèles à notre mission d'intercession. Ces cas revêtent une grande importance dans le ministère de l'intercession. Par une lumière intérieure, le Seigneur nous assure la *charge* personnelle d'une mission déterminée dans l'intercession. Ainsi, nous avons la certitude que Dieu souhaite se servir de notre ministère, mais nous avons en outre une garantie spéciale de l'efficacité de l'intercession. Nous voyons ici un aspect fondamental de l'intercession, qui est l'*engagement*, car ce ministère ne consiste en aucune forme d'évasion ou de spiritualité confortable. C'est pourquoi, lorsqu'on découvre un besoin, il faut essayer de mettre tous les moyens à sa disposition pour le prendre en charge, en l'affrontant avec un amour réel et efficace, et en essayant de rendre présent en lui l'amour de Jésus-Christ à travers son propre amour.

Il est caractéristique de l'intercession que nous nous sentions *touchés* par les problèmes et les situations que nous découvrons, de sorte que nous sommes spontanément poussés à faire nôtre le problème ou la souffrance des autres, et en même temps à faire nôtre la souffrance et le désir de Dieu. Cette double sensibilité est le signe que Dieu est derrière nous, nous poussant à l'intercession. Parfois, il arrive même que l'on vive une forte expérience de souffrance, que l'on vit comme une sorte de souffrance « vicaire », qui nous amène à souffrir à la place des autres, comme si l'on déchargeait avec notre douleur la douleur des autres, à la manière de Jésus qui « lui-même a porté nos péchés, dans son corps » (1P 2,24; cf. Is 53,4-6; Ps 68,20). Nous parlons d'une souffrance réelle, et non imaginaire, qui peut être intense et déchirante, mais qui, ne sortant pas du domaine de la grâce, est endurée avec foi, espérance et amour.

Par conséquent, la souffrance est un bon indicateur du fait que le Seigneur confie une mission spécifique d'intercession au contemplatif. Le fait que celui-ci se sente inévitablement lié à un besoin particulier et à la souffrance que cela entraîne chez d'autres personnes peut être le signe d'une mission spécifique que le Seigneur lui confie. Il s'agit de situations où il faut affiner son discernement, car la souffrance elle-même peut créer une certaine difficulté à comprendre la portée de l'intercession, de sorte que le contemplatif se sent lié à un événement ou à un besoin, mais ne sait pas très bien quel est le sens de ce lien, ni où il le mène. Dans ces cas, la fidélité à la volonté de Dieu doit le conduire à une disposition à tout offrir, en conservant une attitude généreuse d'obéissance et de fidélité à Dieu, dans l'attente de recevoir la lumière dont il a besoin pour accomplir ce type d'intercession.

D'autre part, lorsque Dieu confie une « mission » personnelle d'intercession, il peut donner au contemplatif la grâce de connaître et d'apprécier le bon résultat de sa

mission. Ce n'est pas la norme, mais Dieu l'accorde parfois pour nous confirmer dans la valeur de notre mission et nous encourager à la réaliser avec générosité, indépendamment du fait que nous ayons conscience de son fruit.

Souvent, on ne ressent pas de motion significative de Dieu dans une affaire particulière, mais le contemplatif découvre en lui une sensibilité particulière, non pas tant à l'égard de ce problème précis, mais à l'égard des problèmes de ce type et de ce qu'ils signifient. Dans ces cas-là, le contemplatif peut se sentir poussé à demander à Dieu de l' « accepter » comme intercesseur. En effet, l'intercession ne doit pas nécessairement être guidée par des demandes spécifiques de Dieu; la connaissance des besoins des autres ou une sensibilité naturelle à leur égard suffisent pour orienter la mission du contemplatif. Indépendamment de tout cela, il est toujours en notre pouvoir de nous offrir au Seigneur pour ce que nous considérons comme étant sa volonté.

Il n'est pas rare de vivre l'expérience douloureuse de l'échec, apparent ou réel, qui ajoute à la souffrance de l'intercession. Mais ce même sentiment d'échec humain permet d'approfondir l'offrande et de la rendre plus large et plus généreuse, en évitant la vanité de croire que nous pouvons faire quelque chose par nos propres forces. Si, dans certains cas, cette tentation de vanité pouvait nous envahir, nous devons nous rappeler le bien que Dieu a accompli à travers notre intercession pour considérer combien de choses restent à faire parce que nous n'avons pas su avoir la disposition et le dévouement nécessaires pour seconder la grâce.

Dans tous les cas, le grand signe que Dieu est derrière tout cela est la paix, à travers laquelle nous pouvons reconnaître que ce qui nous arrive ou ce que nous voyons vient de Dieu. Il s'agit d'une paix qui est parfaitement

compatible avec le travail ou la souffrance, mais jamais avec le découragement, l'inquiétude ou la tristesse.

## C) Eucharistie

La mission du contemplatif dépend essentiellement de la mission du Christ à laquelle il participe. L'efficacité de sa prière, son amour et l'offrande de sa vie découlent directement de son union avec le Seigneur et de sa participation aux mêmes réalités vécues par lui.

À mesure que nous progressons dans la vie de prière, nous ressentons avec plus de force le besoin de nous unir plus profondément au Christ pour nous identifier à lui et pouvoir revivre en nous sa propre vie et les mystères salvifiques qu'elle renferme. Et pour rendre possible cette union, Jésus a laissé à son Église l'Eucharistie, qui actualise son sacrifice rédempteur et la grâce qu'il contient: son amour pour le Père et pour les hommes, son intercession constante en faveur du monde, sa glorification du Père, le don sacrificiel de sa vie et la force vivifiante de sa résurrection. Par l'Eucharistie, célébrée, reçue et contemplée, le contemplatif peut unir sacramentellement son amour, le sacrifice de sa vie, la glorification du Père, sa consécration ou son intercession aux actions accomplies par le Christ et, avec lui, leur donner une intensité et une efficacité infinies. Il participe ainsi réellement au sacrifice rédempteur du Christ et exerce efficacement le ministère que Dieu lui a confié.

Le Concile Vatican II nous dit clairement que l'Eucharistie est « la source et le sommet de toute la vie chrétienne »[1] et « contient tout le bien spirituel de l'Église »[2]. Du sacrement de l'autel jaillissent, comme de sa source, l'amour de Dieu, la charité envers le prochain, la

[1] *Lumen Gentium*, 11.

[2] *Presbyterorum ordinis*, 5.

communion avec les frères, les œuvres d'apostolat, le don de la vie...; car c'est de lui que se nourrit la vie chrétienne, poussant à aimer de l'amour du Christ, qui est l'essence même de l'être chrétien. Et c'est à ce même autel que nous apportons notre amour, notre vie et nos œuvres afin qu'ils puissent être offerts au Père, par le Christ, avec lui et en lui.

La recherche passionnée de Jésus-Christ définit le contemplatif, et celui-ci le trouve dans l'Eucharistie, goûtant par anticipation ce qu'il aspire à posséder en plénitude dans le ciel. Et en même temps, l'Eucharistie constitue l'élan pour continuer à rechercher avec une force renouvelée Celui qu'il a déjà reçu. Car le sacrement qui le soutient et le comble pleinement provoque en lui un désir plus grand du Christ et une plus grande capacité à le recevoir.

Le contemplatif séculier fait l'expérience de la dureté du chemin de la vie, de la limitation de ses forces et de l'éloignement du but vers lequel il se dirige, qui est le ciel. C'est le « chemin resserré » (Mt 7,14) qui constitue la suite fidèle du Christ, la participation à son mystère pascal et la perfection par la charité. Et, conscient de sa fragilité et des difficultés du chemin, il vit l'Eucharistie comme le pain des faibles et la nourriture que Dieu lui donne pour le fortifier dans la mission qu'il lui confie.

Outre ce caractère de nourriture, le sacrement de l'autel contient la force transformatrice qui rend présentes dans le monde la mort rédemptrice et la résurrection vivifiante du Seigneur. Et il la rend présente pour nous, afin que sa Pâque salvatrice et rénovatrice puisse nous toucher, nous transformer et produire en nous ses meilleurs fruits. Ainsi, le contemplatif séculier s'unit efficacement à la mort et à la résurrection de Jésus, qui n'est pas seulement le modèle de sa vie, mais aussi la force transformatrice qui le conduit à l'union d'amour avec lui et à la communion dans sa rédemption.

L'Église confesse que la messe est un « sacrifice » parce qu'elle rend présent le sacrifice du Christ sur la croix. Elle est, sacramentellement, le sacrifice de la nouvelle et définitive alliance entre Dieu et les hommes, qui nous rend l'amitié avec Dieu, rompue par nos péchés; le sacrifice qui nous rend la vie, que nous avions perdue par nos fautes. Il ne s'agit pas d'un autre sacrifice ajouté à celui de la croix, ni même d'une répétition de ce sacrifice, mais du même sacrifice qui a eu lieu au Calvaire il y a deux mille ans et qui se rend présent ici et maintenant dans notre histoire.

Comme le contemplatif séculier cherche passionnément à imiter le mystère du sacrifice rédempteur de son Seigneur, il sait reconnaître ce mystère dans la messe quotidienne et le contemple de telle manière qu'il se sent poussé à imiter le sacrifice qu'il contemple, en offrant toute sa vie comme une offrande sacrificielle qui, unie à celle du Christ, est présentée au Père dans l'Eucharistie[1].

Jésus lui-même nous révèle ce mystère insondable d'amour et de communion lorsqu'il nous dit: « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi » (Jn 6,56-57). L'Eucharistie n'est pas une simple présence extérieure ou physique du Seigneur, ni une présence momentanée en nous, mais une présence vivante et permanente en nous qui nous permet de « demeurer » en Christ et qui rend possible qu'il habite véritablement en nous. Nous pouvons ainsi entrer dans une relation personnelle avec lui, d'une intensité et d'une profondeur identiques à celles de la relation d'amour qui existe entre le Père et le Fils. C'est cette relation d'amour qui produit en nous la vraie vie, qui est la vie

[1] « Participant au sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne, ils offrent à Dieu la victime divine et s'offrent eux-mêmes avec elle » (*Lumen Gentium,* 11).

trinitaire; et de la même manière que le Christ vit par le Père, celui qui mange le Corps du Christ vit par lui. L'Eucharistie nous introduit donc dans la communion d'amour qu'est la Trinité, dans laquelle le Père et le Fils s'unissent dans l'amour qu'est le Saint-Esprit[1].

Mais la communion sacramentelle ne nous greffe pas isolément dans la vie de Dieu. Comme la Tête et le Corps ne peuvent être séparés, en nous unissant au Christ, qui est la Tête, nous sommes incorporés à tout le Corps, qui est l'Église; et, de cette manière, l'Eucharistie constitue également le sacrement de la communion avec l'Église à travers la communion avec le Christ, comme nous le dit saint Paul: « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain » (1Co 10,16-17).

Enfin, tout le mystère que nous célébrons dans la messe reste latent dans le tabernacle, qui conserve le souvenir vivant de la passion du Seigneur et l'actualisation continue de son amour infini pour nous. De ce fait, il polarise le regard et le cœur du contemplatif, qui y trouve le lieu idéal pour développer efficacement son ministère de prière et d'intercession.

## D) Liturgie des Heures

### a) Le sacrement de la prière du Christ

Nous avons déjà eu l'occasion de constater que la seule façon dont nous pouvons vraiment prier ne peut être autre que de nous unir, par l'Esprit Saint, à la prière du Christ; c'est pourquoi le ministère fondamental du contemplatif

[1] Ceci est intimement lié à ce que nous avons vu au chapitre V, section B: *Être « louange de la gloire » de Dieu* (p. 115-126); et au chapitre VI, section 1: *Une mission* efficace (p. 163-165).

consiste à s'offrir à lui pour poursuivre sa prière en ce temps et en ce monde[1]. Et cette union avec le Seigneur ne peut se réaliser en marge de l'Église. C'est pourquoi le contemplatif séculier, membre vivant du Corps du Christ qu'est l'Église, exerce de manière singulière son ministère de prière en participant à la liturgie des Heures.

Comme nous venons de le voir, dans l'Eucharistie - de même que dans les autres sacrements - le Seigneur ressuscité est l'artisan principal, celui qui réalise le salut et qui nous unit à son action rédemptrice. Dans la liturgie des Heures également, c'est le Christ qui nous associe à sa prière. C'est pourquoi le sacrifice de notre vie n'a de valeur surnaturelle que lorsqu'il s'unit au sacrifice du Christ dans l'Eucharistie, et notre prière n'est vraie et efficace que lorsqu'elle s'unit à celle du Seigneur, qui est le seul à pouvoir accomplir la seule et véritable prière. Ainsi, la prière de l'Église est « la voix de l'Épouse elle-même qui s'adresse à l'Époux; et mieux encore, c'est la prière du Christ que celui-ci, uni à son Corps, présente au Père »[2]. Et pour que nous ne perdions pas de vue l'élément fondamental de notre prière, « il est donc nécessaire que, lorsque nous célébrons l'Office, nous reconnaissions l'écho de nos voix dans le Christ et l'écho de la voix du Christ en nous »[3].

Dans la prière des Heures, « l'Église continue de dire les prières et les supplications que le Christ a faites »[4]: notre chant rend « audible » le chant du Christ; notre prière de lamentation donne un contenu à la protestation du Christ contre le mal de ce monde; notre récitation des psaumes rend la psalmodie du Christ actuelle et tangible, non

---

[1] Voir, dans ce même chapitre VI, la section a: *Prier comme mission* (p. 169-172).

[2] *Sacrosantum Concilium*, 84.

[3] Paul VI, *Laudis canticum*, 8.

[4] *Présentation générale de la Liturgie des Heures*, 17.

seulement celle qu'il a réalisée dans sa vie mortelle, mais aussi celle qu'il réalise maintenant en tant que Seigneur glorieux. Dans la liturgie des Heures - avec l'efficacité propre à la liturgie - nous sommes, d'une manière particulièrement visible, le « sacrement » de la prière du Christ, son signe visible et audible.

C'est pourquoi notre tâche, dans la prière liturgique, consiste à rechercher le Christ, à nous unir à lui et à pénétrer - par la prière toujours plus profondément dans son mystère; à louer Dieu et à élever des supplications avec les mêmes sentiments que ceux avec lesquels le Divin Rédempteur priait[1]. Mais il ne s'agit pas seulement d'imiter quelque chose du passé, mais de nous unir *aujourd'hui* et en *ce lieu* à une prière ecclésiale qui est véritablement la prière du Christ, qui continue d'intercéder pour nous maintenant en présence du Père.

Cela s'applique particulièrement à la récitation des psaumes, car le même Esprit dans lequel Jésus a prié avec eux pendant sa vie mortelle a été répandu sur chaque baptisé. C'est pourquoi nous pouvons maintenant, avec le même Esprit et comme Jésus, nous approprier le psaume et le chanter à nouveau, de telle sorte que, pour nous aussi, les paroles des psaumes deviennent des paroles vivantes et s'accomplissent, car nous les prions dans le même Esprit qui a inspiré les Écritures saintes. Et c'est lui-même qui nous aide à prier les psaumes avec un sens chrétien et unis au Christ, qui les a priés sur terre et les unit maintenant à sa prière permanente au ciel.

**b) Participation au sacerdoce du Christ**

Cette union entre la prière de l'Église et celle du chrétien est l'une des formes les plus efficaces dont dispose ce dernier pour participer au sacerdoce du Christ. Le sacerdoce est médiation; et Jésus-Christ est le médiateur entre Dieu

[1] Cf. *Présentation générale de la Liturgie des Heures*, 19.

et les hommes, car il apporte au monde le salut de Dieu et élève vers Dieu les louanges et les supplications du monde. Par sa mort rédemptrice et depuis son ascension, il exerce son sacerdoce éternel par son offrande et son intercession sur l'autel du ciel.

Aujourd'hui, dans le monde, le sacerdoce du Christ est présent et exercé par l'intermédiaire de l'Église. Tous les baptisés sont prêtres, car tous peuvent et doivent offrir des sacrifices spirituels, comme nous le demande saint Paul: « Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps - votre personne tout entière-, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu: c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte » (Rm 12,1). Par le baptême, qui nous unit au Christ, toute notre vie, notre être et notre action peuvent être offerts au Père comme sacrifice de louange et pour le salut du monde. Comme nous l'avons vu, cette réalité, mise en évidence par le Concile Vatican II, se réalise d'une manière particulière dans l'Eucharistie, où nous unissons l'offrande de notre vie au sacrifice rédempteur du Christ qui s'actualise sur l'autel[1].

Dans le même sens, la liturgie des Heures nous permet d'exercer notre sacerdoce en unissant notre prière à celle du Rédempteur. Il prie, loue et supplie dans le monde par l'intermédiaire de la communauté chrétienne en prière. C'est comme si nous prêtions au Christ-prêtre notre voix et notre chant afin que sa prière céleste soit terrestre et universelle au moment présent de l'histoire.

Le sacerdoce du Christ, qui est à la fois glorification de Dieu et salut de l'humanité, « le Christ l'exerce, dans l'Esprit Saint et par l'Église […] et d'une manière particulière,

[1] Voir *Lumen Gentium,* 10-11, et, le chapitre VI, section C: *Eucharistie* (p. 197-200).

quand se déroule la Liturgie des heures »[1]. « L'Église, en exerçant la fonction sacerdotale de son Chef offre à Dieu […] le sacrifice de louange […]. Cette prière est "la voix de l'Épouse elle-même qui s'adresse à son Époux et, mieux encore, c'est la prière du Christ que celui-ci, avec son Corps, présente au Père" »[2]. C'est pourquoi la liturgie des Heures a une efficacité sacramentelle supérieure à la prière personnelle, car elle rend réellement présente la prière de l'Église et la prière du Christ lui-même.

Lorsque nous récitons ou chantons les psaumes, les hymnes et les prières de la liturgie des Heures, notre voix et notre prière cessent d'être les nôtres, car nous les « prêtons » sacramentellement au Christ lui-même, qui les fait siennes. Et alors, avec certitude, notre prière a une autre profondeur et une autre valeur, infiniment plus grandes.

En plus de prolonger dans le monde la prière du Christ, la liturgie des Heures nous permet de nous incorporer à la liturgie céleste dans laquelle, unis au Seigneur, aux saints et aux anges, nous rendons une louange et une glorification permanentes au Père. Et ainsi, en nous, l'humanité tout entière et la création s'incorporent à cette glorification céleste. Par sa présence dans le monde, le contemplatif séculier actualise matériellement sur terre la liturgie céleste, transformant toute la réalité humaine en un chant de glorification au Père dans le Fils par l'Esprit.

## E) Martyre

Le contemplatif séculier doit briller comme la lumière du monde; mais celui-ci mettra toutes ses forces à l'œuvre contre quiconque est décidé à vivre la même vie que le Crucifié, en essayant de l'entraîner vers une vie différente ou contraire à celle à laquelle il a été appelé. Cependant,

---

[1] *Présentation générale de la Liturgie des Heures*, 13.

[2] *Présentation générale de la Liturgie des Heures*, 15.

cette même opposition dont souffre le disciple du Christ est ce qui lui permet d'offrir le témoignage incontestable de sa foi sous la forme du martyre. En effet, *martyr* signifie « témoin ».

L'opposition de certains, l'incompréhension de ses proches, la rébellion intérieure de son propre moi et de ses passions, la pression de l'environnement et de la famille, les obstacles provenant de certains membres de l'Église, etc., loin d'empêcher l'accomplissement de la mission que Dieu confie au contemplatif séculier, l'aident à la mener à bien avec plus de réalisme et d'efficacité; car ce n'est qu'à travers une véritable identification au Christ crucifié que le chrétien devient *martyr* (témoin) de la vérité de Dieu dans le monde.

Nous vivons à une époque marquée par le paganisme, l'absence de valeurs solides, le relativisme, l'hédonisme, la crise de l'autorité dans le monde et dans l'Église, la détérioration ou la perte des valeurs évangéliques de la part de nombreux chrétiens, le rejet du monde envers l'Église et tout ce qu'elle représente, la prolifération de toutes sortes de conflits et de violences entre les nations, les cultures, les peuples ou les familles. Tout cela, et ce que cela implique en termes de manifestation du pouvoir du mal dans le monde, ne peut avoir pour réponse efficace que le martyre du chrétien, qui est le sacrifice libre et aimant de sa propre vie comme expression et défense de la vérité de Dieu. Car dans ce monde obscurci par tant de mensonges, la vérité de Dieu ne peut resplendir à travers des mots; elle a besoin du témoignage incontestable du don de la vie en faveur de cette vérité, sans regarder si ce don est connu ou apprécié.

La valeur testimoniale du martyre ne réside pas dans le simple fait de la mort physique du martyr, mais dans l'amour qui le pousse à suivre le Christ jusqu'à la mort, car ce qui fonde le martyre chrétien n'est pas le fait matériel de

mourir, mais d'être prêt à donner sa vie par amour pour le Christ. C'est quelque chose dont les premiers chrétiens étaient bien conscients, eux qui ne considéraient pas le martyre comme un acte d'héroïsme, mais comme une manifestation de l'amour parfait, celui qui conduit à « donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15,13). C'est pourquoi ils traitaient les « confesseurs », c'est-à-dire ceux qui avaient souffert pour leur foi sans mourir, avec une vénération similaire à celle qu'ils avaient pour ceux qui étaient morts de manière cruelle pour Jésus, et ils unissaient le martyr et le confesseur, les qualifiant tous deux de « témoins » (martyrs); tout en établissant une grande distance entre eux et les baptisés qui ne vivaient pas en accord avec leur condition d'enfants de Dieu, et qui étaient considérés comme des renégats potentiels.

À l'heure actuelle, le risque pour le disciple du Christ de subir la mort pour sa foi est limité à quelques pays, où la persécution des chrétiens est très violente. Mais le fait que sa vie ne soit pas en danger ailleurs ne dispense pas le contemplatif de vivre en permanence « crucifié avec le Christ » (Ga 2,19) et de mourir avec lui à chaque instant. La passion de Dieu qui le consume et la douleur pour le péché des hommes le déchirent et font de lui un véritable « témoin » de Dieu dans le monde.

C'est pourquoi, la mission du contemplatif exige de lui qu'il reconnaisse la nécessité du martyre - sans effusion de sang, mais non moins douloureux pour autant - et qu'il l'embrasse comme le seul moyen de s'unir véritablement au Crucifié et de pouvoir rendre un « témoignage » véridique de lui devant le monde. Cette nécessité exige que le martyre, même s'il n'est pas physique, soit réel. Ainsi, tout comme le monastère offre au contemplatif monastique la possibilité d'embrasser une vie de solitude et de renoncement, qui rend possible le martyre sans effusion de sang, dans le cas du contemplatif séculier, c'est le monde même dans lequel il est immergé qui devient, avec les difficultés

qu'il présente, l'instrument providentiel pour faire de lui un véritable martyr.

## F) Rendre transparent le Christ

Le contemplatif est habité par Dieu, qu'il rencontre au plus profond de son être. Nous pourrions donc le définir comme *Théophore* ou « Porteur de Dieu ». Étant le réceptacle où se déverse la présence de Dieu, il devient un l'instrument permettant à cette présence d'atteindre les autres, même en marge et bien au-delà de paroles ou d'actions apostoliques concrètes.

Pour bien comprendre cela, nous devons revenir plus attentivement sur le mystère de la vie ordinaire de Jésus, Marie et Joseph à Nazareth. Nous y découvrons, à travers le témoignage de la vie de ses protagonistes, qu'il est possible de faire beaucoup de bien, voire un bien infini comme le salut, sans paroles, sans sermons, sans actions visibles, sans bruit, sans moyens extraordinaires. Il suffit de vivre pleinement la vie telle que Dieu la veut: en restant très unis à Dieu dans le silence, le recueillement, la simplicité, l'humilité et la pauvreté; dans l'accomplissement fidèle et aimant du devoir, dans le travail simple; dans la bonté et la tendresse envers ceux qui nous entourent; dans le service... L'une des grandes qualités - et non des moindres - de la vie à Nazareth est qu'elle est facilement imitable par tous, mettant à notre portée le fruit extraordinaire qui lui est propre.

À Nazareth, Jésus ne vit pas dans l'oisiveté, mais il ne se limite pas non plus à l'horizon limité que suppose le travail manuel: il œuvre avec ardeur pour le salut de toute l'humanité. Et il ne le fait pas en prêchant avec des mots, mais par l'exemple de sa vie; non pas en annonçant l'Évangile, mais en le vivant.

Jésus, Marie et Joseph vivent en glorifiant constamment le Père, et leurs vies, remplies de Dieu, deviennent des sanctuaires de la présence de Dieu parmi les hommes;

ainsi, même si ces derniers ne le voient ni ne l'apprécient, ils vivent auprès de Dieu et sont sanctifiés par cette Présence qui est amour salvateur; et à partir de là, ils sont des canaux de salut pour le monde entier.

La vie de Jésus à Nazareth est souvent définie comme une « vie cachée », expression d'un type d'existence caractérisé par l'humilité, la pauvreté, l'obéissance, le recueillement et le silence. Mais nous devons aller plus loin pour découvrir qu'il s'agit d'une vie cachée parce que Jésus cache son identité de Fils de Dieu même dans son entourage le plus proche, celui de sa famille et de ses amis, en fondant sa vie dans la vie ordinaire des gens qui l'entourent. Il n'a aucune ambition « apostolique » extérieure, car le Seigneur choisit librement de sauver le monde à travers une existence caractérisée par la pauvreté dans tous les sens du terme.

Le contemplatif séculier, qui recherche l'identification la plus parfaite avec son Seigneur, ne se contente pas de s'attacher intérieurement à lui, mais cherche à s'identifier le plus parfaitement possible à son mode de vie. Le fait de devoir vivre dans le monde lui facilite extraordinairement cette identification et l'aide à revivre la vie même de Jésus en lui. Ainsi, Nazareth devient pour le contemplatif séculier la manière de vivre la même vie que le Seigneur et de s'identifier à lui; c'est pourquoi il ne cherche pas à embrasser une vie de dissimulation, d'échec, d'épuisement et d'humiliation pour elle-même, mais uniquement parce que c'est la vie qu'a embrassée Jésus-Christ. Et il n'aime la vie cachée que comme conséquence directe de son amour pour le Seigneur et de la nécessité de vivre, aussi fidèlement que possible, la vie qu'il a vécue.

La vie de Nazareth, à laquelle s'identifie le contemplatif séculier, constitue la synthèse la plus parfaite du don total de soi à Dieu et de la pleine présence dans le monde. Mais pour que le contemplatif puisse devenir un instrument

efficace de cette « présence » transformatrice de Dieu en lui, il doit être conscient de la présence de Dieu dans son âme, s'unir intimement à Dieu par l'amour et s'identifier pleinement au Christ par son imitation la plus parfaite[1]. Concrètement, il s'agit d'une vie caractérisée par:

-Une impulsion passionnée à vivre pleinement l'imitation de Jésus-Christ, avec le désir ardent de lui ressembler le plus parfaitement possible en tout.
-Le silence et le recueillement habituels, comme signe d'intimité avec Dieu.
-La contemplation, ou le regard aimant toujours tourné vers Dieu, découvrant sa présence et son amour dans la vie quotidienne.
-La glorification de Dieu à travers toutes sortes d'œuvres compatibles avec la vie propre à Nazareth.
-Une vie dans l'obéissance, conséquence d'une docilité totale à la volonté de Dieu et au style de vie de Jésus.
-Vivre les réalités ordinaires comme des moyens de consacrer sa vie à Dieu.
-Éviter tout souci et toute préoccupation, en faisant simplement ce que l'on peut, tout en s'en remettant entièrement à Dieu.
-L'amour fraternel, qui conduit à vivre comme le frère de tous et à se mettre à leur service.
-La pauvreté et la prédilection pour les pauvres, comme manifestation de l'amour des valeurs évangéliques.
-L'appréciation des travaux et des tâches les plus humbles.
-Embrasser avec amour la croix à travers les difficultés, comme signe du don sacrificiel de sa propre vie à Dieu et en faveur des frères.

[1] Voir à ce sujet 1Co 11,1: « Imitez-moi, comme moi aussi j'imite le Christ »; Ph 2,5ss: « Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus […] Il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu [...]. Mais il s'est anéanti... ».

-Renoncer à l'efficacité, au prestige ou au succès, en cherchant à offrir sa vie dans l'anonymat et la gratuité.

En vivant tout cela, le contemplatif devient un puissant prédicateur de l'Évangile; un prédicateur certes « silencieux » car il ne se sert pas principalement de la parole, mais extrêmement efficace, car il est lui-même « un autre Christ », qui permet à ceux qui le regardent de voir le Seigneur.

À ce stade, nous devons être conscients de la prédilection du monde pour les chrétiens qui se consacrent à des tâches sociales, et du mépris qu'il manifeste pour tout ce qui ne vise pas une efficacité humaine claire et visible. C'est pourquoi il s'accorde bien avec le chrétien le plus actif ou le plus efficace. Mais si jamais il faut quelqu'un à qui confier ce qu'il y a de plus profond, on cherchera la personne qui « reflète » le Christ par la simplicité de sa vie. Nous devons donc nous passer des critères du monde comme base pour discerner l'efficacité de notre mission.

La pure et simple imitation de Jésus-Christ non seulement définit pas seulement le contemplatif, mais constitue le meilleur moyen d'apporter le salut à l'humanité. Le Seigneur l'affirme de diverses manières lorsqu'il dit: « Suis-moi » (Mc 2,14; Lc 5,27; Jn 1,43; etc.), « Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive » (Jn 12,26), « Le disciple n'est pas au-dessus du maître » (Lc 6,40). Il ne nous parle pas, d'abord de « faire », mais de le suivre, de l'accompagner, de le connaître, de l'aimer... Ce qui ne signifie pas qu'il ne faille rien « faire » du tout, mais que ce que nous faisons doit être la conséquence et l'expression de la suite amoureuse du Christ. Il nous enseigne également l'efficacité du travail accompli humblement et par amour; à traverser la vie, comme lui, « en faisant le bien » (Ac 10,38); à vivre désarmés face à l'injustice, à nous immoler sans résister, sans parler, jusqu'à monter sur la croix. Pour parvenir à vivre cela, il est nécessaire d'approfondir la contemplation

de Jésus-Christ, en cherchant à découvrir sa présence au milieu des activités quotidiennes, en donnant toujours la priorité au spirituel. Et, à partir de cette expérience et de cette vie, nous pouvons laisser jaillir et rayonner l'amour infini de Dieu vers tous les hommes; cet amour pour lesquels le Christ est mort; l'amour que Dieu a répandu sur nos pauvres vases d'argile (cf. Rm 5,5), pour nous convertir en instruments capables de remplir de l'amour divin l'humanité tout entière.

Avec celle de Jésus, la vie de Marie illumine puissamment la vie du contemplatif séculier. Depuis l'Annonciation jusqu'à la naissance de son fils, elle est la véritable *Théophore*, ou « porteuse de Dieu », et sa manière de vivre nous montre le style de vie propre au contemplatif dans le monde. Et comme Marie, le contemplatif a été choisi pour vivre la présence de Dieu en lui de manière *consciente* et *permanente*, divinisant ainsi toutes choses, même les plus ordinaires et les plus banales et demeurant, à travers tous ses actes, en adoration continuelle devant Dieu. Cette attitude ne l'empêche pas, comme Marie, de se consacrer à des tâches extérieures, au milieu desquelles il continue à vivre plongé en Dieu et consumé par son amour.

Un exemple très important de cette vie en Dieu au milieu de l'activité nous est donné par la visite de la Vierge à sa cousine Élisabeth (Lc 1,39ss). Saint Luc nous dit que, immédiatement après l'Annonciation, Marie « se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth ». Elle venait de vivre une expérience surnaturelle profonde, au cours de laquelle lui avait été révélée l'action extraordinaire que Dieu accomplissait en elle et la mission très spéciale qu'il lui confiait. Il s'agit d'un événement qui a dû avoir un énorme retentissement sur Marie et qui a entrainé, outre l'impact du moment, un changement radical de ses plans et ses projets. Elle a été constamment « bousculée » par Dieu afin de mener à

bien le dépouillement qui lui permettrait de reconfigurer sa vie. Cependant, rien de tout cela ne l'empêche d'être consciente des besoins qui l'entourent et de faire tout son possible pour les aider avec charité et selon ses possibilités. Ainsi, loin de rester enfermée dans son expérience spirituelle ou de se replier sur elle-même, elle devient particulièrement sensible à la situation de détresse de sa parente Élisabeth, tout en restant intérieurement consciente de Dieu et de son œuvre.

Mais ce service que la Vierge rend à Élisabeth va au-delà de la simple aide matérielle dans une situation de détresse. Elle se met en route dans le cadre de la mission qui découle de sa rencontre avec Dieu. De telle sorte que Marie ne part pas seule, car elle emmène Jésus avec elle. Et ainsi, le service matériel qu'elle rend à Élisabeth se transforme en l'œuvre de sanctification accomplie par Jésus-Christ. Elle, la « Porteuse de Dieu » par excellence, emporte partout la Présence silencieuse, cachée et efficace du Rédempteur. Ainsi, l'humble travail de Marie est un moyen pour l'œuvre rédemptrice du Fils. Et le fait de porter Jésus, « habitant » en elle, fait d'elle un instrument de sanctification pour les autres.

Ce mystère qui s'accomplit dans la Vierge Marie est le même mystère que Dieu veut accomplir dans le contemplatif séculier, qui est appelé, comme elle, à être un réceptacle vivant de Jésus-Christ, à apporter silencieusement le salut à tous ceux qui l'entourent, en devenant le sanctuaire du Christ au milieu du monde, en rendant le Seigneur présent, non par la parole mais par sa présence silencieuse, en prêchant l'Évangile non par la bouche mais par la vie, et en coopérant efficacement à la sanctification du monde.

La contemplation de ces mystères du Seigneur et de Marie nous révèle clairement le lien essentiel qui existe entre l'être et la mission du contemplatif séculier. Celui-ci vit dans le monde selon le dessein de Dieu; mais, toujours

selon le dessein de Dieu, il est appelé à vivre une mission sacrée et très importante, qui transcende le monde. Une mission qu'il accomplit fondamentalement par le simple fait d'être ce qu'il est, car par son être même il rend présent Jésus-Christ et répand la grâce de Dieu autour de lui. Mais il est aussi appelé à vivre l'imitation la plus parfaite de Jésus-Christ à Nazareth, en rendant clairement visible le mode de vie propre à Jésus-Christ et en étant porteur de l'efficacité de la présence du Seigneur, qu'il rend actuelle dans le moment historique où il vit.

## G) Reconnaître l'empreinte de Dieu

Le contemplatif séculier est conscient d'être habité par Dieu. Il vit sous le regard divin et est accompagné de la présence permanente du Seigneur; de sorte que tout ce qu'il dit ou fait, et tout ce qui se passe autour de lui, est imprégné de cette présence. Pour lui, tout est don de Dieu; et en même temps, tout est manifestation de sa présence. Rien ni personne ne peut être considéré, à proprement parler, comme profane; tout est sacré. Tous les événements, les circonstances, les rencontres et les moments reflètent la présence de Dieu et sont des signes de sa bénédiction. Ainsi, le temps devient sacré, et tous les éléments de l'existence se dissolvent et s'unifient dans le feu de la présence aimante de Dieu.

À partir de la présence de Dieu dans l'abîme intérieur du contemplatif, celui-ci devient un adorateur permanent du Bien-Aimé. Au début, il le reconnaît en lui-même, agissant de multiples façons, mais semant toujours son amour infini partout et recherchant la communion d'amour et de vie avec toutes les personnes. L'amour divin, qui a été répandu dans son cœur avec le Saint-Esprit, le transforme également en un chercheur passionné de Dieu, car sa vie n'a d'autre sens que de découvrir ce Dieu qui l'a aimé jusqu'à l'extrême en donnant tout dans le Fils crucifié. Et cette recherche lui fait découvrir avec une grande force la

présence silencieuse de Jésus dans l'Eucharistie, faisant du tabernacle un lieu privilégié où il l'adore et s'unit à lui par amour. De même, les personnes, les circonstances ou les événements sont autant de modes de présence du Bien-Aimé qui, derrière tout cela, invite à la communion de vie et d'amour avec lui. Le contemplatif séculier, amoureux de l'Amour, cherche en toute chose la trace du Dieu qu'il désire ardemment afin de pouvoir l'adorer en tout moment et en toute circonstance. Une adoration qui n'est ni statique ni formelle, mais vitale, car elle cherche à faire de sa vie une offrande vivante à Dieu[1], en accomplissant sa volonté à chaque instant.

Ce besoin et cette capacité de découvrir la trace de Dieu en toute chose le poussent avec force à la rechercher, surtout dans le frère, afin d'adorer en lui le Dieu caché qui vit à l'intérieur de l'autre, transformant la rencontre interpersonnelle en motif de prière, de dialogue intérieur et d'amour avec ce Dieu, à la fois caché et présent, qui s'offre à lui dans les autres; et en essayant toujours de servir le Bien-Aimé à travers le service humble rendu à ses frères.

Il en découle une manière d'agir qui marque clairement la vie du contemplatif séculier et ses relations; faisant en sorte que personne ne lui soit indifférent dès le moment où il découvre et vit la mission spéciale que Dieu lui confère en relation avec les autres, qui deviennent, sous le regard nouveau que Dieu lui offre, une occasion providentielle de participer fructueusement à la mission rédemptrice de Jésus-Christ.

Il faut souligner l'importance de cette action en tant que véritable *ministère*, étant donné le besoin pressant qui exis-

[1] Voir Rm 12,1: « Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps […] en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu: c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte ».

te dans l'Église et dans le monde de personnes capables d'apporter la présence et l'action de Dieu aux autres. Et cela ne peut se faire n'importe comment. Tout chrétien est habité par Dieu, mais le contemplatif séculier sait le reconnaître. Et dans la mesure où il est conscient et vit cette présence, qui est une présence active, son efficacité rédemptrice se réalise. C'est là le fondement de ce ministère: la nécessité d'apporter cette présence au monde afin que le salut y fleurisse. Dieu est le sauveur, mais il veut se servir du ministre qui apporte sa présence aux autres: le contemplatif, en reconnaissant Dieu présent en tout, « met en lumière » en quelque sorte cette présence pour qu'elle devienne efficace. Il s'agit d'un ministère, d'une « action »; il ne suffit pas d'être contemplatif, il faut agir, en mettant en lumière cette présence du Seigneur, afin qu'elle se manifeste avec toute sa force et son efficacité surnaturelle.

## H) Discernement

La conscience de la présence de Dieu dans son âme rend le contemplatif très sensible à la volonté de Dieu; et son attention au souffle du Saint-Esprit lui permet de découvrir, de manière simple et naturelle, non seulement la présence et l'amour de Dieu en toute chose, mais aussi le dessein de Dieu sur sa propre vie, sur les autres et sur l'univers tout entier.

Cette sensibilité est la clé du discernement et la grâce qui permet au contemplatif de vivre toujours à la lumière de Dieu et, en même temps, de projeter cette lumière sur les autres. Il s'agit d'une grâce qu'il faut soigner avec soin par la prière elle-même et, en particulier, par la direction spirituelle, dans laquelle s'exerce et s'aiguise la vision surnaturelle de toutes les réalités.

La capacité de discernement est particulièrement nécessaire dans un monde de plus en plus imperméable à la grâce; c'est pourquoi, tout en faisant transparaître le Christ au monde et en découvrant la main de Dieu en toute chose,

le contemplatif séculier doit apporter la lumière de Dieu à tant de personnes qui marchent dans les ténèbres, afin d'illuminer leur vie à la lumière de la foi et de leur montrer le chemin du salut.

Ce service ne doit être offert que lorsque cela est nécessaire, et très humblement, sans présumer qu'il sera accepté de bon gré par tous. Dans cette mission, le résultat immédiat importe moins que le fait d'être un témoin vivant du projet concret de Dieu sur l'humanité et sur chacun de ses membres.

## I) Amour

La vie contemplative séculière exige de vivre dans une tension permanente d'éternité, déchirée entre l'humain et le divin; cela oblige à se plonger dans l'amour passionné de Dieu et, simultanément, à exprimer le plus grand amour pour ses frères, pour lesquels on accepte et on offre sa propre vie crucifiée. Cet amour des autres, qui trouve son expression maximale dans le don sacrificiel de sa propre vie, conduit nécessairement à vivre la charité de manière permanente et simple.

Le contemplatif séculier est animé et guidé par l'amour de Dieu et du prochain. Il aime Dieu de tout son être et sincèrement, pas seulement en théorie ou dans son intention. Il aime aussi les autres de manière réelle et concrète; et, puisque l'être humain n'est pas un pur esprit, son amour fraternel se manifeste par une amitié réelle, de l'affection, de la compréhension et une aide efficace.

Vivre la présence permanente de Dieu ne le rend pas insensible ou distant. Il se sait frère de tous et son attention à Dieu se traduit nécessairement par une attention à son frère, ce qui le rend proche et accueillant, simple et cordial, attentif et joyeux, respectueux et tendre..., revivant dans le concret de la vie le style de vie propre à Jésus à Nazareth.

La présence vivante de Dieu, qui habite le contemplatif séculier, se traduit par une effusion permanente du même amour de Dieu qui l'inonde et le consume, le poussant à donner sa vie en faveur de ses frères. Cet « amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5,5), et rend le contemplatif particulièrement sensible aux besoins de son prochain, car il lui donne, avec l'amour de Dieu, le regard et le cœur de Dieu lui-même. Grâce à eux, il expérimente avec une force vive ce que Dieu ressent et ce que les hommes ressentent.

Cette vision renouvelée que possède le contemplatif séculier lui permet de découvrir les besoins des autres et de leur offrir la seule réponse pleine et véritable, à savoir qui est l'amour divin qu'il a reçu. Ainsi, l'amour concret de sa vie donnée fait de lui le pont que Dieu tend vers les hommes pour leur faire parvenir son amour infini et rédempteur.

Par conséquent, l'une des caractéristiques les plus significatives du contemplatif séculier est la charité, qui teinte toute sa vie d'une couleur particulière. L'amour doit d'abord être pour Dieu, avec tout ce que cela implique d'attention, d'écoute, de réceptivité, de docilité et de prière. Et à partir de cette source inépuisable qu'est Dieu-amour, il doit étendre son amour aux autres, en sachant les accueillir avec bienveillance, en étant attentif à leurs besoins, en disant la parole appropriée et en corrigeant si nécessaire; en leur consacrant son temps, son énergie ou son argent; et tout cela sans faire de distinction entre les personnes, mais en fonction des besoins réels du frère. Ceci, qui vaut pour tous, doit s'appliquer en particulier aux pauvres, quels qu'ils soient, car ils représentent le Christ de manière réelle et concrète.

## J) Pauvreté

Celui qui n'a que Dieu comme bien unique et fondamental est nécessairement pauvre par rapport à tout le reste,

et devient détaché et libre des biens, des affections, des œuvres ou des intérêts[1]. Car celui qui a le cœur en Dieu ne peut le mettre dans aucune autre réalité, aussi bonne et sainte soit-elle. La grâce de la vie nouvelle en Christ le pousse à vivre chaque jour davantage pour Dieu et le rend plus libre face à tout ce qui n'est pas Dieu. De telle sorte que la pauvreté fait partie de la spiritualité du contemplatif séculier, et sa valeur ne réside pas dans le simple renoncement aux biens matériels, mais dans ce qui la fonde, c'est-à-dire l'imitation du Christ pauvre. Ainsi, la pauvreté n'est pas seulement une privation, mais l'acceptation, par amour, de la privation. Au fond, il s'agit d'un acte de liberté vis-à-vis des biens matériels et de toute nature, comme l'a fait le Seigneur. C'est pourquoi la pauvreté évangélique ne conduit en aucun cas au stoïcisme, car elle ne recherche pas le détachement pour lui-même, mais celui-ci est le témoignage naturel de l'amour de Dieu qui inonde le cœur.

Mais nous devons faire en sorte que la pauvreté soit réelle, car l'intention ne suffit pas. Et pour cela, nous devons être très attentifs aux signes qui manifestent notre manque de pauvreté: fondamentalement l'*inquiétude*, qui révèle la peur de perdre quelque chose, et la *tristesse*, dont la cause est souvent d'avoir perdu quelque chose. Il est évident que ce ne sont pas les simples biens matériels qui sont en jeu, mais l'attachement à toute réalité qui n'est pas Dieu, ce qui constitue la base du manque de pauvreté. Si nous sommes inquiets du résultat d'un travail ou tristes d'avoir échoué, nous pouvons y découvrir le manque de pauvreté par rapport aux résultats de ce travail. Si nous sommes inquiets d'obtenir de l'affection ou tristes de l'avoir perdue, nous nous trouvons alors face à un manque de pauvreté dans nos affections.

[1] C'est le sens de la première des béatitudes: « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux » (Mt 5,3).

Dans un sens positif, le grand signe qui identifie la pauvreté est la *liberté*, qui est propre à celui qui n'a rien à perdre, car il ne possède rien. L'expérience de la pauvreté évangélique confère à la vie du contemplatif une touche lumineuse de liberté, qui se manifeste dans toute sa vie et se montre à l'extérieur sous forme de joie. Par conséquent, pour être authentique, la pauvreté du contemplatif séculier doit être joyeuse, car la joie est le signe propre de la liberté de l'esprit et du don de soi à Dieu. Elle doit également englober tous les domaines possibles de la possession: l'argent, le temps, les énergies et les capacités, les biens matériels, les sécurités, les affections, etc. De plus, elle doit être *significative*, c'est-à-dire qu'elle doit être perceptible; il ne suffit pas qu'elle soit intérieure ou intentionnelle, mais elle doit être réelle et visible à l'extérieur. Elle doit également être *généreuse*, conduisant à une disposition ouverte à donner à ceux qui en ont besoin. Et enfin, elle s'accompagne d'un grand amour pour les pauvres, dans lesquels on reconnaît une présence privilégiée du Seigneur.

Dans la mesure où le contemplatif séculier vit dans le monde, il doit être un signe des réalités célestes pour les autres; et la pauvreté fait partie de son témoignage. Il ne s'agit pas de faire étalage de quoi que ce soit, mais non plus de cacher le trésor qu'il porte et dont la présence peut être découverte à travers la joie et la liberté qui ne s'expliquent que parce qu'elles proviennent de celui qui est vraiment pauvre.

Le contemplatif qui vit dans le monde utilise les choses, entretient des relations avec les autres et a un style de vie qui montre que Dieu est son *tout*, celui qui comble pleinement sa vie et qui lui suffit. Et ce témoignage doit avoir la visibilité du concret; c'est pourquoi la centralité de l'amour de Dieu doit se traduire par des choix réalistes et visibles, qui mènent à une vie marquée par l'austérité personnelle et le service aux autres, en fuyant le confort ou le consumérisme qui nous entourent. Cela n'implique évidemment

pas un détachement si absolu qu'il empêche de vivre dans le monde, mais cela implique un style de vie caractérisé par l'austérité et le renoncement à de nombreuses réalités superflues, qui permet de vivre dans le monde tout en étant témoin de la liberté propre à celui qui vit ancré dans l'amour de Jésus-Christ.

## K) Simplicité et transparence

Il existe une réalité singulière dans laquelle s'expriment à la fois l'amour et la pauvreté qui doivent caractériser la vie contemplative. Il s'agit de la « communication ». Le contemplatif séculier n'est pas un être réservé ou étrange, mais il communique en vérité et en profondeur, car l'amour suppose la communication, ce qui a beaucoup à voir avec la pauvreté. On est pauvre parce qu'on n'a pas de biens, ni matériels ni spirituels. C'est pourquoi il ne peut s'attacher, avec anxiété, à quoi que ce soit. Non seulement à l'argent ou au confort, mais aussi au succès, aux sécurités, ni à son image ou à son intimité. Le pauvre ne se comporte pas comme quelqu'un qui se sent propriétaire jaloux de sa vie ou de son intimité. Par conséquent, à l'exception de la prudence et de la discrétion naturelle dans tout ce qui a un caractère réservé, le contemplatif est transparent. Cela ne signifie pas qu'il doit parler beaucoup, mais qu'il se laisse connaître par les autres et cherche à être connu en profondeur par eux.

Si je suis transparent pour ceux qui m'entourent, ils le seront aussi pour moi, car je me place au niveau d'une communication sincère et profonde de la vérité. La personne transparente inspire la transparence chez les autres et empêche toute communication obscure et confuse; cela exige d'elle une grande ouverture de cœur, de la disponibilité et du renoncement, mais toujours loin de toute forme d'exhibitionnisme ou de curiosité. C'est précisément cela qui empêchera l'ennemi de l'entraîner sur des chemins

obscurs et de la dissimulation, car dans le domaine de la transparence, le démon n'a rien à faire.

Et pour cela, une simple attitude humaine de sincérité et d'ouverture ne suffit pas; il faut quelque chose de beaucoup plus profond et surnaturel. La gloire de Dieu qui existe en moi peut faire ressortir la gloire de Dieu qui existe dans l'autre. Cela exige que je sois conscient de ce don que je possède et qui est partagé avec les autres. Ainsi, lorsque je rencontre une autre personne et que je lui parle, on pourrait dire que Dieu parle à Dieu, l'Esprit à l'Esprit, l'Amour à l'Amour; et cette rencontre devient alors grâce et salut. Cela peut s'appliquer à tout type de relation, mais surtout à la relation qui existe entre les contemplatifs, dont la communion d'amour rend possible, de manière particulièrement intense, cette communion trinitaire qui s'actualise en nous.

Nous devons être conscients que la plus grande difficulté à vivre la simplicité et la transparence évangéliques réside principalement dans le manque d'acceptation de soi. C'est quelque chose qui a souvent une base psychologique et qui finit par compromettre sérieusement toute la vie spirituelle, empêchant de vivre sérieusement la pauvreté, car celui qui ne s'accepte pas tel qu'il est ou n'est pas capable d'accepter les autres tels qu'ils sont n'est pas vraiment pauvre.

Celui qui souhaite vivre de manière contemplative doit être suffisamment humble pour laisser les autres le voir tel qu'il est vraiment, et suffisamment bienveillant pour les voir tels qu'ils sont, sans les juger ni les condamner. C'est l'attitude évangélique qui mène à la liberté, car elle élimine la peur du qu'en-dira-t-on et supprime le besoin de se présenter sous un certain jour devant les autres.

Mais que pouvons-nous faire si nous manquons de transparence? Mis à part les différences normales entre les différents caractères - communicatifs ou réservés -, le

problème réside généralement dans un besoin, plus ou moins conscient, de cacher ou de falsifier sa propre image pour certaines raisons psychologiques, telles que la peur du ridicule ou de l'échec, la dépendance à l'opinion des autres, le besoin exagéré d'être aimé ou apprécié, etc. Une fois que nous sommes conscients du problème, nous devons faire très attention aux justifications spirituelles auxquelles nous recourons pour défendre nos peurs et leur donner un aspect vertueux. La transparence ne peut être atteinte que si nous nous impliquons réellement, en nous obligeant à donner aux autres ce qui nous fait du bien; car en manifestant ce que nous croyons et ce que nous vivons dans la réalité, nous éviterons de nous réfugier dans des expressions théoriques qui font obstacle au passage de la grâce.

Seul celui qui est simple et transparent peut vivre en harmonie avec lui-même et avec les autres, car seul celui qui a ces attitudes peut vivre en harmonie avec Dieu, qui fuit toujours la complication et l'artifice. Jésus lui-même, modèle d'authenticité et de transparence, nous invite à embrasser la simplicité évangélique, qui n'a rien d'une naïve ignorance (cf. Mt 10,16). Il s'agit d'une chose si importante que nous pourrions affirmer que la transparence est un véritable ministère et qu'elle implique donc du travail et des efforts, et qu'elle a un prix, car souvent, après un exercice de manifestation profonde, elle peut laisser en nous un douloureux sentiment de vide et d'impuissance, que nous ne devons pas éviter, mais accepter dans la pauvreté.

Il faut également tenir compte du fait que la clarté suscite le rejet chez ceux qui ont intérêt à se cacher ou à dissimuler, surtout lorsque le démon peut être derrière leur dissimulation. Mais il y a de bonnes personnes, très conditionnées par des peurs ou des complications, qui ont besoin qu'on leur offre la transparence gratuite pour pouvoir se libérer de leurs chaînes. Plus notre transparence est grande, et plus nous provoquons du rejet dans le monde

de la duplicité et de la simulation, mais plus grande sera aussi notre capacité à entrer en contact avec ceux qui tentent de vivre dans la vérité et la liberté. Ainsi, la transparence devient un véritable apostolat. À partir de là, le contemplatif devient un lien de communion avec les autres dans la vérité, et crée autour de lui la fraternité à laquelle Dieu nous appelle tous et pour laquelle il nous a créés.

Enfin, notons que rien n'est plus éloigné de la véritable transparence propre au contemplatif que la réserve compliquée qui caractérise certaines spiritualités, plus soucieuses de donner une image distante et « spirituelle » que de générer une véritable communion entre les personnes.

## L) Missions et vocations particulières

Bien que tous les contemplatifs séculiers participent à la même vocation, chacun la vit d'une manière unique et personnelle, fruit de l'action irremplaçable du Saint-Esprit dans chaque âme. Ainsi, certains seront particulièrement appelés à vivre la pauvreté, d'autres la Parole de Dieu, d'autres le silence, d'autres la douceur ou la croix... Ces différentes nuances et approches, si elles sont authentiques, permettront de vivre plus profondément la vocation contemplative séculière et de grandir dans l'amour surnaturel qui construit l'unité à partir de la diversité.

Il en va de même pour les tâches apostoliques auxquelles Dieu appelle, selon son dessein particulier d'amour et de salut. La vie contemplative séculière, du fait qu'elle se développe dans le monde, participe à la mission apostolique propre à l'Église; une mission qui se fonde sur la prière et l'intercession, mais qui doit normalement projeter sa propre vie intérieure dans différentes vocations et missions ecclésiales, tant consacrées, sacerdotales ou laïques, que dans différentes tâches apostoliques paroissiales, diocésaines, etc.

La vocation et la mission propres au contemplatif séculier exigent de lui qu'il valorise et défende autant sa

vocation particulière que les tâches apostoliques auxquelles Dieu l'appelle, qui sont des réalités fondamentales dont il doit se sentir pleinement responsable. Ce serait une grave erreur de prétendre qu'être contemplatif dans le monde permettrait de réduire la vocation de prêtre ou d'époux, ou dispenserait du don total à la mission de père ou de catéchiste. Certes, la vocation contemplative est la source intérieure qui féconde toute la réalité séculière du contemplatif dans le monde, mais cela n'enlève rien à la valeur des missions et des tâches concrètes qui lui sont confiées et qui constituent le moyen ordinaire d'accomplir sa mission la plus profonde de manière réelle et non comme un idéal désincarné.

## 3. Moyens pour la mission

Le contemplatif séculier dispose de la grâce de Dieu nécessaire pour vivre son être et sa mission au milieu du monde. Cependant, cela n'est ni automatique ni facile, pour plusieurs raisons: d'abord parce qu'il existe une opposition radicale du monde qui rend difficile la vie contemplative; ensuite, parce que celle-ci ne s'acquiert pas en un instant, mais est un processus long et délicat qui exige un grand engagement pour se développer; et enfin, parce que les grâces reçues ne donnent pas des fruits d'elles-mêmes, mais requièrent de notre part une collaboration généreuse. Le don que Dieu a fait au contemplatif qui vit dans le monde est la garantie qu'il est possible d'être fidèle à la vie à laquelle il est appelé, même s'il est confronté à des difficultés; mais il doit être conscient que cette fidélité doit se réaliser à chaque instant et dans une lutte constante, qui exige l'utilisation de toutes ses énergies, tant naturelles que surnaturelles.

Et ici, la conscience de l'identité contemplative ne suffit pas pour y rester fidèle; il faut apporter une réponse concrète à une série de difficultés qui mettent en danger la

mission que le contemplatif doit accomplir. De plus, il est nécessaire que la vie contemplative grandisse et se développe, car elle est une identification au Christ vivant, qui s'accomplit progressivement à travers les différentes étapes et circonstances de la vie; c'est pourquoi, sans cesser de souligner l'appel et la grâce, le contemplatif doit également être très conscient de la nécessité d'apporter une réponse concrète à l'action de Dieu en lui. La vie contemplative, qui est un don, ne se maintient pas sans être nourrie. C'est pourquoi nous allons passer en revue les moyens fondamentaux qui servent, dans la pratique, à soutenir la croissance de la vie contemplative au milieu du monde.

## A) Silence et recueillement

Comme nous l'avons vu, le contemplatif n'a pas besoin de parler beaucoup. Toute sa vie est orientée vers l'écoute permanente de Dieu, qui doit se manifester dans l'austérité de la vie, le silence et le recueillement.

Le silence consiste fondamentalement en une attention permanente à Dieu, qui conduit à faire taire en nous tout ce qui n'est pas Dieu afin de pouvoir l'écouter. A propos de cette disposition, le recueillement nous oriente vers l'attention absolue à ce Dieu que nous écoutons. Le silence tendu, taciturne, pénible ou pratiqué comme une pure discipline ou un simple exercice ascétique n'est pas vrai; il doit plutôt être une écoute aimante, avec tout ce qu'elle comporte de difficile et de déchirant, car elle suppose d'être dans une permanente attention au « murmure » de Dieu (cf. 1R 19,12) au milieu d'un monde extrêmement bruyant. Le silence authentique nous ouvre à la paix, à l'adoration et à l'amour; et ainsi, il nous conduit à Dieu, afin qu'il nous introduise dans son propre silence trinitaire.

Le silence du contemplatif n'a rien à voir avec les différentes formes de mutisme inspirées des philosophies ou des mystiques orientales, qui recherchent le silence comme un vide. C'est tout le contraire: plénitude, présence,

amour; quelque chose qui, plus il est profond, moins il a besoin de mots pour s'exprimer.

Pour atteindre le climat de recueillement nécessaire pour vivre sa mission, le contemplatif séculier devra construire au plus profond de son âme - où Dieu habite - une cellule intérieure dans laquelle il pourra s'établir de manière permanente; de sorte qu'il vive toujours en Dieu, même si son existence se déroule au milieu du bruit du monde. Comme le dit saint Ambroise:

> Il convient de prier partout, comme l'affirme notre Sauveur lorsqu'il dit, parlant de la prière: « Entre dans ta chambre ». Mais comprends bien qu'il ne s'agit pas d'une chambre entourée de murs, dans laquelle ton corps se trouve comme enfermé, mais plutôt de cette chambre qui se trouve en toi-même, dans laquelle habitent tes pensées et résident tes désirs. Cette chambre pour la prière t'accompagne partout, et où que tu sois, elle reste un lieu secret, dont le seul et unique arbitre est Dieu[1].

Il est indispensable de réserver chaque jour de longs moments de silence intérieur, pour exprimer que Dieu habite en nous. Ensuite, au travail, dans la rue, au milieu des différentes activités, même dans le tumulte du monde, nous devons vivre consciemment le secret du silence intérieur. Ainsi, le silence devient l'élan qui nous pousse à prier au milieu du monde et remplit l'âme de paix à chaque instant.

Et n'oublions pas que l'efficacité du contemplatif réside précisément dans son silence; de sorte que nous pouvons dire que si son silence n'est pas efficace, sa parole ne le sera pas non plus. C'est pourquoi nous essayons souvent de compenser le manque d'efficacité réelle dans l'apostolat par un excès de paroles. Si nous ne sommes pas capables de refléter Dieu, nous aurons besoin de parler constamment de lui; mais si nous étions la « présence » de Dieu,

---

[1] Saint Ambroise, *Traité sur Caïn et Abel*, 1,9,38.

les autres percevraient sa lumière dans l'éloquence de notre silence. Ainsi, la parole n'est qu'une simple mise en mots de la présence que les autres découvrent à travers notre silence.

Pour préserver le silence extérieur, il faut une certaine ascèse concrète et réaliste, qui consiste à fuir les conversations superficielles, les critiques et la légèreté. Il faut également éviter tout ce qui fait obstacle au silence intérieur, car cela remplit notre âme de bruit et nous empêche d'écouter Dieu, comme les regrets, les imaginations, les préjugés, les jugements, etc. Nous devons adopter une attitude qui nous aide à rester à l'écoute constante de Dieu, même si nous sommes ballottés par le monde; afin qu'il ne nous arrive pas ce dont se plaignait saint Grégoire le Grand:

> Souvent, contraint par les circonstances, je dois traiter avec les gens du monde, ce qui fait que parfois la discipline imposée à ma langue se relâche. Car si je maintiens une discipline rigoureuse en cette matière, je sais que cela m'éloigne des plus faibles, et je ne pourrai ainsi jamais les attirer là où je veux. Et cela fait que, souvent, j'écoute patiemment leurs paroles, même si elles sont futiles. Mais, comme je suis moi-même faible, je me sens peu à peu attiré par ces paroles futiles, et je commence à parler avec plaisir de ce que j'avais commencé à écouter avec patience, et je me retrouve à l'aise, prostré là où auparavant je ressentais du dégoût à tomber[1].

Le vrai silence donne un ton particulier à la vie, façonnant notre manière de parler, de travailler, d'interagir avec les autres, voire de marcher. Pour cela, il est nécessaire de travailler à l'austérité dans l'utilisation du téléphone, dans les divertissements ou dans les relations, en essayant de ne pas employer beaucoup de mots et en sachant toujours

[1] Saint Grégoire le Grand, *Homélies sur Ézéchiel*, 1,11,4-6.

se taire, en fuyant autant les attitudes mondaines que celles qui sont spirituellement affectées.

## B) Prière

Le contemplatif séculier doit développer une vie de prière profonde et permanente au milieu d'occupations qui ont tendance à être accablantes, voire frénétiques. Cela l'oblige à rompre avec le rythme que le monde impose aux activités et à acquérir un rythme différent: la cadence de Dieu, sans pour autant cesser de remplir ses responsabilités. Nous devons être conscients de notre propension à travailler dans la précipitation, à agir dans l'urgence, à accumuler les activités ou à laisser les choses à moitié faites, ce qui fait que le temps consacré à la prière est marqué par le souci de ce que nous devons faire de toute urgence, de ce que nous devons terminer, etc. Au final, nous finissons par transformer la prière en une activité parmi tant d'autres, et nous finissons par la négliger, car nous ne lui consacrons qu'un peu de temps, quand il nous en reste, ou nous finissons par l'abandonner parce que nous avons toujours quelque chose de plus important ou de plus urgent à faire que la prière.

Compte tenu de cela, si je souhaite être un contemplatif séculier, je dois fixer clairement un *horaire pour la prière*, qui marque le temps, le moment et le lieu consacrés à la prière, en fonction de ce dont j'ai besoin pour grandir dans ma vie intérieure selon ce que Dieu me demande. Et, une fois cet horaire fixé, je dois m'y tenir à tout prix, en évitant de le rompre sans en consulter mon père spirituel. Cette radicalité repose sur la conviction profonde que la prière est la tâche la plus importante de ma vie et de ma journée. Et pour m'aider dans ma décision, il peut être utile de faire clairement comprendre aux autres que mon « rendez-vous » avec le Seigneur est la chose la plus importante pour moi et que je ne le changerai pour aucune autre activité, tout comme je défendrai un rendez-vous au théâtre

avec mes meilleurs amis. Et lorsque le moment prévu pour la prière arrivera, je laisserai ce que je suis en train de faire pour me rendre au « rendez-vous » avec le Seigneur. Je peux également m'organiser de manière qu'il soit impossible de faire un autre travail à ce moment-là, aussi urgent ou important soit-il.

La fidélité à un plan ordonné et sérieux me fera découvrir qu'il est inutile de penser aux problèmes ou aux tâches urgentes ou en suspens, car je ne vais pas abandonner la prière pour m'y consacrer. Lorsque je serai convaincu que je ne vais pas échanger la prière contre une autre activité, il ne sera pas difficile de conclure que « puisque je n'ai rien d'autre à faire pour le moment, cela vaut la peine de prier! ». J'en viendrai même à renverser le style du monde, qui m'éloigne de la prière pour me diriger vers les tâches à accomplir; ainsi, lorsque je disposerai de temps libre, je le consacrerai spontanément à la prière. C'est ainsi que la prière devient quelque chose de vraiment important, comme manger ou dormir; et le temps libéré pour la prière se transforme en un temps libérateur, auquel on finit par s'attacher.

Lorsque nous sommes appelés à une prière contemplative sans sortir du monde, avec tout ce que cela implique de pressions et de difficultés, il est très important que nous affinions tout ce qui concerne la vie intérieure. C'est pourquoi nous devons toujours préserver la prière et sa qualité. Voyons quelques pistes concrètes qui nous aideront à approfondir la prière contemplative sans renoncer à notre présence dans le monde:

- *Vaincre la pression du monde*. La vie séculière exerce une pression constante sur notre vie, et son influence affecte également la prière, créant certaines difficultés et interférences. La plus fréquente est la dispersion, qui se manifeste par des distractions, de la fatigue ou du sommeil. À ce stade, il est essentiel que

nous restions fidèles à la prière par-dessus tout, en acceptant même que les difficultés ne nous permettent de faire qu'une prière « de corps présent » ou, comme quelqu'un le disait, la « prière du sac de pommes de terre », dans laquelle on se place devant le Seigneur, même si l'on a le sentiment d'être un poids mort, incapable de penser ou de ressentir quoi que ce soit. Si nous acceptons que la prière dépasse les pensées ou les sentiments et que nous présentons à Dieu la seule chose que nous avons, même si elle est très peu, nous découvrirons peu à peu qu'il est très facile de rester tranquille en présence du Seigneur. Si notre tête est pleine de soucis ou d'intérêts, la récitation d'un psaume ou la lecture tranquille d'un passage de l'Écriture peut nous aider; cela nous permet de nous concentrer sur l'essentiel et nous prépare à la prière silencieuse.

-*Accepter l'« inutilité » de la prière*. Si je reste fidèle à cette vérité, je me découvrirai moi-même plus profondément. Car pendant cette heure « inutile », où je ne fais rien d'« important » ou d'« urgent », je rencontre ma réalité la plus vraie, ma pauvreté, mon manque fondamental de forces; je ressens mon incapacité radicale à résoudre mes propres problèmes et ceux des autres, et j'éprouve la plus grande impuissance à changer le monde. Et cette expérience est la seule qui puisse m'ouvrir au véritable fruit de ma prière et, par conséquent, de ma vie.

-*Accepter la pauvreté dans la prière*. Je dois profiter et vivre pleinement l'expérience de pauvreté qui surgit fréquemment dans la prière. Grâce à elle, se réalisera une purification profonde de toute ma vie, y compris les tâches qui me préoccupent: je découvrirai que de nombreux projets, plans et obligations deviennent moins urgents ou importants et, surtout, cessent d'exercer leur emprise sur moi, de m'accabler et de

me conditionner. Alors, tout cela me libérera pendant ma prière et occupera la place qui lui revient dans ma vie.

-*Accepter les difficultés de la prière*. Nous devons compter avec les difficultés pour prier; car elles sont normales, elles font partie de la vie de prière elle-même et constituent le meilleur moyen de purifier la vie intérieure. Comme le disait Théophane le Reclus:

> Travaillez jusqu'à l'épuisement. Faites tout votre possible, mais l'œuvre de votre salut, attendez-la uniquement du Seigneur [...] Le Seigneur désire toujours tout ce qui nous aide à notre salut et il est prêt à nous l'accorder. Il attend seulement que nous soyons prêts et capables de recevoir ses dons. C'est pourquoi la question « Comment apprendre à prendre soin de mon âme? » est remplacée par celle-ci: « Comment être toujours prêt à recevoir la force du salut, qui est toujours prête à descendre du Seigneur sur nous? ». Et voici la réponse à cette question: s'ouvrir à la grâce, c'est « se savoir vide, dépourvu de raison, sans force; c'est savoir que seul le Seigneur peut, veut et sait combler ce vide » [1].

-*Nourrir la prière*. Dieu accorde ses grâces à qui il veut et comme il veut, c'est pourquoi on ne peut pas penser que la croissance spirituelle dépende de la capacité ou de l'effort humains. Cependant, il n'en est pas moins vrai que la grâce exige de notre part une pleine collaboration dans laquelle nous devons mettre en œuvre toutes nos capacités. Cela exige que nous recherchions l'harmonie entre la vie intérieure et la formation, qui ne peut être que la conséquence de l'harmonie entre la connaissance et l'amour, en évitant autant l'extrême de la connaissance sans amour (intellectualisme) que celui de l'amour comme activité sans

[1] Théophane le Reclus, *L'art de la prière (cf. La Prière de Jésus: Le mystère de la spiritualité orthodoxe* (Monastère de l'Annonciation / Pages Orthodoxes).

discernement (activisme) ou de l'amour comme sentiment en marge de la connaissance (spiritualisme). Un discernement affiné et réaliste nous fera découvrir que le progrès dans la vraie connaissance conduit nécessairement à la croissance dans l'amour. Et même si nous n'avons pas tous les mêmes capacités intellectuelles, nous devons tous utiliser toutes les capacités dont nous disposons pour mieux connaître Jésus-Christ, car une bonne formation chrétienne aide à améliorer la prière. Mais il faut éviter les études vaines ou purement savantes, qui n'ont pas grand-chose à voir avec la foi; car seule une étude dont la motivation fondamentale est l'amour et qui aide à grandir dans la foi peut être utile au contemplatif séculier.

Le contemplatif séculier vit dans une certaine mesure « divisé »: d'une part, Dieu l'attire vers la solitude; d'autre part, il est obligé de se consacrer à certaines relations personnelles ou activités qui l'empêchent ou lui rendent difficile - du moins en apparence - le recueillement et la prière. Même les tâches apostoliques ou ecclésiales elles-mêmes semblent souvent être des obstacles à la vie intérieure. Tout cela conduit nécessairement à un certain déchirement intérieur qui est parfois très douloureux. Il faut en tenir compte et l'accepter, à condition que ce déchirement ne soit pas le résultat d'un mode de travail oppressant qui épuise inutilement nos énergies. Il est nécessaire de trouver l'équilibre qui permette de vivre les tensions de la vie sans nuire à la paix.

La nécessité d'équilibrer la tension propre à la vie contemplative séculière oblige à ordonner de manière adéquate l'échelle des valeurs et des activités. Et là encore, la prière revêt une grande importance, car c'est à travers elle que nous découvrons notre identité la plus profonde, celle qui nous libère de la nécessité de vouloir gagner la faveur des autres, de faire bonne impression, de respecter des

délais et des exigences extérieures, etc. Il est prouvé que ceux qui mènent une vie de prière profonde sont en paix avec eux-mêmes, n'ont pas à faire d'efforts pour rester fidèles à leur propre identité, ont besoin de moins de sommeil et ont une personnalité plus sereine et harmonieuse.

## C) Travail et activités séculières

Le travail est un moyen privilégié d'identification à Jésus-Christ, en particulier dans sa vie à Nazareth. Il est également une expression très importante de la pauvreté. Au milieu d'un monde extrêmement agité et dépourvu de la valeur profonde de la vie, le contemplatif séculier découvre avec joie le sens chrétien du travail. C'est pourquoi cela fait partie de sa mission d'imprégner son travail de Dieu, en suivant les traces de Jésus, malgré la difficulté de la tâche; pour cela, il devra maintenir une tension spirituelle permanente qui lui permettra de conserver dans toutes ses activités l'esprit de prière et la présence sanctifiante de Dieu. Car il doit vivre fidèlement sa mission au milieu des différentes occupations auxquelles il doit se consacrer. Et pour être fidèle à sa vocation et à sa mission sans négliger ses tâches, il doit tenir compte de ce qui suit:

- Il existe une manière « contemplative » de travailler, qui est encore plus importante que la prière. Il s'agit de travailler de telle sorte que le travail devienne prière. Pour y parvenir, il faut prendre grand soin des moyens propres à la vie spirituelle qui, comme nous l'avons vu précédemment, sont la prière, la *lectio divina*, la liturgie des heures, l'Eucharistie, etc., et surtout le *silence et le recueillement*; c'est à partir de là qu'il faut aborder le travail, en essayant de maintenir le recueillement et de ne pas perdre le climat intérieur de la présence de Dieu.
- Il est nécessaire de parvenir au détachement par rapport à ce que nous faisons, afin de pouvoir grandir spirituellement. Un stress excessif, une urgence ou

une préoccupation excessive pour le travail empêchent la liberté intérieure que requiert la prière.

-Les travaux simples et manuels, qui permettent de garder l'esprit et le cœur tournés vers Dieu, sont plus utiles que ceux qui exigent une concentration intellectuelle particulière. Dans ces cas-là, cependant, la vie contemplative n'est pas impossible; elle nécessite seulement plus d'exercice spirituel de présence de Dieu et de recueillement.

-Il est très difficile de ne pas avoir de distractions au travail, voire des tentations de toutes sortes. Le mieux est de les reconnaître et de les laisser passer. Les travaux simples aident à concentrer l'attention et à conserver le recueillement, car ils permettent de se fixer sur les matériaux (bois, fer, etc.) ou sur l'environnement (surtout si nous sommes à l'air libre); à condition de ne pas rationaliser les choses et d'esquisser un traité sur les matériaux ou de se perdre dans des considérations théoriques sur l'écologie. Je dois prendre conscience de l'endroit où je me trouve et de la tâche que j'accomplis; à partir de là, je dois trouver mon propre rythme. J'ai également besoin de savoir combien de temps je peux travailler sans que la fatigue m'empêche de prier, sachant que trouver cet équilibre prend du temps.

-Il est très important - et je devrai le revoir fréquemment - que je trouve des moyens concrets pour éviter de me noyer dans les activités, les intérêts et les urgences de la vie séculière. Je dois examiner mes attitudes intérieures et les projets réalistes que je me propose, afin que ma vie ne soit pas « gouvernée » par les critères du monde.

-Je dois bien réglementer l'heure à laquelle je me lève et me couche, et être fidèle au plan prévu. Cela créera en moi un nouveau style de vie, que les autres

pourront facilement reconnaître. Même si certains s'en étonneront, beaucoup d'autres se sentiront encouragés et attirés par mon mode de vie, ils voudront même vivre de la même manière; cela me permettra de créer des relations personnelles plus profondes, d'avoir la possibilité de vivre selon les critères de Dieu et d'offrir ces critères aux autres.

-Si je souhaite maintenir une vie de prière solide et une certaine pureté de cœur au milieu des activités séculières, je dois fixer des limites précises à ces activités et apprendre à dire « non » - clairement et fermement - à tout ce qui ne relève pas de ma responsabilité directe ou m'empêche de vivre ma vocation-mission.

-Je dois faire très attention à ma tendance à m'engager de manière excessive, à me laisser emporter par des enthousiasmes soudains, à accepter trop d'engagements professionnels ou sociaux et à investir trop d'énergie dans quelque chose, sans me demander si cela en vaut la peine ou non, et si cela me rapproche ou m'éloigne de ma vocation-mission.

-Et je dois traduire tout cela en décisions concrètes qui me servent à ordonner évangéliquement toutes mes activités: la prière, les travaux, les services que la charité peut m'exiger, etc.

## D) La solitude au milieu du monde

La solitude est un moyen fondamental pour rendre possible le recueillement. Certes, le monde n'est pas un monastère, mais celui qui est appelé à être contemplatif et qui souhaite l'embrasser doit rechercher des lieux et des modes de solitude. Le bruit, la radio, la télévision, les conversations banales, etc., vident l'âme de la solitude nécessaire pour rendre la prière possible.

Il n'est pas facile de trouver la solitude totale au milieu du monde; cependant, la vie séculière nous offre une multitude de moments et de situations qui nous permettent d'expérimenter la solitude de différentes manières; une solitude très différente de la solitude monastique, mais non moins importante ou sanctifiante. Le contemplatif séculier connaît la grande importance de la solitude pour grandir dans son être et dans sa mission, et cherche à profiter de ces occasions, en découvrant une expérience profonde de la solitude dans différentes situations:

-au milieu de la foule;
-dans le bus bondé de personnes isolées les unes des autres;
-dans l'expérience de ces rares moments de calme ou de silence à la maison;
-dans la maladie, qu'il doit même concilier avec le travail;
-dans l'abandon de sa famille et de ses amis, qui le rejettent parce qu'il ne suit pas leurs valeurs et leurs règles de conduite;
-dans l'indifférence de ses collègues de travail;
-dans l'incompréhension des chrétiens eux-mêmes, même les plus proches;
-quand presque personne ne se souvient de lui, ne lui téléphone, ne lui écrit ou ne lui demande simplement comment il va;
-quand il ne comprend pas Dieu, ses plans et ses projets;
-quand il ne comprend pas le monde, ses valeurs et ses critères;
-quand il ne trouve pas de vrais amis qui le comprennent et partagent ses idéaux les plus profonds.

Tous ces cas sont des expériences purificatrices de solitude, qui deviennent particulièrement douloureuses lorsque le contemplatif séculier constate que la plupart de ceux qui l'entourent recherchent leurs propres intérêts, très éloi-

gnés de ceux qu'il poursuit, et empruntent des chemins qui n'ont pas grand-chose à voir avec le sien. C'est alors qu'il se sent vraiment seul, et que son cœur est rongé intérieurement par désamour et le vide d'un véritable désert. Mais c'est précisément à ce moment-là que le vide du cœur aide le contemplatif à s'ouvrir véritablement à Dieu, qui veut le remplir pleinement de sa présence. Ainsi, la solitude du contemplatif séculier, bien que très différente de la solitude monastique, a les mêmes conséquences: purifier le cœur des attachements et des affections, le vider afin que Dieu puisse y trouver un lieu propice pour y habiter, et le transformer intérieurement pour sanctifier l'humanité à travers lui.

Ici, nous devons faire très attention à distinguer entre la solitude qui découle de la fidélité à Dieu et celle qui résulte de la recherche arrogante de soi-même. Ce discernement nécessite l'analyse des fruits intérieurs que la solitude apporte et la constatation de la croissance ou de la stagnation dans la vie spirituelle.

## E) Direction spirituelle

Si quelqu'un souhaite vraiment avancer sur le chemin de la sainteté, il ne peut le faire sans un moyen fondamental qui est la direction spirituelle. C'est la grâce que Dieu nous accorde pour découvrir avec précision quelle est sa volonté, concrètement, pour chaque moment et chaque circonstance de notre vie. Par conséquent, le contemplatif séculier doit s'attacher à rechercher la personne qui l'aidera le plus efficacement dans cette tâche de discernement.

En principe, nous ne devons pas penser que la direction spirituelle est utile parce qu'elle est agréablement humaine, permettant des soutiens ou des exutoires naturels, mais parce qu'elle offre des références solides pour connaître la volonté de Dieu sur soi-même. Ce qui ne doit pas nécessairement être quelque chose de dur ou d'exigeant. En fait, la direction spirituelle ne peut pas être synonyme d'

« obligation », car elle ne relève pas du domaine de l'autorité, mais de celui du conseil. La différence entre un ordre et un conseil réside dans le fait que le premier est donné pour être exécuté et le second pour être pris en considération. Par conséquent, il ne faut pas « obéir » au directeur spirituel, mais il faut recevoir son aide avec la docilité avec laquelle nous devons accueillir la grâce de Dieu afin d'agir selon notre propre conscience, après l'avoir portée dans l'intimité de la prière.

Et, pour la même raison, le directeur spirituel ne peut rien ordonner, ni se substituer aux décisions de celui qui vient lui demander conseil. Il recueille simplement les fruits de la prière et du discernement qui lui sont présentés et examine le processus suivi, afin de voir s'il y a des garanties que cela vient de Dieu ou, au contraire, s'il perçoit que des intérêts personnels se sont infiltrés et peuvent brouiller le discernement. Sa mission consiste à fournir des données objectives et son impression sur le discernement que la personne concernée a préalablement effectué dans la prière, et à donner des conseils ou des orientations à prendre en compte dans un travail de discernement ultérieur, avant de prendre une décision et d'agir en conséquence.

## F) Ascèse

La vie divine, reçue au baptême, ne pourra s'épanouir pleinement en nous sans une purification qui nous libère du poids du péché et de la concupiscence, et nous permettre ainsi d'accueillir la grâce de Dieu.

Celui qui veut vivre la communion d'amour avec Dieu accepte volontiers la purification nécessaire à cet effet, tant dans son sens actif que passif. La purification réalisée par Dieu (purification passive) est la plus importante, mais elle ne pourra s'accomplir pleinement sans un effort constant de la part du sujet pour vaincre ses défauts (purification active). Cet exercice n'a pas de valeur en soi, mais il est l'expression de l'amour de Dieu et du désir de s'identifier

au Christ crucifié, qui nous invite à le suivre en nous disant: « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mt 16,24).

Le renoncement à soi-même et le combat spirituel - appelé *ascèse* - ne produisent pas en eux-mêmes la grâce, mais ils disposent à la recevoir. C'est pourquoi il est important que tout le travail accompli dans ce sens soit clairement orienté vers le but proposé, en veillant à ne pas comprendre la mortification comme un exercice spirituel autonome, détaché de la grâce de Dieu ou de la vocation à laquelle il nous appelle. À cet égard, les conseils que le maître de prière Théophane le Reclus adresse aux ascètes peuvent nous aider, car ils montrent clairement que l'abnégation doit servir la vie spirituelle et ne jamais y faire obstacle:

> Voici en quoi consiste la règle du jeûne: rester avec Dieu dans l'intellect et dans le cœur, abandonner tout le reste, rejeter toute recherche de soi, tant sur le plan spirituel que sur le plan matériel. Nous devons tout faire pour la gloire de Dieu et le bien du prochain [...]. Toutes les privations doivent être faites avec modération, car il faut éviter d'attirer l'attention et ne pas nous affaiblir au point de devenir incapables de respecter notre règle de prière[1].

Parmi les âmes pieuses, il existe une conviction générale quant à l'importance de la mortification, mais celle-ci est généralement mise en pratique en choisissant certains exercices ou renoncements en fonction de ce qui est considéré comme plus généreux ou héroïque, sans tenir compte du fait que tous nos efforts doivent viser à recevoir de Dieu certaines purifications et grâces. C'est pourquoi le travail ascétique ne peut être arbitraire; il exige que nous précisions clairement le but auquel Dieu nous appelle et où nous devons concentrer nos efforts ascétiques pour faciliter le plan de Dieu.

---

[1] Théophane le Reclus, *Conseils aux ascètes*.

C'est pourquoi, celui qui veut avancer sur le chemin de l'union avec Dieu doit faire le discernement nécessaire pour découvrir concrètement le projet de Dieu sur lui et, à partir de là, les purifications qu'il doit accepter ou s'imposer pour que ce plan puisse se réaliser de manière réelle et effective; en se rappelant que chaque vocation est personnelle et a sa mortification spécifique, de sorte que ce qui constitue la victoire de l'un ne vaut pas comme exercice ascétique pour l'autre.

La mortification chez le contemplatif a un caractère fondamental d'*amour*, car elle repose sur le renoncement volontaire à quelque chose par amour pour Dieu et pour les frères. L'ascèse est véritable lorsqu'elle exprime l'amour d'holocauste, qui conduit au renoncement total pour s'ouvrir pleinement à l'invasion de Dieu. En outre, elle doit se construire à partir de renoncements ou d'efforts qui aident à mieux vivre ce qui est propre à la vie contemplative: une prière plus profonde, la relativisation de tout ce qui n'est pas Dieu, l'identification à la vie cachée de Jésus, la participation au mystère de sa Croix, le don de sa vie en faveur des frères, un plus grand recueillement au milieu des activités, etc.

La vie dans le monde, sous ses formes variées, exige que le contemplatif séculier structure de manière adéquate son exercice ascétique. Plus que des méthodes ou des modes d'ascèse, il doit découvrir dans sa propre vie au milieu du monde toutes les difficultés qu'il doit surmonter en permanence pour pouvoir être fidèle à sa mission. C'est là la meilleure ascèse, celle qui nous conduit à être ce que nous devons être et nous aide à devenir des instruments dociles du Christ.

C'est pourquoi l'ascèse authentique ne peut partir que d'une connaissance vraie et profonde de soi-même qui nous révèle nos capacités et nos limites, nos vertus et nos défauts, la grâce reçue et les possibilités habituelles de

tentations et d'épreuves. Et pour que cette base soit bien établie, il faut un examen de conscience régulier - sous forme de prière et non comme un simple décompte des fautes-, l'amitié spirituelle, la correction fraternelle et, bien sûr, la direction spirituelle.

Outre cette connaissance de soi, l'ascèse nécessite une grande simplicité, qui nous pousse à rechercher la pureté évangélique et évite que la mortification ne devienne un domaine alambiqué de recherche de soi, avec pour conséquence un éloignement du véritable amour de Dieu.

La vie contemplative exige de vivre dans une pénitence joyeuse et une austérité libre. Cela se traduira par un style de vie déterminé, caractérisé, entre autres, par l'austérité de la vie, ainsi que par la sobriété dans la nourriture ou le repos. L'attitude de celui qui cherche à s'identifier au Seigneur doit l'amener à préférer la privation au confort, afin de lui ressembler le plus possible. Et tout cela comme un renoncement et un dépouillement, qui expriment l'acceptation que l'on a faite de tout perdre « afin de gagner le Christ » (Ph 3,8) et de vivre la vraie vie et la joie parfaite.

On ne peut entrer dans la vie contemplative authentique sans payer le prix de mourir à soi-même, en acceptant courageusement de tout quitter et de perdre sa vie pour la trouver en Dieu, en se détachant du monde pour pouvoir s'attacher à Dieu. Par conséquent, l'ascèse chez le contemplatif le pousse à vivre pleinement tourné vers l'éternité. Son désir ardent de la vie éternelle le pousse à vouloir quitter la terre, non par mépris pour un monde digne d'amour, mais à cause de son aspiration infinie à commencer à vivre pleinement la vie nouvelle du Christ. Ce désir l'amène à accepter volontairement de mourir à chaque instant pour accélérer la Pâque définitive et devenir le grain de blé qui meurt pour porter beaucoup de fruit (cf. Jn 12,24).

Le contemplatif ne meurt donc pas de maladie ou d'accident, mais d'amour. Pour lui, la mort ne peut être que la

conclusion d'un acte d'amour permanent qui, le moment venu, doit se libérer de la condition terrestre pour continuer à avancer et atteindre sa plénitude infinie. Ainsi, la mort devient l'appel d'amour de Dieu qui nous attire définitivement à lui.

## G) Persévérance

La prière persévérante à laquelle Jésus nous appelle[1] ne doit pas être comprise comme une activité à laquelle nous consacrons tout notre temps et de manière exclusive. Dans le monde, il n'est pas possible de se consacrer constamment, et en marge de toute autre activité, à ce que nous appelons ordinairement la prière. De plus, le Seigneur ne peut appeler le contemplatif séculier à une forme de prière qui empêche le développement d'une vie normale. C'est pourquoi nous devons comprendre son invitation à la prière persévérante comme la disposition à vivre en permanence consumés par la passion de Dieu.

Le désir de Dieu qu'il a insufflé dans l'âme du contemplatif le conduit celui-ci à vivre sans repos dans une recherche amoureuse constante de Dieu et de sa volonté. Comme une maladie incurable, le désir de Dieu ne laisse aucun répit. C'est ce que vit Jésus lui-même lorsqu'il nous dit: « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé! » (Lc 12,49). Même si la vie au milieu du monde exige souvent de mener des activités qui semblent détourner l'attention de l'essentiel, le fond de l'âme ne cesse de battre au rythme de la douleur profonde et douce de la plaie de l'amour qui ne guérit jamais et qui ne cesse de s'intensifier, poussant à l'immolation totale de soi-même dans le feu ardent de l'amour divin. Et seul celui qui accepte de rester au milieu de ce feu et refuse de se reposer ou de s'en retirer, ne serait-ce qu'un instant, peut porter le fruit avec lequel Dieu bénit sa mission.

---

[1] Cf. Lc 18,1.

Celui qui cherche vraiment Dieu ne se perd pas dans des justifications stériles ou des refuges qui peuvent retarder le don total, car il sait que s'il accepte un amour avec des conditions, à certains moments ou par impulsions, il perdra les grâces reçues et sombrera dans un état de médiocrité qui rendra impossible le plein développement de la grâce de Dieu et de la vocation reçue de lui.

C'est là que beaucoup invoquent la miséricorde divine, qui peut relever l'être humain de la prostration la plus profonde. Cela est théologiquement vrai, mais cela ne peut jamais servir d'excuse pour jouer avec la grâce et nous permettre l'infidélité, en pensant que la bonté de Dieu arrangera tout. Au contraire, celui qui est vraiment convaincu de l'amour que Dieu nous porte se sent fortement poussé à répondre à cet amour par le don le plus généreux et le plus passionné, au lieu de s'y réfugier pour justifier sa médiocrité. Il faut évidemment distinguer ici entre la faiblesse et l'infidélité. Le péché de faiblesse est généralement circonstanciel et manifeste principalement la fragilité de la condition humaine; et, même s'il constitue une offense à Dieu et une perte de sa grâce, il n'affecte généralement pas l'essence de la relation avec Dieu. Cependant, le péché d'infidélité affecte l'essence de la relation avec Dieu, car il implique une manipulation de la grâce et de la vérité pour justifier sa propre infidélité. Cela se constate particulièrement dans les fruits: pour celui qui est blessé d'amour, le péché de faiblesse, qu'il reconnaît en lui-même, le pousse à plus de dévouement et ouvre davantage la plaie de son désir intérieur; cependant, dans le péché d'infidélité, il y a un calcul d'intérêts qui conduit à abandonner la tension intérieure qui épuise et à renoncer au don total à l'amour divin qui consume tout. C'est pourquoi ce genre de péchés nous éloigne du chemin de la grâce et, par conséquent, de la mission que Dieu nous confie et de l'efficacité surnaturelle qu'il nous accorde.

Au contraire, la recherche de cette efficacité et la fidélité à la mission que le contemplatif séculier reconnaît avoir reçue de Dieu doivent se manifester par une disposition à se maintenir, à tout prix, dans un état d'holocauste d'amour, consumé par la passion de Dieu, sans s'autoriser la moindre concession qui pourrait l'amener à faire un pas en arrière sur le chemin entrepris.

## H) La Fraternité contemplative séculière de Nazareth[1]

Bien que le contemplatif séculier vive une certaine expérience de solitude, celle-ci ne peut être absolue. En plus de se savoir frère de tous ceux qui partagent ses mêmes préoccupations et sont dispersés à travers le monde, c'est une grâce de rencontrer sur son chemin des personnes qui partagent sa même vocation, qui deviennent de véritables frères avec lesquels créer une véritable communion d'amour et s'entraider mutuellement.

En ce sens, la Fraternité contemplative séculière de Nazareth veut vivre et aider à vivre pleinement la vocation-mission décrite ici. Aux côtés d'autres groupes ou associations qui tentent d'encourager à vivre la vie contemplative,

[1] La Fraternité contemplative séculière de Nazareth est un projet, qui n'a pas encore vu le jour, réunissant des prêtres et des laïcs qui, outre la vie contemplative séculière, se sentent appelés à s'identifier à Jésus-Christ crucifié par l'offrande absolue de leur vie, dans une pauvreté « crucifiée »; en vivant, à la lumière du Saint-Esprit, comme des contemplatifs au cœur du monde; en se consacrant à Dieu pour vivre la communion de l'amour trinitaire entre ses membres, offrir au monde l'efficacité de leur don et de leur intercession; et en s'engageant à soutenir apostoliquement la grâce de la vie contemplative séculière chez les âmes qui l'ont reçue. Tout cela afin de rendre à Dieu la plus grande gloire et de lui rapprocher les âmes qu'il appelle tout particulièrement à l'union avec lui par la voie de la contemplation au milieu du monde.

cette Fraternité s'efforce d'approfondir cette vocation sans dépendre d'un autre charisme ou d'une autre institution, et en soulignant son caractère séculier. Outre le soutien entre ses membres, elle souhaite offrir son aide à ceux qui en ont besoin pour mener à bien le discernement, la formation et l'accompagnement spirituel, afin de découvrir et de vivre la vocation contemplative séculière, qu'ils intègrent ou non cette Fraternité.

## l) Autres moyens concrets

Outre les moyens de base déjà mentionnés, la vie contemplative séculière exige le recours attentif aux moyens spirituels et sacramentaux qui fondent le développement de la vie chrétienne: la messe et la communion quotidiennes, la confession fréquente, la retraite spirituelle mensuelle et les exercices spirituels annuels. À ces moyens, il faut ajouter en particulier la dévotion à la Vierge Marie, qui doit se traduire par un amour filial envers la Mère, en cherchant à suivre fidèlement son style de vie, ce à quoi la prière du rosaire contribue grandement.

Il faut garder à l'esprit que tous les moyens ou exercices propres à la vie spirituelle ont un sens dans la mesure où ils aident à l'essentiel. Par conséquent, outre les moyens fondamentaux qu'il ne doit jamais abandonner, le contemplatif séculier doit être très libre dans l'utilisation des exercices pieux, des modes de prière, de l'ascèse, etc., qui sont des instruments de croissance spirituelle et qui doivent être recherchés ou maintenus dans la mesure où ils introduisent à la véritable prière.

Dans la vie ordinaire, le contemplatif doit prêter attention à trois moments particulièrement importants de la journée: au réveil tôt le matin, après la communion et avant de se coucher:

1. La manière dont nous nous levons le matin n'est pas indifférente, car c'est un moment qui va donner le « ton » de la journée. Nous devons faire un acte de

présence et d'adoration de Dieu, en essayant d'être conscients que nous sommes « louange de sa gloire », et en nous préparant à la journée qui commence pour faire de notre vie une authentique liturgie de louange.

2. La communion eucharistique nous offre la possibilité d'entrer dans l'un des modes les plus profonds et les plus réels d'union avec Jésus-Christ; et, comme toute grâce, bien qu'elle soit efficace en soi, elle développe cette efficacité en fonction de notre disposition. C'est pourquoi l'intensité avec laquelle nous participons à la célébration de l'Eucharistie et le recueillement avec lequel nous accueillons le Seigneur dans la communion nous permettent de recevoir plus pleinement les bienfaits de l'une des grâces les plus extraordinaires que Dieu nous accorde. Et pour en tirer le meilleur parti, nous devons essayer de maintenir ce recueillement après la communion et la messe, en faisant de ce moment l'un des plus intenses et des plus importants de la journée; bien entendu, cette importance ne signifie pas que cette prière doit être « facile », car la présence « sacramentelle » du Seigneur en nous n'est pas sensible et nous ne la percevons que dans la foi pure. C'est pourquoi il n'est pas étonnant que cela puisse parfois être une expérience quelque peu aride, car cette présence sacramentelle est profonde et mystérieuse; et il est un peu déconcertant de « savoir » que j'ai le Seigneur en moi et de ne pas le « sentir » avec la force que l'on pourrait attendre. Cependant, c'est une occasion de vivre une proximité « réelle », même si elle n'est pas sensible, dont il faut profiter pleinement.
3. Enfin, les derniers moments de la journée sont très propices pour vivre une présence particulièrement chaleureuse du Seigneur, pour jouir d'une intimité

spéciale d'amitié avec lui et pour récapituler la journée en sa présence.

De plus, il est très utile de faire une semaine d'exercices spirituels par an, une journée de retraite par mois et une journée par semaine où la prière est plus intense. Mais tout cela ne portera pas ses fruits s'il n'y a pas une fidélité sérieuse et aimante au plan quotidien. Sans un rythme continu de prière, les occasions extraordinaires de prier perdront le lien nécessaire avec le reste de la vie et resteront sans le fruit que Dieu attend d'elles.

## 4. Les grands modèles

La vie contemplative séculière n'est pas le fruit d'une invention humaine, mais quelque chose d'éminemment divin, enraciné dans le plan de Dieu et dans sa manière même d'agir. C'est pourquoi, lorsqu'il s'agit d'analyser l'être et la mission du contemplatif séculier, la contemplation de la vie de Jésus-Christ, de la Vierge Marie et de saint Joseph est extrêmement éclairante. Nous ne voyons pas en eux le style de vie des moines retirés du monde, mais une manière d'être et de vivre au milieu du monde qui unit l'identité essentielle qui jaillit de l'union intime avec le Père et les différentes activités humaines auxquelles ils se consacrent.

La longue période de trente ans de vie ordinaire à Nazareth[1] revêt une importance particulière dans la vie du Seigneur. Nous ne trouvons pas ici un mode de vie monastique, mais pleinement « séculier », la sécularité étant comprise dans son sens le plus vrai, et non simplement comme le « profane », qui n'a rien à voir avec Dieu. Le Fils de Dieu mène une existence simple, faite de travail hum-

[1] Rappelons ici ce qui a été dit précédemment à propos de Nazareth au chapitre VI, section F: *Rendre transparent le Christ* (p. 207-213).

ble, d'accomplissement dévoué de ses devoirs familiaux et sociaux, de relations humaines normales et cordiales, de piété, etc.; en définitive, il vit les éléments les plus ordinaires et les plus fondamentaux de toute vie humaine. Pendant la plus grande partie de son existence terrestre, Jésus ne fait rien d'extraordinaire. Cependant, il ne vit pas un temps mort ou perdu. Pour lui, Nazareth n'est pas le temps d'attente de sa vie publique. « Les paroles et les actions de Jésus pendant sa vie cachée et son ministère public étaient déjà salvifiques »[1]. Tout au long de ces trente années, le Seigneur rachète l'humanité; et il le fait non seulement par des paroles ou des actes plus ou moins visibles ou spectaculaires, mais principalement par son être au milieu du monde. Vivant sa condition de Fils de Dieu, conscient de son lien avec le Père et en contact permanent avec lui, Jésus embrasse la réalité la plus humaine de notre condition, avec tous ses détails, tels que le travail humble, la monotonie, le devoir, la vie simple, la famille, etc. Il assume ce type de vie comme le résultat de *la recherche volontaire de la dernière place*; et, ce faisant, il sanctifie cette vie parce qu'il est l'instrument de la présence de Dieu dans tout ce qui est humain, en particulier chez les plus pauvres et les plus humbles. La grande disproportion qui existe entre le temps que Jésus passe dans ce mode de vie ordinaire à Nazareth et le temps qu'il consacre à la vie publique exprime clairement l'importance rédemptrice de la vie ordinaire *vécue de la manière particulière dont Jésus la vit*.

---

[1] *Catéchisme de l'Église catholique*, 1115. Le Catéchisme contient d'autres références intéressantes à la vie cachée du Seigneur et à sa valeur salvifique: dans sa vie cachée, le Christ « par sa soumission (cf. Lc 2,51), répare notre insoumission » (n. 517 et 532); « la vie cachée de Nazareth permet à tout homme de communier à Jésus par les voies les plus quotidiennes de la vie » (n. 533) et « Jésus nous donne l'exemple de la sainteté dans la vie quotidienne de la famille et du travail » (n. 564).

Et c'est exactement ce que nous constatons chez la Vierge Marie. Sa vie n'a eu aucune importance sur le plan humain ou social; elle n'a rien fait qui puisse paraître remarquable ou significatif aux yeux du monde, et elle ne fut pas non plus un personnage reconnu par les historiens en fonction de mérites socialement vérifiables. La vie de la Vierge n'a eu aucune notoriété sociale; et pourtant, elle est la créature humaine la plus importante de l'histoire, car elle a été l'instrument par lequel Dieu nous a envoyé le Sauveur. Le mode de vie propre à Marie révèle le style et les valeurs caractéristiques de la vie de Jésus, qui ne sont autres que les valeurs propres à Dieu. Elle est le réceptacle que Dieu remplit de son amour pour le répandre sur l'humanité; un réceptacle fait d'une existence simple et ordinaire, très éloignée, en apparence, de ce que serait la vie monastique et même consacrée. C'est ainsi que le voit sainte Thérèse de l'Enfant Jésus:

> Pour qu'un sermon sur la Ste. Vierge me plaise et me fesse du bien, il faut que je voie sa vie réelle, pas sa vie supposée; et je suis sûre que sa vie réelle était toute simple. On la montre inabordable, il faudrait la montrer imitable, faire ressortir ses vertus, dire qu'elle vivait de la foi comme nous (*Cahier jaune*, 21.8.3).

Cette réalité apparaît plus clairement au moment de l'incarnation du Verbe dans son sein; cependant, sa condition d'instrument du salut divin ne se limite pas à cet événement, mais englobe toute la vie de Marie, dans laquelle nous pouvons découvrir qu'elle est, dans tout son être et dans toute son existence, le moyen choisi par Dieu pour rendre présent le salut que nous apporte son Fils. Et cela est dû à cet « être essentiel » contemplatif qui fonde tout ce qu'elle est et fait. Nous pouvons dire que Marie est éminemment « contemplative au milieu du monde » et, en tant que telle, à travers les réalités ordinaires d'une vie normale, elle vit le mystère d'une communion profonde avec Dieu,

de la glorification du Père, de l'identification à son Fils Jésus-Christ et d'une extraordinaire efficacité surnaturelle.

Les quelques informations dont nous disposons sur la Vierge Marie coïncident avec certaines valeurs très concrètes, qui sont les valeurs fondamentales du Seigneur, et qui mettent en évidence un mode de vie particulier; au sein duquel le mystère de la vie ordinaire à Nazareth est particulièrement expressif, comme un magnifique modèle de ce qu'est la vie contemplative dans le monde. À cela s'ajoute la visite de Marie à sa cousine Élisabeth (cf. Lc 1,39ss), où la Vierge accomplit l'humble service de charité qui consiste à venir en aide à sa parente et devient la porteuse efficace de Jésus, qui remplit de la joie du salut sa cousine et l'enfant qu'elle porte dans son sein.

En Marie, nous trouvons non seulement un modèle parfait de vie contemplative, mais aussi la meilleure compagne et maîtresse de vie spirituelle; à tel point que c'est une véritable grâce de Dieu que de pouvoir jouir de la présence et de l'union avec la Mère, qui nous fait participer à sa propre expérience intérieure et nous conduit, par le chemin le plus sûr et le plus droit, jusqu'à son Fils.

Et à côté de Jésus et Marie, nous ne pouvons oublier l'autre membre de la famille de Nazareth: Joseph, qui occupe une place unique et irremplaçable dans l'histoire du salut. C'est lui qui a accepté le plan de Dieu avec une grande générosité et qui a adopté le Fils de Dieu comme son propre fils. Nous ne pouvons donc pas le réduire, comme on le fait souvent, à la figure d'un simple spectateur de quelque chose qui ne le concerne pas et dont nous ne savons que faire; de sorte que, pour le faire sortir rapidement de la scène, nous en faisons un vieillard et le faisons mourir aussitôt.

Il est vrai que nous savons peu de choses sur Joseph, mais le peu que nous savons nous révèle qu'il était « juste » (cf. Mt 1,19); c'est-à-dire un homme de Dieu,

vraiment bon, qui a su s'adapter totalement aux plans que Dieu avait tracés pour lui; qui a vécu dans la fidélité à ces plans au milieu des difficultés d'une vie ordinaire, marquée par le travail et la pauvreté. Nous sommes face à une vie qui, dans sa simplicité, renferme un immense mystère dans une histoire très petite, humble et silencieuse. Un mystère et une vie en parfaite harmonie avec ce que vivent Jésus et Marie.

La foi de Joseph l'amène à croire à l'annonce de l'ange et à faire ce que le Seigneur lui a demandé; il ne s'agit pas de croire en l'innocence de Marie - ce qu'il croyait déjà-, mais de consacrer toute sa vie à être le gardien du Sauveur et de la Vierge Mère, en leur apportant l'aide et la protection dont ils ont besoin. Et il le fait dans le concret de la vie, car tel est le réalisme du mystère de l'Incarnation. Vivant toujours dans la foi et la fidélité, Joseph fait de son modeste travail le moyen le plus efficace pour collaborer à l'œuvre du salut.

C'est ce qui fait de ce simple charpentier un modèle de la manière dont on peut remplir les tâches les plus humbles d'amour enthousiaste. Son acte de foi en acceptant la mission que Dieu lui confie nous montre l'importance de ne pas demander à Dieu des éclaircissements avant de « sauter dans le vide » de l'obéissance; il nous enseigne à être toujours disponibles, en mettant toute notre confiance en Dieu; et il nous révèle le sens profond de ce qui est humble, ordinaire et caché aux yeux du monde.

Nous reviendrons plus tard sur certains de ces mystères pour découvrir en détail les valeurs qu'ils renferment en tant que mode d'être et en tant que mission; en attendant, nous pouvons contempler Jésus, Marie et Joseph comme les grands contemplatifs séculiers, modèles parfaits de cette vocation et de la manière de la mettre en œuvre dans la vie ordinaire.

# VII. Consacrés par Dieu dans le monde

## 1. Participants à la consécration du Christ

L'Église, épouse du Christ, a toujours été attirée et fascinée par l'âme de son Époux et par les valeurs qu'il incarne, parmi lesquelles se distingue la soumission permanente et aimante de Jésus à son Père. En effet, l'obéissance au Père constitue le guide fondamental qui éclaire le chemin du Rédempteur, qui vit une véritable passion pour l'obéissance, comme il nous le dit lui-même: « Moi, je ne peux rien faire de moi-même; je rends mon jugement d'après ce que j'entends, et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas à faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé » (Jn 5,30); « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé » (Jn 4,34).

De cette attitude d'obéissance du Seigneur découle sa liberté absolue sur toutes les réalités. Jésus est libre face aux biens matériels [1], face aux autres personnes [2] et face à lui-même, à ses besoins et à ses passions [3]. Et il ne s'agit

---

[1] La pauvreté marque la vie de Jésus depuis sa naissance (cf. Lc 2,7.12) jusqu'à sa mort sur la croix (cf. Jn 19,23). Voir aussi Mt 8,20: « Le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête» et Mc 6,8-9, où il demande à ses disciples de partager sa pauvreté: «Il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route, mais seulement un bâton... ».

[2] Voir la liberté permanente de Jésus face aux chefs religieux, leurs critères et leurs positions (par exemple Mc 3,2ss; 7,5ss), face à ses propres disciples qui le suivent (cf. Jn 6,67), et face à sa propre famille: « Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère » (Mt 12,50; cf. Lc 2,49).

[3] Voir sa liberté à l'égard de la nourriture: « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4,4); « Pour moi, j'ai de quoi manger: c'est une

*(suite)*

pas d'une obéissance formelle, mais de l'expression de l'amour et de la relation d'intimité et de communion qui l'unit au Père.

Cela est si important que les chrétiens de tous les temps ont vu dans ce comportement de Jésus le style de vie à imiter, à travers la *consécration* de sa vie à Dieu, exprimée dans les conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Trois réalités qui non seulement sont indissolublement liées, mais qui constituent différentes expressions de l'âme de Jésus-Christ. Unies et harmonisées, elles expriment de manière significative la reconnaissance de la seigneurie de Dieu sur tout et de notre condition de créatures. La mise en pratique des conseils montre que Dieu mérite que nous lui donnions tout notre être, reconnaissant dans ce don que toutes les autres réalités sont contingentes et n'ont de valeur que dans la mesure où elles se réfèrent à Dieu et dépendent de lui.

Ce témoignage est particulièrement nécessaire aujourd'hui, dans un monde qui a déifié l'être humain comme réalité suprême et référence ultime de la vie; de sorte que, par conséquent, ce que l'homme croit, désire ou peut faire devient la mesure de ce qu'il faut croire, désirer ou faire, rejetant ainsi la volonté de Dieu ou les exigences de la morale au motif qu'elles ne sont pas comprises ou qu'elles sont difficiles. Il s'agit d'une grave distorsion des valeurs qui touche l'humanité tout entière, les chrétiens, les consacrés et même les contemplatifs.

Nous sommes précisément confrontés à une tentation qui va à l'encontre de ce qui est essentiel pour le contemplatif, à savoir son abandon total à Dieu. Un abandon qui ne peut s'adapter aux conditions de sa propre faiblesse,

---

nourriture que vous ne connaissez pas » (Jn 4,32). Il est également libre face à d'autres besoins, comme par exemple: Jn 18,4-11.19-23.

car il implique le don absolu et radical de toute sa vie, sans aucune condition susceptible de le limiter pour le rendre plus *réaliste* ou *accessible*. En effet, renoncer au caractère absolu du don de soi fait que les grâces que Dieu accorde pour transformer la vie en un holocauste d'amour rédempteur sont gaspillées au service d'idéaux chrétiens tronqués, comme celui d'être simplement bon, pieux ou sacrifié.

La difficulté même que rencontre le contemplatif pour affirmer et vivre le don total de sa vie à Dieu est, paradoxalement, la circonstance idéale pour vivre et défendre par son exemple la primauté absolue de Dieu dans notre vie, dont le sens et la finalité lui sont donnés par la volonté de Dieu et non par un dessein ou une circonstance humaine. C'est cette attitude qui inspire toute l'action du Christ et qui constitue le fondement de la consécration du chrétien et du contemplatif.

Par *consécration*, nous entendons l'acte par lequel Dieu prend une personne, la sépare pour son service, la configure d'une manière particulière et lui confie une mission. Et cet acte, que Dieu accomplit à travers l'Église, est la conséquence d'une double réalité: la consécration du Christ et le baptême. Comme le montre le Nouveau Testament, la consécration fondamentale - synthèse de toutes les autres - est la consécration de l'humanité du Christ, par laquelle le Verbe assume une nature humaine qui reste pleinement consacrée à Dieu. Et cette consécration se transmet aux chrétiens par le baptême, car ce sacrement est l'acte par lequel Dieu, par le Saint-Esprit, configure l'être humain au Fils, le faisant participer à la consécration de celui-ci et le convertissant en propriété de Dieu.

Dans cet ordre d'idées, nous pouvons dire que la consécration et les conseils évangéliques qui l'expriment ne sont pas l'apanage exclusif de la vie religieuse ou « consacrée », mais une grâce que Dieu offre à tous ses enfants, une possibilité pour tout chrétien qui veut vivre pleinement

la vie divine qui lui a été insufflée lors du baptême. C'est pourquoi aucun membre de l'Église ne peut se sentir dispensé de faire de sa vie un acte de glorification de Dieu dans la recherche de sa volonté[1]; et c'est précisément ce qui définit et configure la suite du Christ comme *consécration* à Dieu.

Comme nous le verrons plus loin, tout chrétien est un *consacré*[2]; car, par le baptême, sa vie a été donnée à Dieu avec le Christ. Ensuite, chaque chrétien sera fidèle ou non à la consécration baptismale, la vivra avec plus ou moins d'intensité et lui donnera une forme différente en fonction de sa situation et des circonstances. À cette consécration fondamentale peuvent s'ajouter d'autres consécrations, comme par exemple celle qui est conférée par le sacrement de l'ordre (LG 10; PO 12), celle qui est réalisée par le religieux qui se consacre plus intimement au Christ (LG 44; PC 5), celle propre aux membres des instituts séculiers (PC 11) ou même celle des époux, qui sont « comme consacrés par un sacrement spécial » (GS 48).

Le contemplatif, sans avoir besoin d'une nouvelle consécration sacramentelle ou canonique, sans prétendre entrer dans un « état » de consécration officielle à Dieu, éprouve en lui un désir essentiel et pressant de s'identifier le plus pleinement possible à son Seigneur. Et, par conséquent, il se sait appelé à développer au maximum la consécration baptismale; par laquelle il aspire non seulement

---

[1] Voir Ep 1,5-6: « Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce » (cf. Ep 1,3-14); 1Co 6,20: « Car vous avez été achetés à grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps! ».

[2] Voir les affirmations de *Lumen Gentium*, 10; 34 et *Apostolicam Actuositatem*, 3, dont nous parlerons dans ce chapitre VII, dans la section 2: *La consécration, fondement de l'être et de la mission du contemplatif séculier* (p. 258-266).

à imiter l'âme de son Seigneur, mais cherche avec ardeur à s'identifier totalement à l'âme du Bien-Aimé. C'est à la grâce de Dieu et à l'engagement personnel qui mènent à l'accomplissement de ce désir que nous faisons référence lorsque nous parlons de la *consécration* du contemplatif séculier.

Cette identification ne peut se faire sans accepter de vivre la même passion qui consumait l'âme du Christ et le remplissait d'un amour absolu pour le Père et son plan de salut. Une identification qui conduit à revivre l'attitude la plus profonde du Seigneur, son combat spirituel, sa passion intérieure..., permettant à Jésus-Christ lui-même de glorifier le Père dans le contemplatif, en l'embrasant de son amour par l'action du Saint-Esprit.

Nous sommes face à un amour qui consume tout afin de convertir la personne en holocauste d'amour pour le Père, et qui constitue l'essence même de la consécration du contemplatif. C'est certainement une véritable folie qui ne peut être imposée par personne, mais suggérée par le Saint-Esprit. C'est lui qui nous transforme, jusqu'à nous rendre capables de nous oublier nous-mêmes et de placer Dieu au centre absolu de notre vie; ce qui est impossible pour nous, mais pas pour Dieu, pour qui « tout est possible » (cf. Mt 19,26; Lc 1,7).

Le contemplatif ne veut pas seulement être conscient de sa consécration baptismale et de l'exigence des conseils évangéliques qu'elle implique, mais, face à tant de personnes qui se contentent du strict minimum de leur consécration, il se sent poussé par l'Esprit Saint à vivre la sienne jusqu'à l'extrême et à embrasser la folie volontaire de s'assimiler existentiellement à l'âme de Jésus-Christ au plus haut point avec toutes les conséquences que cela implique.

Cette folie ne peut pas être comprise ni acceptée par ceux qui n'ont pas une foi authentique, qui leur permettrait

peut-être de renoncer à un bien pour atteindre un autre bien plus grand, comme la justice, la liberté, le progrès, etc.; mais ils sont incapables de comprendre le renoncement à tout dans le seul but de rendre gloire à Dieu et d'accomplir sa volonté, sans autre objectif.

Marie, « épousant à plein cœur, sans que nul péché ne la retienne, la volonté divine de salut, se *livra elle-même intégralement*, comme la servante du Seigneur, à la personne et à l'œuvre de son Fils » (LG 56), devenant ainsi un modèle et une maitresse de la consécration propre à la vie contemplative séculière. Toute son existence était orientée vers Dieu de manière absolue et permanente, dans l'accomplissement filial et aimant de sa volonté, renonçant à ses projets, à ses besoins et à ses possibilités devant la volonté divine; et elle s'est attachée inconditionnellement à cette volonté dans la foi, l'espérance et l'amour. Toute la vie de la Vierge s'est déroulée dans une soumission confiante au Père et dans une liberté parfaite face à tout le reste, constituant ainsi un modèle de la réponse que le chrétien doit donner à la grâce de la consécration qu'il reçoit.

## 2. La consécration, fondement de l'être et de la mission du contemplatif séculier

Après avoir analysé l'être et la mission du contemplatif, il est temps de nous arrêter pour considérer la grâce transformatrice qui façonne cet être et qui, en même temps, le rend apte à sa mission de prière et d'intercession. Il s'agit d'une action spécifique que Dieu accomplit par le Saint-Esprit et qui, en actualisant et en renforçant la transformation baptismale, conduit à la plénitude existentielle de l'identification au Christ à laquelle le contemplatif se sait appelé. C'est du fruit de cette action que naît l'« être » du contemplatif; et, comme expression extérieure de cette nouvelle réalité, éclot la mission du contemplatif séculier et son

« ministère » dans l'Église. Cette mission est donc une conséquence inéluctable de la nouvelle vie qui jaillit de l'action de Dieu dans l'âme, et elle ne peut être réduite à une simple tâche que l'on peut choisir arbitrairement. Il s'agit d'une transformation si profonde et si particulière que nous pouvons dire que la grâce qui la produit est une véritable consécration; par laquelle Dieu prend le contemplatif comme sa propriété personnelle et le bénit de toutes sortes de biens spirituels, afin qu'il reproduise l'être du Christ dans son propre être et soit ainsi louange de la gloire de Dieu (cf. Ep 1,4-6).

Cela découle d'un principe général qui régit la vie spirituelle et qui consiste dans le fait que, lorsque Dieu confie une mission à quelqu'un, il le transforme au préalable, le rendant capable de l'accomplir.

> La règle générale qui régit la concession de grâces particulières à une créature rationnelle spécifique est la suivante: lorsque la grâce divine choisit quelqu'un pour une fonction particulière ou pour la placer dans un état privilégié, lui accorder un statut privilégié, elle lui accorde tous les charismes nécessaires à l'exercice du ministère que cette personne doit accomplir[1].

Lorsque saint Paul évoque dans Ep 4,11ss les principaux « ministères » au sein de l'Église, il affirme au préalable que le Christ ressuscité accorde la grâce d'accomplir tout ministère, comme un don pour l'Église: « À chacun d'entre nous, la grâce a été donnée selon la mesure du don fait par le Christ » (Ep 4,7).

Dans la théologie paulinienne sur l'Église, Corps du Christ, l'accent est mis sur l'ampleur et la diversité des dons dont le Saint-Esprit enrichit l'Église, rendant chacun capable de contribuer au bien commun par sa mission:

---

[1] Saint Bernardin de Sienne, *Sermon 2, sur saint Joseph. Opera omnia*, 7,16.

> Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit; un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi; un autre encore, dans l'unique Esprit, des dons de guérison; à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner les inspirations; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses; à l'autre, de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit: il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier (1Co 12,4-11).

À la lumière de cette doctrine, il est clair que le fait même d'avoir une mission dans l'Église suppose une action particulière de Dieu qui, par son Esprit, configure le croyant d'une manière spéciale et le rend apte à la fonction qu'il lui confie. En effet, cela n'aurait aucun sens de reconnaître chez un chrétien l'appel impérieux à la sainteté, qui consiste à s'identifier au Christ, si Dieu lui-même ne rendait pas cela possible par sa grâce transformatrice. Il serait impensable que la mission du contemplatif ne soit pas accompagnée de la grâce nécessaire pour l'accomplir. En définitive, l'être et la mission du contemplatif doivent être soutenus par une grâce transformatrice, imméritée et gratuite, qui constitue une véritable consécration.

Rappelons-nous ce que nous avons vu concernant la mission du contemplatif d'être « louange de la gloire » de Dieu[1], en nous appuyant sur Éphésiens 1,3-6, où l'on voit clairement que lorsque Dieu choisit un chrétien, il lui donne au préalable la grâce d'être saint, démontrant ainsi que, pour lui, élection et sainteté sont inséparables:

---

[1] Rappelons ce qui a été dit au chapitre V, dans la section B: *Être « louange de la gloire » de Dieu* (p. 115-126).

> Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé (Ep 1,3-6).

Lorsque nous affirmons qu'il existe une véritable consécration, en tant que point de départ de la vie contemplative séculière, nous devons clarifier certains malentendus que le mot « consécration » peut susciter. La consécration du contemplatif n'est pas « exclusive », dans le sens où Dieu ne la donnerait qu'à certains qui, par cette grâce particulière, entrent dans un ordre différent de celui du reste des fidèles (comme c'est le cas dans l'ordre sacerdotal) ou dans un état différent de celui des laïcs (comme dans la vie religieuse consacrée). Dans le cas du contemplatif séculier, il est évident que nous ne pouvons pas parler d'une consécration *sacramentelle*, ni même d'une consécration solennelle et publique; mais cela ne signifie pas pour autant qu'il s'agit d'une consécration moins réelle.

Il est clair que la vie religieuse n'est pas la seule consécration possible. En parlant de la vie religieuse, le *Catéchisme de l'Église catholique* affirme qu'« il y a "des fidèles qui […] par la profession des conseils évangéliques [...] sont consacrés à Dieu et concourent à la mission salvatrice de l'Église à leur manière propre" »[1], laissant entendre que la vie religieuse est une forme spécifique de consécration à Dieu et de contribution à la mission de l'Église; ce qui n'exclut pas - mais inclut - d'autres formes de consécration, qui seront en accord avec une mission concrète. En effet, le même *Catéchisme*, au n. 916, dit: « L'état de la vie

[1] *Catéchisme de l'Église catholique*, 873 (qui cite le *Code de droit canonique*, 207,2).

consacrée apparaît dès lors comme l'une des manières de connaître une consécration "plus intime", qui s'enracine dans le Baptême et dédie totalement à Dieu ».

De plus, nous devons reconnaître que la consécration est quelque chose qui concerne tout le peuple de Dieu, comme nous le voyons tout au long de l'histoire de l'Église, et comme le laissait déjà entrevoir l'Ancien Testament:

> Car tu es un peuple consacré au Seigneur ton Dieu: c'est toi qu'il a choisi pour être son peuple, son domaine particulier parmi tous les peuples de la terre. Si le Seigneur s'est attaché à vous, s'il vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples, car vous êtes le plus petit de tous. C'est par amour pour vous, et pour tenir le serment fait à vos pères, que le Seigneur vous a fait sortir par la force de sa main, et vous a rachetés de la maison d'esclavage et de la main de Pharaon, roi d'Égypte (Dt 7,6-8).

L'Église affirme clairement que la consécration appartient à tout le peuple de Dieu du fait du baptême. Telle est la doctrine du concile Vatican II et du Magistère, qui a été reprise et synthétisée par le *Catéchisme de l'Église catholique*:

> Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont *consacrés* pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint[1].

> Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, de façon à offrir, par toutes les activités du chrétien, autant d'hosties spirituelles, en proclamant les merveilles de celui qui, des ténèbres, les a appelés à son admirable lumière (cf. 1P 2,4-10). C'est pourquoi tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu (cf. Ac 2,42-47), doivent s'offrir

[1] *Catéchisme de l'Église catholique*, 784.

> en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu (cf. Rm 12,1)[1].
>
> Les laïcs, en vertu de leur *consécration* au Christ et de l'onction de l'Esprit Saint, reçoivent la vocation admirable et les moyens qui permettent à l'Esprit de *produire en eux des fruits toujours plus abondants*. En effet, toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détentes d'esprit et de corps, s'ils sont vécus dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, tout cela devient « offrande spirituelle, agréable à Dieu par Jésus-Christ » (1P 2,5); et dans la célébration eucharistique, ces offrandes rejoignent l'oblation du Corps du Seigneur pour être offertes en toute piété au Père. C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu dans la sainteté de leur vie un culte d'adoration[2].

La consécration du contemplatif séculier s'inscrit dans l'ordre de la consécration du peuple de Dieu et de tout baptisé. En effet, dans le plan de Dieu, il est prévu que tout baptisé parvienne à cette plénitude. La raison pour laquelle cela ne se produit pas habituellement ne doit pas s'expliquer par le fait que la plénitude chrétienne est réservée à quelques-uns à qui Dieu veut accorder cette grâce. Le caractère « général » de cette consécration apparaît clairement dans le fait qu'elle n'est incompatible avec aucun état de vie. C'est une grâce que peuvent recevoir et à laquelle peuvent répondre l'évêque, le prêtre, le religieux et le laïc, marié ou non, sans que cela ne les éloigne de leur condition spécifique.

Dans le cas du contemplatif séculier, nous entendons par *consécration la grâce transformatrice par laquelle Dieu*

---

[1] *Lumen Gentium*, 10.

[2] *Catéchisme de l'Église catholique*, 901, qui cite *Lumen Gentium*, 34.

*touche un baptisé et le fait sien, le transformant intérieurement afin qu'il s'unisse intimement à lui et oriente sa vie totalement vers sa gloire au milieu du monde*. Cela n'ajoute rien au baptême, en ce qui concerne le but vers lequel il tend et les capacités pour l'atteindre, mais cela active avec force la transformation baptismale et ses conséquences, telles que la filiation divine, l'identification au Christ, l'inhabitation du Saint-Esprit ou la participation au sacerdoce du Christ. Cela suppose donc, effectivement, une transformation profonde de l'individu par rapport à son état avant de recevoir cette grâce.

Nous pourrions dire qu'il s'agit d'une consécration *mystique*, que Dieu réalise en fonction de l'appel particulier et de la transformation qu'il opère dans la personne pour l'identifier au Christ; pour cela, il prend une personne pour lui et la comble de son amour sponsal transformateur, afin de la faire pleinement sienne et de la convertir en son épouse, miroir de sa gloire et instrument de salut pour les hommes. Nous approfondirons plus loin le caractère sponsal de la consécration [1].

Évidemment, cette grâce s'accompagne d'un appel à accueillir librement cette transformation et à accepter cette plénitude de vie chrétienne. C'est pourquoi celui qui découvre sa vocation contemplative reconnaît que Dieu le « consacre », qu'il le retire du monde pour le faire sien et le rendre, transformé, au monde; et il trouve sa plénitude en vivant pleinement la grandeur et la profondeur de la consécration baptismale, qui fait de lui un fils et une possession de Dieu et un instrument de sa grâce dans le monde. Dans cette vocation résonnent les paroles de l'Apôtre:

> Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps - votre personne tout entière-, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu: c'est là,

[1] Voir, dans ce même chapitre VII, la section 4: *Un processus avec un but: les noces* (p. 275-283).

pour vous, la juste manière de lui rendre un culte (Rm 12, 1).

Ainsi, la *consécration* du contemplatif séculier, en plus d'être une grâce, est aussi la réponse pleine, docile et effective, sous forme d'engagement ferme, à l'appel et à la consécration que Dieu a accompli en lui. C'est quelque chose qui vient de Dieu et qui a Dieu pour auteur et protagoniste; car l'homme n'a aucune capacité effective de se donner à Dieu s'il n'est pas saisi par lui. Mais, en même temps, la grâce de transformation qui conduit le contemplatif à la communion de vie avec le Christ exige l'acceptation personnelle et libre de cette grâce; une acceptation qui consiste en l'ouverture et la docilité à celle-ci dans une obéissance aimante à Dieu. Ainsi, le contemplatif accepte, consciemment et amoureusement, le plan de Dieu, et lui offre sa vie par un acte de don de soi par lequel il se reconnaît comme propriété exclusive de Dieu et se consacre pleinement et totalement à lui. Ce n'est que s'il répond fidèlement que la grâce reçue pourra se développer en lui; c'est pourquoi nous devons affirmer que la réponse existentielle adéquate à la consécration contemplative ne peut être autre que la sainteté personnelle.

Le fait qu'il ne s'agisse pas d'une consécration « officielle » et publique n'enlève rien à l'importance ni à la valeur de cette consécration. Le contemplatif séculier possède une consécration réelle et véritable, qui a un caractère éminemment intérieur et spirituel; et elle s'inscrit, également dans sa forme extérieure, dans la vocation et la mission que Dieu lui confie.

S'il y a quelque chose de spécifique à la consécration du contemplatif séculier, par opposition à celle du moine, c'est qu'elle ne le « sépare » pas matériellement du monde pour qu'il vive, en dehors de celui-ci, un mode de vie différent; mais elle le « sépare » spirituellement du monde pour qu'il vive matériellement dans le monde, mais libre de l'esclavage du péché qui asservit le monde, réalisant ainsi les

paroles du Seigneur sur ses disciples: « Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais »(Jn 17,15). Le Seigneur destine le contemplatif séculier à une consécration dans la vérité pour laquelle il se consacre lui-même: « Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité » (Jn 17,19).

La grâce de la consécration que Dieu réalise ne sépare pas le contemplatif séculier du monde, mais l'immerge plus pleinement en lui et lui donne la capacité de se servir de toutes les réalités séculières qui constituent sa vie pour s'offrir pleinement à Dieu; de sorte que la famille, le travail, les problèmes, l'environnement, l'histoire, etc., lui servent à transformer sa vie en un pur acte d'adoration, et à sanctifier ces mêmes réalités, en les imprégnant de la présence salvatrice de Dieu.

Ainsi, la consécration de sa propre vie à Dieu, que fait le contemplatif séculier, ne l'empêche pas de vivre exposé aux difficultés d'un monde souvent hostile. Au contraire, cette même difficulté lui permet de grandir chaque jour dans un amour plus confiant, plus fort et plus universel, en tirant précisément parti de la lutte intérieure pour rester fidèle à l'amour qu'il a reçu. De cette manière, il choisit à nouveau Jésus-Christ, comme si c'était la première fois, renouvelant ainsi en permanence la consécration et le don de sa vie à Dieu.

## 3. Vie consacrée du contemplatif séculier

Une fois sa vocation et sa mission acceptées et scellées par la consécration, le contemplatif séculier doit embrasser la nouvelle vie qui exprime l'union que Dieu a réalisée avec lui.

## A) Consécration du contemplatif séculier

Celui qui veut répondre à la grâce de la vie contemplative a besoin d'une expression significative de sa consécration. Celle-ci est éminemment intérieure et spirituelle; mais, comme l'être humain n'est pas seulement esprit, il a besoin de signes qui expriment les réalités spirituelles. Ainsi, la condition humaine du contemplatif l'amène à rechercher un signe concret de sa consécration, comme réponse matérielle à l'action de Dieu.

Le contemplatif séculier se consacre par un *acte de consécration* par lequel il se reconnaît *consacré* par Dieu et, en réponse à cette grâce, il lui offre sa vie comme une offrande vivante d'amour sous la forme d'une vie contemplative séculière.

Cet acte de consécration exprime l'*engagement* ferme et décidé d'aspirer en permanence à la sainteté et de vivre en cohérence avec cette aspiration. Pour cela, il recherchera en tout la gloire de Dieu et, renonçant à lui-même, il offrira sa vie, avec le Christ et par l'Esprit Saint, en faveur de la sanctification de l'Église et du salut du monde; un but qu'il atteindra par l'identification totale au Christ crucifié, réalisée dans l'acceptation de la vie qu'il doit vivre avec un sens d'offrande rédemptrice.

Il s'agit d'une consécration qui ne peut en aucun cas comporter quoi que ce soit qui conditionne la pleine vie séculière, mais qui doit au contraire être l'instrument grâce auquel à tout ce qui constitue la vie au milieu du monde permettre au contemplatif de sceller son amour sponsal avec Dieu et de vivre pleinement sa « consécration ».

Même si le contemplatif séculier n'a pas de consécration officielle, manifestée par les vœux publics de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, les conseils évangéliques doivent marquer son style de vie, car ils constituent la démonstration de la vocation à la sainteté qui découle du baptême. En réalité, la différence entre les consacrés et les

laïcs ne réside pas dans le fait que les uns vivent les conseils évangéliques et les autres non, mais dans la manière différente dont les uns et les autres les vivent. Mais, au-delà de cette différence, les uns et les autres doivent vivre pleinement leur esprit.

Voyons donc comment les contemplatifs séculiers vivent l'esprit évangélique, exprimé dans les trois conseils classiques.

## B) Pauvreté

L'amour passionné pour Jésus-Christ doit nous conduire à aimer sa vie de tout notre cœur; c'est pourquoi nous devons aimer la *pauvreté* du Seigneur, conscients qu'il ne s'agit pas tant de valoriser la pauvreté comme renoncement humain aux choses, mais comme une manière concrète de nous identifier au Christ pauvre, et comme une attitude spirituelle indispensable pour laisser le Seigneur agir en nous. La pauvreté réelle, comme preuve de l'identification au Christ pauvre, est l'expression la plus claire que notre vie est véritablement *consacrée* à Dieu pour nos frères[1].

Celui qui vit de Dieu et pour Dieu ne se sent propriétaire de rien. Au contraire, il est lui-même la propriété de Dieu. Cela exige un profond détachement de tout ce qui n'est pas Dieu, comme preuve que la seule richesse qu'il possède est le Christ, comme le dit saint Paul: « Oui, je considère tout cela comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout: la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ » (Ph 3,8). Celui qui vit ainsi, en renonçant à tout, obtiendra

[1] Rappelons-nous le chapitre VI, section J: *Pauvreté* (p. 217-220), dans lequel la pauvreté apparaît comme un témoignage.

pleinement la véritable richesse, celle que nous donne le Christ (cf. 2Co 8,9).

Le chemin qui mène à la véritable richesse passe inévitablement par la pauvreté. Celui qui le sait est capable d'accepter de tout perdre et de devenir vraiment pauvre, non pas parce qu'il renonce à « quelque chose », mais parce qu'il affirme « Quelqu'un »; non pas comme un simple chemin ascétique de renoncement aux choses matérielles, mais comme le fruit de son amour pour le Pauvre par excellence, qui est le Christ[1], comme signe vivant que celui-ci comble pleinement sa vie, comme sa seule richesse, et qu'il n'a besoin de rien d'autre. En contemplant le Seigneur, nous découvrons le vrai sens de la pauvreté et nous ressentons l'élan de le suivre jusqu'à nous identifier pleinement à lui; en acceptant, comme lui, de tout recevoir et de tout donner: tout recevoir avec humilité et tout donner avec amour.

Le contemplatif séculier doit vivre, dans la pratique, un mode de vie qui témoigne que son existence *dépend* de à Dieu, ce qui implique un véritable renoncement aux biens légitimes, une austérité de vie sérieuse et l'exercice constant de la disponibilité de son temps, de son énergie, de ses biens matériels et de son argent au service de Dieu et du prochain. Le fait de devoir vivre avec la plus grande densité de foi les problèmes propres à la vie séculière conduit nécessairement au sacrifice d'une vie en tension constante entre Dieu et le monde, et c'est la manière de vivre dans un état permanent de pauvreté, comme un authentique « immigré en terre étrangère » (Ex 2,22), qui ne possède rien et « n'a pas d'endroit où reposer la tête » (Mt 8,20).

---

[1] Le Christ est Dieu qui pour nous s'est fait pauvre: « Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ: lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté » (2Co 8,9).

Le travail professionnel, personnel ou apostolique lui-même constitue un mode évangélique de pauvreté, tout en étant une manifestation de notre humble service aux autres et un moyen de nous unir à l'œuvre rédemptrice du Seigneur par notre propre travail. Pour le contemplatif séculier, le travail est une manière de vivre la pauvreté, mais il doit être utile, bien fait, compatible avec la vie intérieure et signe de charité.

Parmi les différentes formes qui existent pour vivre la pauvreté dans le monde, chacun doit trouver la forme concrète que Dieu lui demande de vivre: le détachement réel des biens, l'exercice de la charité et la communion fraternelle qu'il doit réaliser à travers ces mêmes biens. Et il ne s'agit pas seulement de biens matériels, mais tout chez le contemplatif doit être imprégné de l'esprit de pauvreté qui caractérise la vie de Jésus. Même la prière doit être une manifestation de pauvreté, car le pauvre y exprime qu'il ne possède rien et qu'il attend tout de Dieu, conscient d'être pécheur et indigne, sachant que Dieu aime le pauvre qui lui offre humblement sa pauvreté.

Cela fait partie intégrante de la pauvreté que celle-ci ne soit jamais pleinement atteinte, mais qu'elle soit un processus permanent de croissance, qui commence par l'acceptation humble et reconnaissante de ses propres qualités et richesses, se poursuit par le renoncement à ses biens matériels, passe par le don de ses affections et de ses biens spirituels, et aboutit au renoncement à soi-même. Ce dernier constitue le dépouillement total, qui est la Croix, et conduit à l'identification la plus parfaite avec Jésus-Christ et à la liberté qui permet au Saint-Esprit d'accomplir l'œuvre de Dieu en nous sans aucun obstacle.

En tant que pèlerin vers la plénitude de la vie divine, le contemplatif séculier se détache de tout ce qui est superflu et de tout ce qui l'attache et l'empêche de vivre chaque jour davantage comme un enfant du Père céleste qui l'habille

et le nourrit[1]. Et en renonçant à tout, il devient capable de se donner à tous à partir du cœur de Dieu.

### C) Chasteté

La *chasteté* est l'un des signes de la vie consacrée, mais elle ne lui est pas exclusive, car elle est avant tout une vertu éminemment chrétienne, à laquelle tous les baptisés doivent aspirer. Le contemplatif séculier a été consacré personnellement par Dieu et, même s'il n'a pas reçu de consécration publique dans l'Église, il doit vivre chastement, qu'il soit célibataire, marié ou veuf. Dans n'importe quel état, il doit rendre présent et significatif l'amour passionné de Dieu, qui est le centre de sa vie; un amour qui naît de la séduction de Dieu, à laquelle il s'abandonne en disant: « Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été séduit » (Jr 20,7), et qui le conduit à se laisser posséder totalement par Dieu, à devenir sien pour ne plus s'appartenir à lui-même, comme l'exprime le Cantique des Cantiques: « Mon bien-aimé est à moi, et moi, je suis à lui » (Ct 2,16). Cet amour est la preuve de la vie profonde et passionnée du premier commandement: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (Dt 6,5).

Pour vivre la chasteté, le contemplatif séculier s'engage à purifier sa mémoire, à prendre soin de ses pensées, de ses paroles et de ses attitudes, et à se comporter et à s'habiller de manière à ce que tout en lui soit en accord avec le fait que son corps est le temple de la Trinité, reflétant à l'extérieur le style de vie propre au Royaume des cieux. Il s'agit souvent de petits détails qui semblent insignifiants, mais qui expriment la délicatesse de l'amour véritable, en fonction duquel on accepte la lutte et la souffrance que suppose le fait de rester dans l'amour essentiel et radical de Jésus-Christ, manifestant ainsi le don immolé de sa propre vie à Celui qui « nous a aimés et s'est livré lui-même pour

[1] Cf. Mt 6,25-34.

nous, s'offrant en sacrifice à Dieu, comme un parfum d'agréable odeur » (Ep 5,2).

En conséquence de cet amour chaste, le contemplatif découvre dans toute personne ou tout événement le visage de Jésus-Christ - le Bien-Aimé-, à qui il a donné sa vie pour qu'elle se consume dans l'amour sponsal.

## D) Obéissance

Le contemplatif séculier n'a pas d'engagement public d'*obéissance*, mais il a été consacré personnellement par Dieu pour s'identifier à Jésus-Christ, qui s'est fait « obéissant jusqu'à la mort » (Ph 2,8), et dont la nourriture est « de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé » (Jn 4,34). Cette identification exige de lui qu'il vive dans un état permanent d'obéissance qui suppose l'acceptation patiente de la volonté du Père; et non pas d'une volonté générique, mais d'un plan concret et personnel, avec tous ses détails.

L'obéissance à Dieu est une expression fructueuse du don de sa propre vie, car « l'obéissance vaut mieux que le sacrifice » (1S 15,22); elle exige à la fois l'écoute et l'action, une attention constante à Dieu et une fidélité aimante dans l'accomplissement de sa volonté. Cela exige de renoncer à la libre détermination et à l'amour-propre, pour nous conformer toujours et en tout à la volonté de Dieu, dans laquelle nous trouvons la joie et la paix.

Le contemplatif séculier obéit au Père parce qu'il est celui qui l'a créé et qui l'aime infiniment; il obéit au Fils parce qu'il est le modèle parfait auquel il doit conformer sa vie; et il obéit au Saint-Esprit parce que c'est lui qui le conduit intérieurement sur les chemins de la vraie vie.

Pour cela, il s'engage à rechercher et à accomplir la volonté de Dieu à tout moment, en étant attentif à toutes les réalités et circonstances à travers lesquelles Dieu lui manifeste sa volonté et le guide vers le but pour lequel il l'a créé.

Pour trouver et suivre le plan de Dieu, il doit rechercher constamment la volonté de Dieu, qui nous est révélée à travers la vie et ses événements, en étant toujours attentif aux mouvements du Saint-Esprit, afin de les accueillir docilement; il doit surtout exercer un discernement affiné par la prière et avec l'aide du directeur spirituel.

Le désir de s'identifier au Christ obéissant doit se traduire pour le contemplatif par une disposition permanente à renoncer à sa volonté et à ses goûts.

## E) Prière

Outre les trois conseils évangéliques, la consécration du contemplatif séculier se vit et s'exprime de manière significative à travers son engagement dans la prière, celle-ci étant le signe expressif de sa vie consacrée à Dieu. Par sa consécration, il manifeste qu'il a choisi Dieu par-dessus tout; et, à partir de ce choix, il accepte de faire de sa vie une prière, et de la prière une vie. Et, puisque les tâches propres à la vie dans le monde rendent difficile un dévouement intensif à la prière, le contemplatif séculier doit compter avec ces difficultés, les suppléant par une grande profondeur d'amour, qui se manifeste dans le sacrifice que suppose la fidélité à la prière, de sorte que celle-ci ne cesse jamais d'être son principal ministère.

Ces mêmes difficultés de la vie séculière doivent servir au contemplatif pour vivre dans une tension spirituelle permanente; une tension à laquelle il ne peut renoncer et dont il ne peut se reposer, car elle fait partie essentielle de sa mission. Ainsi, à la fatigue naturelle des tâches dont il doit s'occuper s'ajoute le fait de devoir les vivre dans la tension de l'éternité et de manquer habituellement du temps et de la tranquillité nécessaires pour se consacrer à la prière comme il le souhaiterait, ce qui fait partie du mode de vie dans la pauvreté qui lui est propre.

Sa vocation l'oblige, en principe, à accepter cette situation de déchirement intérieur comme une croix et comme

un moyen d'accomplir sa propre mission. Cela l'oblige à vivre dans un effort permanent de foi et de prière; pour cela, il devra rechercher tous les moyens qui lui permettront de rester fidèle à la prière dans toute situation ou circonstance, en acceptant toujours la prière qui naît de la pauvreté et de la souffrance, celle qui conduit directement à la véritable adoration, comme un don inconditionnel de sa propre vie à Dieu à partir de l'expérience de l'humiliation et de l'indignité.

Il s'agit donc d'une authentique prière pauvre, qui est toujours possible et à la portée de tous, en particulier des plus pauvres. Cela ne signifie pas que l'on puisse réduire la prière en temps ou en fidélité en fonction des circonstances, mais qu'il faut accepter qu'elle soit conditionnée par des circonstances qui obligent à la vivre sous forme de déchirement et de pauvreté.

Le contemplatif séculier ne peut prétendre s'approcher de la prière avec la tranquillité et la paix extérieure qu'offre le monastère, il apporte inévitablement avec lui les tensions et les soucis propres à sa vie dans le monde, ce qui crée une certaine difficulté - plus apparente que réelle - pour entrer dans la prière contemplative profonde. La Parole de Dieu, qui doit être le soutien de toute prière, devient ici le maître qui lui enseigne le chemin de la prière intérieure et l'accompagne tout au long de ce chemin. Il ne s'agit pas de « méditer » la Parole, mais de rester sous sa lumière, de s'en imprégner, comme on le fait à travers la *lectio divina*. La prière du cœur peut également l'aider, même si cette manière de prier est peut-être plus appropriée pour prier à tout moment, au milieu des différentes activités de la vie.

Quoi qu'il en soit, nous ne devons pas oublier que la prière contemplative n'est pas celle qui s'exprime avec le plus de sentiments, mais celle dans laquelle la foi, l'espérance et l'amour s'exercent le mieux; et cet exercice

dépasse le sensible, car la prière la plus profonde est celle qui se développe en dehors du champ de la conscience sensible. Au fond, elle ne consiste en rien d'autre qu'à nous savoir aimés de Dieu et à nous abandonner à lui avec tout notre amour. Cet abandon, qui exige un véritable détachement de tout, constitue en soi la véritable prière, et il est possible à tout moment et pour tous; car, indépendamment de notre formation, de nos capacités ou de nos circonstances, nous pouvons tous nous présenter devant Dieu dans la foi et lui remettre notre vie. C'est la prière la plus pauvre, mais la plus authentique. C'est aussi la prière que nous pouvons tous faire à tout moment, et le don que Dieu accorde aux pauvres.

Le trait caractéristique qui montre l'authenticité de la prière est la persévérance, qui manifeste également la même pauvreté. Seul celui qui est pauvre, qui ne possède rien et n'a aucun droit, est capable de mendier ce dont il a besoin pour survivre, et sait attendre tout le temps nécessaire pour le recevoir.

Par sa consécration, le contemplatif séculier doit assumer, selon ses possibilités, l'engagement de vivre dans un climat permanent de prière, pour lequel il fixera un temps consacré à la *lectio divina*, à la prière et à la liturgie des heures.

## 4. Un processus avec un but: les noces

Nous ne devons jamais perdre de vue que la grâce par laquelle Dieu consacre le contemplatif et la réponse de celui-ci en se consacrant à Dieu ne sont pas la fin, mais le début d'un processus qui doit se développer à travers une transformation progressive et une mission qui doit être accomplie jour après jour. Le contemplatif parcourt ce chemin en s'appuyant toujours sur la grâce baptismale, sur la grâce de la consécration et sur les nouvelles grâces de croissance qu'il reçoit. Ainsi, la vocation contemplative se

développe à travers les différentes étapes qui façonnent le chemin spirituel et constituent les jalons de la consécration par laquelle la personne s'abandonne totalement à Dieu et, en même temps, développe la capacité d'exercer efficacement la mission qui lui est propre. À cette fin, la vocation contemplative comporte une grâce spéciale pour découvrir ce cheminement de consécration et pouvoir aller jusqu'au bout de celui-ci.

Les caractéristiques fondamentales de la consécration contemplative séculière font référence à l'union intime de la vie entre Dieu et le croyant par l'amour, d'une manière similaire, mais plus élevée, à l'union d'amour qui existe entre les époux. Selon la tradition biblique[1] et la spiritualité de l'Église, l'union sponsale de l'âme avec le Christ est le but auquel Dieu nous appelle, et sa lumière teinte de nuances intimes la consécration du contemplatif, tout en le préparant au mariage spirituel qui scellera son amour sponsal[2].

En termes simples: Dieu montre son amour à l'être humain, il en fait son enfant, il le comble de sa présence et de son amour, il en fait un instrument pour la glorification divine et un canal de grâce pour les hommes, et il le conduit, à travers la communion d'amour et de vie, à l'union la plus parfaite avec Dieu dans de véritables épousailles, qui constitue le sommet de la consécration mystique, par lequel Dieu et l'homme se fondent dans un amour qui les rend un et par lequel ils s'appartiennent mutuellement pour toujours.

---

[1] Le Cantique des Cantiques ou le livre du prophète Osée en sont des exemples significatifs.

[2] Rappelons, comme exemple lumineux du processus spirituel en tant que relation sponsale, le *Cantique spirituel* de saint Jean de la Croix.

Le baptême lui-même pointe déjà vers cette pleine possession; et l'action de Dieu réalise une authentique consécration par étapes successives. Celui qui en est conscient éprouve le besoin de répondre au torrent de grâces reçues pour être chaque jour plus véritablement et plus efficacement tout et seulement de Dieu.

Et le contemplatif séculier se sent fortement appelé à parcourir tout le chemin spirituel, afin que cette expérience sponsale de sa relation avec le Christ atteigne son but, qui est le mariage mystique avec lui. Ainsi, il trouve la manière pleine de vivre la consécration que Dieu lui a accordée comme point de départ de sa vocation et de sa mission.

Voyons maintenant les traits les plus importants de ce processus sponsal, tels que nous les trouvons dans la Bible, qui nous révèle la profondeur et la richesse de ce mode de consécration sponsale. La première chose que nous constatons est que, tout comme la vocation contemplative, le processus de consécration commence par la séduction de Dieu, comme l'exprime le prophète Jérémie: « Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été séduit » (Jr 20,7)[1]; une séduction qui manifeste le désir de Dieu de susciter dans l'âme un désir passionné qui s'harmonise avec le sien et rende possible l'œuvre de transformation intérieure.

Cette transformation profonde que Dieu réalise a beaucoup à voir avec une relation d'amour sponsal avec Jésus-Christ. Les mystiques nous parlent des noces et du mariage spirituel comme manifestation d'une communion d'amour si étroite entre Dieu et la créature qu'il n'existe entre eux qu'une seule volonté, réalisant ainsi l'expression du Cantique des Cantiques: « Je suis à mon bien-aimé, mon bien-aimé est à moi » (Ct 6,3).

---

[1] Voir aussi Os 2,16: « C'est pourquoi, mon épouse infidèle, je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur ».

Il s'agit d'une communion transformatrice qui peut se réaliser précisément parce que Dieu n'est pas une idée, mais un être réel et personnel, avec lequel nous communiquons et entretenons une relation. L'incarnation du Verbe suppose, en effet, l'entrée de Dieu dans l'humanité, avec toutes les conséquences que cela implique, comme une véritable union sponsale avec elle; c'est pourquoi elle permet à cette relation personnelle avec nous de s'inscrire dans notre histoire, dans l'ici et maintenant de notre vie.

Mais c'est la résurrection de Jésus-Christ qui nous permet d'entrer dans une relation personnelle, vivante et transformatrice avec le Fils de Dieu qui, en tant que tel, est Dieu et homme, et qui est actuellement vivant et glorieux. Ainsi, l'expérience que font les disciples lorsqu'ils découvrent avec étonnement la présence du Ressuscité à leurs côtés est la même expérience à laquelle le croyant est appelé.

L'amour réel du Sauveur l'a conduit à partager notre croix, à ressusciter pour nous faire participer à sa vie glorieuse et à rechercher une intimité permanente avec nous à travers le Saint-Esprit qu'il insuffle dans nos cœurs. C'est de là que vient la *séduction* de Dieu à laquelle nous faisions allusion: « Seigneur, tu m'as séduit »; une séduction qui cherche à susciter en nous la réponse que Jérémie lui-même offre: « et j'ai été séduit » (Jr 20,7). Une réponse qui exige, en principe, de croire que Dieu veut et peut réaliser ce qu'il désire que nous soyons et que nous fassions; et, en second lieu, de le désirer de toutes nos forces. Si nous ne croyons pas en la possibilité de cette transformation et si nous ne la désirons pas ardemment, elle ne pourra jamais se réaliser. Cette foi et ce désir sont ceux qui ouvrent la porte à la grâce.

Il n'est pas étonnant que, en découvrant une déclaration d'amour de cette ampleur de la part de Dieu, nous éprouvions un fort sentiment de pauvreté et d'impuissance à y

répondre de manière adéquate. Cependant, tout ce à quoi nous aspirons au plus profond de notre âme a été placé là par Dieu parce qu'il veut le réaliser, même de manière extraordinaire.

En ce sens, Ez 16,1-63 nous offre une lumière très précieuse, car il décrit l'histoire d'Israël comme l'histoire de l'amour de Dieu pour son peuple, à l'image de l'amour d'un époux pour son épouse, capable de surmonter toutes les difficultés. C'est un texte extrêmement significatif pour comprendre le processus de transformation qui mène de l'infidélité au mariage: Dieu opère une transformation évidente chez quelqu'un qui ne le mérite pas; il ne tombe pas amoureux de la beauté de son peuple, ni de sa justice ou de sa sainteté. Ce qu'il trouve, c'est l'indignité, le manque de charme et l'infidélité. Mais Dieu a pitié de la jeune fille qui va mourir et qui n'a reçu ni amour ni compassion de personne; il la fait grandir, se donne à elle, la comble de dons et en fait son épouse.

Nous voyons ici clairement que Dieu tombe d'abord amoureux et crée ensuite la beauté. C'est lui qui fait tout: il la choisit, la prend pour épouse et la transforme. Le mari (Dieu) ne tombe pas amoureux d'une reine riche et belle, mais d'une misérable, qu'il rend belle, qu'il pare de ce qu'il a de mieux et qu'il fait reine. Tout cela constitue un signe précieux de la vie en abondance que Dieu veut nous donner, et reflète très bien la vocation du contemplatif qui vit dans le monde.

Celui-ci revit à la première personne ce mariage gratuit et extraordinaire auquel Dieu l'appelle; et il reconnaît que, tout comme Israël, il ne mérite pas cette grâce, mais en a absolument besoin. Dieu le choisit pour le transformer: il tombe d'abord amoureux, puis le transforme, lui offrant tout ce dont il a besoin pour lui plaire. Dieu, qui veut être époux, traite ses élus comme des épouses, les transformant en reines et les transfigurant avec tout le luxe possible. C'est

là la manifestation de la plus grande parure que Dieu nous offre, qui n'est autre que de nous transformer en Christ. Il s'agit d'une grâce dont le but ultime est la pleine communion avec le Seigneur, représentée par l'union nuptiale.

Dans la même ligne que le texte d'Ézéchiel, nous trouvons le chapitre 2 d'Osée. Nous sommes face à un passage très approprié pour contempler l'amour miséricordieux de Dieu, mis en évidence en particulier comme un amour plein de tendresse envers quelqu'un qui ne mérite pas cet amour et qui, de plus, l'a rejeté. Les versets 21-22 sont particulièrement significatifs, car ils atteignent le sommet de l'amour inconditionnel et immérité de Dieu, et nous montrent le fruit de la transformation que son amour est capable d'accomplir.

> Je ferai de toi mon épouse pour toujours,
> je ferai de toi mon épouse
> dans la justice et le droit,
> dans la fidélité et la tendresse;
> je ferai de toi mon épouse dans la loyauté,
> et tu connaîtras le Seigneur.

Ce texte est important car il annonce un mariage dans lequel l'indignité de l'épouse est mise en évidence. Il ne s'agit pas d'un mariage comme les autres, mais d'un mariage très spécial, unique, car il existe une énorme disparité de qualités et de valeurs entre les deux époux, et un manque total de correspondance à l'amour offert à l'épouse, qui a été gravement infidèle. Et pourtant, l'appel à une communion de vie pleine entre deux parties infiniment inégales, qui parviennent à s'égaliser par l'action de Dieu, demeure. Par conséquent, l'annonce même des noces constitue la proclamation de la transformation qui rendra possible un véritable mariage, auquel Dieu ne renonce pas.

En observant les détails de ce processus, nous découvrons comment le Seigneur épouse le peuple infidèle qui s'est détourné vers d'autres dieux et qui est représenté par

la femme adultère qui s'est prostituée. Mais, étonnamment, celle qui mérite d'être répudiée est transfigurée et épousée. Ainsi, au lieu du rejet que mérite l'infidélité du peuple-épouse, Dieu va réaliser un nouveau mariage et une merveilleuse transformation: « Je ferai de toi mon épouse pour toujours » (Os 2,21).

La formule rituelle « Je ferai de toi mon épouse dans... » exprime les fiançailles précédant le mariage, au cours desquelles le mari apporte sa dot. Dans ce cas, le Seigneur proclame solennellement qu'il apportera comme dot pour ce mariage les dons nécessaires pour que l'union nuptiale entre lui et son peuple soit permanente et stable. Il s'agit de dons qui ne sont pas des biens matériels, mais des attitudes qui permettent une nouvelle relation personnelle: justice, droit, amour, compassion et fidélité. Tout cela est donné par Dieu; et si l'épouse consent à cette transformation, le mariage sera perpétuel.

Une troisième référence dans le même sens se trouve dans Is 62,2-5:

> Les nations verront ta justice;
> tous les rois verront ta gloire.
> On te nommera d'un nom nouveau
> que la bouche du Seigneur dictera.
> Tu seras une couronne brillante dans la main du Seigneur,
> un diadème royal entre les doigts de ton Dieu.
> On ne te dira plus: « Délaissée! ».
> À ton pays, nul ne dira: « Désolation! ».
> Toi, tu seras appelée « Ma Préférence »,
> cette terre se nommera « L'Épousée ».
> Car le Seigneur t'a préférée,
> et cette terre deviendra « L'Épousée ».
> Comme un jeune homme épouse une vierge,
> ton Bâtisseur t'épousera.
> Comme la jeune mariée fait la joie de son mari,
> tu seras la joie de ton Dieu.

Ici, l'épouse chante l'amour immérité et débordant dont elle a été comblée. Reconnaissant la dure réalité d'où elle

part (« délaissée et désolée »), la contemplation de l'amour nuptial et transformateur de Dieu transforme la rencontre amoureuse en une véritable fête. C'est la joie de la transformation qui s'est accomplie: la nouvelle Jérusalem se réjouit de l'action de son époux, Dieu. Une fois encore, comme dans Ez 16, Dieu habille la ville comme une épouse, l'embellissant de toute sa magnificence, réalisant ainsi un changement substantiel de l'être, qui s'exprime dans le changement de nom: de « Délaissée » à « Ma Préférée »; de « Désolation » à « L'Épousée ».

Mais le plus surprenant est peut-être de découvrir que la joie compréhensible de l'épouse s'accompagne de l'incroyable joie de l'Époux: « Comme la jeune mariée fait la joie de son mari, tu seras la joie de ton Dieu ». Même si cela nous semble incroyable, la joie de Dieu consiste à nous transformer afin de pouvoir s'unir intimement à nous.

. . . . .

Le mariage spirituel conclut le processus d'union avec Dieu du contemplatif ici-bas. Cependant, ce n'est pas la fin de ce processus, car il se poursuivra pour l'éternité au ciel, sans aucun obstacle, dans une union parfaite entre les deux pour toujours. Le moment du passage de l'union dans le monde à l'union céleste est la mort, qui constitue la porte ouverte à la Vie dans sa plénitude.

La mort devient ainsi le moment culminant de la consécration du contemplatif et de son union sponsale avec le Bien-Aimé. Celui qui a vécu de Dieu et pour Dieu vit l'instant du passage comme le dernier acte de l'offrande de sa vie et la consommation de l'abandon absolu dans le cœur miséricordieux de Dieu. Le déchirement et la douleur que la mort suppose humainement constituent le vecteur parfait pour réaliser le dernier acte d'amour immolé que l'être humain peut faire dans ce monde, en revivant pour la dernière fois l'expérience purificatrice et unificatrice de la Croix du Christ.

Tout ce que la mort a d'obscur la fait participer à la nuit obscure qui précède l'éclat infini de la gloire de Dieu. De même, la douleur et la faiblesse humaines, qui se manifestent à ce moment-là avec leur intensité maximale, deviennent les précieux instruments qui permettent à la grandeur et à la gloire de Dieu de se manifester dans toute leur splendeur.

L'amoureux, qui fait ses derniers pas dans cette vie et s'achemine déjà vers l'autre, profite de ces moments pour accomplir l'acte suprême de liberté et d'amour par lequel il recueille entre ses mains toute sa vie et l'offre avec confiance au Père. À cet instant, son amour passionné se transforme en un don absolu où se fondent la foi et l'espérance, pour ne laisser exister plus que l'amour. Cet amour finit par consumer l'amoureux et l'humanise pleinement, permettant à l'amour de Dieu de le diviniser.

# Annexes

## 1. Petite règle pour les contemplatifs séculiers

En guise d'annexe aux *Fondements pour vivre de manière contemplative dans le monde*, nous avons ajouté à la fin un petit vademecum qui résume de manière simple les éléments fondamentaux à prendre en compte par ceux qui souhaitent devenir de véritables contemplatifs au milieu du monde.

1. Si tu recherches l'union parfaite avec Dieu qui fait de ta vie un instrument efficace de salut, suis les conseils suivants. Laisse le Saint-Esprit éclairer, à travers eux, le chemin qui te conduit à t'identifier pleinement au Christ crucifié pour la gloire du Père et le salut du monde.
2. Pour savoir si ta vocation est authentique, examine si tu as un désir absolu de Dieu et si tu le recherches vraiment et de toutes tes forces.
3. Si Dieu t'appelle à son intimité et veut que tu lui appartiennes entièrement, ne laisse pas passer cette occasion. N'hésite pas et ne repousse pas ta réponse: dis-lui « oui », non pas en paroles, mais par le don fidèle de ta vie. Mets-toi en route, sans chercher d'excuses ni compliquer les choses. Suivre le Seigneur est simple et facile si tu t'appuies sur sa grâce. Ne te laisse pas tromper par un monde périssable.
4. Si tu ressens le feu de Dieu, ne le laisse pas s'éteindre; laisse-le te consumer et oriente ta vie selon le souffle de l'Esprit dans ton âme.
5. Consacre toute ta vie à rechercher Dieu avec passion.

6. Ne te contente pas de moins que la sainteté, car tu as été créé pour être saint[1].
7. Si Dieu vit en toi et toi en lui, tu seras capable de réaliser l'impossible.
8. Demande humblement à Dieu la grâce de rester toujours et en tout uni à lui.
9. Essaie de vivre, consciemment et à tout moment, en présence de Dieu. Que cette présence soit ta nourriture et ta joie.
10. Au plus profond de ton âme, là où Dieu habite, construis une cellule intérieure qui sera ta demeure permanente.
11. Apprends de Marie à t'ouvrir à l'Esprit Saint, à accueillir le Verbe et à accomplir en tout la volonté du Père.
12. Demande la grâce de la contemplation et mets tout en œuvre pour être fidèle à ta vocation.
13. Ta vocation n'est pas un ajout à ta vie, mais ton identité. Considère-toi consacré par Dieu pour accomplir la mission qu'il te confie.
14. Vis à chaque instant conscient de la présence trinitaire et rejette tout ce qui peut te détourner du fondement de ta vie.
15. Efforce-toi de t'oublier toi-même afin que Jésus-Christ soit ton Seigneur incontestable et le centre de toute ton existence. Renonce à toute idole qui menace d'éclipser Dieu.
16. Cherche à t'identifier pleinement au Christ, surtout dans son incarnation, son agonie, sa passion et sa mort.
17. Dirige-toi dans ce « lieu » au plus profond de toi où Dieu habite. Tu n'as d'autre mission dans la vie que de suivre ce chemin en silence, avec persévérance et sans précipitation.

---

[1] Ep 1,4.

18. Garde toujours le silence intérieur, qui consiste à écouter Dieu en tout et toujours.
19. Que Nazareth soit ton école de prière et ta maison de contemplation au milieu du monde.
20. Apprends, par le silence, à discerner la voix de Dieu parmi toutes les voix et tous les sons qui te parviennent.
21. Accepte que Dieu te transforme, même si cela te conduit à être en décalage avec le monde. Ne te compare pas aux autres, mais à la volonté de Dieu sur toi.
22. Défends le silence intérieur en faisant taire tout ce qui est agitation et bruit dans ta vie.
23. Découvre le désert dans ton cœur et dans tout ce qui t'entoure, et apprends à y vivre pour te retrouver toi-même et retrouver Dieu.
24. Recherche la paix[1] en toutes choses. Harmonise ta respiration, tes pas et les battements de ton cœur avec la présence vivante du Seigneur dans ta vie.
25. Vis la vie en profondeur, et non en longueur; car seul Dieu, qui habite au centre de ton âme, peut te révéler toute la richesse de ta vie.
26. Ne fais pas cavalier seul. Tu appartiens à l'Église et c'est seulement en elle que tu rencontres le Christ.
27. Ne perds jamais conscience que tu es « un immigré en terre étrangère »[2]. Considère à tout moment que tu es de passage dans ce monde, mais ne cesse de te réjouir du fait que le ciel, qui est ta véritable patrie, est déjà présent dans ton âme.
28. Vis le moment présent, comme si toute ta vie se concentrait dans chaque instant, car chaque instant fait déjà partie de l'éternité.

---

[1] Ps 34,15.

[2] 1Pe 2,11; Ex 2,22; Ps 119,19.

29. Ne prétends pas vivre de tes rentes. Le contemplatif doit chaque jour recommencer l'ascension vers l'union avec Dieu.
30. Commence la journée par un acte de présence de Dieu et d'adoration envers lui. Déclare-lui ton amour et offre-lui de tout ton cœur tout ce que tu es et tout ce que tu as comme humble expression de ton amour.
31. Arrête-toi souvent, ne serait-ce qu'un instant, avant ou pendant toute activité, pour prendre conscience de la présence du Seigneur et l'adorer à chaque instant.
32. Fais de la messe le centre de ta journée. Prépare-la et consacres-y le meilleur de toi-même.
33. Après la communion et la messe, veille particulièrement à te recueillir afin que la grâce que tu as reçue porte tous ses fruits.
34. Profite du silence de la nuit pour apprécier une intimité particulière avec le Seigneur. Sois la sentinelle qui veille dans la joyeuse espérance de l'aube définitive et éternelle du Christ.
35. Ne perds jamais la paix. Ne t'inquiète pas et ne te précipite pour rien. Mets de l'ordre dans ta vie et fais tout avec sérénité, même les gestes les plus simples et les plus ordinaires. C'est seulement ainsi que la source du silence s'ouvrira en toi.
36. Ne te couche pas sans faire un acte d'adoration et remettre entre les mains de Dieu la journée qui s'achève. Prépare-toi au repos de manière à ne pas rompre le climat de prière, selon les paroles du Cantique: « Je dors, mais mon cœur veille… »[1].
37. Lis et médite la Parole de Dieu. Qu'elle soit la nourriture de ta vie intérieure et la lumière qui guide ton cheminement dans la vie.

[1] Ct 5,2.

38. Joins-toi à la prière de l'Église chaque fois que tu le peux. Par la liturgie des Heures, prête ta voix au Fils pour louer et glorifier le Père.
39. Nourris ton esprit par la *lectio divina* et la lecture spirituelle.
40. Évite la précipitation et l'anxiété. Tu n'obtiendras pas plus en courant, et tu perdras ta paix. Tu dois t'occuper de tes tâches, mais sans te soucier de rien d'autre que Dieu. Fais ce que tu dois faire, mais dans la paix, en présence de Dieu et sans perdre de temps. N'oublie pas que le Seigneur ne veut ni ton travail, ni tes succès, ni tes biens; il te veut toi.
41. Essaie de toujours avoir du temps pour Dieu et ne sois pas pressé de quitter la prière.
42. Évite le désordre et la dispersion, mais ne t'impose pas un ordre si rigide qu'il soit incompatible avec la vie séculière et qu'il t'étouffe.
43. Ne cherche pas tant à élargir tes connaissances, même les plus saintes, mais plutôt à approfondir l'expérience de la communion d'amour avec Dieu.
44. Ne te perds pas dans la nostalgie du passé ou dans l'inquiétude pour l'avenir; ici et maintenant, tu dois déjà vivre l'éternité, qui n'est autre que l'union avec Dieu par l'amour. Et cela est déjà à ta portée.
45. Sois simple et essaie de tout simplifier, sans te soucier de tout ce qui ne te concerne pas. Ta tâche fondamentale est l'œuvre de Dieu.
46. Ce n'est qu'en t'oubliant toi-même que tu pourras découvrir le regard lumineux de Dieu sur toi.

47. Essaie de voir dans tout ce qui arrive la main providentielle de Dieu, qui « quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien »[1].
48. Tu vis dans un monde agité et chaotique. Considère tout ce qu'il y a de vain et d'éphémère en lui, et ne le laisse pas t'attraper dans ses filets. Ne sors pas de ta cellule intérieure et ne mets pas ta paix en danger.
49. Fais toujours confiance à Dieu en toutes choses. Abandonne-toi à lui et remets entre ses mains toutes tes inquiétudes et tes préoccupations.
50. Oublie-toi jusqu'à ce que les limites du monde et de ton prochain ne t'importent plus.
51. Ne t'apitoie jamais sur toi-même et réjouis-toi lorsque tu peux participer à la croix rédemptrice du Christ.
52. Dispose-toi généreusement au travail et à la souffrance que suppose le fait de suivre le Seigneur et d'être son témoin dans le monde. Aie confiance que la grâce ne te manquera pas[2] et transforme la croix en offrande d'amour à Dieu.
53. Ne fuis pas la croix, embrasse-la jusqu'à pouvoir dire: « Avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi »[3].
54. Ne te laisse pas effrayer par les difficultés. Réjouis-toi de savoir que les sommets les plus élevés exigent une ascension difficile. Regarde le Christ dans sa passion et tu découvriras que son humiliation est grandeur et son don, gloire. Encourage-toi à suivre ses traces et demande-lui la grâce de ne pas céder aux tentations de ralentir le pas.

---

[1] Rm 8,28.

[2] Cf. 2Co 12,9.

[3] Ga 2,19-20.

55. Accepte les obstacles et les imprévus du chemin. Ne laisse pas l'Ennemi s'en servir pour te voler ta paix. Fais du silence intérieur un château imprenable et reste toujours en paix.
56. Offre à Dieu toutes les difficultés et transforme-les en un acte d'amour.
57. Prends conscience que de nombreuses tentations de l'Ennemi t'attendent, qui viendront sous forme de dispersion, de précipitation ou de tâches urgentes ou nécessaires. Ta défense sera le recueillement et ton triomphe la paix.
58. Reste fidèle à la volonté de Dieu à tout prix lorsque le moment de l'obscurité arrivera ou que les tentations t'attaqueront. Aie confiance et ravive la flamme de la foi. Profite de la croix que le Seigneur t'offre[1] pour lui démontrer le véritable amour, qui ne consiste pas à jouir de sentiments élevés, mais à participer au dépouillement du Crucifié que tu aimes.
59. N'abandonne pas le combat, qui est ton chemin de purification, le moyen de te fortifier et l'occasion d'être vraiment fidèle.
60. Aime toujours, mais sans jamais perdre ta liberté. Qu'aucun amour ne t'attache et ne t'éloigne du chemin de Dieu.
61. Ne t'attache à rien, car tu es un pèlerin de passage dans ce monde.
62. Ne rêve pas d'un autre lieu ou d'autres circonstances pour te sanctifier. Ne fuis pas la croix. La providence te place toujours à l'endroit idéal pour que tu sois saint; et c'est seulement à cet endroit que tu as la garantie d'obtenir la grâce dont tu as besoin.

[1] Cf. Mt 16,24.

63. Accepte le martyre. Tu ne peux pas être témoin de Dieu dans un monde matérialiste sans donner ta vie. L'opposition du monde et de ton environnement te permettra de confesser le Christ avec la force incontestable de ta vie, et sera une base solide pour la construction du royaume de Dieu.
64. Aucune vocation ou mission dans l'Église ne peut aller à l'encontre de ta vie contemplative. Tu dois y intégrer tout ce que tu es et tout ce que tu fais.
65. Agis toujours comme le porteur de Dieu que tu es. Dans de nombreuses occasions, il n'aura que toi pour se rendre présent là où tu te trouves.
66. Que ta satisfaction ne soit pas de parler de Dieu, mais de le chercher de tout ton cœur.
67. Le fruit de ta vie ne dépend pas du fait que tu en fasses plus, mais que tu sois uni au Christ comme le sarment à la vigne [1] et que, comme lui, tu vives la fécondité du grain qui tombe en terre et meurt pour porter du fruit [2].
68. Ce n'est qu'en aimant et en te laissant aimer que tu pourras être totalement transparent pour être « lumière ». Mais, plus qu'illuminer, essaie de vivre dans l'illumination intérieure.
69. Sois une personne de peu de mots et tu défendras ainsi le silence intérieur et le recueillement. Celui qui est toujours à l'écoute de Dieu est plus attentif à l'intérieur qu'à l'extérieur.
70. Défends avec humilité et vérité ta vocation, ta mission, ta foi ou tes critères, mais en écoutant les autres et sans leur imposer quoi que ce soit.

---

[1] Jn 15,1-2.

[2] Jn 12,24.

71. Ne te contente pas de prononcer des paroles. Puisque tu es porteur de Dieu, donne-le aux autres.
72. Si tu peux choisir, choisis discrètement le plus pauvre et le plus humble. Même la fin la plus sainte ne justifie pas que tu t'appuies sur des moyens importants.
73. Ne fais pas de propagande pour toi-même. Accomplis ton devoir simplement et humblement, sans rechercher la gratitude ou la reconnaissance des autres.
74. Essaie d'être toujours positif, bienveillant et accueillant, tu seras ainsi témoin de la bonté de Dieu.
75. Accepte d'être et de paraître pauvre et vulnérable. Ne cherche la force que dans le Christ crucifié.
76. Garde à l'esprit que, quoi qu'il arrive, il est toujours possible d'aimer, de souffrir, d'offrir à Dieu et de sourire. Tu feras ainsi de ce monde ton ciel, et du ciel ta patrie.

## 2. Mystères « contemplatifs » de Jésus-Christ

Voici, en complément des *Fondements*, un outil simple pour approfondir les mystères de la vie de Jésus-Christ auxquels un contemplatif séculier peut le plus s'identifier. Il s'agit d'une série de listes d'aspects et de caractéristiques de ces mystères qui, simplement énoncés, nous permettent de les savourer intérieurement, au-delà des réflexions ou des analyses.

### A) L'incarnation du Verbe est...

-la fascination pour l'amour infini du Père qui déborde dans le monde,
-l'obéissance amoureuse à la volonté du Père,
-l'acceptation inconditionnelle de ses desseins,
-la disposition enthousiaste à payer le prix de l'amour rédempteur,
-renoncer à la condition divine et à tout privilège,
-créer, par ma vie donnée, le pont d'amour qui unit Dieu à l'humanité réconciliée,

. . . . .

-me laisser porter, abandonné de moi-même, par le Saint-Esprit,
-me jeter, par amour, dans l'abîme de la misère humaine,
-me répandre sur le monde comme un torrent de miséricorde,
-l'amour inconditionnel qui embrasse tendrement le pécheur,
-embrasser l'humanité entière jusqu'à la faire mienne,
-courir volontiers le risque de l'amour, de l'échec et de la mort,
-accueillir avec confiance l'avenir incertain de toute vie humaine,
-les noces avec la pauvreté aimée,

. . . . .

-renoncer à mes droits et à la gloire du monde,
-accueillir avec miséricorde la faiblesse et la pauvreté humaines,
-embrasser une vie qui n'est pas la mienne, pour l'illuminer, choisir le plus bas de la condition humaine,
-embrasser, sur la croix, tous les péchés de l'humanité,
-me faire boue avec la boue,
-anticiper par mon don la mort rédemptrice,
-aimer le pécheur jusqu'à « me faire péché » par amour,
-me rendre responsable du péché et du mal des autres,
-faire miens les pas de mon frère et lui offrir mes empreintes,
-vivre le moment présent, fait d'oblation sacrificielle au Père,
-aimer tout le monde dans le silence du rejet et de l'indifférence.

## B) L'incarnation du Verbe en Marie, c'est...

-Dieu dans mon âme,
-vivre en permanence dans l'espérance,
-ne pas détourner mon regard de Dieu,
-faire du silence ma demeure,
-nourrir mon âme uniquement de foi,
-adorer Dieu toujours et en tout,
-distinguer sa voix parmi toutes les voix,
-faire taire mes désirs, mes sentiments et mes passions,
-tout attendre de Dieu,
-tout accepter de Dieu,
-ne rien prétendre pour pouvoir tout attendre de Dieu,
-ne rien demander, ne rien refuser,
-aimer sans réserve, sans rien attendre,
-vivre dans une obéissance permanente à Dieu en tout,
-accueillir d'avance tout ce qui peut venir de Dieu,

-m'abandonner à la volonté de Dieu avec une totale docilité,
-chercher la trace de Dieu toujours et en tout,

. . . . .

-accueillir le Saint-Esprit avec un abandon adorateur,
-embrasser l'étreinte du Saint-Esprit qui scelle mon dépouillement,
-accepter la maternité du Verbe,
-embrasser le Verbe incarné dans mon sein,
-contempler la présence vivante du Verbe dans mon âme,
-accepter d'être seulement, pour toujours, le réceptacle vivant du Verbe,
-faire de sa présence la passion de ma vie,
-garder en silence le secret du Roi,
-me détacher de tout lien humain qui m'emprisonne,
-me réjouir dans l'obscurité qui donne de la valeur à l'espérance,
-me considérer comme rien, seulement comme une œuvre de la grâce,
-faire du souffle de l'Esprit dans mon âme mon trésor,
-reconnaître comme une grâce mon impuissance et mon néant,
-me réjouir dans ma pauvreté que je sais que Dieu embrasse,
-trouver ma gloire dans le fait d'être son esclave,
-conformer ma vie à celle de Celui qui a conformé sa vie à la mienne,
-accepter la maternité spirituelle de l'humanité,
-vivre en permanence consacrée au Fils de Dieu et aux autres.

## C) Nazareth, c'est...

-prendre soin de la présence permanente de Dieu dans ma vie,
-contempler et vivre joyeusement l'amour de Dieu et sa présence dans le quotidien,
-confier le secret de ma vie à lui seul, en faisant de lui mon confident,
-me servir des choses ordinaires, petites et humbles pour exprimer à Dieu le don amoureux de ma vie,
-glorifier Dieu, à travers toutes sortes d'œuvres compatibles avec la vie propre à Nazareth,
-être la transparence de la gloire de Dieu dans l'ordinaire,
-prendre soin du silence comme signe d'attention à Dieu et d'intimité avec lui,
-rechercher l'immolation de ma vie dans l'anonymat,
-donner ma vie à fond,
-renoncer à l'efficacité, au prestige ou au succès, en cherchant à donner ma vie dans l'anonymat et la gratuité,
-vivre la valeur surnaturelle de ce qui est inutile aux yeux du monde, sans essayer de forcer les choses,
-embrasser les travaux et les services les plus humbles, avec simplicité et joie,
-vivre pleinement le moment présent, en ayant conscience de sa valeur surnaturelle,
-garder un regard positif et surnaturel sur les choses, les événements et les personnes,
-tout simplifier au maximum,
-ne pas m'inquiéter ni perdre la paix pour quoi que ce soit, en essayant de faire tout ce que je sais et peux faire de mon mieux,
-tout attendre de Dieu,
-tout accepter de Dieu,
-être simple, proche et accueillant,
-être discret en tout,

-vivre dans l'obéissance et le silence,
-ne rien demander, ne rien refuser,
-me laisser conduire là où Dieu veut, avec une docilité et une disponibilité totales,
-rechercher avec passion l'imitation la plus parfaite de Jésus-Christ,
-vivre dans l'obéissance, comme fruit du désir d'accomplir c la volonté de Dieu et de suivre le mode de vie de Jésus,
-aimer tout le monde, en les regardant comme des frères et en me mettant à leur service,
-rechercher la pauvreté et aimer les pauvres, comme conséquence de l'amour des valeurs évangéliques,
-valoriser les travaux et les services les plus humbles,
-embrasser avec amour la croix dans les difficultés ordinaires, comme expression du don de sa propre vie par amour pour à Dieu et en faveur des frères.

## D) Le désert est...

-le fruit d'un choix de Dieu et non du mien,
-la demeure du démon et le lieu de la tentation et du combat,
-souffrir de la soif et du besoin,
-souffrir de la chaleur et du froid extrêmes,
-manquer de logement et de sécurité,
-ne disposer ni de refuge ni d'échappatoire,
-être privé de défenses,
-n'avoir personne vers qui se tourner,
-rester toujours à la merci des intempéries,
-absence de relations humaines,
-silence des créatures et de Dieu lui-même,
-être un pèlerin permanent, sans domicile,
-apprendre à cohabiter avec les ennemis extérieurs et intérieurs qui menacent notre paix,

-vivre dans l'inconfort habituel de se passer de tout ce qui est possible,
-marcher sans bagages, sans sécurité pour demain,
-me détacher de tout, rapidement, sans ménagement ni délai,
-accepter de perdre même ce que j'aime le plus,
-accueillir l'extrême pauvreté,
-vivre dans la plus grande solitude,
-oublier l'efficacité et la précipitation,
-ne pas avoir de projet de vie,
-accepter de marcher sans regarder en arrière,
-marcher sans repères ni soutien,
-ne pas tenir compte des joies et des peines de la vie,
-le renoncement total à l'amour-propre sous toutes ses formes,
-l'absence du monde, le calme extérieur et le pèlerinage intérieur,
-me perdre dans le temps et l'espace,
-vivre dans un horizon illimité,
-trouver l'ordre et l'harmonie des valeurs naturelles et surnaturelles,
-accepter que la vraie paix soit une paix en lutte,
-la maturation douloureuse et efficace,
-embrasser le dur renoncement qu'exige le fait de devenir enfant,
-résister fidèlement au mal comme un pur acte de foi, d'espérance et d'amour,
-maintenir la pureté intérieure, fruit de la délicatesse de la conscience,
-la véritable pénitence, qui consiste à lutter contre la tentation,
-lieu de réconciliation avec Dieu, avec le monde et avec soi-même,
-assumer l'expiation pour le péché du monde et le sien,

-apprendre à pardonner: à moi-même et aux autres,
-avancer sur le chemin guidé par la seule foi,
-accepter de vivre dans la foi pure et nue,
-renoncer à connaître l'itinéraire ou ses étapes,
-se passer de tout afin que ma seule force soit Dieu,
-parler au monde depuis la vie cachée,
-vivre dans l'obscurité comme si la lumière guidait mes pas,
-accompagner Jésus dans son désert et dans les heures amères de Gethsémani et du Calvaire,
-fermer toutes les issues afin que Dieu soit le seul,
-proclamer aux créatures qu'elles ne sont rien face à l'être de Dieu,
-tout attendre de Dieu,
-le lieu par excellence pour la contemplation,
-croire en l'amour de Dieu quand le ciel semble fermé,
-être disponible et malléable à la grâce,
-être toujours libre pour que Dieu me meuve à sa guise,
-accepter que la lumière de Dieu ne se donne qu'à celui qui s'immerge dans la nuit la plus sombre,
-m'abandonner complètement à Dieu,
-proclamer, en sacrifiant tout, que seul Dieu suffit,
-n'avoir d'autre avenir que la venue du Sauveur,
-toujours garder à l'esprit la gratuité et l'éternité de ma vocation,
-m'ouvrir aux appels du Bien-Aimé jusqu'à me perdre dans la proximité de Dieu,
-accepter docilement que seul Dieu connaisse le moment et le chemin,
-accueillir la nuit comme le moment de la plus grande proximité avec Dieu,
-me nourrir uniquement de l'infini,
-me savoir indigne de la plus petite grâce de Dieu,
-avoir l'âme assoiffée uniquement de Dieu,

-vivre dans une tension permanente d'éternité,
-aimer Dieu pour lui-même, par pur acte d'adoration, sans rien attendre de lui,
-me consumer du désir d'atteindre Dieu,
-toujours laisser l'initiative au Seigneur,
-me disposer à l'amour passionné de Jésus-Christ,
-obéir passionnément au Saint-Esprit,
-renoncer à regarder autre chose que Dieu,
-le lieu qui a pour paysage Dieu lui-même vu à visage découvert,
-être le témoin de Dieu qui se reflète en moi comme dans un miroir.

## E) Gethsémani, c'est...

-l'impuissance face à la mission,
-l'angoisse face à l'avenir,
-l'abandon de tous,
-l'indifférence de ses proches,
-la sombre trahison d'un ami,
-l'éloignement de Dieu,
-l'obscurité absolue,
-la solitude totale,
-le manque de forces,
-la tentation sombre et menaçante,
-le cœur inondé de tristesse et d'angoisse,
-le regard lucide sur la vérité,
-le regard qui découvre le péché,
-découvrir tous les péchés du monde,
-la tristesse infinie face au mal,
-accepter de porter tout ce poids,
-le sentiment d'échec total,
-l'angoisse face à l'inutilité de la passion,
-accepter de mourir comme le grain de blé pour porter du fruit,

-souffrir à l'avance la croix,
-expérimenter l'abandon de Dieu,
-l'acceptation maintenue de la douleur,
-l'âme remplie d'une affliction mortelle,
-tomber à terre, brisé,
-souffrir jusqu'à en transpirer du sang,
-faire l'expérience de la mort sans mourir,
-s'abandonner à la volonté de Dieu,
-s'abandonner à la volonté des pécheurs,
-se tourner vers le Père dans la prière,
-insister et renouveler la prière,
-supplier que le calice s'éloigne,
-accepter la volonté du Père,
-apprendre l'obéissance maximale,
-accepter la mission confiée avec toutes les conséquences,
-l'amour invincible de Dieu,
-le silence humble et réceptif,
-la soumission totale à Dieu,
-la lutte fidèle jusqu'à la fin,
-la douceur sans hésitation,
-la bonté sans amertume,
-l'amour héroïque des autres,
-l'intercession pour les affligés,
-la consolation de ceux qui souffrent dans l'angoisse,
-l'encouragement pour ceux qui sont tentés,
-la compréhension pour toutes les douleurs,
-l'amour inconditionnel des pécheurs,
-recevoir la consolation de l'ange,
-rendre la plus grande gloire au Père.

## F) La Croix, c'est...

-la souffrance la plus dure, la plus inopportune et la plus inattendue,
-la douleur la plus incompréhensible,
-la plus redoutée,
-la plus douloureuse,
-la plus humiliante,
-celle que l'on voudrait éviter à tout prix,
-celle que l'on n'a pas cherchée, demandée ou méritée,
-la somme de toutes les souffrances,
-l'humiliation publique,
-l'injustice et la méchanceté à l'état pur,
-les gifles et les crachats,
-la flagellation et les coups,
-recevoir le tourment des maudits,
-le corps transpercé,
-être consumé par la soif,
-le vinaigre et le fiel,
-le sang et la douleur,
-un corps brisé et sans forces,
-les moqueries et les blasphèmes,
-l'honneur et la renommée piétinés,
-accepter de devenir un déchet sans valeur,
-la spoliation de tous ses biens,
-être méprisé par tous,
-accepter de porter sur ses épaules le fardeau de l'humanité,
-l'abandon de tous,
-l'indifférence de ses proches,
-la trahison d'un ami,
-l'échec de ce pour quoi on s'est tant battu,
-l'éloignement de Dieu,
-l'obscurité absolue,

-la solitude totale,
-le manque de forces,
-le cœur submergé par la tristesse et l'angoisse,
-le regard lucide sur la vérité,
-le prix de tous les péchés de l'humanité,
-la tristesse infinie face au mal,
-accepter de mourir, comme le grain de blé, pour porter du fruit,
-l'abandon absolu à la volonté de Dieu,
-s'abandonner à la volonté des pécheurs,
-la prière, au milieu de la douleur, sans reproches ni excuses,
-l'intercession pour les affligés,
-accepter sans condition la volonté du Père,
-la soumission totale à Dieu,
-le combat fidèle jusqu'à la fin,
-accomplir la mission confiée par Dieu, avec toutes les conséquences que cela implique,
-la douceur humble et sans hésitation,
-la bonté sans amertume,
-l'amour héroïque pour les autres,
-l'amour inconditionnel pour les pécheurs,
-la compréhension pour toutes les douleurs,
-devenir le réconfort de ceux qui souffrent dans l'angoisse,
-être un encouragement pour ceux qui sont tentés,
-le pardon pour ceux qui nous affligent,
-le don de la vie pour le salut du monde,
-l'aide et le salut pour mes frères, les hommes,
-le livre qui enseigne le mieux à être chrétien,
-la lumière sur notre chemin parmi tant de ténèbres dans le monde,
-la force dans notre faiblesse,

-la joie au milieu des difficultés et des souffrances de la vie, aussi grandes et dures soient-elles,
-la paix au milieu des plus grandes luttes et batailles,
-l'espoir ferme quand tout échoue,
-le plus grand réconfort dans la douleur,
-la force et le courage dans la lutte pour être chrétiens,
-le plus grand repos dans les fatigues de la vie,
-le rocher solide sur lequel nous appuyer lorsque tout semble s'écrouler autour de nous,
-le bouclier qui nous défend contre le Malin dans les moments d'épreuve et de tentation,
-la nourriture de l'âme qui défaille d'amour pour Dieu,
-le désir ardent de celui qui cherche le Christ et souhaite s'identifier à lui,
-la plénitude de l'amour accompli,
-le foyer et la patrie de ceux qui aiment le Seigneur,
-la preuve d'amour qui nous rend amoureux et nous pousse à rechercher et à embrasser notre croix,
-l'amour invincible de Dieu; et la source de la vraie joie,
-la plus grande gloire que nous pouvons rendre au Père.

## G) Pâques, c'est...

-la nouvelle création,
-le nouvel univers,
-le monde nouveau, renouvelé en Christ,
-la terre nouvelle et les cieux nouveaux, ouverts à tous,
-l'homme nouveau, créé à l'image du Christ,
-le cœur nouveau,
-le regard nouveau,
-l'esprit nouveau,
-la vie nouvelle de la grâce,
-la grâce nouvelle et définitive de Dieu,
-la lumière nouvelle de l'Esprit,
-le feu nouveau de l'amour de Dieu,

-l'eau nouvelle du renouveau complet,
-l'air nouveau de la véritable liberté,
-le chant nouveau des rachetés,
-la lumière qui illumine la croix du Christ et notre propre croix,
-la croix glorieuse,
-le mal et le péché vaincus,
-la mort vaincue,
-la preuve de la valeur rédemptrice de la croix du Christ,
-le Nouveau Testament scellé par le sang de l'Agneau,
-l'accomplissement de toutes les attentes de l'humanité,
-la plénitude des promesses de l'Ancien Testament,
-le point culminant glorieux de l'incarnation,
-l'aboutissement du salut,
-le sommet de toute l'histoire de l'humanité,
-la garantie de l'authenticité des paroles et des œuvres de Jésus,
-la preuve de l'amour du Seigneur pour nous,
-la certitude du salut du Christ,
-la manifestation de Jésus comme Seigneur, Fils de Dieu et unique Sauveur,
-la rencontre personnelle avec le Christ vivant, ressuscité et présent parmi nous,
-l'aube d'une nouvelle humanité,
-le début d'un véritable renouveau de vie,
-le début de notre propre résurrection,
-l'Esprit de Dieu répandu dans le monde,
-l'explosion de la grâce,
-le don de la vie abondante,
-la joie surnaturelle de l'Esprit,
-la source d'une joie débordante et invincible,
-la véritable liberté d'aimer,
-l'élan surnaturel de notre amour,
-la force illimitée d'être témoins du Christ,

-l'élan joyeux de donner sa vie pour les autres,
-le courage de lutter efficacement contre le mal dans le monde,
-la possibilité de prier en esprit et en vérité,
-le fondement de notre foi,
-l'espérance illimitée,
-le moteur de notre espérance,
-la découverte que seul le Christ comblera tous nos désirs,
-la victoire sur toute crainte,
-la confiance assurée dans le combat de la vie,
-la consolation de toutes les souffrances,
-la force invincible face à toute adversité,
-le fondement de la véritable communauté,
-le début de la mission de l'Église,
-la force d'évangéliser.

## H) L'adoration, c'est...

-contempler devant moi le Dieu vivant, éternel, infini et tout-puissant,
-me laisser consumer par sa présence,
-regarder Dieu comme s'il n'existait rien d'autre,
-le contempler avec admiration et émerveillement,
-admirer, fasciné, son amour,
-reconnaître son désir d'habiter en moi et de me posséder,
-me réjouir de lui appartenir exclusivement,
-me reconnaître comme créature devant le Créateur,
-concentrer tout mon être dans un acte pur et silencieux d'amour pour Dieu,
-faire du silence l'expression de mon amour et de mon abandon à Dieu,
-lui ouvrir mon cœur pour qu'il le comble de sa miséricorde,

-me reconnaître infiniment aimé de Dieu,
-accepter que son amour soit personnel, absolu et inconditionnel,
-tout offrir à Dieu,
-lui donner mon âme sans condition,
-laisser Dieu rendre infinie mon envie de l'aimer,
-oublier tout ce qui n'est pas Dieu,
-rester pleinement vivant, en silence, devant Dieu dans le moment présent,
-offrir à Dieu mon temps, mon corps, ma vie...,
-lui donner tout ce que je suis et tout ce que j'ai,
-garder les yeux fixés sur Dieu dans l'obscurité,
-suspendre la pensée et l'imagination,
-abandonner ma volonté à celle de Dieu,
-accepter que je ne puisse rien face au Tout-Puissant,
-remercier tout ce qui me rend insignifiant,
-reconnaître que je ne suis rien face à celui qui est tout,
-me rendre infime comme un grain de sable,
-fuir tout regard sur moi-même,
-oublier toute préoccupation, toute hâte ou urgence,
-renoncer à mon regard et à mes critères, afin que seuls existent en moi le regard et les critères de Dieu,
-accueillir tout ce que je suis et tout ce que j'ai comme un don immérité de Dieu,
-accepter passionnément la volonté de Dieu,
-me disposer à tout comme réponse aimante à l'amour de Dieu,
-oublier le passé,
-ne pas me soucier de l'avenir,
-tout accepter dans la foi,
-faire taire les voix, les sentiments et les passions,
-m'oublier moi-même,
-renoncer aux résultats et aux succès,

-minimiser l'importance des problèmes et des préoccupations,
-faire taire mes besoins et mes goûts,
-confier tout et tous à la Providence,
-imprégner toutes mes activités de la présence de Dieu,
-renoncer à me comparer aux autres,
-accueillir la croix sans raisonnements ni justifications,
-embrasser le monde entier, en silence, et le présenter à Dieu,
-offrir à Dieu mon désir universel d'amour et de salut,
-me laisser consumer par l'amour des autres au-delà des fruits et des sentiments,
-ne faire qu'un avec les plus pauvres et les plus abandonnés,
-rejeter toute culpabilité, tant personnelle que d'autrui,
-attendre le ciel comme mon seul but.

***Prière d'adoration***

Dieu tout-puissant et éternel: Je t'adore de tout mon être. Je me présente devant toi, pauvre et dépouillé de tout, te reconnaissant comme Seigneur absolu du monde et de l'histoire, de mon être et de ma vie.

Je t'adore, Père, créateur du monde, et je m'abandonne complètement à ta providence, qui englobe et peut tout.

Je t'adore, Jésus, Verbe éternel de Dieu, qui t'es fait notre frère, et je m'abandonne à toi pour que tu m'identifies pleinement à toi.

Je t'adore, Saint-Esprit, source inépuisable de l'amour divin, et je t'offre mon âme pour que tu la consumes de ton feu et que tu transformes ma vie en un acte continu d'amour offert à Dieu pour sa gloire et le salut du monde.

Car c'est à toi, ô Dieu, que sont le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

## 3. Prières litanique pour la contemplation

Ces litanies sont des moyens de contemplation et peuvent être utilisées aussi bien dans la prière privée que communautaire. Dans tous les cas, ils doivent être utilisées selon la méthode de prière de Jésus, en suivant un rythme constant et lent, adapté au rythme du cœur.

### A) Litanie du nom de Jésus

En tant que moyen de contemplation personnelle, son contenu peut être relu comme des lignes directrices pour contempler le Seigneur, en s'arrêtant où l'on veut et au rythme dont on a besoin.

Elle peut également être utilisée comme prière du cœur, en divisant chaque invocation en deux parties et en omettant la réponse. Par exemple: *Tu es, Jésus* (pendant l'inspiration) - pause - *mon bienfaiteur* (pendant l'expiration). Ou bien, on peut faire de la même manière en incluant la réponse: *Tu es, Jésus, mon bienfaiteur* (pendant l'inspiration) - pause - *Gloire à toi pour toujours*, *Seigneur* (pendant l'expiration). Dans ce cas, la « réponse » peut être remplacée par une réponse plus courte ou avec laquelle on s'identifie mieux. Dans tous les cas, chaque formule complète doit contenir le nom sacré de Jésus.

Dans la prière personnelle, la réponse de la troisième partie peut être placée au début, comme invocation, car elle contient le Nom et devrait correspondre à l'inspiration: *Je remets entre tes mains, Jésus* (pendant l'inspiration) - pause - *mon passé et tout ce qu'il contient* (pendant l'expiration).

Dans la prière communautaire, l'un peut énoncer les invocations et les autres répondre à l'unisson, en adaptant chaque partie pour un moment de la respiration (inspiration-expiration).

Les réponses de la troisième partie (« *Je le remets entre tes mains, Jésus* ») sont toujours restées les mêmes afin d'éviter d'avoir à réfléchir à leur concordance grammaticale avec l'invocation; mais si vous le souhaitez, vous pouvez faire concorder les deux phrases.

Au nom du Père, et du Fils,
et du Saint-Esprit.
Amen.

Seigneur Jésus,
Fils bien-aimé du Père
et Oint du Saint-Esprit,
accepte l'adoration et la louange
que je t'offre (nous t'offrons) humblement
pour la gloire de ton nom,
le seul nom qui sauve.
Amen.

-Tu es, Jésus, le Fils de Dieu.
(*Gloire à toi pour toujours, Seigneur*).
-Tu es, Jésus, le Verbe éternel de Dieu.
-Tu es, Jésus, le visage visible du Père.
-Tu es, Jésus, l'image de la gloire de Dieu.
-Tu es, Jésus, le Roi de l'univers.
-Tu es, Jésus, la lumière du monde.
-Tu es, Jésus, le Messie de Dieu.
-Tu es, Jésus, le Sauveur du monde.
-Tu es, Jésus, le Saint de Dieu.
-Tu es, Jésus, le chemin qui mène au Père.
-Tu es, Jésus, la vérité qui nous sauve.
-Tu es, Jésus, la vie qui vivifie le monde.
-Tu es, Jésus, l'image parfaite du Père.
-Tu es, Jésus, le Pain de vie.
-Tu es, Jésus, le bon Pasteur.
-Tu es, Jésus, la porte de la bergerie de Dieu.
-Tu es, Jésus, la vraie vigne.
-Tu es, Jésus, la pierre angulaire de l'Église.
-Tu es, Jésus, le premier-né de la création.
-Tu es, Jésus, le Juge du monde.
-Tu es, Jésus, le Prince de la paix.

-Tu es, Jésus, l'alpha et l'oméga.
-Tu es, Jésus, le Libérateur du monde.
-Tu es, Jésus, le Grand Prêtre.
-Tu es, Jésus, l'Époux de l'Église.
-Tu es, Jésus, l'Agneau de Dieu.
-Tu es, Jésus, le Médiateur entre Dieu et les hommes.
-Tu es, Jésus, le Rocher qui nous sauve.
-Tu es, Jésus, la résurrection et la vie.
Amen.

-Tu es, Jésus, mon Seigneur.
(*Gloire à toi pour toujours, Seigneur*).
-Tu es, Jésus, mon roi.
-Tu es, Jésus, ma vie.
-Tu es, Jésus, mon amour.
-Tu es, Jésus, ma lumière.
-Tu es, Jésus, ma paix.
-Tu es, Jésus, ma joie.
-Tu es, Jésus, ma plénitude.
-Tu es, Jésus, ma subsistance.
-Tu es, Jésus, mon soutien.
-Tu es, Jésus, mon compagnon.
-Tu es, Jésus, mon ami.
-Tu es, Jésus, mon confident.
-Tu es, Jésus, mon maître.
-Tu es, Jésus, mon conseiller.
-Tu es, Jésus, ma force.
-Tu es, Jésus, mon berger.
-Tu es, Jésus, mon guide.
-Tu es, Jésus, ma joie.
-Tu es, Jésus, mon bienfaiteur.
-Tu es, Jésus, ma consolation.
-Tu es, Jésus, mon secours.
-Tu es, Jésus, mon rocher.

-Tu es, Jésus, ma forteresse.
-Tu es, Jésus, mon libérateur.
-Tu es, Jésus, mon rocher.
-Tu es, Jésus, mon bouclier.
-Tu es, Jésus, mon rempart.
-Tu es, Jésus, ma force.
-Tu es, Jésus, mon défenseur.
-Tu es, Jésus, ma passion.
-Tu es, Jésus, mon but.
-Tu es, Jésus, mon idéal.
-Tu es, Jésus, mon modèle.
-Tu es, Jésus, mon bien.
-Tu es, Jésus, ma vertu.
-Tu es, Jésus, mon mérite.
-Tu es, Jésus, ma nourriture.
-Tu es, Jésus, mon chemin.
-Tu es, Jésus, mon refuge.
-Tu es, Jésus, mon rédempteur.
-Tu es, Jésus, mon repos.
-Tu es, Jésus, ma maison.
-Tu es, Jésus, ma patrie.
-Tu es, Jésus, mon espoir.
-Tu es, Jésus, mon infini.
-Tu es, Jésus, mon ciel.
Amen.

-Tu es, Jésus, la vie de ma vie.
(*Gloire à toi pour toujours, Seigneur*).
-Tu es, Jésus, l'époux de mon âme.
-Tu es, Jésus, la source de mon amour.
-Tu es, Jésus, la lumière de mes yeux.
-Tu es, Jésus, l'air que je respire.
-Tu es, Jésus, la douceur dans l'adversité.
-Tu es, Jésus, la joie de mon cœur.

-Tu es, Jésus, l'amour qui me comble.
-Tu es, Jésus, le but de mon espérance.
-Tu es, Jésus, ma vie et ma résurrection.
-Tu es, Jésus, mon Dieu et mon tout.

-Tu es tout cela pour moi,
et plus encore, infiniment plus:
tu es tout pour moi.
Amen

## B) Litanie du Saint-Esprit

Saint-Esprit-Dieu:
je te reconnais comme personne,
comme Dieu-en-moi;
et puisque tu habites en moi, je t'implore:
manifeste-toi, remplis-moi, agis en moi
et dans les autres à travers moi;
aie pitié de ma misère
et montre en elle ta puissance.

Saint-Esprit-Dieu,
âme de mon:
je t'adore, je t'aime
et je me consacre à toi.

-Tu es celui qui soutient et anime l'Église.
-Tu es celui qui unit les membres du Corps du Christ.
-Tu es celui qui nous donne le Christ par Marie.
-Tu es celui qui actualise la passion salvatrice du Christ dans l'Eucharistie.
-Tu es celui qui rend le Christ présent dans les sacrements et dans la vie.
-Tu es celui qui façonne la vocation et la mission de chaque chrétien.
-Tu habites en moi et tu me remplis pleinement, tu m'envahis et tu me sanctifies.

-Tu inondes de grâce les recoins les plus secrets de mon être.
-Tu apportes avec toi la Trinité et tu fais de moi le temple de Dieu.
-Tu reflètes dans mon âme le regard aimant du Père et tu me plonges dans sa providence.
-Tu suscite dans mon cœur la passion qui me fait aimer le Christ.
-Tu reconstruis ma nature pécheresse et tu la ramènes à l'harmonie initiale avec Dieu et avec les créatures.
-Tu me modèles à l'image du Christ et tu fais de moi un enfant de Dieu.
-Tu écoutes et comprends toutes mes plaintes et mes supplications avant même que je ne les exprime.

-Tu es le souffle de mon âme.
-Tu es la lumière qui éclaire mes pas.
-Tu es le réconfort qui apaise mes peines.
-Tu es la main qui me relève de ma prostration.
-Tu es le miroir dans lequel je contemple le Christ.

-C'est à toi qu'appartient l'amour qui m'envahit et me dépasse.
-C'est à toi qu'appartient l'élan vers le plus grand amour.
-C'est à toi qu'appartient le geste doux qui me corrige.
-C'est à toi qu'appartient la douceur qui me fait oublier les offenses.
-C'est à toi qu'appartient la parole efficace que tu mets sur mes lèvres.
-C'est à toi qu'appartient la liberté face à tous et à tout.

-Tu adoucis ma misère.
-Tu transformes ma pauvreté en richesse.
-Tu me sauves du désespoir face au péché.
-Tu rends agréables les douleurs et les humiliations.
-Tu me libères du découragement face à mes échecs.

-Tu renouvelles mes forces épuisées par les combats de la vie.
-Tu affermis mes pas sur le chemin du Calvaire.
-Tu m'embrasses sur la Croix salvatrice du Christ.
-Tu me ressuscites à chaque instant à la vie nouvelle de la grâce.

-Tu m'introduis dans le dialogue trinitaire éternel.
-Tu me donnes le même regard que le Christ pour voir toutes choses sous un jour nouveau.
-Tu me fais découvrir le Père avec les yeux du Fils et le Fils avec les yeux du Père.
-Tu me montres le Christ dans les pauvres et les démunis.
-Tu fais de tous mes frères.
-Tu me fais découvrir le Christ en ceux qui m'offensent ou me blessent.

-Tu es celui qui fait de Dieu ma demeure et de moi son temple.
-Tu es celui qui recrée en moi la vie et les paroles du Christ.
-Tu es celui qui encourage ma quête insatiable de Dieu.
-Tu es celui qui confirme ma foi et mon espérance.
-Tu es celui qui me donne le goût des choses de Dieu.
-Tu es celui qui me consacre totalement au Père.
-Tu es celui qui me rappelle la Parole de Dieu.
-Tu es celui qui encourage ma prière.
-Tu es celui qui me rappelle mon être essentiel.
-Tu es celui qui illumine l'obscurité de ma foi.

-Tu es celui qui fait de la Trinité ma demeure sur terre et mon éternité au ciel.
-Tu es celui qui m'introduit dans le courant éternel de l'amour trinitaire.

-Tu es celui qui me fait découvrir Dieu comme Trinité de personnes.
-Tu es celui qui m'attire vers l'esprit des Béatitudes.
-Tu es celui qui me plonge dans la miséricorde de Dieu dans la confession.
-Tu es celui qui sème et encourage le meilleur de moi-même.
-Tu es celui qui me rend fort dans le combat.
-Tu es celui qui transforme ma croix en gloire.
-Tu es celui qui me fait renaître à la vie de la grâce.
-Tu es celui qui donne un fruit évangélique à ma vie.
-Tu es celui qui me suggère le geste ou la parole opportuns.
-Tu es celui qui accompagne toutes mes solitudes.
-Tu es celui qui me fortifie face à l'ennemi.
-Tu es celui qui veille et accompagne tous mes pas.
-Tu es la garantie ferme de la Gloire.
-Tu es celui qui me prendra par la main dans ma mort et la transformera en passage vers la vie.

Tu fais tout cela et bien plus encore en moi; tout cela et bien plus encore, infiniment plus, c'est toi.

Je t'adore, je t'aime et je m'abandonne à toi, te consacrant tout ce que je suis:

-afin que tu me consumes en toi, feu éternel de l'amour trinitaire,
-afin que tu sois l'âme de mon âme et la vie de ma vie,
-afin que tu m'unisses intimement à toi dans cette vie et que tu m'emmènes participer, au ciel, à l'amour avec lequel tu embrasses le Père avec le Fils pour l'éternité des éternités. Amen.

## C) Litanie du saint abandon

Pour la contemplation personnelle, on peut parcourir le texte de la litanie comme un guide pour contempler le Seigneur, en s'arrêtant où on le souhaite et au rythme dont on a besoin.

Elle peut également être utilisée comme prière du cœur, selon le texte complet ou en adaptant les répétitions de manière appropriée. Par exemple: *Je t'adore dans ton abandon, Jésus* (pendant l'inspiration) - pause - *qui étais le Fils de Dieu abaissé* (pendant l'expiration). Dans ce cas, la « réponse » peut être remplacée par une réponse plus courte ou avec laquelle on s'identifie mieux: *Je t'adore Seigneur Jésus* (pendant l'inspiration) - pause - *le Fils de Dieu abaissé* (pendant l'expiration).

Dans la prière communautaire, quelqu'un peut énoncer les invocations et les autres répondre à l'unisson, en accordant chaque partie à un temps de la respiration (inspiration-expiration).

Au nom du Père, et du Fils,
et du Saint-Esprit. Amen.

Seigneur Jésus, Verbe éternel de Dieu,
par qui toutes choses ont été créées
et vers qui se dirigent l'univers et l'histoire:
Tu es Dieu tout-puissant, éternel et infini,
Roi de l'univers et Seigneur de tout et de tous.
Par amour pour nous, pauvres pécheurs,
tu t'es livré au dessein salvateur du Père,
et tu as renoncé à ta condition divine
pour embrasser notre condition humaine,
devenant ainsi le modèle suprême
d'humilité et d'abandon entre les mains de Dieu.
Accorde-moi (*nous*) de contempler cet abandon
comme une preuve d'amour et un avant-goût de la gloire,
et donne-moi la grâce de vivre, comme toi,
la paix et la douceur de l'abandon

dans tous les événements de la vie,
en particulier les plus douloureux ou les plus difficiles.
Amen.

Je t'adore dans ton abandon, Jésus:
-Tu étais le Fils de Dieu abaissé.
(*Je t'adore dans ton abandon, Jésus*).
-Tu t'es dépouillé de ta condition divine.
-Tu n'avais pas de lieu digne pour naître.
-Tu as été ignoré par le monde.
-Tu as été persécuté alors que tu étais un enfant innocent.
-Tu as passé presque toute ta vie dans l'anonymat.
-Tu as été tenté quand tu étais le plus faible.
-Tu as été chassé de ton peuple.
-Tu as été pris pour un fou.
-Tu n'avais nulle part où reposer ta tête.
-Tu as été humilié par les arrogants.
-Tu as été persécuté par les puissants.
-Tu as été critiqué par les bien-pensants.
-Tu as été oublié par ton peuple.
-Tu as été incompris de tous.
-Ton dévouement n'a pas été récompensé.
-Tu as été haï par ceux que tu aimais.
-Tu as été méprisé par les hommes pieux.
-Tu as été négligé dans tes besoins.
-Tu as été ignoré par le monde.
-Tu as été la risée des mondains.
-Tu as été calomnié et discrédité.
-Tu as été tenté par la tromperie.
-Tu as été méprisé et ridiculisé.
-Tu as été injustement persécuté.
-Tu as été vendu par ton ami.
-Tu as été trahi et abandonné par les tiens.
-Tu as agonisé de tristesse dans le jardin.

-Tu as fait l'expérience de l'éloignement de Dieu.
-Tu as souffert de l'angoisse mortelle de l'abandon.
-Tu as été traité comme un malfaiteur.
-Tu es devenu péché et tu as été considéré comme un pécheur.
-Tu as été utilisé comme monnaie d'échange.
-Tu as été pressé et manipulé.
-Tu as été traité comme une marionnette.
-Tu as été jugé par les injustes.
-Tu as été accusé de blasphème.
-Tu as été condamné par les méchants.
-Tu es resté silencieux face à l'infamie et à la condamnation.
-Tu as été humilié et outragé.
-Tu as été giflé pour avoir dit la vérité.
-Tu as été humilié en public.
-Tu as vu qu'on préférait un criminel à toi.
-Tu as été flagellé et raillé.
-Tu as été couronné d'épines.
-Tu as porté la croix des autres.
-Tu as été broyé par nos péchés.
-Tu as été dépouillé de toute dignité humaine.
-Tu as vu ta mère agoniser au pied de la Croix.
-Tu as été exécuté de manière ignominieuse.
-Tu t'es senti abandonné par Dieu.
-Tu es mort sous les railleries et les insultes.
Amen.

. . . . .

En te contemplant, Jésus,
dans ton abandon docile entre les mains du Père,
comme un agneau innocent conduit à l'abattoir,
je te supplie de m'accorder ta douceur,
afin que, toujours et en tout, je m'abandonne

sans condition entre les mains du Père.

-quand on m'insultera et me persécutera,
(*Je me remettrai entre tes mains, Père*),
-quand on m'humiliera et me méprisera,
-quand on ne me comprendra pas,
-quand on se moquera de moi et rira de moi,
-quand on me calomniera et me critiquera,
-quand on m'abandonnera ou que je me sentirai seul,
-quand je me sentirai perdu ou désorienté,
-quand la vie me prendra au dépourvu,
-quand je ne sentirai pas ta présence,
-quand je ne verrai pas ta providence,
-quand je me tromperai ou que j'échouerai,
-quand je me ridiculiserai,
-quand je ne saurai pas quoi faire,
-quand je serai fatigué de lutter,
-quand tout me paraîtra sombre,
-quand je trébucherai et tomberai,
-quand je serai tenté,
-quand on me traitera injustement,
-quand on ne m'écoutera pas,
-quand on me mettra de côté,
-quand on me refusera le pardon,
-quand on me fera du mal,
-quand je me sentirai mis à l'écart,
-quand les difficultés m'accableront,
-quand la maladie m'attaquera,
-quand je manquerai de forces,
-quand j'aurai du mal à prier,
-quand je perdrai espoir,
-quand ma foi vacillera,
-quand je me découragerai,
-quand on m'accusera injustement,

-quand la fatigue de la vie aura raison de moi,
-quand je tomberai dans le péché,
-quand j'oublierai ton amour,
-quand l'angoisse m'envahira,
-quand on ne répondra pas à mon amour,
-quand on m'accusera sans raison,
-quand on ne se souciera pas de moi,
-quand mes amis me décevront,
-quand les miens m'ignoreront,
-quand quelqu'un me scandalisera,
-quand j'aurai du mal à te suivre,
-quand j'aurai honte devant le monde,
-quand je ne saurai pas comment aider mon prochain,
-quand j'aurai du mal à témoigner de ma foi,
-quand le découragement m'envahira,
-quand quelque chose d'autre que toi me manquera,
-quand l'angoisse m'oppressera,
-quand je me sentirai perdu,
-quand la vie me fera souffrir,
-quand je me sentirai insignifiant,
-quand on ne m'appréciera pas,
-quand le tentateur m'assiégera,
-quand on se méfiera de moi,
-quand on me voudra du mal,
-quand j'aurai du mal à pardonner,
-quand on m'accusera et qu'on me fera des reproches,
-quand la mort viendra me chercher,
-quand je me présenterai devant toi au jour du jugement.
Amen.

Avec toute ma confiance
et en signe de mon dévouement,
je remets entre tes mains, Seigneur,
tout ce que je suis et tout ce que je possède:

-mon passé et tout ce qu'il recèle,
(*Je le remets entre tes mains, Jésus*),
-tout le moment présent,
-l'avenir qui m'attend,
-mes désirs et mes espoirs,
-mes aspirations et mes rêves,
-tous mes besoins,
-mes réussites et mes erreurs,
-mes capacités et mes mérites,
-ma faiblesse et mes défaillances,
-tout ce qui me rend pauvre,
-mes douleurs et mes maladies,
-mes luttes et mes travaux,
-mes inquiétudes et mes peurs,
-mes incertitudes et mes doutes,
-mes joies et mes peines,
-mes affections et mes amours,
-mes larmes et mes rires,
-mes échecs et mes déceptions,
-mes manques et mes défauts,
-mes efforts pour me dépasser,
-mes amis et mes compagnons,
-mes moments de solitude et mes angoisses,
-mes lumières et mes ombres,
-mon intelligence et ma volonté,
-toute ma foi et ma confiance,
-les obstacles de la vie,
-mes tentations et mes épreuves,
-les grâces que tu m'accordes,
-mon cœur et mon âme,
-l'humiliation que je subis,
-mes péchés et mes misères,
-chaque fleur sur mon chemin,

-ta sollicitude et ta providence,
-mon travail et ma fatigue,
-les chaînes qui me retiennent,
-les passions qui me dominent,
-la vie qui m'entoure,
-la mission que tu m'as confiée,
-la lumière qui guide mes pas,
-les grâces que tu m'accordes,
-le monde qui m'abrite,
-mes souffrances et mes épreuves,
-mes jours sur terre,
-mes mérites et mes réussites,
-le fruit de toute ma vie,
-ma gratitude et ma louange,
-les liens de mes affections,
-les offenses que je subis,
-mes pas égarés,
-ton silence qui me brûle,
-ta voix qui comble mon âme,
-chaque instant de ma vie,
-chaque battement de mon cœur,
-toute ma vie et ma mort,
-ma gloire éternelle au ciel.
Amen.

Je t'offre, Seigneur Jésus,
tout ce que je suis et tout ce que j'ai,
comme preuve de mon amour
et signe de ma pauvreté.
Présente-le toi-même au Père,
uni à ton propre sacrifice,
par les mains de l'Esprit,
car ensemble vous vivez pour toujours,
unis dans la gloire éternelle.

Amen.

Jésus, doux et humble de cœur,
transforme mon cœur et rends-le semblable au tien,
afin que je puisse m'abandonner pleinement à Dieu,
jusqu'à faire de ma vie
une offrande vivante d'amour à la Trinité,
que lui rende gloire pour toujours
et atteigne le salut du monde.
Amen.

## 4. Suggestions pour l'examen de conscience

L'examen de conscience est un moyen reconnu pour son importance dans la vie spirituelle, qui doit être adapté en fonction de la situation, de la vocation et de la mission de celui qui le pratique. Nous présentons ci-dessous un matériel pour l'examen des contemplatifs. Il ne s'agit pas, à proprement parler, d'un examen en tant que tel, mais de quelques pistes permettant à chacun d'en tirer les éléments qui lui permettront de faire son propre examen, en l'adaptant à sa conscience et à sa réalité personnelle.

-Est-ce que je m'efforce de reconnaître mes péchés et mes limites? Est-ce que je les admets humblement?
-Est-ce que cela me fait mal d'avoir offensé Dieu qui m'aime tant? Est-ce que je Lui demande pardon pour cela?
-Est-ce que je m'efforce d'éviter les péchés véniels et les petites fautes qui ne sont pas à la hauteur de la finesse d'amour à laquelle Dieu m'appelle?
-Est-ce que j'aime Dieu par-dessus tout, avec un don total et généreux de ma vie?
-Ai-je recherché la gloire de Dieu par-dessus tout?
-Est-ce que je recherche avant tout la gloire de Dieu, ou est-ce que je me préoccupe excessivement de moi-même, de mes intérêts et des choses temporelles?
-Ai-je répondu sans tarder aux inspirations du Saint-Esprit, ou les ai-je ignorées ou négligées, au risque de sombrer dans l'endurcissement spirituel?
-Est-ce que je transforme tout ce qui m'arrive en actes d'adoration et d'amour envers Dieu?
-Est-ce que je cherche le Seigneur en toutes choses et à tout moment?
-Est-ce que je fais tout mon possible pour mieux le connaître chaque jour?
-Ma vie est-elle orientée vers le royaume de Dieu, en vivant comme un pèlerin en chemin vers le ciel?

-Est-ce que j'essaie toujours de plaire à Dieu, prêt à tout sacrifier à sa volonté, ou est-ce que je me laisse guider par ma propre volonté?
-Est-ce que je m'efforce d'avoir une conscience droite et sensible?
-Est-ce que je répare, par l'amour, la prière et le sacrifice, les offenses que les péchés - les miens et ceux des autres - causent à Dieu?
-Ai-je maintenu la présence permanente de Dieu, conscient qu'il est mon Père et qu'il habite en moi?
-Ai-je veillé à mon recueillement, ou suis-je tombé dans les distractions, les conversations futiles ou les regards inutiles?
-Ai-je recherché le plaisir sensible des choses de Dieu plutôt que la fidélité à sa volonté?
-Ai-je pris le nom de Dieu en vain?
-Ai-je été fidèle à la prière, en la préparant, en y consacrant un temps prolongé, en veillant à mon attitude, à ma posture, au silence intérieur, au recueillement, et en luttant contre les distractions, la fatigue ou le sommeil?
-Ai-je prié en recherchant la communion d'amour avec Dieu plutôt que les consolations sensibles?
-Ai-je nourri ma foi et ma vie intérieure par la Parole de Dieu, la liturgie des Heures, la lecture spirituelle et la formation chrétienne?
-Est-ce que je participe fréquemment et intensément à l'Eucharistie
-Est-ce que je m'efforce de faire grandir le royaume de Dieu en moi?
-Mon espérance est-elle placée dans la rédemption éternelle plutôt que dans des objectifs humains?
-Est-ce que j'accepte avec humilité les grâces et les consolations que Dieu m'offre?

-Suis-je conscient des dons reçus de Dieu et est-ce que je vis dans la gratitude pour ceux-ci, en les mettant à son service, ou est-ce que je les utilise à mon propre profit?
-Me reconnais-je pauvre devant Dieu, en acceptant tout comme venant de sa main?
-Ai-je confiance en Dieu à tout moment, surtout dans les difficultés, en rendant grâce pour sa présence dans tout ce qui arrive?
-Ai-je pris conscience de la mission que Dieu m'a confiée dans le plan du salut? Me suis-je efforcé de l'accomplir fidèlement?
-Ai-je essayé d'atteindre mes objectifs et de réaliser mes projets sans compter sur la grâce, en ignorant que Dieu est le seul à pouvoir combler les désirs qu'il a mis dans mon cœur?
-Ai-je fait davantage confiance à moi-même qu'à Dieu, en me laissant accabler par les problèmes et en essayant de les résoudre sans compter sur lui?
-Est-ce que j'accepte les désolations de l'âme, en reconnaissant qu'elles sont la conséquence de mon péché ou une grâce pour ma purification spirituelle?
-Est-ce que je m'impatiente ou me décourage face à la sécheresse intérieure, comme si j'avais droit aux grâces sensibles de Dieu?
-Est-ce que je profite de la difficulté, de l'épreuve ou de l'obscurité pour me purifier et grandir en sainteté?
-Dans les moments d'aridité intérieure, ai-je réduit le don de moi-même à Dieu et au prochain, ou y ai-je mis davantage d'amour et de fidélité?
-Est-ce que j'accepte naturellement les inconvénients qu'entraîne la suite de Jésus-Christ?
-Est-ce que j'aime, respecte et défends l'Église, en coopérant par le don de moi-même et ma prière à sa sainteté?
-Est-ce que je contribue à son soutien matériel et au développement de ses œuvres?

-Est-ce que j'essaie de porter l'Évangile au monde entier, dans la mesure de ma vocation, de mes possibilités et de mes circonstances?
-Me suis-je montré ouvertement chrétien dans ma vie privée et publique, en rendant témoignage de ma foi devant les autres?
-Ma vie, mes paroles et mes actes manifestent-ils un véritable amour pour Dieu et pour mon prochain?
-Est-ce que je vis l'esprit des Béatitudes comme l'expression de ma suite de Jésus-Christ?
-Est-ce que je garde un regard évangélique face aux idées et aux attraits matérialistes du monde?
-Me suis-je laissé influencer par des superstitions (horoscopes, spiritisme, etc.), au risque de compromettre la qualité de ma foi?
-Ai-je gardé une attitude positive, joyeuse et pleine d'espoir, fruit d'un regard surnaturel?
-Ai-je toujours su découvrir le bon côté des choses et des personnes, ou me suis-je davantage concentré sur le négatif?
-Est-ce que je m'efforce de créer une bonne ambiance autour de moi, ou est-ce que je me laisse influencer par le mal qui m'entoure?
-Ai-je embrassé la croix avec un amour généreux, en me réjouissant de pouvoir offrir à Dieu les souffrances et les difficultés de la vie, sans m'en vanter?
-Ai-je mis à profit la croix pour aimer Dieu et mon prochain de manière plus désintéressée, ou m'a-t-elle conduit à me recentrer sur moi-même?
-Ai-je souhaité ou demandé à Dieu de me délivrer des difficultés et des tentations pour ne pas souffrir, au lieu d'en tirer parti pour lui rendre gloire?
-Me suis-je plaint ou suis-je devenu impatient de ne pas avoir les consolations spirituelles et les grâces que j'aurais souhaitées?

-Vois-je dans la souffrance la main providentielle de Dieu?
-Donne-je à la croix son véritable sens de participation à la passion du Christ?
-La souffrance me referme-t-elle sur moi-même ou me rend-elle généreux?
-Ai-je exagéré mes souffrances pour attirer l'attention?
-Est-ce que je lutte sérieusement contre les tentations et le mal ou me permets-je des concessions à leur égard?
-Suis-je disposé au travail et au sacrifice ou est-ce que j'essaie de les éviter?
-Me suis-je mortifié pour accompagner le Seigneur sur la croix?
-Ai-je maîtrisé mes sens, mes pulsions et mes passions ou les ai-je laissés me dominer?
-Ai-je fait preuve d'austérité dans l'alimentation, le repos et les divertissements?
-Me suis-je trop concentré sur moi-même, sur mes qualités, mes difficultés ou mes mérites, en cherchant à être le centre de ma vie?
-Me suis-je davantage préoccupé de moi-même et de mes affaires que de mon prochain et de ses besoins?
-Ai-je fait preuve de discrétion en parlant de moi-même et de mes intérêts?
-Me suis-je cru meilleur que les autres ou supérieur à eux?
-Est-ce que je m'efforce toujours d'accomplir des actes d'amour envers Dieu et mon prochain, ou est-ce que j'évite l'usure inhérente à l'amour en ne pensant qu'à moi-même?
-Dans ma vie spirituelle, est-ce que je me suis laissé porter par de simples impulsions naturelles plutôt que par les inspirations du Saint-Esprit?
-Est-ce que je vis les craintes, les joies et les espoirs de ma vie d'un point de vue purement humain, ou est-ce que je leur accorde une valeur surnaturelle?

-Ai-je recherché avec un intérêt excessif les plaisirs et les récompenses mondaines?
-Ai-je privilégié le succès humain de mes actes plutôt que leur fruit surnaturel?
-Me suis-je permis de profiter de quelque chose à laquelle je savais devoir renoncer par amour pour le Seigneur?
-Ai-je cédé à la susceptibilité?
-Ai-je été curieux ou indiscret?
-Me suis-je montré prétentieux ou autoritaire?
-Agis-je dans un esprit de service ou me sers-je des autres pour atteindre mes propres fins?
-Prête-je attention aux commérages, aux modes et aux nouveautés du monde?
-Ai-je jugé favorablement ma propre conduite et sévèrement celle des autres?
-Suis-je bienveillant dans mes pensées, mes paroles et mes actes?
-Est-ce que j'aime mon prochain par compassion ou sympathie naturelles, ou bien comme expression de l'amour que Dieu a répandu dans mon cœur?
-Est-ce que je contribue par tous les moyens à la croissance et à la sainteté de ceux que Dieu m'a confiés?
-Est-ce que je fais miens les problèmes, les besoins et les souffrances du monde, de l'Église et de mon prochain, en les partageant avec le Christ crucifié par l'intercession et la charité fraternelle?
-Est-ce que j'utilise mes biens, mon argent, mes capacités et mon temps pour mon propre bénéfice ou pour exprimer mon amour envers Dieu et mon prochain?
-Ai-je été attentif aux besoins des autres?
-Est ce que je cherche des moyens concrets de venir en aide aux pauvres?
-Ai-je aidé ceux que j'ai vus dans le besoin? L'ai-je fait discrètement ou ai-je cherché à me faire remarquer?

-Est-ce que je cherche le bien de ceux qui m'entourent ou est-ce que je me sers d'eux pour servir mes propres intérêts?
-Dans mes actions, est-ce que je cherche à faire le bien ou à être aimé, apprécié ou reconnu?
-Ai-je donné un mauvais exemple aux autres?
-Ai-je incité d'autres personnes à pécher par mes paroles ou mon comportement?
-Ai-je jugé quelqu'un en mon for intérieur?
-Ai-je fait preuve de discrétion et de respect en parlant d'autres personnes?
-Ai-je pris part à des jugements, des critiques, des commérages ou des calomnies?
-Suis-je sincère dans ce que je dis et fais, ou ai-je menti ou dissimulé la vérité?
-Dans mes conversations, est-ce que je transmets la paix ou est-ce que je génère des tensions?
-Est-ce que j'accepte mon prochain tel qu'il est, avec ses défauts et ses limites?
-Ai-je traité tout le monde de la même manière ou est-ce que je fais des distinctions entre les personnes?
-Est-ce que je respecte la vie, la liberté et la réputation de mon prochain?
-Ai-je profité de quelqu'un d'une manière ou d'une autre?
-Ai-je essayé d'imposer ma volonté aux autres?
-Ai-je convoité de manière désordonnée les biens matériels ou spirituels de quelqu'un?
-Me suis-je irrité ou ai-je fait preuve d'impatience, intérieurement ou extérieurement?
-Ai-je cédé à la tentation de souhaiter du mal à mon prochain?
-Ai-je pardonné et essayé d'oublier le mal et les offenses qui m'ont été causés?
-Est-ce que j'aime ceux qui m'ont blessé, est-ce que je cherche leur bien et est-ce que je prie pour eux?

-Est-ce que je demande pardon quand c'est nécessaire?
-Ai-je fait preuve de patience face aux erreurs ou aux fautes de mon prochain et aux difficultés de la vie?
-Mes imperfections et mes fautes m'irritent-elles et me mettent-elles en colère, ou me rendent-elles plus humble?
-Ma patience est-elle joyeuse et surnaturelle, ou est-ce que je me contente de supporter les difficultés?
-Mon manque de progrès dans la vertu me décourage-t-il, comme si je voulais devenir saint immédiatement?
-Est-ce que je m'angoisse à propos de mes progrès spirituels, comme si la sainteté dépendait principalement de moi?
-Ai-je été perfectionniste, en recherchant davantage le détail extérieur que l'attitude intérieure
-Me suis-je inquiété parce que les choses ne se sont pas déroulées selon mes plans?
-Ai-je reproché quelque chose à quelqu'un?
-Me suis-je plaint?
-Me suis-je trouvé des excuses?
-Ai-je cherché les erreurs et les péchés des autres sous prétexte d'un intérêt ou d'une charité feints?
-Me suis-je fâché contre mon prochain à cause de défauts dont il n'est pas responsable
-Ai-je été injuste ou arbitraire envers les autres?
-Ai-je défendu les faibles ou les opprimés?
-Est-ce que j'accomplis mon travail et mes obligations dans un esprit de service?
-Ai-je rempli mes devoirs civiques?
-En tant qu'automobiliste ou piéton, me suis-je comporté avec prudence et respect envers les autres?
-Suis-je pauvre dans l'emploi des les capacités, l'énergie, le temps, l'argent et les moyens dont je dispose?
-Ai-je fait preuve d'ordre dans la gestion de mes affaires et de mon temps?

-Est-ce que je partage mes biens avec ceux qui sont dans le besoin?
-Me suis-je donné généreusement aux autres avec tout ce que j'ai?
-Est-ce que j'accorde de l'importance à l'effort et à la fidélité, ou est-ce que je préfère les résultats à tout prix?
-Est-ce que je mets à profit mon travail et l'accomplissement de mon devoir pour exprimer mon amour envers Dieu et mon prochain?
-Ai-je accompli mon devoir avec simplicité, générosité et sérénité?
-Est-ce que j'accomplis mes tâches avec responsabilité, patience, ponctualité et joie?
-Est-ce que je fais tout mon possible pour favoriser la justice et le bien autour de moi?
-Est-ce que je travaille pour que le royaume de Dieu se manifeste dans le monde?
-Est-ce que je cherche à me dépasser et à m'améliorer chaque jour, ou est-ce que je me contente des circonstances?
-Est-ce que je m'efforce de corriger mes mauvaises tendances?
-Ai-je été paresseux ou négligent?
-Ai-je sombré dans l'oisiveté?
-Ma vie reflète-t-elle l'esprit évangélique, caractérisé par une joie constante et une simplicité dans les relations?
-Ai-je transmis la paix et la joie à ceux qui m'entourent?
-Ai-je accepté la solitude, l'incompréhension et les difficultés?
-Ai-je été fidèle et attentionné dans mon don total à Dieu?
-Ai-je veillé à ma chasteté en tant qu'expression de mon amour pour le Seigneur et de ma condition de temple qui lui appartient?

-Ai-je recherché ou toléré des sentiments, des amitiés ou des relations qui, bien qu'ils soient bons en soi, ont entravé ma croissance dans l'amour absolu de Dieu?
-Ai-je fait preuve de délicatesse et d'honnêteté dans mes conversations, mes attitudes, ma tenue vestimentaire et mes rapports avec les autres?
-Ai-je offensé Dieu par une faute contre la pureté?
-Ai-je agi avec des intentions droites?
-Mes motivations sont-elles pures et évangéliques?
-Ai-je cessé d'agir avec authenticité et liberté pour faire bonne impression auprès des autres ou par respect humain?

## 5. Prière de consécration

Nous proposons une prière pour donner forme à la consécration à laquelle se sentent appelés de nombreux contemplatifs.

Béni sois-tu, Dieu, Père miséricordieux,
qui, dans ton insondable dessein d'amour,
et par l'intermédiaire du Saint-Esprit,
as daigné m'unir à ton Fils Jésus-Christ
par une participation spéciale à sa croix,
afin de m'identifier à lui
et de m'associer à son œuvre rédemptrice.

Poussé par ta miséricorde infinie,
je me consacre à toi
et je t'offre ma vie
en signe d'amour et d'adoration.
À l'exemple de Marie de Nazareth et avec elle,
je me remets sans réserve entre tes mains
et je me soumets entièrement à ta volonté.

Toi, Père, qui m'as comblé
de la douceur de ta bonté,
accepte l'offrande de tout ce que je suis et de tout ce que j'ai,
et fais que je me consume dans l'amour
que ton Esprit a insufflé en moi;
afin que ma vie, offerte avec celle de ton Fils,
reflète toujours ta gloire aux hommes,
soit source de consolation et de réparation
au Cœur du Christ,
et coopère efficacement
à la sanctification de ton Église
et au salut du monde.

Amen.